



« Mes meilleures heures
de Nostre Dame »

Les *Heures de La Tramerie*, un manuscrit vagabond
(Paris, vers 1430 - Tournai, vers 1510-1520)

« Mes meilleures heures de Nostre Dame »



Publié par
Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) | Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK) |
Royal Institute for Cultural Heritage (KIK-IRPA)
Parc du Cinquantenaire 1 | Jubelpark 1
B-1000 Bruxelles
www.kikirpa.be

Tous droits réservés. Cette publication ne peut être reproduite, sauvegardée sur quelque support que ce soit ou rendue publique par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photographies, photocopies ou tout autre procédé) en partie ou en totalité, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Éditeur responsable : Hilde De Clercq
Suivi rédactionnel : Elisabeth Van Eyck
Optimisation des images : Bernard Petit
Mise en page : Véronique Lux

Nous nous sommes efforcés d'appliquer les prescriptions légales en matière de copyright.
Quiconque se considérerait autorisé à faire valoir des droits est prié de s'adresser à la direction de l'IRPA.

ISBN 978-2-930054-43-8

SCIENTIA ARTIS 19

« Mes meilleures heures de Nostre Dame »

Les Heures de La Tramerie, un manuscrit vagabond

(Paris, vers 1430 - Tournai, vers 1510-1520)

Dominique Vanwijnsberghe

Avec une contribution de Marina Van Bos et Maaike Vandorpe

Institut royal du Patrimoine artistique

Bruxelles 2022

Pour Robert Didier (1932-2021),
grand connaisseur devant l'Éternel



Cet ouvrage est publié avec le soutien du Fonds Claire et Michel Lemay.

Géré par la Fondation Roi Baudouin, le Fonds Claire et Michel Lemay a pour objectif de stimuler les projets novateurs et porteurs d'avenir à Tournai et en Wallonie picarde. Les maîtres mots sont créativité, innovation, compétences et perspective. Ces projets combinent de préférence patrimoine, culture et économie. Ils ont un impact sur le développement social et économique de la région.

Créée en 1976, la Fondation Roi Baudouin est une fondation d'utilité publique, indépendante et pluraliste, qui soutient des projets et des citoyens qui s'engagent pour une société meilleure. Elle veut contribuer de manière durable à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité.

Table des matières

Une chambre à Manhattan	7
CHAPITRE 1 – Les avatars des <i>Heures de La Tramerie</i>	13
Un texte hétéroclite	14
Trois enlumineurs	16
Le Maître de l' <i>Annibal d'Harvard</i>	16
Un Parisien à Tournai ?	19
Une courte étape dans le Nord	22
Un enlumineur du début du xv ^e siècle	25
Fin de partie à Tournai	28
Un long chantier en trois étapes	33
PORTFOLIO – Les miniatures des <i>Heures de La Tramerie</i> à taille réelle	37
CHAPITRE 2 – Le Maître de Hugues de Loges	69
La <i>Prison d'amour</i> de Hugues de Loges	69
Les <i>Heures de La Tremoille</i>	80
La <i>Chronique des évêques de Tournai</i>	87
Une énigme : les <i>Heures Hamilton</i> de Philadelphie	91
Entre manuscrit et imprimé : un artisanat en mutation	103
CHAPITRE 3 – Les <i>Heures de La Tramerie</i> : création et commande	117
Le commanditaire des <i>Heures de La Tramerie</i>	117
Un manuscrit en quête d'auteur	123
CHAPITRE 4 – Un destin illustre	131
« Mes heures de Notre Dame... les milleurs que j'ay »	139
Annexes	143
Couleurs et pigments dans les <i>Heures de La Tramerie</i>	145
Faune, flore et monde fantastique dans les marges des <i>Heures de La Tramerie</i>	163
Catalogue des œuvres	167
Trajet des <i>Heures de La Tramerie</i> , de 1612 à 1814	187
Petit office de la Vierge des <i>Heures de La Tramerie</i>	189
Bibliographie	190
Abréviations	197
Index des noms de personnes et de lieux	198
Index des manuscrits et autres œuvres	202
Résumé français	204
Nederlandse samenvatting	208
English Summary	212
Crédits photographiques	217

« Chacun perçoit une facette minuscule
de la Pierre des Philosophes.
Mais toutes ont en commun l'éclair brusque
de leur splendeur
et la joie avec laquelle on la découvre »
(Ernst JÜNGER, *Chasses subtiles*)

Une chambre à Manhattan

Un manuscrit enluminé, c'est d'abord une rencontre, parfois un coup de foudre.

New York, avril 2004. Un air printanier souffle sur Big Apple, où je me trouve pour examiner des manuscrits à la Morgan Library et à la Columbia University. J'ai également prévu de me rendre au Vassar College de Poughkeepsie, quatre-vingt miles au nord de Manhattan, le long de la vallée de l'Hudson. Et pour alourdir encore un programme déjà bien chargé, dans un élan de fougue juvénile, j'ai contacté la directrice de la galerie *Les Enluminures*, Sandra Hindman, une collègue, professeur à la Northwestern University. Elle est « in town » elle aussi et vient de trouver preneur pour un manuscrit qui m'intéresse au plus haut point : les *Heures de La Tramerie*. Je n'en connais qu'une courte description agrémentée de quelques illustrations mais, selon le catalogue de vente, il suit l'usage de Tournai et aurait été réalisé dans les « Flandres françaises ». Tout ceci pique ma curiosité, car je termine alors une monographie consacrée à Jean Semont, un enlumineur actif à Tournai précisément, au tournant des XIV^e et XV^e siècles. Le nouveau venu serait-il une autre pièce manquante du puzzle que je tente de reconstituer ?

Sandra Hindman tient un stand au New York Antiquarian Book Fair et elle a emporté avec elle le précieux codex. Nous avons convenu d'un rendez-vous. Sandra insiste bien : il faut que je sois à l'heure, car elle ne peut manquer l'ouverture de la foire au Park Avenue Armory, dans l'Upper East Side. À mon arrivée, le matin du 14, le manuscrit m'attend dans la chambre d'hôtel, confortablement installé sur un coussin posé sur une petite table. Pas de contrainte de temps : j'ai tout loisir de l'examiner. Il me suffira, quand j'en aurai fini, de le replacer délicatement dans sa boîte, puis dans le petit coffre-fort de la chambre, et de bien claquer la porte en sortant.

Rares sont les livres qui vous transportent d'emblée dans une sorte d'allégresse intellectuelle, mais c'est bel et bien l'effet que produisent sur moi les *Heures de La Tramerie*. Tout de suite, je suis impressionné par l'apparence physique du manuscrit, son format, son épaisseur inhabituelle pour un livre d'heures. Puis je le feuillette rapidement, pour faire connaissance. La richesse de sa décoration, sa somptuosité, m'impressionnent : aucune marge n'a été laissée vierge, toutes sont soigneusement parées d'or et de couleurs, de bordures scintillantes, jungles habitées de fleurs, d'oiseaux et d'êtres hybrides sortis de l'imagination fertile d'un créateur particulièrement inventif. En quête d'autres plaisirs, je me plonge

dans le texte. Le calendrier a une résonance familière, le doux chuintement du dialecte picard commun aux livres d'heures tournaisiens, celui que j'ai jadis entendu au village. Quelques pages plus loin, des territoires plus exotiques se profilent. L'office de la Vierge suit un usage qui m'est inconnu, ni Rome ni Tournai et, faute de disposer des outils nécessaires, je dois, la mort dans l'âme, remettre son identification à plus tard. L'office est scandé d'un cycle complet de l'Enfance du Christ, huit miniatures grâce auxquelles je m'imprègne peu à peu du style singulier, délicieusement provincial, de leur enlumineur. D'autres surprises m'attendent. Passé l'office de la Vierge, dans la deuxième moitié du livre, un tout autre monde se dévoile. Les psaumes de la pénitence sont précédés d'un *David en prière* d'une confondante beauté, un régal pour les yeux, à l'évidence beaucoup plus ancien que le reste, tout empreint de cet équilibre classique propre aux productions parisiennes du début du xv^e siècle. C'est à n'en pas douter l'« œuvre essentielle du Maître de l'Annibal d'Harvard » annoncée dans le catalogue de vente. Cette image laisse entrevoir l'histoire chahutée d'un manuscrit produit en plusieurs campagnes, sur une longue durée. La dernière miniature du livre, celle de l'office des morts, renforce encore cette impression : peinte par un autre enlumineur, dans une autre région, vers le milieu du xv^e siècle, elle semble suggérer que le livre n'est pas arrivé à Tournai en ligne droite, mais par un détour, peut-être dans le Nord de la France. Pour corser encore les choses, les litanies et l'office des morts, en fin de livre, n'ont plus rien à voir ni avec Paris ni avec le Nord. Dans les premières, j'ai la surprise de trouver plusieurs saints vénérés en Angleterre, tandis que l'office suit l'usage de Sarum, c'est-à-dire celui de Salisbury.

Tournai, Paris, le Nord, l'Angleterre... comment faire rimer tout cela ? En refermant le manuscrit, après avoir passé plusieurs heures à l'examiner, au terme d'un voyage mental qui m'a mené dans plusieurs contrées européennes, je reste perplexe : certes, les *Heures de La Tramerie* m'ont charmé par leur aura de luxe, mais je n'ai pu percer le secret de leur genèse et je pressens qu'elles cachent un parcours sinueux, une passionnante histoire à rebondissements.

Dès cette première prise de contact, une chose me semble claire en tout cas : la majeure partie des enluminures – treize des quinze scènes historiées et la plupart des marges décorées – est l'œuvre du peintre qui a complété le livre d'heures à Tournai. Le manuscrit constitue dès lors un jalon essentiel pour reconstruire la production enluminée tournaisienne du début du xvi^e siècle. Il permettrait d'envisager l'écriture d'une nouvelle page de son histoire. Mais à l'époque, tout occupé à travailler sur des périodes plus anciennes, je ne m'aventure pas davantage sur cette piste, reléguant pour un temps les *Heures de La Tramerie* dans un recoin de ma mémoire.

C'est une découverte fortuite de François Avril qui relance les recherches. En février 2011, François m'avertit qu'il a repéré, à la Bibliothèque nationale de France, un exemplaire de la *Prison d'Amour* de Diego de San Pedro enluminé pour un Bourguignon dont il est parvenu à identifier les armes, un certain Hugues de Loges. Or ce personnage n'est autre que le dernier gouverneur français de Tournai, celui qui dut abandonner la ville aux troupes du comte de Nassau lorsqu'elle passa sous la domination des Habsbourg en 1521. Plus troublant encore, le style très particulier du manuscrit n'a rien à voir avec l'enluminure bourguignonne. En revanche, c'est celui d'une *Chronique des évêques*

de Tournai conservée à la Bibliothèque du chapitre cathédral. On est donc bel et bien en présence d'un enlumineur local.

En examinant attentivement les images de ces deux manuscrits, celles de la première partie des *Heures de La Tramerie* me reviennent spontanément à l'esprit. Elles sont sans doute tournaisiennes elles aussi et, à l'évidence, attribuables à la même main. Un groupe commence à se dessiner. À partir de là, comme c'est souvent le cas, des souvenirs refont surface, les hasard se multiplient, les choses se précipitent. Je me rappelle un livre d'heures à l'usage de Thérouanne conservé à Philadelphie auquel j'avais consacré, en 2001, une notice dans le catalogue de l'exposition *Leaves of Gold. Manuscript Illumination from Philadelphia Collections*, sans pouvoir alors en déterminer le style avec précision. Vérifications faites, c'est bien le même maître. Puis surgit un autre livre d'heures, à l'usage de Tournai cette fois, dans un catalogue des manuscrits enluminés du Palais national de Mafra, que m'offre Ana Lemos lors d'un colloque organisé à Lisbonne en 2014. Ana m'incite à publier un essai sur ce codex, dans le cadre d'un projet qui sera malheureusement abandonné en 2021. Enfin, alors que j'ébauche ce livre, Daniel Delécaut, infatigable butineur sur la Toile, attire mon attention sur un livre d'heures tournaisien – un imprimé cette fois – conservé à Chantilly. J'ai l'agréable surprise de découvrir qu'il est rehaussé d'enluminures et que c'est le même peintre qui manie le pinceau.

L'achat, en décembre 2015, des *Heures de La Tramerie* par la Fondation Roi Baudouin¹ était l'occasion rêvée de consacrer une étude approfondie à cet important manuscrit tournaisien, qu'il est désormais possible de replacer dans son contexte historique et artistique. C'est une œuvre-phare dans la *terra incognita* de l'enluminure tournaisienne du début du XVI^e siècle. Elle permet d'entamer l'écriture d'un chapitre complètement ignoré jusqu'à présent de l'art des anciens Pays-Bas : l'histoire de la peinture de livres à Tournai dans ces années où la production dite « ganto-brugeoise » domine le marché flamand et international, éclipsant, à quelques exceptions près, les autres foyers artistiques de l'aire néerlandaise².

Pour ajouter à leur intérêt, les *Heures de La Tramerie* sont parachevées pendant ces années cruciales où se joue l'avenir de l'Europe occidentale, une partie d'échec géopolitique entre le géant Habsbourg, le roi de France et l'Angleterre d'Henri VIII. Tournai est touchée de plein fouet par ces luttes d'influence : après avoir été française pendant plus de trois cent trente ans et anglaise très brièvement, entre 1513 et 1518³, abandonnée par François I^{er}, elle finit par tomber aux mains des troupes de Charles Quint, intégrant l'aire géographique dans laquelle elle n'était jusqu'alors qu'enclavée⁴. Mais l'acculturation de cette « bonne ville de France », viscéralement royaliste, ne se produit pas sans quelques résistances, dont la production enluminée se fait l'écho, nous le verrons. Le début du XVI^e siècle est aussi, sur le plan artistique, l'époque de l'adoption progressive d'un répertoire ornemental emprunté à la Renaissance italienne. Ce nouveau catalogue de formes ne s'assimile que lentement et vient, de façon parfois malhabile, se plaquer sur des structures traditionnelles⁵. Il transforme peu à peu des habitudes de mise en page héritées en droite ligne de la tradition gothique. Des traces de cette lente assimilation s'observent elles aussi dans l'art de l'enluminure tournaisienne. Celle-ci réagit enfin à la croissance rapide, dès

la fin du xv^e siècle, d'un nouveau médium qui va finir par entraîner sa perte : l'imprimerie et la relative démocratisation de l'écrit et de l'image qu'elle entraîne dans son sillage. Des humanistes s'installent à Tournai, où l'on envisage même la création d'une université⁶, une initiative portée par l'imprimeur gantois Robert De Keyser et le chanoine Pierre Cottrel, ami d'Érasme⁷, très vite tuée dans l'œuf par la toute puissante Université de Louvain. Ces bouleversements se produisent sur fond de réforme religieuse, une révolution bien plus radicale encore, car en ébranlant profondément les fondements de la foi catholique, elle mine à la fois un système de croyance et le consensus social qui s'était établi autour d'elle. Le protestantisme, très actif à Tournai, divise la population, fait éclater les liens familiaux, instaure un climat de méfiance et de délation⁸. Si l'on n'en perçoit pas encore l'impact direct dans le manuscrit parfaitement « orthodoxe » dont il va être question ici, l'esprit de la Réforme ne laisse pas indemne la famille qui en a probablement commandité la finition.

Avant de me lancer sur les traces des *Heures de La Tramerie*, j'aimerais remercier tous ceux qui ont facilité la réalisation de ce projet : les autorités de l'IRPA, en premier lieu, qui, dans une période difficile, tentent vaillamment que vaillamment de préserver un environnement favorable à un travail scientifique de qualité ; la Fondation Roi Baudouin et les administrateurs du Fonds Lemay, également, qui m'ont encouragé à poursuivre ces recherches et ont accepté d'en financer la publication. Anne De Breuck a assuré un relai efficace entre la Fondation et l'IRPA et je tiens à lui exprimer toute ma gratitude.

En chemin, de nombreux collègues m'ont fourni des indices précieux ou m'ont ouvert des perspectives nouvelles. Renaud Adam, en particulier, a été mon guide dans le monde, assez neuf pour moi, des imprimés anciens. François Avril, par sa découverte de la *Prison d'amour* de Paris, qu'il a eu la gentillesse de partager, m'a lancé sur la piste du Maître de Hugues de Loges. Bien d'autres spécialistes ont accepté de répondre à des questions parfois pointues : Gregory Clark, Delmira Custodio, Daniel Delécaut, Dominique Delgrange, Guy Delmarcel, Alain Dessertenne, Jean Devaux, Peter Kidd, Ana Lemos (†), James Marrow, Adelaide Miranda, Christiane Pantens, Florent Picouveau, Michel Popoff, Jean-Luc Pypaert, Katrien Smeyers, Baudouin Van den Abeele, Jean-Marie Van den Eeckhout, Jean-Jacques van Ormelingen, Erik Verroken, Michiel Verweij. Que tous trouvent ici la marque de mon infinie gratitude.

Je ne voudrais pas oublier non plus ceux qui m'ont généreusement ouvert les portes de leurs collections : Hendrik Defoort, Pierre Dehove, Charlotte Denoël, Marie-Pierre Dion, Erin Donovan, Sandra Hindman, Jean-Paul Gheleyns, Cécile Oger, Ariane Rwantambara et Béatrice Wautier. En facilitant l'accès à leurs fonds précieux, ils contribuent à leur valorisation et méritent toute notre reconnaissance.

Mener des recherches n'est possible que si l'on baigne dans un environnement propice et je tiens à remercier mes collègues de l'IRPA, historiens de l'art, restaurateurs-conservateurs et membres des laboratoires. Tous cherchent à entretenir cet idéal d'interdisciplinarité voulu par le fondateur de l'Institut, Paul Coremans. Les discussions stimulantes avec des spécialistes de tous horizons, qui partagent une vraie passion pour le patrimoine, m'ont toujours beaucoup inspiré. C'est ce climat d'ouverture qui fait le charme de l'IRPA.

Un livre tel que celui-ci ne serait rien sans images. Près de la moitié d'entre elles sont le travail de Stéphane Bazzo, fidèle compagnon de route. Ses superbes photographies ont été retravaillées et optimisées en vue de la publication par Bernard Petit, avec le professionnalisme qu'on lui connaît. Merci à ces deux magiciens de la lumière.

Quant au suivi éditorial, une tâche ingrate qui nécessite de la minutie, du flegme et une bonne dose de diplomatie, il a été assuré avec brio par Élisabeth Van Eyck. Je lui en suis très reconnaissant.

Enfin, comme à l'habitude, la lecture critique et les remarques bienveillantes de ma première relectrice, Marie-Suzanne Gilleman, ont été extrêmement précieuses. Qu'elle en soit remerciée, ainsi que pour sa patience à toute épreuve, elle qui, jour après jour, partage et subit parfois mes projets.

Notes

- 1 Fonds Claire et Michel Lemay, mis en dépôt à la Bibliothèque communale de Tournai où il sera conservé sous la cote Fonds Lemay, ms. 1. Provenant de la collection de James E. et Elizabeth J. Ferrell, le manuscrit a été acquis à la vente Sotheby's (Londres) du 8 décembre 2015. Voir *Medieval and Renaissance Manuscripts. London, 8 December 2015*, lot 62, p. 46-47.
- 2 Sur l'enluminure « ganto-brugeoise », voir T. KREN et S. MCKENDRICK, *Illuminating the Renaissance. The Triumph of Flemish Manuscript Painting in Europe* (cat. d'exposition), Los Angeles, 2003.
- 3 C.G. CRUICKSHANK, *The English Occupation of Tournai, 1513-1519*, Oxford, 1971.
- 4 P. ROLLAND, *Histoire de Tournai*, Tournai/Paris, 1957, p. 171-213, offre une bonne synthèse sur cette période troublée. Pour un aperçu beaucoup plus vaste, à l'échelle européenne, voir G. FRANTZWA, *1520. Au seuil d'un monde nouveau*, Paris, 2020.
- 5 I. VANDEVIVERE et C. PÉRIER-D'ETEREN, *Belgique Renaissance. Architecture, art monumental*, Bruxelles, 1973, p. 17-31. Ethan Matt Kavalier parle de « gothique de la Renaissance » : E.M. KAVALER, *Renaissance Gothic. Architecture and the Arts in Northern Europe 1470-1540*, Londres/New Haven, 2012.
- 6 F.F.J. LECOUVET, *Instruction publique au Moyen Âge, 5. Collège des Bons-Enfants à Tournai. – Projet d'établissement d'une université dans cette ville. – Écoles dominicales. – Collège des Hibernois*, dans *Messenger des Sciences historiques*, 1857, p. 70-75 ; A. HOCQUET, *L'Université de Tournai*, dans *Revue tournaisienne*, 5, 1909, p. 162-164.
- 7 Sur De Keyser, voir J. VAN DEN GHEYN, *Un manuscrit de l'imprimeur gantois Robert de Keyser à la bibliothèque de l'Escurial*, dans *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 8, 1907-1908 (1908), p. 91-108 ; sur Cottrel : *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation. Volumes 1-3, A-Z*, Toronto/Buffalo/Londres, 2003, p. 348-349.
- 8 G. MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, Paris, 1962.



1

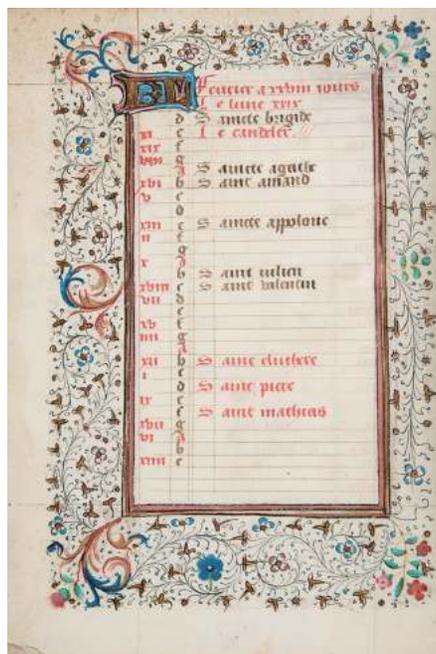
Les avatars des *Heures de La Tramerie*

Les *Heures de La Tramerie* appartiennent à un type de manuscrits qui connaît un succès considérable à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle : le livre d'heures, que certains n'ont pas hésité à qualifier de « best-seller » de la fin du Moyen Âge¹. Il s'agit d'un recueil de prières permettant aux fidèles de s'associer à la célébration de l'office divin, l'une des grandes formes de la prière de l'Église. On sait que les moines et les religieux interrompent leurs activités huit fois par jour pour réciter l'office, du lever du soleil jusqu'à son coucher. Ces moments de prières – on parle d'heures – ont pour nom matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. Leurs textes, adaptés à chaque jour de l'année liturgique, selon un ordonnancement complexe, sont réunis dans des bréviaires. Très tôt, certains laïcs souhaitent intégrer la prière des heures dans leurs dévotions quotidiennes. Mais le temps leur manque pour les réciter à la manière de ces « professionnels » que sont les moines et les ecclésiastiques. Plongés dans le siècle, il leur faut un livre comprenant des pièces courtes. On les trouve, non pas dans la partie principale du bréviaire, mais dans ses annexes, des textes supplémentaires, de structure fixe, que les religieux les plus zélés disent en sus de la prière quotidienne : le petit office de la Vierge, les sept psaumes de la pénitence, les litanies, des suffrages (prières adressées aux saints) et l'office des morts. Viennent s'y greffer par la suite d'autres pièces, tout aussi concises : des fragments des évangiles (appelés aussi péricopes), les heures de la Croix et du Saint-Esprit, ainsi que des prières telles que l'*Obsecro te*, adressé à la Vierge, et l'*O intemerata*, qui sollicite l'intercession de Marie et de saint Jean auprès du Christ. Cet ensemble n'est pas figé et peut être « customisé », adapté à des demandes particulières du commanditaire, de sorte qu'il n'est pas rare de trouver dans les livres d'heures des prières adressées à des saints moins connus, objets d'un culte local ou d'une dévotion particulière. Comme nous le verrons, les *Heures de La Tramerie* sont traditionnelles quant à leur contenu, mais elles comportent aussi des variantes textuelles qui trahissent l'entremise de leurs possesseurs successifs.

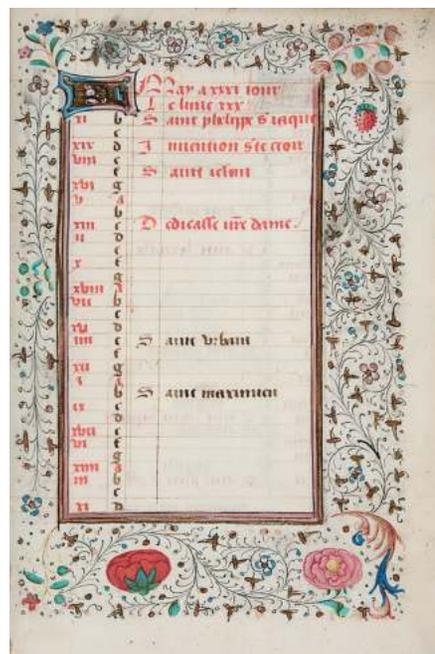
Le manuscrit n'a pas conservé sa reliure d'origine. Rien d'étonnant à cela quand on sait l'usage quotidien qui était fait de ce type de livres. Leur utilisation répétée fatigue rapidement les jointures de cuir et nécessite des réparations régulières, qui peuvent aller jusqu'au remplacement des couvertures. Il est d'ailleurs assez rare de trouver des livres d'heures entièrement « dans leur jus ». Généralement, ils ont été reliés à plusieurs reprises. Dans le cas des *Heures de La Tramerie*, la dernière intervention majeure date du XVI^e siècle. La reliure ne comporte que quelques craquelures au niveau des charnières, montrant le soin avec lequel le livre a été conservé pendant ces quatre derniers siècles.

Le texte est copié à la main sur une vingtaine de cahiers de parchemin, une peau d'animal spécialement apprêtée pour recevoir de l'écriture. Il s'agit d'une gothique dite « de forme », une écriture solennelle, peu abrégée et très

Fig. 1 Maître de l'Annibal d'Harvard, *David pénitent*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Paris, vers 1430. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 77 (détail).



2



3

lisible, parfaitement adaptée aux livres de prières. Chaque folio de parchemin mesure près de 22,5 sur 15,5 cm, un format assez exceptionnel pour un livre que son propriétaire devait pouvoir emporter, pour aller à l'église par exemple. La décoration est d'une luxuriance inhabituelle : à côté des quinze faces munies de grandes scènes à personnages, chaque page de texte comporte une bordure décorée, signe évident de l'ambition du commanditaire : plus qu'un support à la prière, les *Heures de La Tramerie* étaient aussi un symbole de prestige, un signe extérieur de richesse. Quand leur utilisateur ouvrait le livre pour prier en public, son entourage devait être frappé par l'éclat des ors et la somptuosité du décor peint.

Mais ce que ne pouvait soupçonner ce cercle d'admirateurs, peut-être un peu envieux, c'est que derrière ce luxe aveuglant et cette homogénéité de façade se cache un livre au contenu et à la parure disparates, fruits d'une histoire mouvementée. Pour en restituer les étapes, un coup d'œil rapide ne suffit pas. Son texte et sa décoration doivent être soumis à un examen lent et minutieux.

Un texte hétéroclite

Le contenu des *Heures de La Tramerie* est déconcertant, non pas tant par la séquence des offices et prières qui les composent – elle est classique, on l'a dit – que par les usages liturgiques discordants de ses différents textes. En tête de livre, le calendrier est clairement destiné à la ville de Tournai². On y trouve rubriquées les fêtes du patron de la cité, saint Éleuthère (*Eluthere*), le 20 février (fig. 2) et le 25 août, et celle de la Dédicace de la cathédrale (*Dedicasse Notre Dame*) le 9 mai (fig. 3). Le patron secondaire de la ville, saint Piat, apparaît également en rouge à la date du 1^{er} octobre et saint Nicaise le 14 décembre. Comme de rigueur

Fig. 2 Calendrier (mois de février), page des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 1^{vo}.

Fig. 3 Calendrier (mois de mai), page des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 3.

à Tournai, sainte Anne est fêtée solennellement le 28 juillet, au lieu du 26 ou du 27 dans d'autres diocèses. Le calendrier est rédigé dans un français teinté de picard, la variante dialectale parlée à Tournai. C'est ainsi que Vincent devient *Vinchant* (21 janvier), Barthélemy *Bietremieu* (24 août) et François *Franchois* (4 octobre) (fig. 22).

Après un calendrier aussi spécifique, on pourrait s'attendre à trouver des offices à destination tournaisienne. Mais il n'en est rien. Le petit office de la Vierge suit un usage dont il est, à ma connaissance, le seul exemple connu³. Et, plus étonnant encore, l'office des morts, en fin de volume, est celui de Sarum⁴, la variante anglaise du diocèse de Salisbury. Ce lien avec l'Angleterre, aussi invraisemblable qu'il puisse paraître, est loin d'être fortuit, car les litanies qui suivent les psaumes de la pénitence, dans la partie la plus ancienne du livre, sont elles aussi anglaises (fig. 4-5) : Elphège de Cantorbéry, les rois Edmond et Édouard apparaissent à la fin de la liste des martyrs ; Cuthbert de Lindisfarne et Patrick d'Irlande figurent parmi les confesseurs ; Édith, Etheldrède d'Ely, Mildrède et Osithe (Osgyth) parmi les vierges. Ajoutons, en brouillant encore un peu les pistes, que le cycle en huit épisodes de l'Enfance du Christ, dans les petites heures de la Vierge, est conforme à la séquence adoptée dans les Flandres. Il associe complies, la dernière heure canonique de la journée, à la Fuite en Égypte (fig. 43), alors qu'en France, on lui préfère le Couronnement de la Vierge⁵.

Tournai, l'Angleterre, les Flandres... Cette diversité se reflète-t-elle dans l'illustration particulièrement abondante du codex ?



4



5

Fig. 4 Litanies (confesseurs), page des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 90v^o.

Fig. 5 Litanies (vierges), page des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 92v^o.

Trois enlumineurs

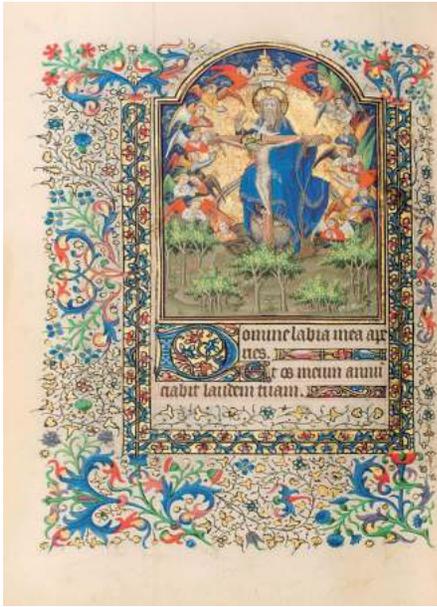
Qui feuillette pour la première fois les *Heures de La Tramerie* ne peut qu'être ébloui par la grande richesse de leur décoration. Toutes les pages de texte (fig. 2-5) sont entourées de rinceaux filigranés ponctués de discrètes feuilles dorées et de quelques motifs végétaux qui confèrent une grande homogénéité à l'ensemble, des premières aux dernières pages. Par ailleurs, le début de chaque section majeure du livre est rehaussé de marges festives, chatoyantes, à la végétation foisonnante, dans laquelle se nichent des oiseaux ou des grotesques. Elles entourent des miniatures à mi-page surmontant de grandes initiales fleuries. Si, dans la première partie du codex, le spectateur passe sans à-coups visuels d'une miniature à l'autre, il achoppe toutefois sur les deux dernières, de style nettement plus ancien, cerclées de bordures bien distinctes elles aussi.

Le Maître de l'Annibal d'Harvard

La plus impressionnante miniature est un magnifique David pénitent (fig. 1, 6, 44) qui relève clairement de la production parisienne du début du xv^e siècle. Les spécialistes l'ont rattachée à l'œuvre tardive du Maître de l'Annibal d'Harvard, un nom de convention qui cache sans doute plusieurs artisans travaillant dans un style proche⁶. David est représenté en souverain, couronné et vêtu d'un large manteau bleu outremer⁷ doublé d'hermine, retenu par un mors orfèvré et bordé de perles et de pierres précieuses. Une bourse pend à sa ceinture. Le roi



Fig. 6 Maître de l'Annibal d'Harvard, *David pénitent*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Paris, vers 1430. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 77 (détail).



7



8

a mis un genou en terre et invoque par ses prières le pardon de Yahvé qui trône sur un arc-en-ciel, les pieds nus posés sur un globe terrestre, dans le haut de la composition. Des chœurs d'anges en prière l'entourent, soulignant la majesté de la manifestation divine. Entourée de créatures de feu, rouge vif, qui forment sa garde rapprochée, portant elle-même un manteau rose, elle impose sa présence dans un paysage aux couleurs sourdes. Ce morceau de nature foisonne de détails : à l'arrière-plan, un berger et son chien veillent sur leur troupeau ; un moulin à vent surplombe une colline et, dans un creux du terrain, se devine une ville ; des cygnes, blancs et noirs, paressent sur un plan d'eau sillonné de quelques vaguelettes. Le terrain est accidenté, ponctué de collines, de rochers aux formes fantastiques, de hauts talus et de crevasses profondes. Sur la pelouse, des bouquets d'arbres, par groupes de deux ou trois, se dressent à mi-distance. Leur tronc écoté et la pyramide de leur couronne rappellent les feuillus du Maître de Bedford : le miniaturiste anime les ramures en peignant de fins rameaux clairs, soulignant les bords de pousses noires. Afin de laisser le champ libre à la figure de David, les arbustes du devant de scène ont été tronçonnés, non pas à ras du sol, mais en laissant dépasser des chicots, un maniérisme cher au Maître de Boucicaut, chez qui l'enlumineur aurait appris son métier⁸. L'herbe est semée de capitules colorés, fines tiges surmontées de quelques points de couleur, posés du bout du pinceau. Dans cette phase avancée de sa carrière, le peintre n'a visiblement plus le souci de lécher ses compositions.

Ce constat vaut aussi pour les personnages. Tant David que Yahvé sont incarnés par des vieillards aux traits accusés, aux visages fortement modelés. Leurs cheveux longs et leurs barbes en bataille sont suggérés par quelques traits de brosse judicieusement placés. Les yeux globuleux, cernés de noir, les sourcils en forme d'équerre, les nez en crochet, les bouches aux lèvres épaisses relevées de rouge sont autant de caractéristiques propres au Maître de l'Annibal d'Harvard, que l'on retrouve par exemple dans les *Heures d'Isabeau de Croix*⁹, l'une de ses

Fig. 7 Maître de l'Annibal d'Harvard, *Trône de grâce*, miniature des *Heures d'Isabeau de Croix*, Paris, vers 1430-1435. – *Olim* Bâle, Antiquariat Jörn Günther, f. 63v^o.

Fig. 8 Maître de l'Annibal d'Harvard, *Cour céleste*, miniature des *Heures d'Isabeau de Croix*, Paris, vers 1430-1435. – *Olim* Bâle, Antiquariat Jörn Günther, f. 95.



9



10

dernières productions. Il suffit de comparer le Trône de grâce (fig. 7) ou la Cour céleste (fig. 8) avec la composition des *Heures de La Tramerie*. Dans les trois cas, c'est le même Dieu qui préside¹⁰, glorifié par le même chœur d'anges¹¹. La peinture des drapés trahit la même impatience. On y chercherait en vain de subtils effets de dégradés de couleurs. Dominent ici des hachures qu'on s'attendrait plutôt à trouver sous la couche picturale, dans le dessin sous-jacent.

Si la Divinité des *Heures de La Tramerie* se compare avantagement à celles des *Heures de Croix* ou d'un livre d'heures à l'usage de Paris, œuvre de jeunesse du Maître de l'Annibal d'Harvard¹², le personnage de David, quant à lui, est littéralement calqué sur un modèle qui devait circuler dans son « atelier ». Le plissé souple du manteau fendu sur le côté, qui recouvre le genou gauche et retombe mollement sur le sol en formant des plis ondoyants, apparaît *verbatim* dans au moins deux autres livres d'heures réalisés par l'anonyme dans les années 1415-1420¹³ (fig. 9-10). Les plis cassés du manteau retroussé à hauteur du bras gauche suivent le même tracé. D'autres détails décoratifs, comme la bourse perlée ou le luxueux fermail, apparaissent dans les trois miniatures, laissant supposer la mise en œuvre d'une composition commune et, partant, d'une création au sein de la même cellule de production.

La miniature est bordée d'une marge éclatante de couleurs, généreusement couverte d'acanthes multicolores qui justifient une datation tardive, vers 1430. À côté des formes végétales fantaisistes envahissant la surface, d'humbles violettes s'observent au centre de la marge de droite ; on y reconnaît aussi un chardonneret, une perruche, un escargot et deux insectes, une sorte de grosse libellule aux ailes transparentes et un papillon, peut-être un Robert-le-diable. Les préoccupations réalistes ne sont donc pas totalement absentes chez ce peintre qui se double d'un remarquable coloriste. Dans les années 1420-1430, des bordures d'une telle élaboration sont proprement inconnues à Tournai, un milieu à la

Fig. 9 Maître de l'Annibal d'Harvard, *David pénitent*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Paris, Paris, vers 1417. – New York, PML, MS M 455, f. 91.

Fig. 10 Maître de l'Annibal d'Harvard, *David pénitent*, miniature d'un Livre d'heures à un usage indéterminé, Paris, vers 1415-1420. – Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 1252, f. 81.



11



12

traîne par rapport aux ateliers de la capitale française¹⁴. Signalons encore, au centre du bas de page, la présence d'un écu armorié, une targe pendue au bout d'un rameau (fig. 44). Sur un fond d'or à la bordure engrêlée d'azur figure une pioche¹⁵ au naturel entouré des lettres X et M de gueules. Cet écu, dans lequel d'aucuns ont vu un marque de marchand¹⁶, résiste pour l'instant à toute tentative d'identification.

Un Parisien à Tournai ?

Aux historiens de l'enluminure française, le Maître de l'Annibal d'Harvard pose un problème délicat : celui de son éventuel passage, voire de son installation temporaire dans la Cité des cinq clochers, une hypothèse avancée par certains spécialistes. Selon eux, l'anonyme aurait quitté Paris occupé par les Anglais pour se réfugier un temps dans le Nord, à Lille ou à Tournai¹⁷. Cette conjecture, étonnante à première vue, n'est pas gratuite. Elle se fonde sur un manuscrit, le *Livre d'heures de Guillebert de Lannoy*, conservé dans la collection Rothschild au Waddesdon Manor d'Aylesbury, en Angleterre¹⁸ (fig. 11). Réalisé vers 1425-1430¹⁹, ce codex est le fruit d'une collaboration du Maître de l'Annibal d'Harvard avec au moins un autre enlumineur parisien, le Maître de Guise²⁰. Le livre

Fig. 11 Maître de l'Annibal d'Harvard, *Annonciation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai (*Heures de Guillebert de Lannoy*), probablement Paris, vers 1430. – Aylesbury, Waddesdon Manor, James A. Rothschild Collection, MS 4, f. 29.

Fig. 12 Maître de l'Annibal d'Harvard, *Annonciation*, miniature d'un Livre d'heures à un usage indéterminé, Paris, vers 1415-1420 ? – Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 1252, f. 27.



13



14

comporte en deux endroits les armes d'un illustre membre du clan « bourguignon », un homme du Nord, le fameux Guillebert de Lannoy, infatigable voyageur, ambassadeur et très probable agent de renseignement à la solde de Philippe le Bon²¹. Or, outre le fait que le bourg de Lannoy, berceau de sa famille, se situe à mi-chemin entre Tournai et Lille, en direction de Roubaix, le petit office de la Vierge de ce livre d'heures suit l'usage liturgique de Tournai. De plus, l'une des enluminures principales du manuscrit, l'Annonciation en tête de l'office de la Vierge, est située dans un intérieur domestique minutieusement détaillé, trahissant l'influence de Robert Campin, le peintre tournaisien qui fut, avec les Van Eyck, l'un des pionniers de l'*ars nova* flamande²². Et il est vrai qu'en plaçant côte à côte l'Annonciation des *Heures de Guillebert de Lannoy* et, par exemple, l'Annonciation du *Triptyque de Mérode* ou celle du Musée de Bruxelles²³ (fig. 13-14), la filiation saute aux yeux. Banc, dressoir, cheminée et fenêtres à volets de bois font partie des accessoires classiques des intérieurs campiniens et semblent indiquer une connaissance de première main des modèles qui avaient cours dans ce milieu artistique. Mis bout à bout, tous ces éléments permettent dès lors d'envisager une accointance entre le Maître de l'Annibal d'Harvard et Tournai, et peut-être même un séjour de l'enlumineur dans cette ville.

D'autres éléments suggèrent des liens étroits entre le commanditaire du manuscrit Rothschild, Guillebert de Lannoy, son enlumineur, le Maître de l'Annibal d'Harvard, et Tournai. Guillebert, tout d'abord, est très proche du milieu littéraire local : amateur de belles lettres, poète à ses heures, il fait partie de la Cour amoureuse de Charles VI, une sociabilité à vocation littéraire²⁴, dirigée par un Tournaisien, le Prince d'Amours Pierre de Hauteville²⁵. L'élite locale y est largement représentée, une présence massive qui n'a pas manqué de susciter l'étonnement, dans cette association plutôt dominée par le parti bourguignon²⁶. Parmi les hauts dignitaires de la Cour figure un autre membre éminent de la noblesse du Nord, Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, seigneur de Cysoing²⁷, une bourgade situé à une dizaine de kilomètres au sud de Lannoy. Le jeune Guillebert devient son écuyer et trouve un modèle dans cet aîné loué par Christine de Pizan, qui voit en lui le prototype du chevalier-poète²⁸. Werchin initie le jouvenceau aux voyages, aux armes et à la guerre. Il l'emmène

Fig. 13 Groupe Campin, *Annonciation*, Tournai, vers 1420-1425. – Bruxelles, Musée royal des Beaux-Arts de Belgique, inv. n° 3937.

Fig. 14 Groupe Campin, *Annonciation*, Tournai, vers 1425-1430. – New York, The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters, inv. n° 1956 56.70a-c.

en pèlerinage à Jérusalem et en Espagne, l'entraîne à sa suite dans des expéditions militaires et l'engage dans des tournois. Les deux hommes jouent aussi plus pacifiquement en s'échangeant des balades poétiques. Werchin fréquente Tournai et y organise à l'occasion des dîners festifs ponctués d'intermèdes poétiques et musicaux. Ainsi, en mai 1408, il reçoit à l'hôtel de la Tête d'or, sur la Grand-Place, une importante délégation noble²⁹ dans laquelle figure Hue de Lannoy³⁰, futur gouverneur et souverain bailli de Lille, Douai et Orchies, le propre frère de Guillebert qui, à cette date, était passé au service de Jean sans Peur. Jean de Werchin avait élu résidence au château du Biez à Wiers, près de Tournai. Il mourut à la bataille d'Azincourt en 1415 et fut enterré à la chartreuse tournaïenne de Chercq, fondée par sa famille³¹.

Quant au séjour présumé du Maître de l'Annibal d'Harvard à Lille ou à Tournai, les *Heures de Croix*, déjà évoquées, semblent à première vue en conforter l'idée. Selon une inscription ajoutée au XIX^e siècle, ce manuscrit aurait appartenu à Isabeau de Croix, épouse de Baudouin VIII de Hénin-Liétard. Isabeau était la fille de Jean VI de Croix, bailli de Lille, seigneur de Croix et de Flers, deux bourgs situés, comme Lannoy, en région lilloise. Mais le codex ne comporte ni les petites heures de la Vierge ni l'office des morts, de sorte qu'il est impossible d'en préciser l'usage liturgique. Son calendrier composite, tout comme ses litanies, sont typiquement parisiennes³². En outre, il est enluminé par deux autres importants miniaturistes parisiens – le Maître de la Légende dorée de Munich et le Maître de Dunois. Cette collaboration avec des peintres dont les attaches nordiques ne sont pas avérées semble indiquer que le livre a été produit dans la capitale française. L'inscription tardive ne reflèterait donc pas nécessairement un modèle ancien, comme on l'a affirmé, mais pourrait être apocryphe.

Le « Bourguignon » Guillebert de Lannoy aurait très bien pu, lui aussi, commander ou acheter son livre d'heures à Paris, occupée alors par l'allié anglais³³. Il s'y rend en tout cas à plusieurs reprises, après être entré au service du duc de Bourgogne, et on peut supposer qu'il y effectua des séjours prolongés³⁴. En mars 1408, il assiste à la fameuse apologie du théologien Jean Petit, qui tente de justifier l'assassinat de Louis d'Orléans par le camp bourguignon³⁵; en mai 1409, Guillebert se dit retenu à Paris. Blessé à Azincourt en 1415, il est détenu prisonnier en Angleterre et ne sera libéré qu'après le paiement d'une rançon. En 1416, il est nommé capitaine du château de l'Écluse (Sluis, en Zélande), mais continue à sillonner la France comme ambassadeur ducal. Ainsi, en 1420, il participe au siège de Montereau. Ce ne sont là que quelques exemples montrant l'extrême mobilité de Guillebert et la fréquence de ses séjours en France. Les occasions ne manquèrent donc pas d'acquérir à Paris un livre qui a toutes les caractéristiques d'une production issue de la capitale : un calendrier composite modelé sur un formulaire parisien, des miniatures à mi-page, une décoration riche et soignée sur tous les feuillets, même ceux du calendrier. En outre, la participation d'une équipe de miniaturistes parisiens à l'illustration du manuscrit – le Maître de Guise et l'un de ses associés, probablement aussi le Maître de la Cité des Dames – ajoute du poids à l'hypothèse d'une réalisation dans la métropole, tant il est peu probable que ces artisans se soient déplacés ensemble dans le Nord³⁶.

Dès lors – pour en revenir aux *Heures de La Tramerie* – rien ne s’oppose à ce que le David pénitent ait lui aussi été réalisé à Paris. C’est même le scénario le plus plausible si l’on tient compte de la place qu’occupe cette miniature dans le livre d’heures. Elle en introduit l’une des parties essentielles : les psaumes de la pénitence suivis de litanies à forte connotation anglaise, on l’a vu. Ces deux textes forment, avec les quinze psaumes graduels, une entité codicologique distincte, qui occupe les cahiers 11 à 14. L’importance de cette section du livre ressort clairement du fait qu’elle a été enluminée en priorité, avant même le petit office de la Vierge. Qu’elle l’ait été pour un commanditaire vraisemblablement anglais, comme le confirme l’usage liturgique de l’autre texte essentiel du livre d’heures – l’office des morts à l’usage de Sarum – renforce la probabilité qu’il s’agit bel et bien d’une production parisienne. Car le Maître de l’Annibal d’Harvard est de ceux qui, dans le sillage du Maître de Bedford, travaillent pour l’Occupant³⁷ : on compte dans sa clientèle plusieurs Anglais³⁸. À cela s’ajoute que, dans les années 1420-1430, il est bien plus vraisemblable d’imaginer un commanditaire d’outre-Manche à Paris, qu’à Tournai, ville française située bien loin de sa capitale et fortement hostile à la présence anglaise³⁹.

Une courte étape dans le Nord

Outre le David pénitent, peint selon toute vraisemblance à Paris, une autre miniature se détache du reste du programme enluminé. Il s’agit de la Résurrection de Lazare (fig. 15, 45), qui ouvre l’office des morts dans la partie la plus ancienne du livre, à l’usage de l’Angleterre. Comme le David, elle est peinte à mi-page, sur un bifolio faisant partie intégrante d’un quaternion.

Le contraste est grand entre l’exécution quasi impressionniste du David et la facture beaucoup plus sage de la Résurrection. L’espace est réduit à sa plus simple expression, une sorte de cimetière de théâtre dans lequel évoluent des acteurs aux gestes expressifs. Sur un fond diapré qui bouche toute échappée vers le monde naturel, adossée à un mur de clôture, une chapelle lilliputienne semble offrir un accès vers les coulisses du drame qui se joue sur la pelouse de l’âtre. Le petit oratoire est un édifice de carton-pâte, une esquisse de bâtiment, rendue plus vraisemblable par la peinture minutieuse de vitrages losangés à registres horizontaux, de pavements triangulaires et de joints blancs. La surface du gazon est couverte de quelques adventices le long des murs et de touffes d’herbes jaunâtres posées discrètement çà et là. Des personnages aux traits poupins interprètent la scène du miracle. À gauche, les sœurs du ressuscité, figées dans l’immobilité de la prière ; face à elles, des hommes enturbannés pris de stupeur et d’émerveillement. Entre les deux groupes, Jésus, d’un geste de bénédiction, soustrait Lazare au tombeau. Appuyé sur un bras, élevant l’autre vers son sauveur, le miraculé sort lentement de sa torpeur. Les visages ovales sont peints sans souci d’individualisation : yeux en forme de pieds de mouche, bouches et nez carrés soulignés d’un trait droit, joues touchées de rouge. Le même schématisme et la même nonchalance affectent les grandes mains volubiles. À noter aussi la forme particulière des auréoles entourées d’un double trait noir. Celles des saintes femmes sont maladroitement engrêlées ; celle crucifère du Christ, une grande soucoupe ovale, accommode des rayons rouges fleurdelysés. Les vêtements amples sont animés de plis profonds, cassés, en particulier



15

le manteau du Christ, haché de traits bleus accentués d'un tracé à l'or liquide. L'effet d'irréalité de la composition est encore renforcé par l'utilisation d'un arc diaphragme illusionniste, peint comme s'il était sculpté dans la pierre. Il double les filets or et bleu cernant la scène historiée.

La bordure adopte la palette douce de la miniature centrale, où les contrastes de bleus et de rouges orangés sont tempérés par des teintes assourdis, vert de gris, gris bleutés, roses pâles ou ocres. Cette marge se distingue nettement de celle du David pénitent par son ordonnance claire, dominée par un enchevêtrement de rinceaux filigranés portant graines ciliées et feuilles dorées, une résille délicatement semée de quelques capitules colorés. De légères acanthes, effilées et chatoyantes, occupent la partie centrale de la marge de droite et du bas de page. Ce tapis végétal est cerné d'un filet doré qui le cloisonne et empêche tout débordement organique dans la lisière immaculée du folio. Par la rigueur de son ordonnance et sa légèreté, cette bordure se rattache à la production du Nord de la France. Elle rappelle les marges enserrant les miniatures du Maître de Mansel, un enlumineur actif dans les années 1445-1455, dont le lieu d'activité n'a pas encore été déterminé avec certitude⁴⁰. Les élégants entrelacs des tiges d'acanthes dans le bas de page, ou le long pistil rouge de la marge de droite appartiennent au répertoire ornemental du milieu picardo-arrageois et de celui qu'on a appelé le Vignetteur « attitré » du Maître de Mansel⁴¹.

L'origine nordique de la Résurrection de Lazare se voit confirmée par l'attribution à son peintre d'un livre d'heures à l'usage d'Amiens. Le calendrier de ce

Fig. 15 Enlumineur anonyme, *Résurrection de Lazare*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 109 (détail).



16



17

Fig. 16 Enlumineur anonyme, *Pentecôte*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage d'Amiens, Amiens, peu après 1450. – *Olim* Londres, Christie's, 4 juin 2008, lot 48, f. 13^v-14.

Fig. 17 Maître du Douai 188, *Annonciation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Thérouanne, vers 1430. – Douai, Bibliothèque municipale, ms. 188, f. 80^v-81.

modeste manuscrit passé en vente publique à Londres⁴² contient les fêtes rubriquées de saints éminemment amiénois : Firmin, le 13 janvier et le 25 septembre, Honoré le 16 mai et Fuscien le 11 décembre ; l'office des morts suit l'usage d'Amiens et les petites heures de la Vierge n'en varient que par l'inversion des antiennes de prime et de none. La présence de Bernardin dans les litanies offre une précieuse balise chronologique, car elle suggère une date postérieure à sa canonisation en 1450. Précisons en outre que, dès les années 1470, le manuscrit était en possession d'Antoine de Saint-Sulpice, seigneur de Wattebléry résidant à Tours-en-Vimeu, deux bourgs situés au sud-ouest d'Abbeville. Le manuscrit comporte un respectable programme enluminé : deux scènes historiées à pleine page, quatre grandes miniatures et des saynètes abritées dans les marges décorées. L'identité de main avec la Résurrection de Lazare des *Heures de La Tramerie* est frappante⁴³. La Pentecôte (fig. 16), par exemple, montre un intérieur conventionnel pavé de carreaux triangulaires et éclairé de vitraux losangés qui nous sont familiers. Les murs présentent les mêmes joints apparents. Les visages rondelets sont frères. Ils portent des auréoles engrêlées identiques à celles de la Résurrection. Les manteaux bleus sont bordés d'une frange et d'un pointillé doré que l'on retrouve également dans le groupe des saintes femmes des *Heures de La Tramerie*.

Cette « façon poupine » était assez commune dans le Nord, jusqu'à Tournai, au milieu du xv^e siècle. On l'a rattachée à un enlumineur amiénois actif dès 1415 et jusque dans les années 1430, le Maître du Fitzwilliam 65⁴⁴. Elle trouve une interprétation plus acérée dans l'œuvre du Maître du Douai 188, peintre, vers 1430, d'un livre d'heures à l'usage de Théroüanne⁴⁵ (fig. 17) et des *Heures « Dragon »*, que le calendrier et les rubriques en picard destinent à la partie francophone du diocèse de Théroüanne⁴⁶. Un écho plus tardif apparaît dans un évangélaire réalisé pour la collégiale Saint-Wulfran d'Abbeville⁴⁷ et probablement issu d'un atelier local. Pour ce qui est de Tournai, une main assez proche de celle de la Résurrection de Lazare apporte une contribution significative à l'enluminure des *Heures de Winghe* à l'usage de Rome (vers 1440-1450) (fig. 18), dont le calendrier, les litanies, la *scripta* picarde des textes en français et la reliure signée ne laissent aucun doute quant à son origine locale⁴⁸. Mais au-delà de leur parenté réelle ou supposée, les relations entre ces différentes mains restent à démêler. Ce qui semble acquis en revanche, c'est le lien de l'enlumineur de la Résurrection de Lazare avec le Nord au sens large, plutôt qu'avec Paris.

Un enlumineur du début du xvi^e siècle

Le David pénitent et la Résurrection de Lazare tranchent dans un manuscrit d'aspect relativement homogène. Dans le reste du livre, les bordures servent de liant visuel. Elles sont l'œuvre de l'enlumineur qui a complété le livre. Leur densité et la richesse de leur décoration est fonction de la place et de l'importance des textes qu'elles agrémentent : des bordures simples constituées d'un réseau aéré de rinceaux filigranés, ponctué de discrètes acanthes bleu et ocre posées en souplesse dans les coins et au mitan des marges, entourent les pages de texte (fig. 2-5, 22) ; en revanche, l'ouverture de chaque section majeure, signalée par une scène historiée à mi-page, est rehaussée de bordures plus luxuriantes. On y retrouve le même substrat, le même tapis visuel : un fin maillage de filigranes

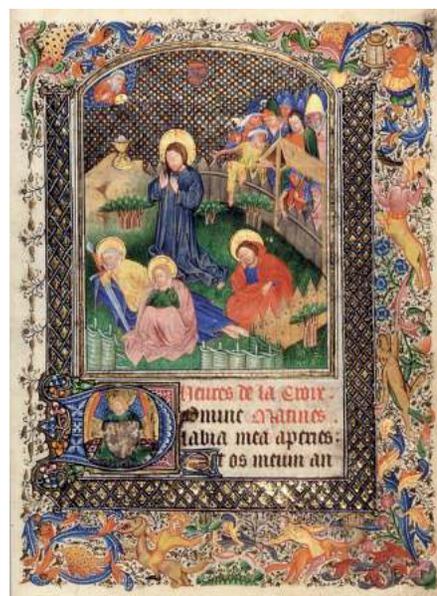


Fig. 18 Enlumineur anonyme, Agonie au Jardin des oliviers, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome (*Heures de Winghe*), Tournai, vers 1440-1450. – New York, The Morgan Library & Museum, MS M 357, f. 152.



Fig. 19 Maître de Hugues de Loges, *Crucifixion*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 14.

portant des feuilletes dorées et d'occasionnels capitules. Les minces acanthes multicolores et les tiges fleuries ont toutefois pris de l'ampleur et abritent désormais des oiseaux et des grotesques. Flore et faune sont peintes avec un certain réalisme⁴⁹ et l'on reconnaît lys, roses en boutons ou en fleurs, fraises des bois aux akènes foncés, œillets, pensées, véroniques et pâquerettes. Des volatiles imaginés, plumés de couleurs savamment dégradées, côtoient des paons faisant la roue (fig. 35), des perruches (f. 144v^o), un chardonneret (f. 107v^o) ou une



20



21

chouette (f. 104^v). L'escargot, quand il ne ravage pas goulûment la végétation, prête sa coquille à des drôleries : refuge d'un hybride portant un bonnet de fou (fig. 32) ou d'un homme sauvage (f. 94^v), proie peu digeste d'un quadrupède à tête de dragon, oreilles de chien et museau de phacochère (fig. 36). Certains motifs sont de véritables signatures de l'enlumineur. Partout apparaissent des grappes de raisin aux petits grains compacts, en forme de violon (fig. 32, 38-40). Elles sont accrochées à des tiges frêles portant non pas des feuilles de vignes, mais des pousses réniformes au bord supérieur parfois enroulé. Des rameaux de bois écotés, munis d'un talon, comme s'ils venaient d'être arrachés d'une branche maîtresse, ou des troncs torturés, sortes de céphalopodes aux grands yeux blancs et aux branches tentaculaires, garnissent les marges (fig. 38, 41), habitées de grands papillons gris ou bruns aux ailes ocellées (f. 50^v, 98^v, 149^v), très caractéristiques du peintre eux aussi.

Ce réalisme accru nous introduit dans une nouvelle phase de développement de l'enluminure des Pays-Bas méridionaux : le tournant des xv^e et xvi^e siècles, une période charnière où les miniaturistes tentent d'émuler le naturalisme de la peinture de chevalet. Ce moment de basculement se reflète dans la décoration marginale. Les bordures « traditionnelles » constituées d'acanthes et de motifs végétaux peints à même la surface blanche du parchemin (fig. 19) alternent avec des marges illusionnistes dites « ganto-brugeoises » (fig. 20), en vogue dans les Pays-Bas méridionaux dès la fin des années 1470. Plantes et animaux y sont peints de façon réaliste, sur un fond de couleur uni dont ils se détachent par l'artifice d'ombres portées, comme s'ils étaient posés sur la surface de la page pour former une nature morte éphémère. L'une des marges (fig. 21) est cloisonnée, divisée en compartiments qui ségrèguent dans leur périmètre des motifs bien distincts, fleurs dans les uns, acanthes dans les autres, selon une

Fig. 20 Maître de Hugues de Loges, *Nativité*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 47.

Fig. 21 Maître de Hugues de Loges, *Saint Jean à Patmos*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 7.

formule courante en France dès le dernier quart du xv^e siècle. Ce mélange de styles flamand et français est caractéristique d'un milieu de production mixte, d'une ville ou d'une région d'entre-deux, comme l'étaient par exemple Amiens ou, plus au nord, Tournai, « bonne ville » de France enclavée jusqu'au début du xvi^e siècle entre la Flandre et le Hainaut, au cœur même des territoires bourguignons puis habsbourgeois.

Les mêmes marges, très caractéristiques, apparaissent, nous le verrons, dans toutes les productions de l'enlumineur. Elles recourent à une palette de couleurs identique et les personnages qui les habitent sont peints par l'auteur des scènes historiées. Cet artisan au style gauche mais attachant, travaille avec la fraîcheur audacieuse qui caractérise maintes productions décorées et illustrées dans la périphérie des grands centres de production (fig. 31-43).

Les personnages tout en raideur se distinguent par leurs visages ovales, pleins, aux petits yeux fixes surmontés d'arcades sourcilières hautes, en forme de virgules. Les nez sont longs, soulignés d'un trait brun ; les bouches étroites et pincées, affichent en général un léger sourire. Quand elles sont visibles, les oreilles, petites, sont greffées trop bas, à hauteur de la bouche. Des mèches de cheveux tirées sur les côtés dégagent les fronts et retombent en s'épaississant sur les épaules, formant parfois de petites masses frisées en forme de sac. L'expressivité des gestes semble contredire l'impassibilité des visages. Elle est renforcée par le dynamisme de drapés aux plis profonds, fouillés, voire mouvementés, dont les crêtes sont accentuées de couleurs foncées ou rehaussées de fins traits d'or. Appliqués en fines hachures, ces réseaux animent la surface des tissus et la parent d'éclats de lumière. À l'endroit où ils s'amortissent, les amas de tissus forment des enchevêtrements vermiculés qui attirent d'emblée le regard. Les paysages, très conventionnels, s'articulent autour de coulisses rocheuses ou végétales assez maladroitement étalées dans un espace profond, scandé de pièces d'eau et de sentiers. Les arbustes se superposent comme des écailles et forment des bouquets. Quelques arbres secs, dressés çà et là, assurent un ancrage visuel. Les intérieurs sont tout aussi convenus : murs de pierres scandés de colonnes, d'embrasures vitrées, d'ouvertures ou de portes laissant deviner d'autres salles ou dévoilant des bribes de paysages. S'y manifeste un goût affirmé pour l'ornement, qu'il s'agisse de la décoration des fûts de colonnes, des ogives de voûtes, des pavements aux couleurs délavées, des draps d'honneur ou des menuiseries, couvertes de lambris en serviette repliée.

Fin de partie à Tournai

L'enlumineur des *Heures de La Tramerie* n'est rattachable à aucune des personnalités artistiques ou des nombreux groupes que la critique de style a distingués jusqu'à présent au sein de l'enluminure dite flamande. De quel milieu artistique pourrait être issu cet artisan au style savoureux ? Pour répondre à cette question, l'étude combinée de l'écriture et de la structure du manuscrit – son examen paléographique et codicologique – offrent de précieux indices de localisation.

Deux types d'écriture s'observent au sein des *Heures de La Tramerie* et l'on peut distinguer la gothique textuelle peu soignée, empâtée, trapue, presque ronde du calendrier (fig. 22) de celle plus élancée, droite et assez raide, très régulière mise en œuvre dans le reste du texte (f. 7-142v^o)⁵⁰ (fig. 23). L'encre



22



23

utilisée les singularise également. Sans devoir recourir à une analyse chimique, on voit à l'œil nu que le texte du calendrier est plus pâle que celui du reste du manuscrit⁵¹. Ces deux sections se distinguent en outre par leur réglure : encore bien visible et tracée à l'encre brune dans le calendrier, elle est plus discrète (un rouge léger) dans la section principale du livre⁵². Par ailleurs, le copiste veille, dans le corps du texte, à centrer son écriture entre les lignes de réglure, alors qu'il est attiré vers la ligne inférieure dans le calendrier.

Une analyse plus attentive montre que le scribe du calendrier intervient également en dehors de ces premières pages pour compléter les rubriques manquantes dans le corps du texte. Ses lettres rondes, au *ductus* relâché, volontiers enrichies de fioritures se démarquent nettement de la calligraphie plus maîtrisée de la partie originale. Parmi ses manières, notons une tendance à cliver (fig. 24a-c) ou à enchevêtrer (fig. 24d-g) le montant des lettres, une prédilection pour des boucles convexes, réalisés d'un seul trait (fig. 24d-e), des lettres soulignées de barres concaves (fig. 24f-g, 25f-h, 26e-g) ou l'indentation des hastes de certaines initiales (fig. 24b, 25c et h, 26a, b et d). Les M et les N montrent un petit montant intermédiaire, très caractéristique, qui redouble la hampe gauche, prolongée d'un trait bouclé (fig. 26a-d) ; les O se détachent également par leur construction en trois coups de plume : une petite boucle convexe à gauche, une large à droite, occupant toute la hauteur de la lettre, et une barre concave pour souligner le tout (fig. 26e-g). Cette tendance à décomposer les lettres, on la retrouve aussi, par exemple, dans certains V, déliés au point d'en devenir difficilement lisibles (fig. 26h-j).

Seul un cahier, le onzième (f. 77-84^v), a été entièrement réalisé dans l'atelier du Maître de l'Annibal d'Harvard. Il nous donne une parfaite idée de ce à quoi aurait dû ressembler le manuscrit s'il avait été achevé à Paris. Le texte (fig. 23)

Fig. 22 Calendrier (mois d'octobre), page des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 5^v.

Fig. 23 Page de texte des *Heures de La Tramerie*. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 77^v.



Fig. 24 Initiales : a-c, lettres aux montants clivés; d-e, C; f-g, D (les lettres encadrées de noir proviennent du calendrier). – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 5, 45^v; 6; 6^v; 113^v; 3, 44^v.

Fig. 25 Initiales : a-b, G; c-e, I; f-h, L. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 5, 8^v; 1, 3, 7; 1, 4^v, 21.

Fig. 26 Initiales : a-b, M; c-d, N; e-g, O; h-j, V. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 2, 3; 6, 60^v, 5^v; 116, 70^v; 6, 4, 131.

est cerné de deux baguettes verticales, or et bleu ou rose, dont le filet doré s'enlace aux deux extrémités pour former une sorte de pinacle à trois crochets. La bande colorée, quant à elle, est parcourue d'un filigrane blanc sommé de fleurs de lys. À mi-hauteur, une excroissance champiée accueille une ramification de la branche principale, bouclée ou entrelacée. Les bordures s'articulent autour d'une résille dense de fins filigranes formant des volutes. Elles portent des feuilles et des graines ciliées d'or, ainsi que quelques discrets capitules colorés, bleus ou orangés et de minuscules acanthes. Des initiales d'une à deux lignes de réglure et des bouts de lignes champiés sur fonds dorés, couverts de motifs végétaux ou géométriques, sont peints dans des espaces réservés afin de justifier le texte à droite et à gauche.

Cette décoration de facture classique n'a pu être poursuivie dans le reste du manuscrit. Entre les f. 84^v et 85 s'observe une nette rupture stylistique (fig. 27). Elle montre que la première campagne d'enluminure fut très limitée – un quaternion seulement – et qu'elle s'interrompt brusquement. Il fallut attendre la troisième campagne, menée près d'un siècle plus tard par un peintre décorateur nettement moins aguerri, pour que soient complétés tous les espaces – initiales, bordures, bouts de lignes – laissés blancs dans le texte copié à Paris. Ce nouvel intervenant borne le texte d'une baguette simple, en forme de U. À l'inverse du décorateur parisien, ce sont les lettres qui sont dorées, alors que les fonds alternent champs bleus et rosés. La facture est loin d'atteindre le niveau qualitatif de la première campagne. Le dessin est rapide et les couleurs se superposent avec une certaine nonchalance.

C'est lors de cette étape de finalisation qu'ont été ajoutées les rubriques. Elles remplissent assez maladroitement les espaces laissés blancs. Les textes sont soit centrés, soit décalés à droite dans les larges emplacements réservés par le copiste



27a



27b

(fig. 28-29), des vides qui, souvent, n'étaient d'ailleurs destinés à recevoir que des bouts de lignes. Ce manque de synchronisation dans le phasage des travaux s'explique sans mal si l'on tient compte du laps de temps considérable qui sépare le début du chantier de son achèvement.

Ce qui importe ici, c'est que le scribe qui prend en charge cette phase de finition n'est autre que l'auteur du calendrier à l'usage de Tournai. En outre, l'analyse linguistique des rubriques ajoutées montre que plusieurs d'entre elles sont rédigées, tout comme certaines entrées du calendrier, dans une *scripta* picarde, le dialecte parlé à Tournai. C'est ainsi qu'apparaît à quatre reprises le mot *lichon*, variante locale de *leçon* (*lectio*)⁵³ (fig. 30).

De ce qui précède, on peut raisonnablement induire que les *Heures de La Tramerie* ont été achevées dans la Cité des cinq clochers : le cahier où figure le calendrier à l'usage de Tournai est un ajout tardif, qui se distingue du reste du livre, entre autres, par sa réglure ; le scribe de cette partie additionnelle est aussi l'auteur des rubriques insérées tant bien que mal dans les espaces vides laissés par le copiste parisien ; en outre, ces rubriques présentent, tout comme le calendrier, des traits picards. C'est lors de la même campagne tournaisienne qu'a été peinte, dans la grande majorité des pages, une décoration secondaire – marges, baguettes, initiales et bouts de lignes – qui contribue à homogénéiser l'apparence du manuscrit. La collaboration entre l'auteur des marges et le peintre des scènes historiées est étroite, tellement proche d'ailleurs – nous allons y revenir – qu'il s'agit selon toute vraisemblance du même enlumineur, actif à Tournai.

Fig. 27 Pages de texte des *Heures de La Tramerie*. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 84^v-85.



28



29



30

Fig. 28 Rubrique ajoutée au texte des *Heures de La Tramerie*. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 35.

Fig. 29 Rubrique ajoutée au texte des *Heures de La Tramerie*. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 73v.

Fig. 30 Rubrique ajoutée au texte des *Heures de La Tramerie*. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 22.

Un long chantier en trois étapes

Avant de poursuivre, il n'est pas inutile de faire le point et de résumer ce qu'a permis d'établir l'analyse combinée des images, du texte, de l'écriture, de la décoration et de la structure du livre. Les *Heures de La Tramerie* ont été transcrites à Paris vers 1430 pour un commanditaire anglais qui, sans qu'on en puisse deviner les raisons, dut renoncer à son projet. Le texte était alors dépourvu de calendrier et seul un cahier avait pu être décoré : les huit premières pages des psaumes de la pénitence, l'un des textes essentiels du livre d'heures. L'enluminure de son frontispice, un David pénitent, fut confiée au Maître de l'Annibal d'Harvard, habitué à travailler pour une clientèle d'outre-Manche⁵⁴. Par la suite, le livre resta inachevé, ses cahiers non reliés. Pendant une vingtaine d'années, il fut négligé, ce qui entraîna quelques dégâts dans la couche picturale de la miniature du David⁵⁵. Dans un deuxième temps, vers le milieu du xv^e siècle, le livre transita sans doute par le Nord de la France, où un enlumineur local ajouta la Résurrection de Lazare au début de l'office des morts. Il se chargea de la décoration marginale de cette seule page, laissant le reste du livre imparfait. Le travail en suspens était important : pas moins de treize scènes à personnages et l'ensemble de la décoration, qui ne furent achevés qu'une soixantaine d'années plus tard à Tournai, au cours d'une troisième campagne impliquant au moins un scribe et un enlumineur. Le manuscrit reçut un calendrier local et le copiste compléta les espaces vierges laissés par son prédécesseur parisien, en y ajoutant des rubriques. L'ensemble du livre passa alors dans l'atelier d'un enlumineur du cru qui en uniformisa l'aspect extérieur en dotant presque chaque page d'une bordure et en achevant la décoration secondaire. Il peignit aussi les « histoires » manquantes, dans la première moitié du livre.

Que cet artisan ait été un important représentant de l'enluminure tournaisienne du premier quart du xvi^e siècle, c'est ce que montrent d'autres livres qui ont pu lui être attribués et que nous allons maintenant examiner. Car, comme nous le verrons, la plupart d'entre eux entretiennent des liens étroits avec Tournai.

Notes

- 1 Les livres d'heures ont fait l'objet d'une littérature très abondante. L'étude fondatrice reste l'introduction de Victor Leroquais au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France : V. LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 1, Paris, 1927, p. 1-LXXXV. Voir plus récemment : R.S. WIECK *et al.*, *Time Sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life* (cat. d'exposition), New York, 1988 ; ID., *Painted Prayers. The Book of Hours in Medieval and Renaissance Art* (cat. d'exposition), New York, 1997 ; E. KÖNIG et G. BARTZ, *Das Stundenbuch. Perlen der Buchkunst. Die Gattung in Handschriften der Vaticana*, Stuttgart/Zürich, 1998.
- 2 Sur le calendrier tournaisien, voir D. VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)*, Louvain, 2007, p. 359-387.
- 3 Voir *infra*, Annexe V, p. 89.
- 4 K. OTTOSEN, *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead*, Aarhus, 1993, p. 242-244.
- 5 D. VANWIJNSBERGHE, *Le cycle de l'Enfance des petites heures de la Vierge dans les livres d'heures des Pays-Bas méridionaux. Un bilan intermédiaire*, dans *Manuscripten en miniaturen. Studies aangeboden aan Anne S. Korteweg bij haar afscheid van de Koninklijke Bibliotheek*, Zutphen, 2007, p. 356-357.
- 6 Sur le Maître de l'Annibal d'Harvard, voir principalement M. MEISS, *French Painting in the Time of Jean de Berry. The Limbourgs and Their Contemporaries*, t. 1, Londres/New York, 1974, p. 390-392 ; J. PLUMMER, avec l'aide de G. CLARK, *The Last Flowering. French Painting in Manuscripts, 1420-1530* (cat. d'exposition), New York/Londres, 1982, n^{os} 6 et 7, p. 5-6 ; C. REYNOLDS, *English Patrons and French Artists in Fifteenth-Century Normandy*, dans *England and Normandy in the Middle Ages*, Londres/Rio Grande, 1994, p. 304-305 ; ID., art. *Master of the Harvard Hannibal*, dans *The Dictionary of Art*, 1996, p. 689-690 ; G.T. CLARK, *Art in a Time of War. The Master of Morgan 453 and Manuscript Illumination in Paris during the English Occupation (1419-1435)*, Toronto, 2016, p. 286-291. C'est Plummer qui, le premier, souligne d'importantes disparités entre les premières œuvres du groupe, influencées par le groupe Boucicaut, et sa production tardive, plus sensible à l'art des frères de Limbourg. Ce clivage stylistique a conduit C. Reynolds à proposer d'isoler un Maître de l'Alexandre Royal, d'après un manuscrit conservé à Londres (BL, Royal MS 20 B. xx), qui correspondrait à la phase d'évolution avancée. Voir aussi la notice de D. Jackson, dans S. MCKENDRICK, J. LOWDEN, K. DOYLE *et al.*, *Royal Manuscripts. The Genius of Illumination* (cat. d'exposition), Londres, 2011, n^o 75, p. 252-253.
- 7 Les analyses de laboratoire réalisées à l'IRPA par Marina Van Bos et Maaike Vanderpe montrent l'utilisation du lapis lazuli dans le manteau de David. Voir *infra*, Annexe I, *Couleurs et pigments dans les Heures de La Tramerie*, p. 146.
- 8 Dans les *Heures du maréchal Boucicaut*, le manuscrit éponyme du groupe (Paris, Institut de France, Musée Jacquemart-André, ms. 2), voir, par exemple, les f. 11v^o, 13v^o ou 21v^o. Reproductions dans A. CHÂTELET, *L'âge d'or du manuscrit à peintures en France au temps de Charles VI et les Heures du maréchal Boucicaut*, Dijon, 2000.
- 9 *Olim Bâle*, Dr. Jörn Günther Rare Books. Enluminé en collaboration avec deux émules du Maître de Bedford, le Maître de Dunois et le Maître de la Légende dorée de Munich. Voir CLARK, *Art in a Time of War*, p. 271 ; W.C.M. WÜSTEFELD et I. NETTEKOVEN, *Celebrating the Past Sixty Medieval Manuscripts*, Stalden, 2018, n^o 13, p. 82-93. Je remercie Erin Donovan de m'avoir fait parvenir la notice descriptive de l'antiquariat Jörn Günther.
- 10 Sa large mèche de cheveu sur le front apparaît également au f. 63v^o des *Heures d'Isabeau de Croix*.
- 11 Les mêmes anges diaphanes, relevés d'argent, entourent la Divinité au f. 95 des *Heures d'Isabeau de Croix*.
- 12 Paris, BNF, ms. lat. 3109, f. 96.
- 13 New York, PML, MS M 455, f. 91 (usage de Paris, vers 1417) et Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 1252, f. 81 (usage indéterminé, vers 1415-1420).
- 14 Pour des exemples caractéristiques de bordures tournaisiennes des années 1420, voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », fig. 370, 372, 376, 382, 383.
- 15 Daniel Delécaut pense qu'il pourrait aussi s'agir d'un *alignouet*, outil utilisé pour la fabrication des ardoises (courriel du 3 juin 2020). Cette identification, si elle s'avérait correcte, orienterait les recherches dans le milieu des *escalieurs* (couvreurs et ardoisiers).
- 16 [Londres, Sotheby's] *Medieval and Renaissance Manuscripts. London, 8 December 2015*, lot 62, p. 46. François Avril (communication orale du 17 mars 2022) se demande si ces armes n'ont pas été ajoutées a posteriori. La graphie des lettres, en particulier, lui semble plus tardive que les années 1430.
- 17 Léon Delaissé parle des Flandres et du Nord (L.M.J. DELAISSÉ, J. MARROW et J. DE WIT, *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor. Illuminated Manuscripts*, Fribourg, 1977, p. 92), C. Reynolds des Pays-Bas méridionaux (REYNOLDS, art. *Master of the Harvard Hannibal* [n. 6], p. 689). Gabriele Bartz, qui semble avoir lu Delaissé un peu rapidement, lui prête Lille (G. BARTZ, *Le Maître de Guy de Laval, alias Maître de Guise*, dans *La création artistique en France autour de 1400*, Paris, 2006, p. 358). Mais on peut se demander pourquoi l'anonyme se serait installé en territoires bourguignons au lieu de se rendre à Tournai, ville française. Étrangement, Bartz suggère aussi Amiens, sans avancer de preuve (*Ibidem*). C'est John Plummer (*The Last Flowering* [n. 6], p. 6) qui évoque explicitement Tournai, ou Lille. L'hypothèse de Tournai est reprise dans le catalogue de vente de la galerie *Les Enluminures : Books of Hours/ Livres d'heures. Catalogue 9*, Paris, 2000, p. 128.
- 18 MS 4. Voir DELAISSÉ, *The James A. de Rothschild Collection* [n. 17], p. 65-94.
- 19 MEISS, *French Painting in the Time of Jean de Berry* [n. 6], p. 392 (vers 1425) ; DELAISSÉ, *The James A. de Rothschild Collection* [n. 17], p. 94 (vers 1430).
- 20 Léon Delaissé distingue jusqu'à cinq mains différentes (*The James A. de Rothschild Collection* [n. 17], p. 77), dont les trois principales ont été attribuées ensuite au Maître de l'Annibal d'Harvard, au Maître de Guise et à l'entourage de ce dernier. Meiss a également vu la participation d'un autre enlumineur parisien, le Maître de la Cité des Dames au f. 17 (*French Painting in the Time of Jean de Berry* [n. 6], p. 382). Cette attribution est validée par Clark (*Art in a Time of War*, p. 290).
- 21 Sur Guillebert de Lannoy, qui sera fait chevalier de l'ordre de la Toison d'or lors du chapitre de fondation tenu à Bruges en 1430, voir C. BOZZOLO et H. LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, t. 2. *Étude et édition critique des sources manuscrites. Armoiries et notices bibliographiques*, 301-700, Paris, 1992, n^o 399, p. 54-55 ; G. TYL-LABORY, art. *Gilbert de Lannoy*, dans *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 534-535 ;

- J. PAVIOT, art. *Ghillebert de Lannoy*, dans *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle*, Francfort-sur-le-Main, 2000, n° 12, p. 26-29 (avec bibliographie). – Je laisse ici de côté la question de savoir si le manuscrit a été réalisé pour Guillebert ou pour son père, qui portait le même prénom. Délaissé penche pour Guillebert père, en raison de l'ajout d'un suffrage à sainte Catherine, qui pourrait faire référence à son épouse, Catherine Gobiers de Corbion, dame de Molembaix [et non pas Catherine de Saint-Aubin, comme l'affirment Delaissé et plusieurs auteurs à sa suite]. Or, si aucune de ses épouses successives ne porte ce prénom, Catherine a une signification toute particulière pour Guillebert fils : il ne faut pas oublier que lors de ses voyages en Terre Sainte, il visite le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï et qu'il y laisse même son nom, toujours gravé dans un mur du réfectoire. Voir D. KRAACK, *Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise. Inschriften und Graffiti des 14.-16. Jahrhunderts*, Göttingen, 1997, n° K71, p. 203-204. Dès lors, il ne serait pas étonnant que Guillebert ait eu une dévotion particulière pour cette sainte.
- 22 CLARK, *Art in a Time of War*, p. 303. Dans la notice qu'il consacre à un livre d'heures enluminé par la même main (Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 1252) (fig. 12) et qu'il propose de dater dans les années 1415-1420, François Avril retourne la perspective en suggérant que la composition du Maître de l'Annibal d'Harvard anticiperait celle de Robert Campin de plusieurs années (*Paris 1400. Les arts sous Charles VI* (cat. d'exposition), Paris, 2004, n° 179, p. 288-289).
- 23 New York, The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 1956 (*Triptyque de Mérode*) ; Bruxelles, Musée royal des Beaux-Arts de Belgique, inv. 3937 (*Annonciation*).
- 24 Sur la Cour amoureuse de Charles VI, voir C. BOZZOLO et H. LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, 2 t., Paris, 1982-1992.
- 25 Sur Pierre de Hauteville, voir D. VANWIJNSBERGHE, *La Cour amoureuse de Charles VI à Tournai et son Prince d'Amour Pierre de Hauteville : commanditaires de livres enluminés ?*, dans *Hainaut et Tournais. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Tournai/Bruxelles, 2000, p. 135-177.
- 26 C. BOZZOLO et H. LOYAU, *L'histoire de la ville de Tournai vue à travers les armoriaux de la Cour amoureuse dite de Charles VI*, dans *Actes du 2^e congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (Nivelles, août 1984)*, 4, Nivelles, 1987, p. 253-264.
- 27 Sur Jean de Werchin, voir J. BATAILLE, *Cysoing : les seigneurs, l'abbaye, la ville, la paroisse*, Lille, 1934, *passim* ; BOZZOLO et LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, I [n. 24], n° 30, p. 58-59 ; S. LEFÈVRE, art. *Jean de Werchin*, dans *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 862-863 ; M. DELTENRE, *Une gloire wiersienne : Jean IV de Werchin dit « le bon sénéchal »*, dans *Le château du Biez à Wiers, résidence principale de Jean IV de Werchin (1374-1415)*, [Péruwelz], 2005, p. 25-76 (avec bibliographie).
- 28 Christine de Pizan loue la vaillance chevaleresque de Jean de Werchin dans son *Débat des deux amants* et dans l'une de ses *Ballades*. Voir C.C. WILLARD, *Christine de Pizan. Her Life and Works*, New York, 1984, p. 64.
- 29 Sur cette fête, voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 169 n. 487.
- 30 Sur Hue de Lannoy, gouverneur de Lille : H. BRAND, art. *Hue de Lannoy*, dans *Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or* [n. 21], n° 7, p. 14-17 (avec bibliographie).
- 31 Sur la chartreuse du Mont-Saint-André à Chercq, voir U. BERLIÈRE, *Monasticon belge. 1. Province de Namur : supplément. Province de Hainaut*, Maredsous, 1897, p. 481-488.
- 32 Voir *supra*, n. 9. Les litanies comportent des saints vénérés tout spécialement à Paris, tels Germain, Denis, Sulpice, Geneviève et Opportune. D'autres sont plus rares : Magloire (abbaye Saint-Magloire, près des Halles) et Honorine de Gravelle. Sur ces saints, voir P. PERDRIZET, *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1933, p. 56-59, 244-245 (Magloire), 103 (Honorine).
- 33 *Ars vivendi, ars morendi. Die Handschriftensammlung Renate König* (cat. d'exposition), Munich, 2001, n° 7, p. 140 (notice de J. PLOTZKE) ; G.T. CLARK, *A Modest Manuscript Within an Impressive Oeuvre : The Hague, Koninklijke Bibliotheek, MS 135 J 9, and the Master of the Guise Hours*, dans *Quaerendo*, 39, 2009, p. 291, 295.
- 34 Sur ces déplacements, voir les *Voyages et ambassades, 1399-1450*, dans *Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*, Louvain, 1878.
- 35 PAVIOT, *Ghillebert de Lannoy* [n. 21], p. 26.
- 36 Sur le Maître de Guise, voir BARTZ, *Le Maître de Guy de Laval* [n. 17] ; CLARK, *A Modest Manuscript* [n. 33]. Mise au point récente : CLARK, *Art in a Time of War*, p. 283-286.
- 37 REYNOLDS, art. *Master of the Harvard Hannibal* [n. 6], p. 689 ; F. AVRIL, *L'art à Paris dans les années 1415-1425*, dans *Paris 1400*, p. 348-349, 355. Avec, entre autres, le Maître de la Légende dorée de Munich ou le Maître de Hoo (Maître de Popincourt).
- 38 *Paris 1400*, p. 349, 355.
- 39 Fidèles au dauphin, les Tournaisiens esquivent par la voie diplomatique le serment d'allégeance à Henri V imposé par le Traité de Troyes. À la mort de Charles VI, ils choisissent résolument le camp français en envoyant une ambassade au futur Charles VII, réfugié à Bourges. Voir M. HOUTART, *Les Tournaisiens et le Roi de Bourges*, Tournai, 1908, p. 115-126, 154-155.
- 40 Voir F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520* (cat. d'exposition), Paris, 1993, p. 73-75 ; M. GIL, *Du Maître du Mansel au Maître de Rambures. Le milieu des peintres et des enlumineurs de Picardie, ca. 1440-1480*, thèse de doctorat inédite, Université de Paris IV - Sorbonne, 1999 ; ID., *Jacques Daret et l'enluminure : le cas du Maître du Mansel*, dans *Fragments d'une splendeur. Arras à la fin du Moyen Âge* (cat. d'exposition), Arras, 2000, p. 83-89. Nicole Reynaud situe sa formation dans le milieu amiénois et son activité en Picardie et en Artois. Dans un premier temps, en 2002, Marc Gil a envisagé l'hypothèse arrageoise. Puis, insistant sur la dette artistique de l'enlumineur envers la peinture tournaisienne – Robert Campin et plus encore Jacques Daret –, il a proposé en 2011 de déplacer son activité un peu plus au nord et de la situer « entre Arras et Tournai », allant jusqu'à suggérer l'identification du Maître de Mansel avec Daniel Daret, demi-frère de Jacques, franc-maître du métier des peintres de Tournai (1441), qui devint peintre et varlet de chambre de Philippe le Bon en 1449 et décéda sans doute avant janvier 1454 (*Le Maître de Mansel*, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), Bruxelles/Paris, 2011, p. 389-391). Cette hypothèse stimulante demanderait à être davantage étayée. Elle est en tout cas accueillie avec prudence par Anne Dubois, lorsqu'elle fait remarquer à juste titre que l'activité d'enlumineur de Daniel Daret n'est pas documentée (A. DUBOIS, *La Fleur des histoires de Jean Mansel*, dans *Art de l'Enluminure*, n° 72, 2020, p. 10).
- 41 GIL, *Jacques Daret et l'enluminure* [n. 40], p. 87 ; M. GIL et L. NYS, *Saint-Omer gothique. Les arts figuratifs à Saint-*

- Omer à la fin du Moyen Âge 1250-1555, Valenciennes, 2004, p. 175 ; GIL, *Le Maître de Mansel* [n. 40], p. 390. Ce vignetteur, probablement actif en Artois (voire à Arras), est l'auteur d'une dizaine de manuscrits liés à Saint-Omer ou Théroüanne.
- 42 Londres, Christie's, 4 juin 2008, lot 48. Voir *Valuable Manuscripts and Printed Books. Wednesday 4 June 2008*, lot 48, p. 72-74.
- 43 Je remercie vivement Gregory Clark d'avoir attiré mon attention sur ce manuscrit (courriel du 30 avril 2010).
- 44 Voir le catalogue de la vente Christie's, *Valuable Manuscripts and Printed Books* [n. 42], p. 74, qui cite S. NASH, *Between France and Flanders. Manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century*, Londres, 1999, p. 150-162, 285-289.
- 45 Sur ce livre, voir V. DENOLF, *Un livre d'heures de Douai*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 141, 1999, p. 75-84.
- 46 Voir *Medieval and Renaissance Manuscripts and Continental and Russian Books. Auction in London, 5 December 2017*, lot 34, p. 30-31. Sollicité par Mara Hofmann, j'ai suggéré cette attribution dans un courriel du 14 août 2017.
- 47 Abbeville, BM, ms. 370. Nicole Reynaud y voit « un écho un peu « primitif » et très décoratif du style du Maître des Éthiques d'Aristote, un enlumineur « marmionnesque » dont il est difficile de localiser la production (AVRIL et REYNAUD, *Manuscrits à peintures en France* [n. 40], p. 93). Sur ce manuscrit, voir aussi *La plume et le plomb. Trésors des bibliothèques de Picardie* (cat. d'exposition), Pierrefonds, 1991, p. 46-47. C'est à ce Maître de l'Évangélaire d'Abbeville qu'en 2016, G. Clark a proposé d'attribuer la Résurrection de Lazare des *Heures de La Tramerie* (CLARK, *Art in a Time of War*, p. 290). L'auteur date la miniature des années 1450-1460 et situe sa réalisation en Picardie ou en Hainaut. Mais la manière du Maître de l'Évangélaire est beaucoup plus raffinée. C'est un peintre qui modèle fortement les formes et qui possède un sens décoratif aigu (en témoigne par exemple sa prédilection pour les brocarts). Ses visages n'ont pas le caractère mécanique de ceux de la Résurrection, dans laquelle on ne décèle pas non plus l'influence des courants les plus progressistes du temps, l'empreinte de Simon Marmion, par exemple. L'enluminure des *Heures de La Tramerie* est donc, tout au plus, un *modus humilis* du style du Maître de l'Évangélaire.
- 48 New York, PML, MS M 357. Sur ce manuscrit, voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 245-246, 250 n. 792 ; D. VANWIJNSBERGHE et E. VERROKEN, « *A l'Escu de France* ». *Guillebert de Mets et la peinture de livres à Gand à l'époque de Jan van Eyck (1410-1450)*, Bruxelles, 2017, p. 435-442, 735-739 et *passim*.
- 49 Sur tous les motifs qui suivent, voir *infra*, Annexe II, *Faune, flore et monde fantastique dans les marges des Heures de La Tramerie*, p. 163-166.
- 50 Cette écriture montre néanmoins d'importantes variations qualitatives. Ainsi, une écriture moins soignée et plus lâche apparaît à la fin du manuscrit, prenant le relais de la main principale au sein du cahier XIX (f. 143-151^v).
- 51 Il s'agit néanmoins dans les deux cas d'une encre ferrogallique, ainsi que l'établissent les analyses de laboratoire réalisées à l'IRPA par Marina Van Bos et Maaïke Vandorpe. Voir *infra*, Annexe I, *Couleurs et pigments dans les Heures de La Tramerie*, p. 155.
- 52 Les analyses de laboratoire réalisées à l'IRPA confirment que des encres bien distinctes ont été utilisées pour tracer la réglure des deux parties : une encre ferrogallique brune pour le calendrier, un rouge organique pour le corps du texte. Voir *infra*, p. 148, 155.
- 53 Aux f. 21, 22, 121^v, 122.
- 54 Il est intéressant de constater que les travaux d'enluminure commencent par les psaumes de la pénitence et se poursuivent par l'office des morts. Comme nous l'avons montré ailleurs, il ne s'agit pas d'un cas isolé. La partie la plus ancienne d'un livre d'heures conservé au J. Paul Getty Museum de Los Angeles (MS 2) comporte ces deux textes. Ils ont été enluminés à Gand vers 1440-1445 par le Maître de Guillebert de Mets. Dans une deuxième étape, qu'on peut situer à Bruges vers 1455-1460, le manuscrit inachevé est complété, des textes sont ajoutés et l'ensemble du livre est enluminé par un groupe d'artisans issus de l'entourage de Willem Vrelant. Dans les cas des *Heures Getty*, il est tout à fait envisageable que le projet initial était de réaliser non pas un livre d'heures à proprement parler, mais un petit volume regroupant les psaumes de la pénitence et la litanie, ce que les inventaires médiévaux appellent un « sept psalmes » (VANWIJNSBERGHE et E. VERROKEN, « *A l'Escu de France* » [n. 48], p. 302). Très rapidement l'office des morts lui fut adjoint, deux textes utilisés dans le cadre de la prière pour les défunts (D. VANWIJNSBERGHE, *Le livre d'heures et la mort*, dans *Le Livre et la Mort (XIV^e-XVIII^e siècles)* (cat. d'exposition), Paris, 2019, p. 33-35). Pour ce qui est des *Heures de La Tramerie*, la relative homogénéité de l'écriture montre qu'elles ont été conçues à l'origine comme un livre d'heures à part entière. Mais le fait d'avoir enluminé en priorité le frontispice des psaumes de la pénitence témoigne de l'importance de cette page dans l'économie du livre. Elle semble avoir joui de la même considération que l'Annonciation ouvrant les petites heures de la Vierge (J.P. HARTMAN, *L'âge d'or des livres d'heures*, Paris/Bruxelles, 1977, p. 25).
- 55 Les analyses de laboratoire réalisées à l'IRPA mettent en évidence la présence de retouches dans une miniature dont la surface montre effectivement des traces d'usure. Voir *infra*, p. 158-161.

Portfolio
Les miniatures des *Heures de La Tramerie* à taille réelle

Fig. 31 *Saint Jean à Patmos, avec apparition de la Vierge de l'Apocalypse, f. 7.*

Saint Jean rédige ses Révélations sur l'île de Patmos. À gauche, l'aigle, son symbole, pointe le bout de sa tête. Il tient dans son bec l'étui à plumes et l'encrier du scribe. Un livre précieusement relié gît le dos sur l'herbe, derrière lui. Jean l'Évangéliste est croqué, la plume à la main, au moment où lui apparaît la Vierge à l'Enfant sous les traits de la Femme de l'Apocalypse (Ap 12). L'enlumineur n'hésite pas à prendre des libertés avec le texte biblique : si la Femme est bien enveloppée du soleil, le croissant de lune à ses pieds et les étoiles couronnant sa tête n'ont pas été représentés. Marie foule un dragon, symbole de sa victoire sur le mal. Cette iconographie est fréquente dans les livres d'heures français, qu'il s'agisse de manuscrits, d'incunables ou de post-incunables¹. Dans le *Speculum humanae salvationis* (*Miroir de la salvation humaine*) (chap. 36), la vision de saint Jean est mise en relation avec l'Assomption de la Vierge.

¹ Voir la composition de Jean Pichore, d'après une gravure de Martin Schongauer (1485-1491), dans un livre d'heures conservé à Amiens (BM, ms. 107, f. 17v^o). Reproduction dans M. GIJ, *Les derniers enlumineurs du Nord à la Renaissance. Ou comment s'adapter à l'invention de l'imprimerie*, dans *Art & Métiers du Livre*, n° 314, mai-juin 2016, p. 22. Pour d'autres variantes sur ce thème, voir M.-B. COUSSEAU, *Étienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*, Tours/Rennes, 2016, fig. 7, p. 93, fig. 101, p. 224.



Initium canonicus angeli
secundum iohannem

Gloria tibi domine
A principio erat uerbum
et uerbum erat apud

Fig. 32 *Saint Luc*, f. 8v°.

Saint Luc, assis sur le dos du bœuf, son symbole, est plongé dans la rédaction de son Évangile, un livre à ses pieds, posé avec négligence sur le sol. L'apôtre porte un bonnet de clerc et un chaperon autour du cou. Son étui à plumes et son encrier pendent au rameau d'un arbre sec, à gauche de l'image. Plus bas, des armes sont accrochées sur une branche maîtresse, probablement celles du commanditaire des *Heures de La Tramerie*. Dans la marge, un hybride coiffé d'un bonnet de fou fait face à un oiseau aux ailes déployées, plumé d'un dégradé de couleurs très caractéristique de l'enlumineur.



*Sequentia sancti euangeli
secundum lucam.*

Gloria tibi domine

Nullo tempore: nullus
est angelus gabriel a
deo in ciuitate galilee cui

Fig. 33 *Saint Matthieu*, f. 10v°.

Un ange ailé, symbole de l'Évangéliste Matthieu, lui présente un livre et le distrait de sa lecture. L'apôtre n'est pas représenté en train d'écrire, comme c'est généralement le cas. Son activité de scribe n'est suggérée que par l'étui à plumes et l'encrier abandonnés sur le socle de son lutrin. Un autre livre est posé en équilibre instable sur le bord d'un banc-coffre, à gauche de l'image. Matthieu est campé maladroitement, assis de guingois sur un coin de banquette dans une position inconfortable. Tout aussi gauche est l'étrange anatomie de l'évangéliste, démesurément élancé, dont les genoux, perceptibles sous son manteau bleu, sont dessinés bien trop bas.



*Sequentia sancti euange-
lij secundum mattheum.*

Gloria tibi domine.

Qum natus esset ihc
sus in bethleem iude
in diebus herodis re

Fig. 34 *Saint Marc*, f. 12v°.

Marc siège sur une banquette où est vissé un lutrin posé sur une colonne torse. C'est un apôtre bibliophile : deux livres sont négligemment empilés à sa droite, un troisième est posé sur la tranche au pied du lutrin, un autre repose, ouvert, sur ses genoux, tandis qu'il retient le dernier en équilibre sur le pupitre. Un étui à plumes et un encrier évoquent son activité d'auteur inspiré. À droite, le lion, son symbole, nous fixe d'un regard presque humain. Il dresse sa queue fourchée. La pièce est tapissée d'un drap d'honneur qui recouvre en partie un vitrage où, dans un rondel, figurent des armes comparables à celles du f. 8v°, probablement l'écu du commanditaire des *Heures de La Tramerie*.



*Sequentia sancti euangelij
secundum marcum.*

Gloria tibi domine.

In illo tempore: recum
bentibus undecim dis
cipulis apparuit illis

Fig. 35 *Crucifixion*, f. 14.

Un Christ en Croix de petite taille, au bras droit étonnamment allongé et au grand visage carré occupe le centre de la composition. Il est flanqué de la Vierge et de saint Jean, retenant tous deux d'un bras un pan de leur ample manteau, l'autre replié sur la poitrine, en signe de détresse. Le Calvaire se détache sur un paysage de ville. Au-dessus de la Croix, le soleil et une lune à visage humain, peints à l'or liquide, se détachent sur l'azur du ciel. Ce symbole traditionnel rappelle que le rayonnement des astres célestes fut éclipsé par la passion et la mort du Christ sur la Croix. Les marges sont peuplées d'un superbe paon à la queue ocellée et, dans le bas de page, d'un hybride jaillissant d'une fleur.



Sequentia sancti euange-
ly secundum iohannem

In illo Etia tibi dñe.
tempore: Apprehendit
pylatus ihesum ⁊ fla

Fig. 36 *Annonciation*, f. 15.

La Salutation angélique est située dans l'intimité d'un intérieur bourgeois, comme on en trouve de multiples exemples dans la peinture flamande du xv^e siècle, par exemple dans l'*Annonciation* du Louvre attribuée à Rogier van der Weyden. La pièce comporte l'inévitable lit d'apparat à courtines, ainsi qu'un banc-coffre adossé au mur du fond. L'ange, jailli par la gauche, remet son message inscrit sur une banderole : *Ave gratia plena Dominus tecum* (Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi). D'une fenêtre haute, à gauche de la lunette, la colombe de l'Esprit Saint, portée sur des rayons dorés, descend sur la Vierge. De façon conventionnelle, Marie se tourne vers l'ange, distraite de sa prière alors qu'elle était plongée dans la lecture d'un livre posé sur son prie-Dieu. Le pan du manteau des deux protagonistes retombe en boule sur le sol, formant un réseau de plis vermiculés. Dans le bas de page, un quadrupède à tête de dragon a capturé dans sa gueule un escargot qui tente vainement de lui échapper.



A matines.
Domine labia mea a
peries. **E**t os meum annu
ciabit laudem tuam. **D**eus i
aduutorum meorum iustitiam



Fig. 37 *Visitation*, f. 33v°.

Marie et Élisabeth célèbrent leurs retrouvailles à l'extérieur d'une vaste demeure fortifiée aux murs couleur de brique, dominée par une tour de pierre grise surmontée d'un clocher à bulbe. Élisabeth se prosterne devant sa cousine en fléchissant le genou. Elle avance délicatement la main vers celle de Marie, posée sur son ventre rond. Dans l'encadrement de la porte, un homme, probablement Zacharie, l'époux d'Élisabeth, observe les retrouvailles. Le paysage est scandé de rangées d'arbustes qui se superposent comme des écailles vertes. Deux arbres secs, écotés, sortes de contrepoints stériles à la scène principale, se dressent dans la partie supérieure droite de l'image.



Deus in adiuto
rium meum in
tende.
Domine ad adiuuandum
me festina.



Fig. 38 *Nativité*, f. 47.

Marie, mains jointes en prière, et Joseph entourent le minuscule nouveau-né, déposé à même le sol. Il est adoré par deux petits anges en prière, et, à travers une baie pratiquée dans le mur au fond de l'étable, par des bergers venus lui rendre hommage. Le bœuf et l'âne ne manquent pas : on voit dépasser leurs têtes à gauche de l'image. Conformément aux *Révélation*s de sainte Brigitte de Suède, Joseph porte une chandelle allumée, dont la lumière est éclipsée par celle qui émane de l'Enfant. Ce détail était bien connu à Tournai. Il figure dans les *Nativités* de Robert Campin (Dijon, Musée des Beaux-Arts) et de ses élèves, Rogier de le Pasture-Van der Weyden (Berlin, Gemäldegalerie) et Jacques Daret (Madrid, Fondation Thyssen-Bornemisza). La miniature est entourée d'une remarquable bordure illusionniste de type « ganto-brugeois » où se distinguent des branches ou des troncs écotés, ponctués de plaies de taille blanches cernées d'un bourrelet, sortes de grands yeux qui leur donnent l'apparence de céphalopodes aux tentacules ligneuses.



Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad
adjuvandum
me festina.

Fig. 39 *Annonce aux bergers*, f. 52.

C'est la joie dans les verts pâturages. Des nuées, un ange annonce aux pasteurs la bonne nouvelle de la naissance d'un Sauveur et il appelle à des réjouissances : *Gloria in altissimi[s] Deo* (Gloire à Dieu au plus haut des cieux). À l'avant de la scène, trois bergers, vêtus de manteaux à pèlerine, les yeux rivés sur l'apparition céleste, portent la main au visage pour se protéger les yeux de l'éblouissante apparition. Seul leur chien reste impassible : il est sagement couché au premier plan. Dans un paysage mamelonné, scandé par des coulisses de buissons, s'ébat un troupeau de brebis gardées par d'autres pâtres. On aperçoit au loin la petite roulotte qui leur sert de refuge. Dans le bas de page, un magnifique lys orange est en proie aux attaques d'un gastéropode ravageur, tandis qu'un beau papillon brun aux ailes ocellées virevolte entre les fleurs.



Fig. 40 *Adoration des mages*, f. 56v°.

Intimidé par l'arrivée des trois rois venus d'Orient, Joseph se dissimule derrière le drap dressé en l'honneur de Marie et de son nouveau-né. L'aîné des mages a déposé son offrande sur une pierre et adore l'Enfant, les mains jointes en prière. À sa gauche, Balthasar, le Maure, porte un vase précieux en forme de tourelle, tandis que son compagnon désigne du doigt l'étoile qui a guidé les illustres visiteurs jusqu'à la crèche. À gauche, une large trouée s'ouvre sur un paysage dominé par d'imposants bâtiments, peut-être ceux d'une demeure fortifiée. Dans la marge illusionniste semée de roses, de lys, d'œillettes et d'autres plantes, évoluent oiseaux, insectes, escargots et papillons, ainsi qu'un magnifique paon en pied.



Deus in adiutorium
 meum intende.
Domine ad
 adiuuandum me festina.
Gloria patri et filio et spūi scō.



Fig. 41 *Présentation au temple*, f. 61.

Dans un intérieur d'église, de part et d'autre d'une table d'autel ronde, Siméon présente l'Enfant que vient de lui remettre Marie, figurée mains jointes en prière. Derrière elle, Joseph et une servante tiennent les longs cierges allumés de la Chandeleur. Ce n'est pas la domestique, mais Joseph qui porte, dans une corbeille en osier, les deux tourterelles déposées en offrande pour le rite de purification. Siméon est revêtu d'une riche chasuble de brocart, au col doublé d'hermine, qui l'assimile au célébrant. À droite, deux hommes prennent part au rituel. Le plus grand porte un grand chapeau pointu qui lui couvre largement le cou. Une propension décorative très marquée s'exprime ici, tant dans les ornements liturgiques de brocart, que dans le pied de table aux cannelures torsées ou la décoration peinte des colonnes vert-bleu supportant la retombée des voûtes. Au centre de l'image s'ouvre une chapelle dont on aperçoit l'autel, bordé d'une frise de fleurs de lys et surmonté d'un retable. Il montre une scène de présentation sculptée, peut-être le sevrage de Samuel (1 S 1, 24) ou celui d'Isaac (Gn 21, 8), deux préfigurations traditionnelles de la Présentation au temple.



Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad ad
iuuandum me festina.
Gloria patri et filio et spiritui sancto.

Fig. 42 *Massacre des Innocents*, f. 65.

Hérode, assis sur son trône au centre de l'image, vient d'ordonner le massacre des enfants de deux ans et moins, afin d'éliminer son rival, le roi des Juifs dont la naissance a été annoncée par les prophètes. Ses sbires, armés jusqu'aux dents, exécutent ses ordres : l'un d'entre eux, retranché derrière le trône, exhibe un nourrisson empalé sur sa lance ; un autre, au premier plan, égorge un innocent, tandis qu'une mère, les bras tordus en signe de désespoir, est agenouillée face à son enfant assassiné, posé sur un drap, à même le carrelage du palais. Le contraste est saisissant entre ces guerriers cuirassés de métal et les victimes nues, impuissantes, livrées à leur sauvagerie. Instruments du mal, les tortionnaires portent des habits aux couleurs et aux formes maléfiques : survêtement jaune, aux manches en dents de scie du personnage armé d'une hallebarde, à gauche ; face à lui, braies rayées orange et blanc du soldat portant un cimenterre.



Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad
adiuandum me festina.
Gloria patri et filio et spiritui sancto.

Fig. 43 *Fuite en Égypte*, f. 71v°.

Averti en songe du massacre ordonné par Hérode, Joseph et sa petite famille quittent Bethléem pour se réfugier en Égypte. Le *pater familias*, vêtu d'un grand manteau rouge, peu discret pour un fuyard, entraîne l'âne qui porte son épouse et leur Enfant emmailloté. Au passage du cortège, une idole, montée sur une colonne, éclate en mille morceaux. Ce détail, très fréquemment représenté, est tiré d'un épisode de l'Évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu. Le paysage est scandé de collines, autant de coulisses dont les crêtes sont soulignées de ces rangées d'arbustes en forme d'écailles vertes, typiques de l'enlumineur. L'idole est flanquée d'un arbre sec, autre motif favori du peintre.



Fig. 44 *David pénitent*, f. 77.

Dans un paysage profond, peint de façon impressionniste, par touches de couleurs superposées, David, revêtu d'un fastueux manteau bleu, bordé de pierres précieuses, est agenouillé devant son Créateur et implore sa clémence. Mais c'est la Divinité qui attire l'attention. Du haut d'une nuée dorée, entourée d'anges écarlates, les pieds posés sur un globe terrestre, dans toute sa majesté, elle esquisse un geste de bénédiction. Le paysage mémorable se déploie sur un terrain accidenté, ponctué de collines, de rochers aux formes fantastiques, de hauts talus et de crevasses profondes. Sur la pelouse, semée de capitules colorés, des bouquets d'arbres se dressent à mi-distance. Tous les coins et recoins du tableautin foisonnent de détails : dans le lointain, un berger et son chien veillent sur leur troupeau ; un moulin à vent surplombe une colline et, dans un creux du terrain, se devine une ville ; des cygnes, blancs et noirs, paressent sur un plan d'eau animé de vaguelettes. Dans le bas de page figurent des armoiries, sans doute celles du premier commanditaire.



Fig. 45 *Résurrection de Lazare*, f. 109.

La scène se déroule dans une évocation de cimetière, un décor réduit à sa plus simple expression dans lequel évoluent des personnages poupins aux mains volubiles. Au centre, Jésus, d'un geste de bénédiction, ressuscite Lazare qui élève le bras vers son sauveur. À gauche, les sœurs du miraculé sont figées dans l'immobilité de la prière tandis que, face à elles, un groupe d'hommes enturbanés manifestent leur étonnement. L'enlumineur ne se soucie guère de suggérer le monde naturel : la pelouse n'est qu'une surface verte ponctuée ici et là de maigres touffes d'herbes jaunes ; un fond diapré bouche toute échappée vers un paysage naturel ; le mur et la chapelle sont des accessoires de théâtre qui ne servent qu'à évoquer le contexte dramatique de l'action.



Domine placito. ps.
Ilexi quoniam
exaudiet donu
nus vocem orationis mee.
Quia inclinauit aurem



2

Le Maître de Hugues de Loges

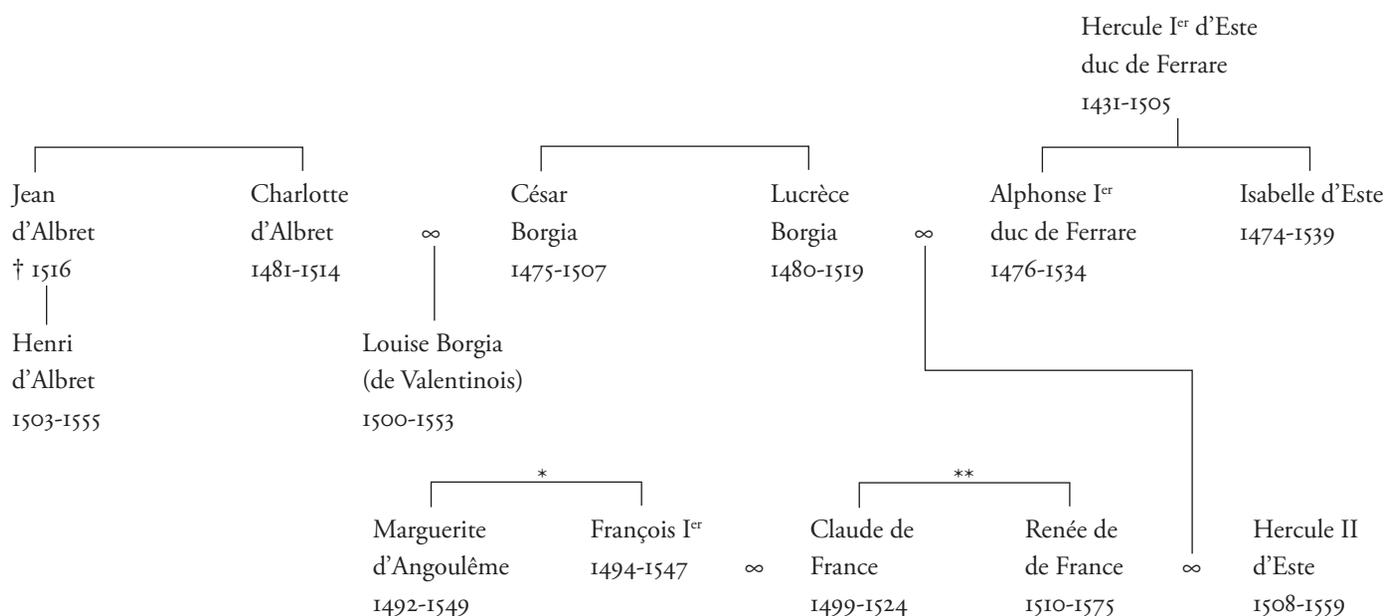
Pour un chercheur, l'objet isolé, l'*unicum* est déroutant, car, comme le rappelle Thomas Narcejac, il n'y a pas de science du singulier¹. Certains historiens d'art objecteront que l'œuvre unique, celle que l'on ne peut raccrocher à aucune autre, lui confère au contraire une position privilégiée. Par sa singularité, elle présenterait les conditions idéales de son appréciation *pour elle-même*, que ne viendraient fausser la connaissance de son mode de production, de la biographie de son créateur ou des circonstances de sa genèse. Mais s'il favorise en effet la contemplation pure, cet isolement prive aussi l'œuvre d'une opportunité extraordinaire : celle de pouvoir enrichir sa signification en l'intégrant dans de vastes ensembles, dans un contexte qui permet de mieux la situer, la dater et, de ce fait, de l'interpréter avec une précision accrue. Je suis certain, pour me cantonner au domaine de la miniature flamande, qu'aucun spécialiste n'accueillerait avec dépit la possibilité de retrouver l'un ou l'autre parent, frère ou cousin d'un manuscrit orphelin tel que l'énigmatique *Apocalypse en thiois* conservée à Paris².

Fort heureusement, les *Heures de La Tramerie* ne nous confrontent pas à un tel problème. Leur enlumineur principal n'est pas l'homme d'une seule œuvre. À ce jour, pas moins de cinq autres livres de sa main ont pu être repérés, à Tournai bien sûr, en France aussi, à Paris et à Chantilly, mais plus loin encore vers le sud, à Mafra au Portugal, et même outre-Atlantique jusqu'à Philadelphie. Ces volumes présentent une étonnante diversité de contenu : certains comprennent des textes rares, voire uniques et quatre d'entre eux ont un lien direct avec la ville de Tournai. Ils permettent de cerner avec plus de finesse le talent très particulier et la créativité de leur enlumineur.

La *Prison d'amour* de Hugues de Loges

Le maître principal des *Heures de La Tramerie*, celui qui a parachevé le manuscrit au début du xvi^e siècle, est l'auteur du vaste programme enluminé – pas moins de quarante-sept miniatures – d'un succès de librairie quelque peu oublié aujourd'hui, la *Prison d'Amour* de l'auteur castillan Diego de San Pedro³. C'est en 1492 que San Pedro publie à Séville la *Cárcel de amor*, un bref roman courtis, une *novela sentimental* qui allait connaître une fortune remarquable, non seulement en Espagne où il fit l'objet de nombreuses rééditions, mais à travers toute l'Europe⁴, au point d'être considéré par certains critiques contemporains comme un véritable best-seller⁵. Dès 1513, il est traduit en italien pour Isabelle d'Este (fig. 47), fille d'Hercule I^{er}, duc de Ferrare, marquise de Mantoue et cheville ouvrière d'une cour qui brille sur les plans artistique et intellectuel. Lelio Manfredi, le *translateur* du texte espagnol, était un « bon et singulier amy » de l'humaniste François Dassy, qui se chargea à son tour, sans doute dès 1515-1516⁶, de convertir « en nostre vernacule et familiere langue francoise » la version « en tosquam florentin » du *Cárcel de amor*, devenu sous sa plume la *Prison d'amour*.

Fig. 46 Maître de Hugues de Loges, *Un évêque (probablement Charles du Hautbois) en prière devant saint Piat*, miniature de la *Chronique des évêques de Tournai*, Tournai, entre 1506 et 1513. – Tournai, Bibliothèque du chapitre cathédral, ms. B 1, f. 3 (détail).



* Enfants de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie

** Enfants de Louis XII et d'Anne de Bretagne

À ce jour, onze copies manuscrites de ce texte sont connues, dont les liens de dépendance et le *stemma* sont loin d'être établis⁷.

François Dassy (d'Assy ou d'Acy) est un maillon important dans les transferts littéraires qui s'opèrent à la cour de François I^{er}, férue de culture italienne⁸. Il devient secrétaire de Louise de Valentinois (Louise Borgia), fille de Charlotte d'Albret et Cesare Borgia, avant d'entrer au service d'Henri d'Albret, roi de Navarre, qui épouse Marguerite d'Angoulême, sœur du roi, en janvier 1527 (fig. 47). On ne conserve pas d'exemplaire de la *Prison d'amour* réalisé pour Louise de Valentinois. En revanche, l'une des plus anciennes copies conservées est destinée à Jacqueline de Lansac, épouse d'Alexandre de Saint-Gelais († 1522), ambassadeur de Louis XII, dont le nom apparaît, avec celui de Dassy, dans l'acrostiche qui ouvre le livre⁹. Ce manuscrit comporte aussi, sous sa dédicace (f. 3), deux mots dans lesquels la plupart des spécialistes ont proposé de voir la devise de François Dassy (CELER NAPER). Si c'est bien le cas, il pourrait dès lors s'agir d'une copie autographe du traducteur¹⁰. En tout état de cause, Jacqueline de Lansac avait servi à la fois la reine Claude de France, première femme de François I^{er}, et, à sa façon, le roi lui-même, puisqu'elle fut, dit-on, sa maîtresse. Un autre exemplaire de la *Prison d'amour*, conservé en Suisse¹¹, a appartenu à un autre membre éminent de l'entourage de François I^{er}: Charles de Bourbon, duc de Vendôme († 1537), grand-père du roi Henri IV, qui avait épousé en 1513 Françoise d'Alençon († 1550), belle-sœur de Marguerite d'Angoulême. À côté des manuscrits, sept éditions imprimées de la *Prison d'amour* dans la traduction de François Dassy paraissent entre 1525 et 1533¹². Elles assurent la fortune du texte dans un cercle moins exclusif, même si, comme nous le verrons, l'exemplaire tournaisien précède ces imprimés et montre que cette œuvre à la mode

Fig. 47 Entourage familial de François I^{er} dans lequel circulaient des manuscrits de la *Prison d'Amour* et des tapisseries inspirées de ce roman (d'après ORTH 1983).

fut diffusée très tôt en dehors des milieux curiaux, jusqu'à Tournai, lointaine marche du royaume de France.

La popularité de la *Prison d'amour* dans les cercles de la cour lui valut d'être le sujet d'une tenture dont plusieurs tissages sont connus, par des fragments conservés ou des mentions dans des inventaires. Ces tapisseries devaient être disponibles de stock et donc assez demandées, un indice supplémentaire du succès rencontré par le texte de San Pedro¹³. Une version en neuf pièces fut achetée par François I^{er} aux marchands parisiens Jacques Pinel et Claude Bredas pour être offerte à Renée de France, fille de Louis XII et belle-sœur du roi, à l'occasion de son mariage avec Hercule II d'Este en 1528¹⁴. Rappelons qu'Hercule était le neveu d'Isabelle, dédicataire de la traduction italienne de Lelio Manfredi (fig. 47). Betty Kurth a proposé de reconnaître des restes de cette tenture dans trois pièces qu'elle a identifiées et décrites en 1942¹⁵. Deux d'entre elles ont entre-temps rejoint les collections du Musée de Cluny¹⁶ et ont été attribuées tour à tour à des ateliers français, flamands, voire tournaisiens¹⁷. Même si cette dernière hypothèse n'est plus retenue à l'heure actuelle¹⁸, la découverte d'un manuscrit tournaisien de la *Prison d'amour* indique à tout le moins que l'œuvre, connue dans la Cité des cinq clochers, aurait très bien pu servir d'inspiration à des cartonniers locaux, dans une ville qui était fort réputée pour ses tapisseries¹⁹.

La *Prison d'amour* raconte, à travers l'artifice d'un narrateur, l'acteur ou le *viateur* – un entremetteur qui n'hésite pas à intervenir dans l'intrigue et à influencer sur le cours des événements²⁰ –, les péripéties amoureuses d'un jeune homme, Lérian, et de Lauréole, fille du roi de Macédoine. Commencé sur le mode allégorique, par la rencontre du *viateur* et de Lérian dans la prison d'amour, le récit intègre ensuite des débats, harangues, plaidoiries et des échanges épistolaires orchestrés par un narrateur omniscient, qui les commente en servant tout à la fois de messager, de conseiller et de diplomate. C'est de sa bouche que nous apprenons les rebondissements d'une relation mouvementée : dénonciation, emprisonnement et condamnation à mort prononcée à l'encontre de Lauréole, meurtre du délateur, fuite des deux amants, puis rétablissement de la vérité, pardon royal et, par un étonnant retournement de situation, renoncement de Lauréole, qui refuse, pour l'honneur, d'épouser celui par qui est arrivé le scandale. Le drame se solde par le suicide de Lérian qui, avant de mourir et dans une longue apologie, tient à rendre un ultime hommage à la vertu féminine.

L'illustration du manuscrit est, tout entière, de la main de l'enlumineur principal des *Heures de La Tramerie*. Elle montre son aptitude à illustrer des thèmes rares, voire inédits. C'est que le texte de la *Prison d'amour*, assez labile et dont les exemplaires connus ne peuvent être ramenés à un prototype unique²¹, n'a pas donné lieu non plus à une tradition iconographique dont on pourrait aisément reconstituer le *stemma*. Comme l'a bien montré Myra Orth, tant la mise en page que les illustrations sont propres à chaque manuscrit et semblent avoir été réalisées *ad hoc*²².

Je ne reviendrai pas longtemps sur le style de l'enlumineur. Il s'attaque ici à un autre registre, délaissant l'iconographie religieuse des *Heures de La Tramerie* pour aborder des thèmes profanes reflétant les fastes de la vie curiale. C'est l'occasion pour lui de laisser libre cours à des inclinations qu'on sentait poindre dans les compositions assez sobres de sa production sacrée : son sens du détail réaliste,

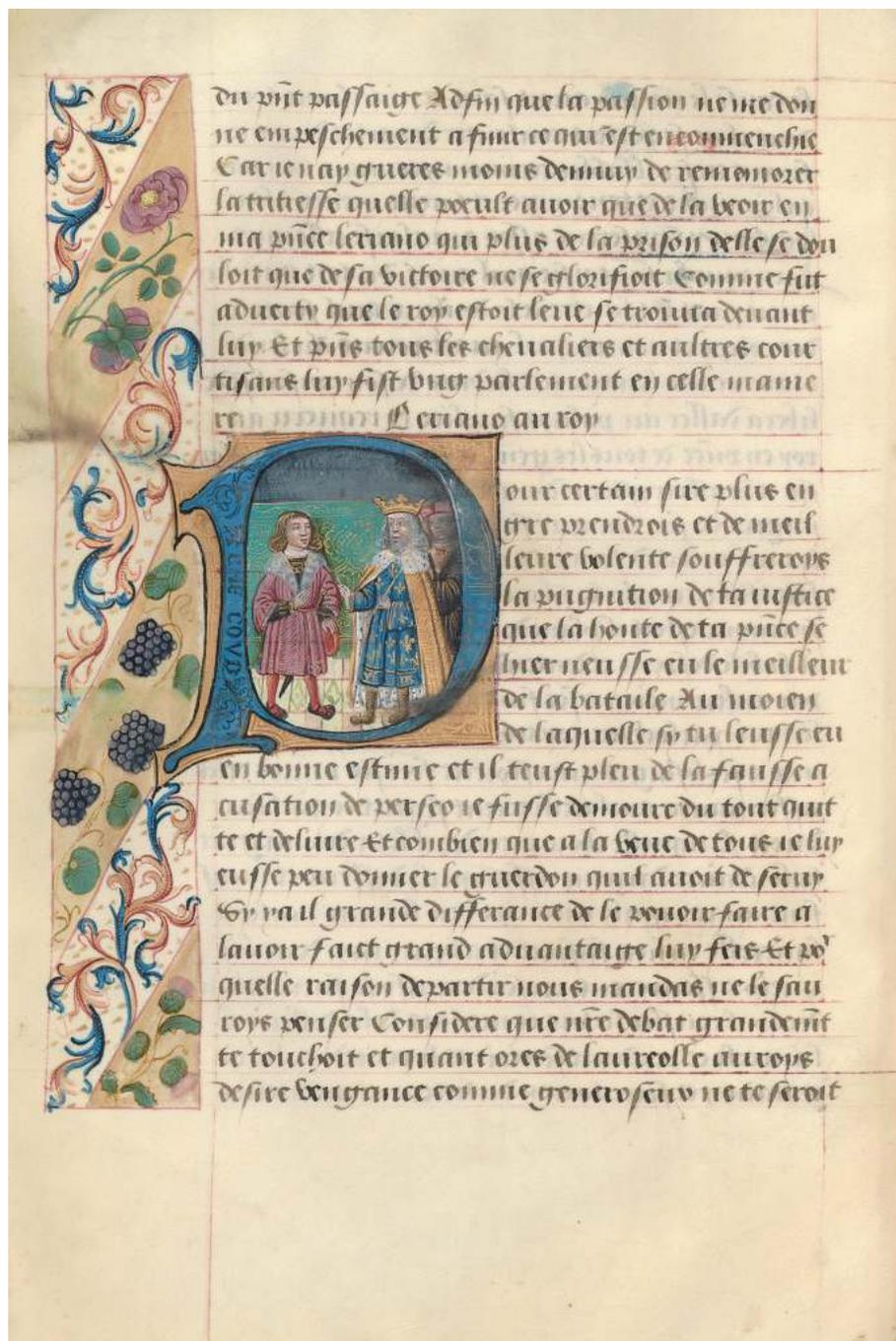
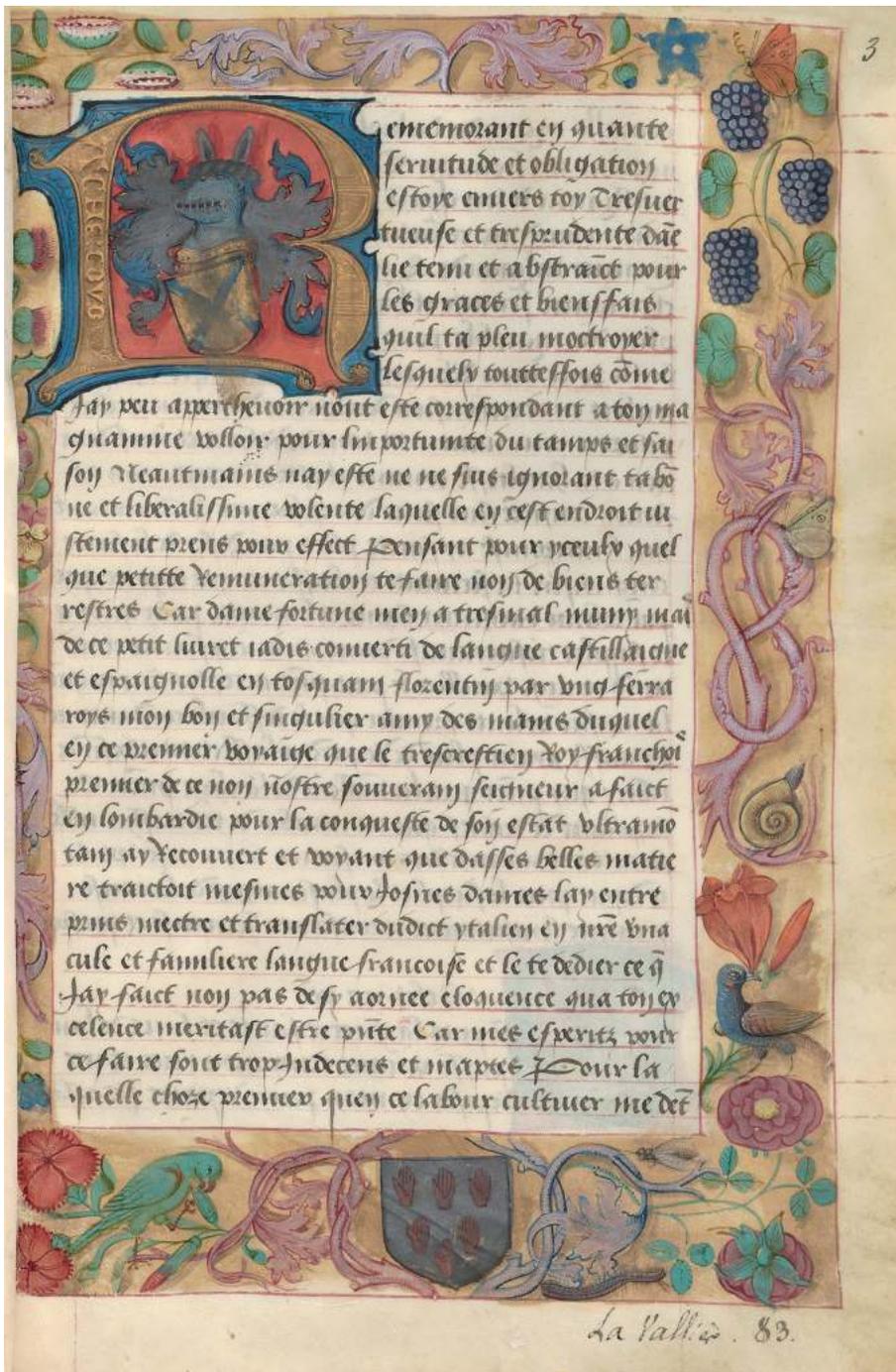


Fig. 48 Maître de Hugues de Loges, *Lérian plaide sa cause au roi et demande le châtime de Persio*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 28v°.

son penchant décoratif et un certain goût pour l'ornement. Dans la *Prison d'amour*, il se plaît à représenter ses personnages vêtus à la dernière mode et les exhibe de page en page avec un évident bonheur. Le défilé est impressionnant : grandes dames portant de précieuses robes de brocart, aux larges manches à bombarde fourrées d'hermine et à l'encolure carrée, la tête recouverte d'une coiffe noire bordée de motifs dorés (fig. 50, 54, 57) ; jeunes hommes revêtus de saies, de pourpoints à crevés, de chausses rayées, de capes, de courts manteaux fourrés eux aussi, portant des bottes ou des souliers à pieds d'ours ou becs de



49

canard, coiffés de toques parfois rehaussées de plumes, qui laissent apparaître de larges masses de cheveux longs retombant sur les épaules²³ (fig. 48, 50-53). Derrière ces habits, les visages qui émergent ont le nez droit, les sourcils hauts et les petites bouches pincées des protagonistes des *Heures de La Tramerie*. Leurs mains montrent la même volubilité. Les drapés amples sont sillonnés de plis qui semblent creusés à la gouge. L'enlumineur en accentue les crêtes de quelques traits d'or liquide, abondamment utilisé aussi pour orner draps et boiseries, les lambris à serviette repliée, par exemple, qui apparaissent dans

Fig. 49 Maître de Hugues de Loges, frontispice enluminé de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 3.

roye faire que chose beueufes vertueufes

Respouffe de laurcolle a l'acteur

si tes destroye ne mectent tes
 pour suites et sinistres entre
 prinse que maintesfoye ay
 prinse et este en doubte lequel
 de deuly choses debuoye faire
 ou te bannir et priner du pa
 is ou moy de mon honneur
 a tauoir dome lieu que tous
 iours ay dit ce quil ta pleu ce que plus delibere ne
 faire L'ung pour la compassion qu'ay de toy Car
 sy bien ton ambassade est iniquite inique et mau
 uaise ton intention est bonne plus que le fays pour
 remedier a celluy qui se lamente L'autre sambla

Lectre de perfec

Dieus
 ure
 non
 que
 ste
 ma
 tan
 doit

que les ennemis delle qui
 par crainte et teneur ayant

De la
 mar
 info
 qui
 fais
 dem
 don

ceuvre mon chemin arriue
 fus loge men a lay au pal
 ter les stille des gens de cou
 der la forme du logis pour
 aller et estre pour le besong
 uoye entreprinse ce que ie f
 apprendre ce quy me estoit
 quant plus estudioye en le
 tenir moins de dispoñ trou
 siroye chercher toutes les

ne deuit estre que vray ne ce
 lactimes et tes pœuions iuste

L'acteur

Dun se
 no de
 luy se
 par le
 et plu
 ditio
 cela n
 assu

roy par son ire dont il estou
 donner la senten deuant le te
 par les loy du pais pour fa
 constitue de quoy ne me es
 ceuly qui feruementement am
 le plus douteuly craingn
 uel seut donnent ilz croien
 tousiours pour le moins ce
 Pour conclusion escript a



54



55

toutes ses productions. Parmi ses autres accessoires de prédilection, relevons les pavements aux motifs verts et roses délavés, les baies profondes encadrées de moulures, obturées de simples vitrages en losanges ou s'ouvrant sur des éléments de paysages.

Comme dans les *Heures de La Tramerie*, des marges mixtes – qu'elles soient traditionnelles, « ganto-brugeoises » ou compartimentées à la mode de France – permettent au maître de donner libre cours à sa fantaisie. Plusieurs bordures abritent des motifs qui peuvent être le prolongement d'initiales (fig. 50, 64) ou exister indépendamment d'elles et constituer alors ce qu'Anne Margreet As-Vijvers appelle des « motifs isolés »²⁴ : perruche perchée sur un iris (fig. 52), papillon ocellé butinant des roses (f. 17v^o), ancolie greffée sur un branchage écoté (fig. 53), ou encore, le bel hybride, mi-oiseau mi-homme au bonnet de fou sous les œillets du f. 41v^o (fig. 54), une créature fantastique que l'on retrouve dans les *Heures de La Tramerie* (f. 43v^o) et dans d'autres livres enluminés par la même main²⁵. Les initiales elles-mêmes sont assez spectaculaires. Leur tracé organique peut être formé de troncs ou de fins branchages écotés, aux formes capricieuses, qui donnent naissance à des prolongements d'acanthes (fig. 50, 56, 65). Ailleurs, ce sont des entrelacs de cordes qui les dessinent (fig. 57). Certains montants sont peints en forme de gueules, parfois couvertes de verdure (fig. 58). La lettre Q du f. 13 est inscrite dans une fleur de lys (fig. 59), un motif récurrent dans les pages de la *Prison d'amour*²⁶.

Fig. 50 Maître de Hugues de Loges, *Réponse de Lauréole au viateur*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 16v^o (détail).

Fig. 51 Maître de Hugues de Loges, *Cartel de Persio à Lérian*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 25 (détail).

Fig. 52 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur s'introduit à la cour du roi de Macédoine*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 10v^o (détail).

Fig. 53 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 32v^o (détail).

Fig. 54 Maître de Hugues de Loges, *Lauréole écrit au roi, demandant son pardon*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 41v^o (détail).

Fig. 55 Maître de Hugues de Loges, *Harangue de Lérian à ses soldats*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 47v^o (détail).



56



57



58



59

Fig. 56 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur remet une lettre à Lauréole*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 21 (détail).

Fig. 57 Maître de Hugues de Loges, *Lettre de Lauréole à Lérian*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 52 (détail).

Fig. 58 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 48v° (détail).

Fig. 59 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 13 (détail).

Fig. 60 Maître de Hugues de Loges, *Lérian, Le prisonnier, brûlant d'amour*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 7 (détail).

Fig. 61 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur observe la tour puis y pénètre par une échelle*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 5v° (détail).

Le programme enluminé est tout aussi singulier. Alors que les autres exemplaires connus de la *Prison d'amour* sont assez peu illustrés²⁷, celui-ci comporte un frontispice décoré (fig. 49), une illustration marginale (fig. 61) et pas moins de quarante-six initiales historiées, soit une représentation au début de chaque nouvelle section du texte. À ce nombre exceptionnel d'images s'ajoute l'originalité formelle et thématique du cycle, qui ne dépend d'aucune tradition connue et semble avoir été créé sur mesure par l'enlumineur. Sa singularité repose sur la lecture attentive d'un texte qui, par la force d'évocation de ses descriptions, pouvait facilement être transposé en images.

Prenons à titre d'exemple la représentation de la prison d'amour et de son prisonnier. Cette allégorie du cœur captif est décrite à deux reprises : vue de l'extérieur d'abord, au moment où le *viateur* la découvre et en observe les différentes parties ; symboliquement ensuite, quand son détenu, Lérian, précise le sens de chacun de ses éléments constitutifs. La haute tour (fig. 61) repose sur la pierre de la Foi et sur les quatre piliers de l'Entendement, de la



60

Raison, de la Mémoire et de la Volonté. Trois statues surmontent l'édifice : Tristesse, Angoisse et Travail, chacune d'une couleur différente, jaune, noire et grise. Elles tiennent dans les mains les chaînes qui leur ont servi à entraver le cœur de l'amant. Au-dessus d'elles, deux guetteurs, Malheur et Haine, lui font perdre toute espérance. Le *viateur* pénètre par une « échelle obscure », Angoisse, à l'intérieur de la tour, où il découvre Lérian assis sur une chaise embrasée (fig. 60), image de sa brûlante affection. Deux dames affligées lui enfoncent sur la tête une couronne munie de pointes de fer – l'allusion aux souffrances du Christ est à peine voilée. Elles ont pour nom Peine et Passion. Un vieillard pensif, « tête appuyée sur une main », observe la scène à droite de l'image : c'est Souci. À gauche, un Maure « vestu de couleur jaune » frappe l'amant d'une guisarme. Il s'agit de Désespoir. Du cœur de Lérian jaillit une « claire resplendeur » qui suffit, par son intensité, à éclairer le sombre bâtiment. Elle monte jusque dans les parties les plus élevées de la tour, des hauteurs que seul un aigle peut atteindre (fig. 61). Ce sont les pensées du prisonnier, tellement puissantes qu'elles frappent le rapace de leurs rayons.

On le voit : le miniaturiste parvient à caser dans ses compositions la plus grande partie des référents allégoriques du texte, un écheveau symbolique synthétisé dans des images fortes dont on soupçonne la fonction mnémotechnique²⁸. Cette foison de détails ne se retrouve, à ma connaissance, que dans une seule autre illustration du texte de San Pedro : le frontispice du luxueux *Carcer d'amour* réalisé peut-être pour Marguerite d'Alençon peu avant son mariage avec Henri d'Albret, roi de Navarre, en janvier 1527²⁹. Mais tout sépare les deux images – détails de la composition, style, niveau qualitatif, mise en page – de sorte qu'il est impensable de leur supposer un quelconque lien de dépendance.



61



62



63



64

- Fig. 62** Maître de Hugues de Loges, *Départ du viateur chez Lérian*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 23 (détail).
- Fig. 63** Maître de Hugues de Loges, *Joute et victoire de Lérian*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 27 (détail).
- Fig. 64** Maître de Hugues de Loges, *Lauréole rédige sa réponse dans sa prison, gardée par deux soldats*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 34^v (détail).

Et quand bien même, comme nous allons le voir, le manuscrit tournaisien précède le *Carcer* de plusieurs années.

Après cette introduction en mode allégorique, le récit reprend un cours plus linéaire et s'attache à relater l'évolution des relations entre Lérian et Lauréole. Les illustrations s'adaptent à l'avenant et se font plus stéréotypées. Elles montrent des personnages prenant part à des harangues ou reçus en audience (fig. 48, 50, 51, 55) ; Lérian ou Lauréole, seuls ou assis derrière leur table de travail, tout à la rédaction des épîtres qu'introduisent les initiales historiées (fig. 54, 57) ; le *viateur* dans son rôle de narrateur ou d'intermédiaire (fig. 52, 53, 56, 58, 59), ou encore, Lérian alité, au seuil de la mort, prenant, contre le chevalier Tefeo, la défense de la gent féminine (f. 54^v, 57^v, 66). Toutes ces scènes constituent des variations libres sur des thèmes que l'enlumineur avait, à force de les représenter, intégrés mentalement. Elles ne montrent aucun souci de cohérence visuelle dans la représentation des intervenants, ce qui complique leur identification. Le *viateur*, fil rouge du récit, en offre la meilleure illustration : affublé de l'habit

« mi-parti » des serviteurs³⁰ dans les premières images du manuscrit (fig. 52), il porte par la suite des vêtements de type, de forme et de couleurs extrêmement variés. Ces représentations convenues sont scandées de quelques scènes narratives plus ambitieuses : l'ambassade du *viateur* chez Lérian figurée dans les deux registres d'une initiale R (fig. 62), Lérian affrontant son ennemi Persio en duel, lors d'une joute équestre à laquelle assiste le roi de Macédoine et sa cour (fig. 63), le *viateur* se servant d'une lance pour remettre à Lauréole, emprisonnée dans une tour, derrière une grille épaisse, une lettre de Lérian (fig. 65) ou Lauréole rédigeant sa réponse, sous la garde de deux soldats armés (fig. 64). Toutes ces saynètes adhèrent fidèlement au texte qu'elles accompagnent.

Dans l'état actuel des connaissances, le codex parisien de la *Prison d'amour* est le seul exemplaire manuscrit de ce texte repéré dans les anciens Pays-Bas³¹. Pourquoi cette rareté et par quels canaux est-il parvenu à Tournai ? La solution du problème a été apportée par François Avril et, si je me plais à la répercuter, c'est aussi parce que c'est elle qui m'a relancé sur la piste d'un enlumineur local, inconnu jusqu'alors³². De façon tout à fait remarquable, la genèse singulière de la *Prison d'Amour* reflète le destin mouvementé d'une ville soumise aux aléas des grands mouvements géopolitiques qui remodelent le visage de l'Europe occidentale au début du XVI^e siècle. Entre ses folios de parchemin, la petite histoire rejoint la Grande.

Au frontispice du manuscrit (fig. 49) figurent des armes que F. Avril est parvenu à identifier comme celles d'un certain Hugues de Loges et de sa seconde épouse Charlotte du Mesnil-Simon³³. À première vue, rien ne semble relier à Tournai ce seigneur bourguignon, seigneur de La Boulaye et de Chailly-sur-Armançon, membre de l'hôtel du roi³⁴, qui prit la tête de la compagnie du duc de Longueville lors de la campagne d'Italie en 1525³⁵ et fut ensuite bailli d'Autun entre 1527 et 1529³⁶. C'est compter sans le fait qu'il avait été quelques années plus tôt le dernier gouverneur français de Tournai et du Tournaisis, de 1518 à 1521, dans l'intermède qui sépara l'occupation anglaise de Tournai et la reprise de la ville par Charles Quint³⁷.

Les détails du court et délicat mandat de Hugues de Loges, « capitaine et gouverneur des villes et chasteau de Tournay », sont relatés dans la chronique de Pasquier de Le Barre, bourgeois de Tournai qui a laissé un compte rendu circonstancié de la situation de sa ville sous le gouvernement français³⁸. Ce récit met en scène un dirigeant confronté à deux menaces : intra-muros, une certaine résistance à son égard de la part des autorités communales ; hors-les-murs, le danger imminent d'une prise de la ville par les troupes impériales. La première préoccupation de Hugues de Loges est donc de veiller à l'armement et à la défense de Tournai face à l'ennemi. Ainsi fait-il renforcer les fortifications³⁹. En 1521, devant le refus obstiné de la ville à trahir le roi de France, les troupes impériales entament un siège qui durera six longs mois. Puis, de guerre lasse, après avoir vainement attendu des renforts français, les autorités municipales se résolvent à négocier avec l'ennemi. Au début de décembre 1521, elles finissent par se soumettre en remettant les clés de la ville au comte Henri de Nassau, commandant de l'armée de Charles Quint.

Le 16, Hugues de Loges, réfugié au Château, est forcé de quitter Tournai⁴⁰. Son départ a une forte charge symbolique. Il marque la fin d'un règne français



65

Fig. 65 Maître de Hugues de Loges, *Le viateur remet une lettre à Lauréole dans sa prison, à l'aide d'une lance*, miniature de Diego de San Pedro, *Prison d'Amour*, Tournai, entre 1518 et 1521. – Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382, f. 34 (détail).

qui avait duré plus de trois siècles, dans une ville profondément attachée à la Couronne de France⁴¹. Notons que l'ancien gouverneur emporte avec lui un souvenir de l'artisanat local : une tapisserie qu'il avait acquise lors de son arrivée à Tournai et que les autorités de la Ville lui avait remboursée⁴². Fort de ce que nous savons maintenant sur son exemplaire enluminé de la *Prison d'amour*, il est tentant d'établir un lien entre le manuscrit et la tenture, de leur imaginer une source commune. Mais ce ne serait là que pure conjecture⁴³.

Pour en revenir à la *Prison d'amour* de Hugues de Loges, le fait que ce manuscrit puisse être attribué à l'enlumineur principal des *Heures de La Tramerie* plaide fortement en faveur de son origine tournaisienne. Cette hypothèse est étayée par un indice infime, remarqué par F. Avril : à côté de l'écu peint dans l'initiale du f. 3, la devise *A ce coup* de Hugues de Loges est inscrite dans le montant gauche de la lettre : volonté du commanditaire ou caprice de l'exécutant, elle a été « picardisée » pour devenir *A che coup*⁴⁴ (fig. 49, 55).

La durée très courte du règne du gouverneur français, et la date de son mariage, vers 1519 semble-t-il⁴⁵, permettent de situer le manuscrit aux alentours de 1520, avant décembre 1521 en tout cas, c'est-à-dire peu de temps après que François Dassy acheva la traduction de la *Prison d'amour* (1515-1516). L'exemplaire manuscrit de Hugues de Loges est ainsi l'un des plus anciens conservés à ce jour⁴⁶. Il précède aussi de plusieurs années la première édition imprimée du roman (1525)⁴⁷. La personnalité du gouverneur de Tournai et sa position au sein de l'appareil administratif français expliquent sans doute comment un texte qui n'était encore connu alors que par une élite, a pu atteindre les marches du royaume de France. Les contacts de Hugues de Loges avec le pouvoir central, dont il relevait, son appartenance à la noblesse française⁴⁸ et – qui sait ? – un intérêt particulier pour la littérature courtoise, tous ces facteurs pourraient expliquer comment le gouverneur put se procurer la copie d'un texte qui, par ses liens avec l'Italie et Ferrare, devait être, à la cour de France, le dernier cri en matière de littérature. Cette modernité ne vaut d'ailleurs que pour le texte. La mise en forme, laissée à un artisan local, reste conventionnelle et l'on ne perçoit aucune influence notable de l'art italien dans ces miniatures de bon aloi, encore lourdement ancrées dans la tradition flamande du dernier quart du xv^e siècle.

Avec ses quarante-sept scènes historiées, la *Prison d'amour* de Paris offre un aperçu complet du style de l'enlumineur, de son savoir-faire technique et de ses motifs préférés. C'est en outre le seul livre dont le commanditaire puisse être identifié avec certitude. C'est pourquoi je propose d'utiliser le nom du dernier gouverneur français de Tournai pour baptiser l'illustrateur de son livre, que j'appellerai désormais le Maître de Hugues de Loges. D'autres livres de sa main, que nous allons maintenant examiner, sont étroitement liés à la ville scaldienne et confirment l'ancrage local du peintre.

Les Heures de La Tremoille

Les livres d'heures sont précieux pour reconstruire l'activité d'enlumineurs à l'échelle d'une ville⁴⁹. Produits en grand nombre, richement illustrés, tout autant pour stimuler les pratiques dévotionnelles de leurs commanditaires que pour satisfaire leurs besoins d'ostentation, ces manuscrits peuvent être adaptés à

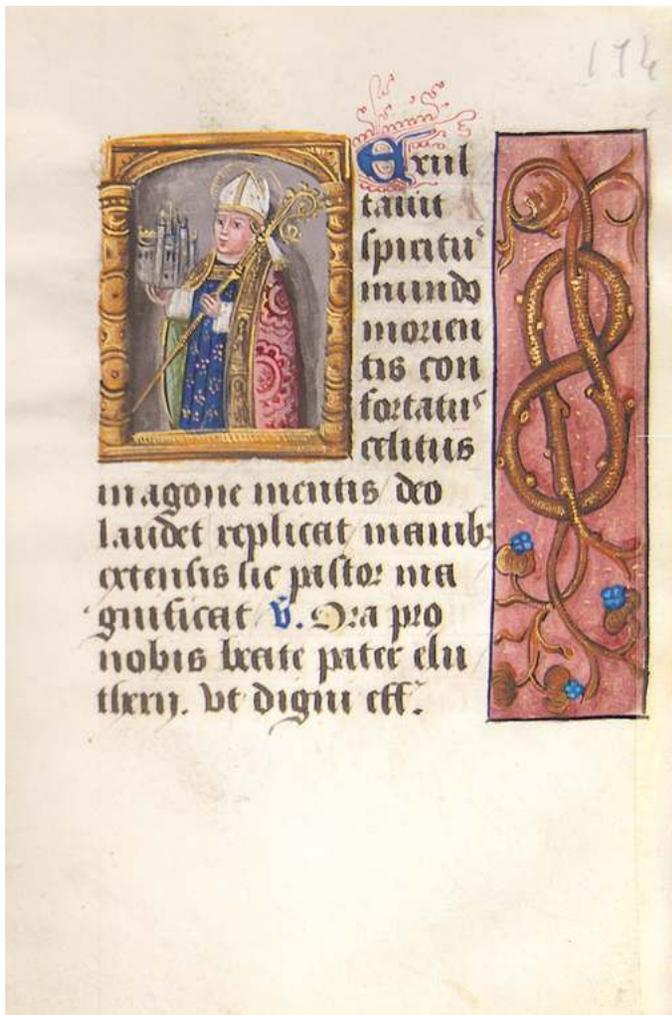
des rituels liturgiques locaux, comme l'a bien montré l'étude des *Heures de La Tramerie*. Mais si ces dernières mêlent divers usages, qui reflètent leur histoire mouvementée, un autre livre d'heures attribuable au Maître de Hugues de Loges est, quant à lui, un pur produit de l'artisanat tournaisien, confectionné pour un(e) commanditaire local(e). Conservé à la Bibliothèque du Palais national de Mafra⁵⁰, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Lisbonne, il a malheureusement beaucoup souffert au cours de sa longue histoire et n'a conservé que quelques éclats de sa splendeur d'antan.

Le manuscrit de Mafra comporte une séquence de textes classique, qui enchaîne les composantes essentielles déterminées par Victor Leroquais pour distinguer le livre d'heures d'autres recueils d'oraisons⁵¹. À la façon flamande se succèdent un calendrier, les heures de la Croix et du Saint-Esprit, celles de la Vierge, suivies des psaumes de la pénitence et des litanies, de l'office des morts et de quelques suffrages pour clore l'ensemble. Comme le précise sa rubrique, l'office marial suit l'usage peu fréquent de Tournai⁵², qui est également celui de l'office des morts⁵³. Ceci n'indique pourtant pas nécessairement un livre d'heures destiné à l'intra-muros tournaisien, puisque ces deux textes étaient en usage dans tout le diocèse de Tournai, à Gand et à Lille par exemple.

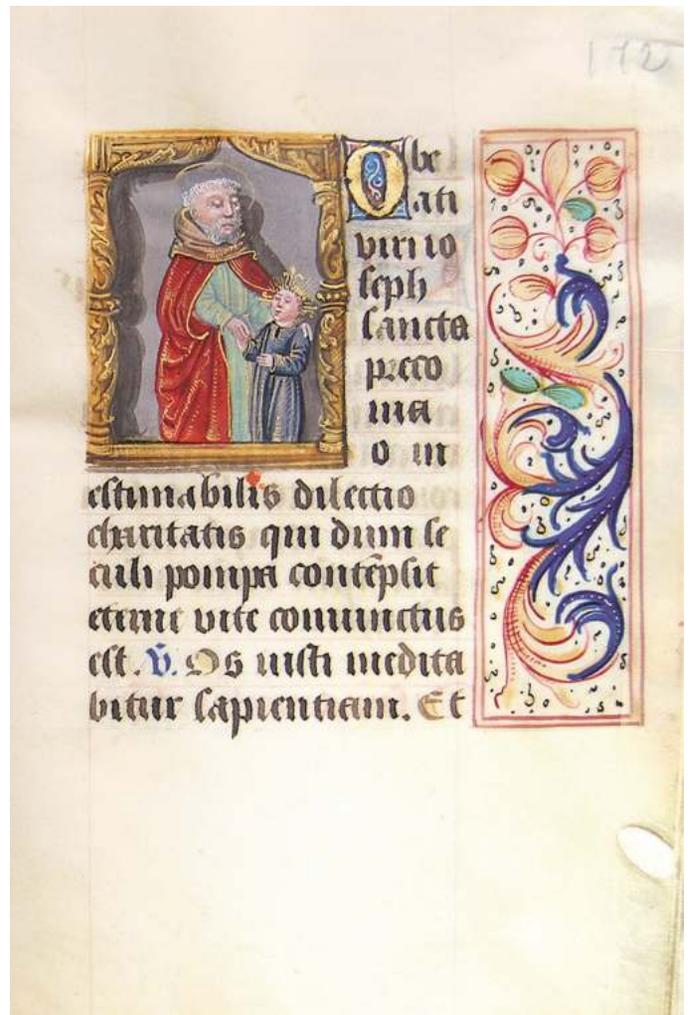
Le calendrier, en revanche, possède une couleur locale très prononcée⁵⁴. De type composite, il est pourvu d'une fête pour chaque jour et a été rédigé en latin, là où on s'attendrait à un texte calqué sur un formulaire d'origine parisienne, libellé en français. Rien de tout cela ici : sur le canevas d'un calendrier liturgique tournaisien, suivi très fidèlement, des fêtes pour la plupart romaines ont été ajoutées afin d'occuper les jours creux. Étrangement, toutes les commémorations solennelles de la Vierge sont omises – la Purification (2 février), l'Annonciation (27 mars), la Visitation (2 juillet), l'Assomption (15 août), la Nativité (8 septembre) et la Conception (8 décembre). Sans doute le scribe entendait-il les mettre en évidence, en les copiant en lettres d'or par exemple. Il aurait ainsi apporté la dernière touche à un système de gradation déjà sophistiqué, puisqu'il utilise, à la manière française, le bleu et le rouge pour marquer les temps forts de l'année liturgique. Mais pour une raison inconnue, ce travail de finition fut laissé de côté.

Quoi qu'il en soit, le calendrier du livre d'heures de Mafra signale des fêtes qui n'étaient célébrées solennellement que dans l'intra-muros tournaisien. Celle de saint Éleuthère (*Eleutherius*), patron de Tournai, par exemple, à trois reprises, le 20 février pour son natalice, le 9 juillet, jour de son élévation et le 25 août, commémoration de la translation de ses reliques, ces deux dernières fêtes inscrites en lettres noires ; saint Piat (*Piatus*), patron secondaire de Tournai, les 1^{er} et le 29 octobre ; la dédicace de la cathédrale (*Dedicatio ecclesiae Tornacensis*), le 9 mai, assortie d'une octave ; les trois sœurs de la Vierge (*Tres sorores*) le 25 mai ou encore la Sainte-Anne (*Anna electa*), le 28 juillet.

Les litanies reflètent l'orientation tournaisienne du calendrier. Dans la liste des martyrs, Piat apparaît en deuxième position, après le protomartyr Étienne, une place de choix décernée au Poulidor local. Saint Éleuthère n'est pas grimpé sur le podium des confesseurs, mais trouve sa place après deux saints cambrésiens, Ghislain et Géry. La première marche est occupée par Martin, largement vénéré dans toute la chrétienté et patron, à Tournai, d'une importante abbaye



66



67

Fig. 66 Maître de Hugues de Loges, *Saint Éleuthère*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 174.

Fig. 67 Maître de Hugues de Loges, *Saint Joseph et l'Enfant Jésus*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 172.

bénédictine⁵⁵. La liste des vierges comporte deux saintes associées généralement au diocèse de Cambrai, Gertrude de Nivelles et Aldegonde de Maubeuge. Mais elles figurent également au calendrier tournaisien, le 17 mars pour la première, le 30 janvier pour l'autre.

Les prières aux saints placées en fin de volume confirment cette destination locale, en particulier celle, unique à ma connaissance, adressée à saint Éleuthère⁵⁶. L'importance du saint est soulignée par l'ajout d'une miniature qui le représente de façon traditionnelle, en premier évêque de Tournai portant le modèle réduit de la cathédrale⁵⁷ (fig. 66). Notons également parmi les suffrages la présence rare de saint Joseph (fig. 67), intéressant témoignage de la diffusion progressive du culte du *nutritor Domini* dans les Pays-Bas méridionaux au cours de la première moitié du XVI^e siècle.

À l'évidence, le scribe s'est efforcé d'éviter, dans ses rubriques en français, des mots et graphies locales. Pour désigner le patron de sa ville, il préfère le très français *Eluthère* (f. 173^v) au picard *Lehire* usité par ses concitoyens⁵⁸. Un mot, cependant, trahit son origine : l'utilisation, déjà observée dans les *Heures de La Tramerie*, de *lichon* pour *leçon* à deux endroits de l'office des morts (f. 123 et 139).



68

Le manuscrit a perdu une grande partie de son programme enluminé, la plupart de ses miniatures à pleine page. Comme elles étaient peintes sur des folios isolés, encartés entre les pages de textes, il était facile de les détacher, à l'occasion d'une nouvelle campagne de reliure, par exemple. Seules deux d'entre elles ont subsisté : l'Annonce aux bergers (fig. 68) en ouverture de tierce des petites heures de la Vierge et la Résurrection de Lazare (fig. 69), pour introduire l'office des morts, un thème qui connaît une grande vogue dans les Pays-Bas méridionaux à partir du xv^e siècle⁵⁹. Treize autres petites miniatures de sept à huit lignes d'écriture (fig. 66-67, 70-71, 74) – des représentations de saints – ont échappé aux dépeceurs, sans doute parce qu'elles étaient insérées dans le texte et ne pouvaient être extraites sans mutiler les pages. Elles illustrent la riche section de suffrages qui clôtura le manuscrit.

Toutes les scènes historiées sont de la main du Maître de Hugues de Loges, dont on reconnaît également l'intervention dans les marges, qu'elles soient traditionnelles, compartimentées ou « ganto-brugeoises ». Ces bordures abritent les motifs de prédilection du peintre, l'hybride au corps d'oiseau et à la tête humaine, coiffé d'un bonnet de fou (fig. 70), par exemple, qui apparaissait déjà dans la *Prison d'amour* (fig. 54) et les *Heures de La Tramerie* (f. 43^v). Autre thème partagé avec ce livre d'heures, la présence, en tête de l'office des morts (f. 104), de crânes entourés de banderoles. Ils rappellent au lecteur sa condition mortelle : TELS QUE VOUS ESTES, J'AI ESTÉ, TELS QUE JE SUIS, VOUS SEREZ⁶⁰ (fig. 69).

Fig. 68 Maître de Hugues de Loges, *Annonce aux bergers*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre nº 28, f. 57^v-58.



Fig. 69 Maître de Hugues de Loges, *Résurrection de Lazare*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 108v-109.

Fig. 70 Maître de Hugues de Loges, *Saint Michel*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 167.

Fig. 71 Maître de Hugues de Loges, *Saint Jacques le Majeur*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 171.

Fig. 72 Maître de Hugues de Loges, page de texte, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 13.

Parmi les motifs ornementaux, signalons encore les bordures compartimentées des f. 41 et 171, qui présentent de monumentales demi-fleurs de lys, coupées dans le sens de la hauteur (fig. 71). Leur champ d'or est posé sur un fond d'azur, une référence à peine voilée aux armes de France. Ici à nouveau, la petite histoire se mêle à la Grande : dans le contexte troublé du premier quart du xvi^e siècle, alors que l'identité française de Tournai est menacée par l'occupation anglaise entre 1513 et 1518 et que, trois ans plus tard, la ville est ravie à la France par les troupes de Charles Quint, le lys a manifestement une signification politique. Plus qu'un simple motif décoratif, il faut y voir une marque patente de la loyauté des Tournaisiens à la Couronne de France⁶¹. Cette fleur royale n'est pas absente des *Heures de La Tramerie*. Elle y apparaît discrètement greffée sur la baguette qui enserme plusieurs pages de texte⁶². Sa présence est plus marquée dans la *Prison d'amour* : elle est inscrite dans l'initiale du f. 13 (fig. 59) et figure scindée en deux, comme dans le livre d'heures de Mafra, au verso de la page suivante. Elle parsème aussi le manteau du roi de Macédoine (fig. 48), ce qui confirme la connotation royale du motif.



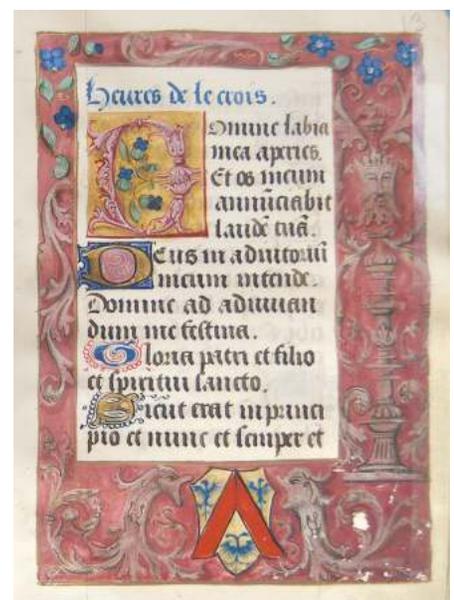
70



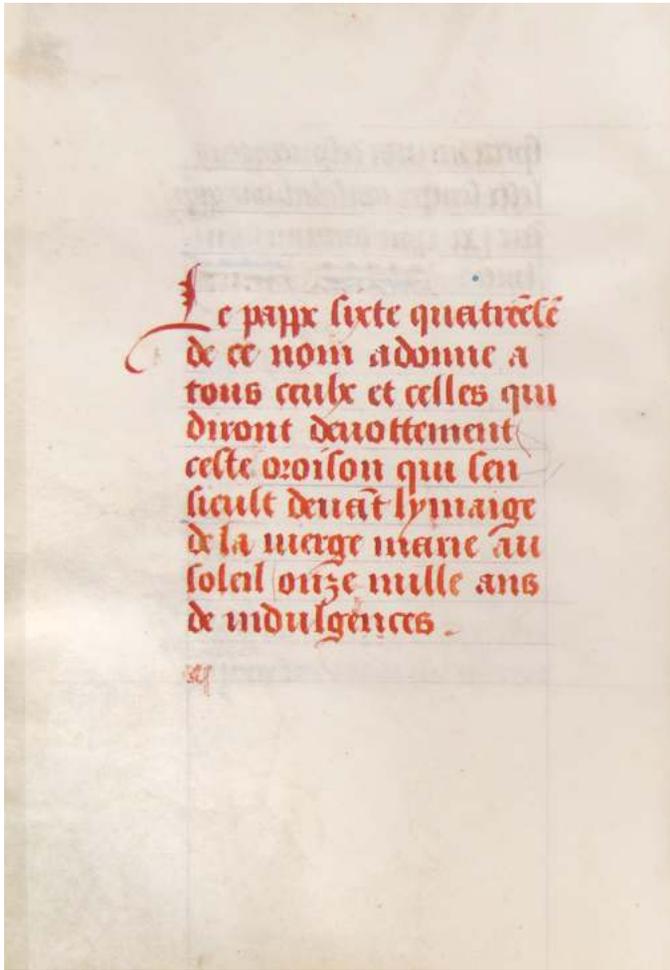
71

On ne peut terminer cet aperçu de la décoration secondaire du livre d'heures portugais sans signaler une particularité qui le distingue des manuscrits examinés jusqu'à présent et permet de le situer assez tard, vers 1520-1525, dans la production connue du Maître de Hugues de Loges. Il s'agit de l'utilisation récurrente de motifs Renaissance, en particulier de candélabres composés de vases, de rinceaux, de masques, de dragons et d'aigles bicéphales aux ailes éployées (fig. 68, 72). Dans le bas de page du f. 13, des dauphins supportent un écu ; un atlante tient à bout de bras la composition du f. 57^v. Dans certaines initiales, le plein est composé de motifs végétaux formant des balustres (fig. 67, 72). Il peut à l'occasion cacher un masque vu de profil (f. 83). Tous ces motifs témoignent de la lente percolation, dans les anciens Pays-Bas, du vocabulaire ornemental de la Renaissance, qui s'insinue d'abord dans les éléments de décoration secondaire. La Résurrection de Lazare (fig. 69) est montée sur un vase orné de godrons, un motif décoratif caractéristique des premiers imprimés (fig. 89), qui invite à s'interroger sur leur rôle dans la diffusion de ce répertoire ornemental. Nous y reviendrons.

Pour qui fut réalisé le livre d'heures de Mafra ? Le manuscrit contient un précieux indice de provenance, des armoiries peintes dans la décoration marginale,



72



73



74

Fig. 73 Rubrique d'une prière indulgenciée à la Vierge, page d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 166v°.

Fig. 74 Maître de Hugues de Loges, *Vierge au croissant*, avec, dans la marge, *Commanditaire en prière, présentée par saint Jean Baptiste*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Tournai, Tournai, vers 1520-1525. – Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 175.

en deux endroits : sous le frontispice des heures de la Croix (fig. 72), première page décorée après le calendrier, et dans le bas de page de l'Annonce aux bergers (fig. 68). Comme pour la *Prison d'amour* de Hugues de Loges, ces armes nous entraînent à première vue bien loin de Tournai, beaucoup plus au sud, car ce sont celles de la grande famille d'origine poitevine de La Tremoille⁶³. Certains de ses membres, attachés aux cours de France et de Bourgogne, s'illustrèrent pourtant à Tournai et le plus célèbre d'entre eux fut sans conteste Louis de La Tremoille, issu de la branche des seigneurs de Fontmorand⁶⁴, conseiller de Philippe le Hardi, élu évêque de Tournai en 1388 et mort à Paris en 1410⁶⁵. D'autres membres de la famille sont attestés à Tournai au xv^e siècle, tels Georges, qui fut ambassadeur du roi de France auprès des Tournaisiens après la révolte populaire de 1423 et son frère Jean, seigneur de Jonvelle et maître d'hôtel du duc de Bourgogne, qui l'accompagna à Tournai en mai 1426⁶⁶. Jean fut l'un des vingt-quatre premiers chevaliers de la Toison d'or reçu lors du chapitre de Bruges en 1430⁶⁷. Plusieurs chanoines du chapitre cathédral appartenaient à la famille de La Tremoille : Jacques († 1431), conseiller et maître des requêtes du roi de France et du duc de Bourgogne, et son frère Pierre († 1445), également conseiller ducal, furent enterrés à Notre-Dame⁶⁸. On se rapproche de

l'époque de création du manuscrit de Mafra avec Denis de La Tremoille, lui aussi chanoine de Tournai, qui avait financé la restauration de la chapelle de saint Denis et de saint Lambert. Il l'avait dotée d'importantes fondations et une plaque commémorative y rappelait son décès survenu le 15 décembre 1547⁶⁹. Toutefois, ce prélat n'est probablement pas le commanditaire du livre d'heures, car, selon toute vraisemblance, celui-ci fut réalisé pour une femme. Peinte sur un folio isolé (fig. 74), vêtue d'une *faulle*⁷⁰ noire qui lui couvre le visage et cache en grande partie sa luxueuse robe fourrée gris-bleu, elle adresse une prière à la Vierge au croissant. C'est l'*Ave sanctissima Maria mater Dei*, une oraison qui, selon la rubrique figurant aujourd'hui au f. 166v⁷¹ (fig. 73), était assortie d'onze mille ans d'indulgences accordées à ceux qui la réciteraient dévotement « devant l'ymaige de la vierge Marie au soleil ». La grande dame, qui arbore un précieux collier d'or, est présentée par saint Jean Baptiste, sans doute son patron. Or une Jehenne de La Tremoille, fille de Denis, est attestée à Tournai. Son mari Jean de Preis, seigneur de Cleppes et paroissien de Saint-Jacques, apparaît dans un rentier tournaisien de 1563⁷². Nous ne savons malheureusement rien de plus sur cette dame, sinon qu'elle correspond parfaitement au profil social de la clientèle du Maître de Hugues de Loges⁷³.

La Chronique des évêques de Tournai

Un troisième manuscrit confirme l'ancrage tournaisien du maître principal des *Heures de La Tramerie* : la *Chronique des évêques de Tournai*⁷⁴, dont François Avril a fort justement rapproché le style de celui de la *Prison d'Amour* de Paris⁷⁵. Ce livret de dix folios, conservé à la Bibliothèque du chapitre cathédral de Tournai, était jusqu'il y a peu une sorte d'ovni dans le ciel tournaisien, une production encore isolée dans laquelle je m'étais contenté de voir, en son temps, une « interprétation régionale du vocabulaire "ganto-brugeois" »⁷⁶. Elle trouve désormais sa place dans un groupe de manuscrits produits à l'échelle locale.

Dans sa première partie, la *Chronique* plante en quelque sorte le décor en relatant l'œuvre missionnaire et le martyre de saint Piat à Tournai⁷⁷. Elle s'attarde longuement sur la vie, les miracles et la mort de saint Éleuthère⁷⁸, deuxième évêque de Tournai, avant de consacrer de courtes biographies à ses successeurs, qui ne font souvent l'objet que d'une simple mention. La liste se termine sur le soixante-treizième évêque, Charles de Croÿ (1525-1564), auquel est consacré un long ajout, copié aux f. 9v^o et 10, sur des folios laissés vierges par le premier scribe.

La miniature frontispice (fig. 46, 75) montre un évêque en prière devant les patrons de Tournai : saint Piat « semi-céphalophore » portant son attribut, la calotte crânienne tranchée lors de son martyre, et saint Éleuthère, dans sa dignité d'évêque mitré et crossé, reconnaissable à la maquette des Cinq clochers qu'il porte dans la main droite⁷⁹. La scène est située dans un intérieur d'église, contre un mur percé de trois baies, un dispositif qui évoque, comme n'ont pas manqué de le faire remarquer plusieurs commentateurs, celui de la chapelle Saint-Vincent à la cathédrale de Tournai⁸⁰. Cet oratoire privé de l'évêque, consacré en 1198, possède une forte charge symbolique. Construit sur la Fausse-Porte, il permet le passage entre l'église proprement dite et le palais épiscopal. C'est le seul endroit de la cathédrale à relever de la compétence exclusive de l'évêque et

c'est là que le prélat confère l'ordination aux prêtres et aux diacres. Il y reçoit aussi les serments d'obédience de celles et ceux qui dirigent les monastères et chapitres de son diocèse, ainsi que des prévôts de la Ville⁸¹. Signe de son importance, c'est probablement pour cet espace privatif que fut peint le fameux *Retable des sept sacrements*, un triptyque commandé par Jean Chevrot, soixante-cinquième évêque de Tournai⁸², à un illustre Tournaisien, le peintre Rogier de le Pasture alias Van der Weyden.

Contre le mur de la chapelle est tendue une tenture tripartite, vert, rose et bleu. Le panneau droit, d'azur semé de fleurs de lys d'or, contient une référence explicite aux armes de France et sert de drap d'honneur au patron principal de Tournai, saint Éleuthère. Si saint Piat se détache sur un fond rose, il porte une chasuble aux couleurs françaises, des armes qui décorent aussi le parement ornant le bas de son aube. Le bord de sa tunicelle rouge est, quant à lui, brodé des mots VERBUM CARO FACTUM (Jn 1, 14).

Dans les marges figurent plusieurs écus. À gauche, porté par un ange, celui de l'évêché de Tournai, une tour d'argent sur un fond d'azur semé de fleurs de lys, autre référence explicite aux armes de France⁸³ ; à droite, les armes de la ville de Tournai, à nouveau une tour d'argent, sur fond de gueules cette fois⁸⁴. L'un des possesseurs du livre a laissé ses armoiries dans le bas de page. Il s'agit d'un écartelé assez usé où l'on discerne toutefois clairement, aux 1 et 4, le champ d'argent à trois fasces de gueules de la famille Croÿ. Aux 2 et 3, trois doloires de gueules sur argent ont laissé une empreinte très claire sur le folio opposé, ce qui permet d'identifier l'écu de l'évêque de Tournai Charles de Croÿ.

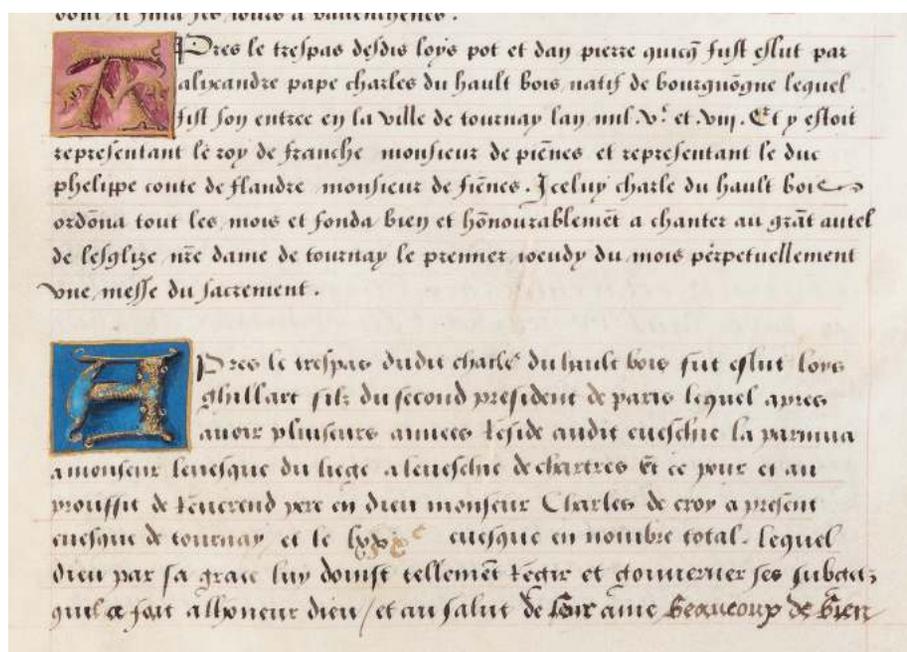
Le règne de son prédécesseur, le Français Louis Guillard (1513-1525) protégé de François I^{er}, avait été marqué par deux changements de régime. Guillard dut céder la place à Thomas Wolsey, conseiller d'Henri VIII et archevêque d'York, pendant l'occupation anglaise. Rétabli dans ses fonctions pendant l'inter-règne français, il se trouva à nouveau en porte-à-faux en 1521, lors de l'annexion de Tournai par Charles Quint. Quatre ans plus tard, il obtint l'évêché de Chartres et céda la place, au terme de « tractations assez peu glorieuses »⁸⁵, à un membre de la faction habsbourgeoise, issu d'une éminente famille « bourguignonne », le jeune Charles de Croÿ, alors âgé de dix-huit ans⁸⁶.

En 1519, Charles avait entamé à Louvain des études qu'il poursuivit à Pavie et à Bologne à partir de 1526. Il fut ordonné prêtre à Rome sept ans plus tard et ne fit sa joyeuse entrée à Tournai qu'en 1539 – quatorze ans après sa nomination. Il retourna d'ailleurs tout aussi vite en Italie, laissant la gestion du diocèse à des auxiliaires⁸⁷, à une période pourtant cruciale de l'histoire de l'Église, celle de la montée en puissance du protestantisme, très actif à Tournai. Charles ne revint dans les Pays-Bas qu'à la fin de 1550 et occupa le siège épiscopal jusqu'à sa mort survenue en 1564. Il ne s'installa pourtant pas au cœur de son évêché. Pendant ces quatorze années, nous apprend la *Chronique*, il « tenoit sa residence plus ordinaire » à l'abbaye de Saint-Ghislain, dont il avait été nommé abbé en 1529⁸⁸. Le curriculum de Charles de Croÿ ne montre pas – c'est le moins qu'on puisse dire – une affection particulière pour son diocèse. C'était plutôt, comme nombre de ses prédécesseurs, un prélat parachuté par le jeu d'influences politiques et qui devait ses nominations très rémunératrices au pouvoir en place, en l'occurrence aux Habsbourg et à Charles Quint. La *Chronique* prétend

Fig. 75 Maître de Hugues de Loges, *Un évêque* (probablement Charles du Hautbois) en prière devant les saints Piat et Éleuthère, miniature de la *Chronique des évêques de Tournai*, Tournai, entre 1506 et 1513. – Tournai, Bibliothèque du chapitre cathédral, ms. B 1, f. 3.



N lay apres la passioy de ihucrist .ij. et .lxxvij.
 vint samet priat a rōme. Et se compaigna des
 benoist martirs. Samet victorien. Samet fushien.
 Samet nicolle. Samet guentim. Samet lucien.
 Samet cyspm et cyspimen. Et plusieurs aultres
 sametz martirs. Et eulx tous ensamble se pastiret
 de rōme et virent en la terre de franche que on nō
 moit adont gaille et preschierent le nom de ihucrist
 et la foy crestienne. mais peu de gens se cōuertirent
 a la foy. Et adont se espendirent en plusieurs



toutefois qu'il fut un fastueux mécène et qu'il offrit à sa cathédrale une tapisserie représentant l'histoire de Jacob. Pourrait-il également être le commanditaire du manuscrit des *Chroniques* ?

Même si ses armes figurent dans le bas du frontispice, on imagine mal que ce membre du clan habsbourgeois ait passé commande d'un livre et d'une enluminure où figure de façon aussi voyante la fleur de lys, ce qui, après 1521, aurait été un signe ostensible d'attachement à la France. Il est dès lors plus vraisemblable que le manuscrit ait été commencé pour un des prédécesseurs de Croÿ, l'un des évêques français de Tournai.

De qui pourrait-il s'agir ? Ce problème délicat a pu être résolu par un détour inattendu : une analyse attentive de l'écriture du manuscrit, effectuée par Maryse Roucou dans le cadre d'un excellent mémoire de maîtrise en histoire⁸⁹. M. Roucou a observé, à très juste titre, un changement d'écriture en fin de livre, au f. 9, entre la courte biographie de Charles du Hautbois et le dernier paragraphe qui évoque sa mort et les *vitae* de ses deux successeurs, Louis Guillard et Charles de Croÿ, ajoutées par une autre main⁹⁰ (fig. 76). Cette observation est capitale pour la datation du manuscrit. Elle signifie qu'il aurait pu être commandé sous l'épiscopat de Charles du Hautbois, transcrit et enluminé entre 1506 et son abdication en 1513. Le livre serait resté par la suite au siège de l'évêché de Tournai et l'ultime paragraphe du f. 9 aurait été ajouté après 1525, année de la nomination de Charles de Croÿ. C'est à cette date que les armes de Croÿ auraient été ajoutées dans le bas de page, soit qu'elles aient remplacé les armes effacées du premier possesseur, ou qu'elles aient pris place dans un espace laissé vierge⁹¹. Une autre main⁹² aurait alors transcrit une biographie plus longue de Croÿ, sur les folios vierges 9^{vo} et 10. Elle relate les péripéties consécutives à la scission de l'évêché de Tournai en 1559 et à la création des diocèses de Bruges et de Gand, qui privait le Habsbourgeois d'une part substantielle de ses revenus.

Fig. 76 *Vitae* des évêques Charles du Hautbois, Louis Guillard et Charles de Croÿ, *Chronique des évêques de Tournai*, Tournai, entre 1506 et 1513. – Tournai, Bibliothèque du chapitre cathédral, ms. B 1, f. 9 (détail).

Je ne me suis pas arrêté ici à la décoration secondaire du frontispice. Elle est en tous points conforme à celle des autres manuscrits du Maître de Hugues de Loges. On y retrouve les fameux raisins à feuilles réniformes, des ancolies, fraisiers, roses, véroniques, pensées et œillets peints dans le style très distinct du miniaturiste. Les branchages écotés roses, souples comme des trompes d'éléphant et qui s'entrelacent en donnant naissance à des acanthes ligneuses appartiennent également à un vocabulaire ornemental que nous connaissons bien maintenant. Il en va de même de la perruche, du paon et du curieux papillon brun aux ailes ocellées, marque de fabrique du peintre. La miniature centrale est flanquée de colonnes balustres, un motif renaissant que l'on trouve également dans les *Heures de La Tremoille* (fig. 67, 72). De l'arc supérieur tombent des guirlandes, tandis que les armes de Charles de Croÿ sont portées par des putti, autant de motifs typiques de cette première assimilation de l'ornement italien tel qu'il apparaît dans nos régions dès la fin du xv^e siècle⁹³.

Une énigme : les *Heures Hamilton* de Philadelphie

Le cinquième manuscrit attribuable au Maître de Hugues de Loges est l'exception qui confirme la règle car, de prime abord, ce livre d'heures n'a rien à voir avec Tournai. Conservées à Philadelphie, les *Heures Hamilton* sont à l'usage de l'ancien diocèse de Thérouanne⁹⁴ et, plus précisément, de sa partie francophone, comme l'attestent le calendrier et de nombreuses rubriques en français⁹⁵. Ses petites heures de la Vierge et son court office des morts suivent l'usage local⁹⁶ ; le calendrier est thérouannais lui aussi et contient de nombreux saints vénérés dans le siège du diocèse et la ville proche de Saint-Omer⁹⁷ et, parmi eux, trois évêques de Thérouanne, Hunfrid (8 mars), Omer (9 septembre) et Folcuin (14 décembre). Notons également Silvin de Toulouse, évangelisateur de Thérouanne (15 février), Silas⁹⁸ (13 juillet), Walburge (4 août), Bertin de Saint-Omer (5 septembre), Wulfran d'Abbeville (16 octobre) ou Winnoc de Bergues, abbé de Wormhout (6 novembre). Saint Maxime de Wismes, extrêmement populaire dans le diocèse de Thérouanne⁹⁹, est signalé à plusieurs reprises. Il aurait dû figurer en lettres rubriquées lors de sa fête principale, le 27 novembre, comme l'atteste la mention, en noir, de son octave (*relatio*) le 4 décembre. Mais le copiste a omis cette fête, qu'il avait peut-être l'intention de transcrire dans une couleur plus solennelle encore, à l'encre d'or par exemple. Maxime est signalé une deuxième fois le 13 septembre, fête de l'invention de ses reliques. La commémoration de leur ostension, le 2 octobre, n'apparaît pas dans le calendrier, mais on y trouve en revanche un étonnant *lapsus calami* : le 4 juillet, fête de la translation de saint Martin (*translation s. Martine*) est devenue, en raison sans doute d'une erreur de lecture, la *translation s. Maxime*, une faute d'autant plus criante qu'elle est copiée à l'encre rouge¹⁰⁰. Maxime était fêté solennellement, outre à Thérouanne, à Saint-Omer, Aire-sur-la-Lys et, dans le diocèse d'Amiens, à Abbeville¹⁰¹. Dans les litanies, il est cité en première position dans la liste des confesseurs thérouannais, suivi d'Hunfrid¹⁰². On remarquera que le calendrier ne mentionne pas la fête de la cathédrale Notre-Dame de Thérouanne, célébrée le 15 octobre¹⁰³, ni d'ailleurs aucune autre dédicace d'église. Peut-être s'agit-il, comme pour Maxime, d'un anniversaire qui aurait dû être ajouté en chrysographie. Un autre fait significatif



77



78

Fig. 77 Maître de Hugues de Loges, *Saint Piat*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 146^v.

Fig. 78 Maître de Hugues de Loges, *Saint Willibrord*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 149.

est l'absence de fêtes typiquement audomaroises¹⁰⁴ : celles qui célèbrent saint Omer¹⁰⁵, la dédicace de l'église (6 juillet), ainsi que des saints honorés localement en grande pompe, tels Austreberte (10 février et 10 octobre), Erkembode (12 avril) et Marie-Égyptienne (1^{er} avril et 4 août). Le calendrier semble donc écarter l'hypothèse d'un destinataire audomarois.

Quant aux suffrages, ils mettent à l'honneur deux saints assez secondaires du diocèse de Théroouanne. Saint Piat (fig. 77) est surtout vénéré dans le diocèse de Tournai et dans la ville elle-même, où une église paroissiale de la rive gauche lui est dédiée. Le texte de la prière rappelle qu'il est « decus Sicliniensis ecclesie », le joyau de l'église de Seclin, petite ville située au sud de Lille où il subit le martyre, dont il devint le patron et qui conserve ses reliques¹⁰⁶. Saint Piat était aussi considéré comme l'un des évangélistes de la Morinie¹⁰⁷ et, à ce titre, il figure habituellement dans le calendrier liturgique théroouannais, au premier jour d'octobre¹⁰⁸. Étrangement, les *Heures Hamilton* ne le mentionnent pas à cette date et lui préfèrent Rémi et Germain. Dès lors, la place importante qu'il occupe dans les suffrages s'explique difficilement. Peut-être est-elle due, comme le rappelle l'oraison, à la puissance polyvalente de son intercession contre la peste, la mort subite, les fièvres, la possession du démon, les tourments, les tromperies et autres dangers.

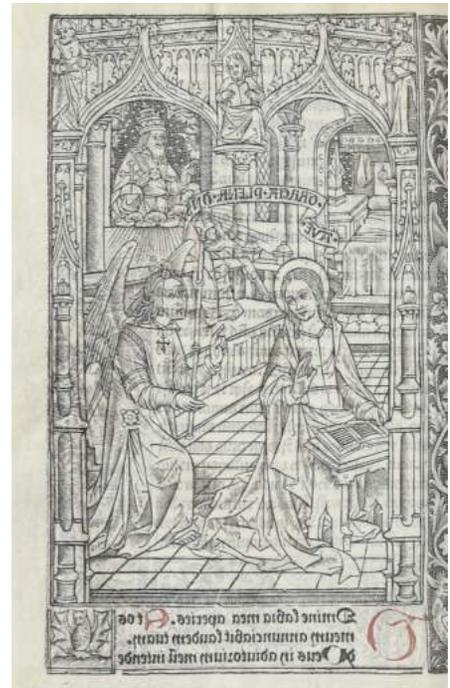


79

Plus énigmatique encore est la prière à Willibrord¹⁰⁹ (fig. 78), car ce saint ne semble pas avoir fait l'objet d'un culte particulier dans le diocèse de Théroouanne, même s'il apparaît dans le calendrier des *Heures Hamilton* à la date du 7 novembre, et dans les litanies, entre Omer et Bertin. Le saint utrechtois est figuré en évêque, la crosse dans une main, un plateau dans l'autre, sur lequel sont posés deux récipients (f. 149). Il s'agit vraisemblablement de flacons, un attribut dont je ne connais pas d'autre exemple, qui se rapporte à un miracle relaté par Alcuin, homme de lettres et conseiller de Charlemagne¹¹⁰. Lors d'un repas, Willibrord constata qu'il n'avait pas de boisson à servir à ses hôtes. Il ordonna



80



81

Fig. 79 Maître de Hugues de Loges, *Annunciation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 28v.

Fig. 80 Maître de Hugues de Loges, *Annunciation*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 15.

Fig. 81 *Annunciation*, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1502-1520. – Liège, Bibliothèque de l'Université, R1869B, f. c8 (image inversée).



82



83

Fig. 82 Maître de Hugues de Loges, *Nativité*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 47.

Fig. 83 Maître de Hugues de Loges, *Nativité*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 50v°.

alors à ses compagnons de lui apporter les flasques qu'ils emmenaient toujours avec eux et qui étaient d'ailleurs leurs seules possessions. Le saint les bénit en évoquant le miracle des noces de Cana et aussitôt, elles donnèrent du vin aux quarante invités. L'église Saint-Wulfran d'Abbeville conserve plusieurs reliques de saint Willibrord¹¹¹, qui pourraient avoir stimulé une dévotion locale au sein du diocèse de Théroouanne. Peut-être était-elle partagée par le commanditaire du livre d'heures.

La présence de saint Piât n'est pas le seul indice qui rapproche les *Heures Hamilton* de Tournai. Car elles sont aussi une œuvre importante du Maître de



84

Hugues de Loges. Sans m'attarder à nouveau sur les particularités de son style, je me contenterai de noter ici la parenté étroite, avec les *Heures de La Tramerie*, de compositions telles que l'Annonciation (fig. 79, 80), la Nativité (fig. 82, 83), l'Adoration des mages (fig. 84, 85) ou la Présentation au temple (fig. 86, 87). J'attire aussi l'attention sur le saint Piat vêtu d'une chasuble semée de lys de France (fig. 77), jumeau de celui de la *Chronique des évêques de Tournai* (fig. 75). Il n'est pas utile de s'attarder à nouveau sur les particularités de la décoration secondaire, maintenant bien connues. On retrouve le répertoire ornemental du maître dans les marges mixtes du manuscrit. Contentons-nous d'épingler



85

Fig. 84 Maître de Hugues de Loges, *Adoration des mages*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 60v^o.

Fig. 85 Maître de Hugues de Loges, *Adoration des mages*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 56v^o.



86



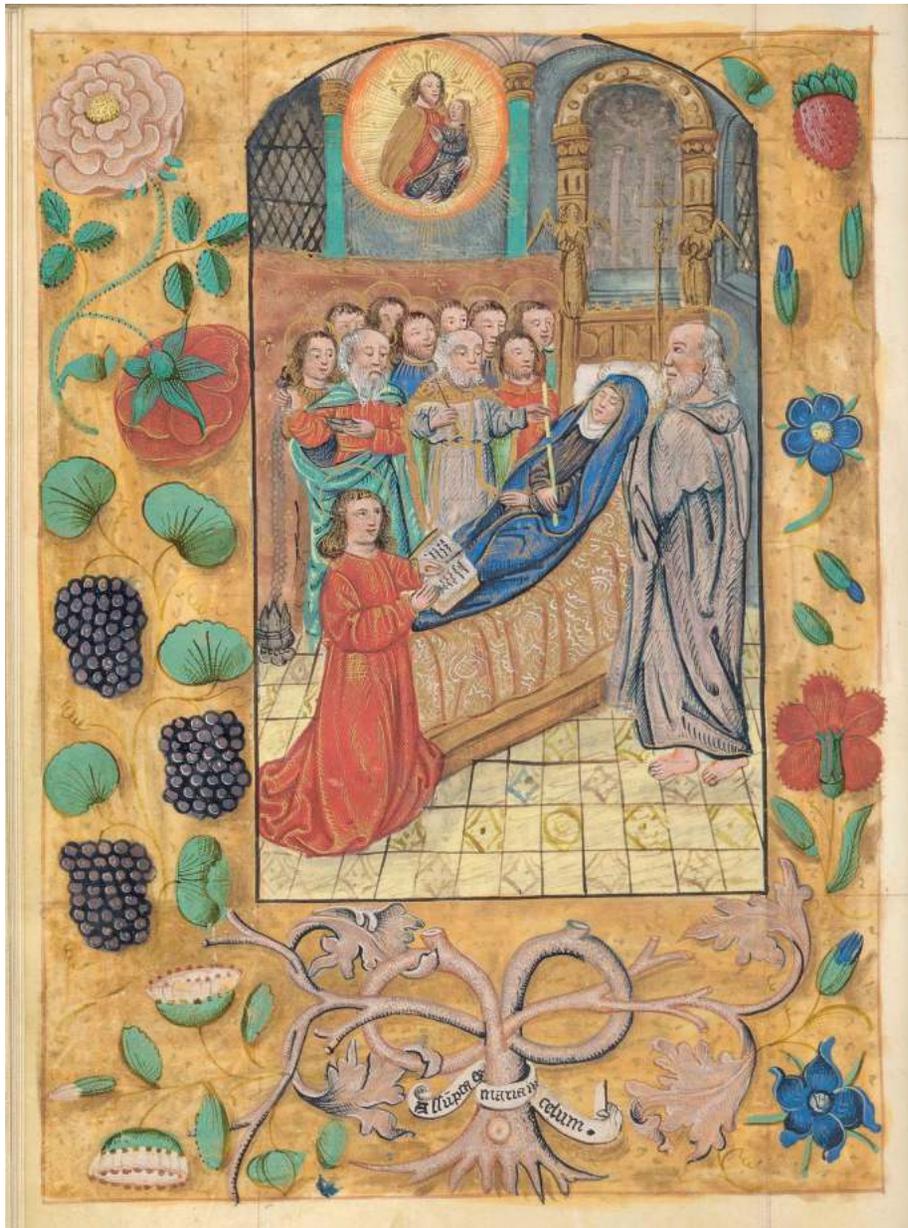
87

Fig. 86 Maître de Hugues de Loges, *Présentation au temple*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 61.

Fig. 87 Maître de Hugues de Loges, *Présentation au temple*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Thérouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 64^v.

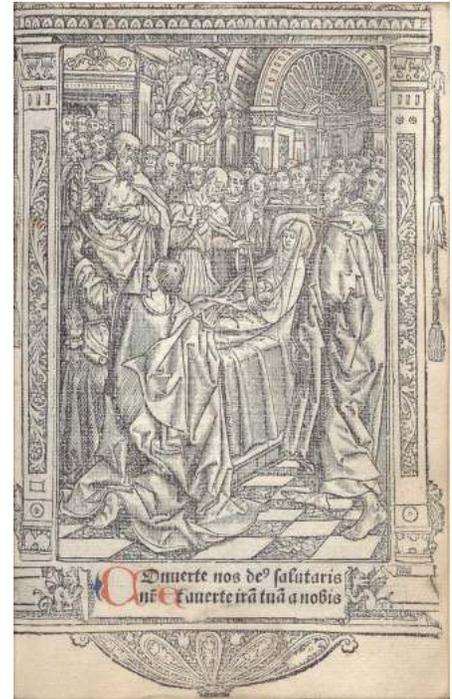
quelques motifs marquants glanés au fil des pages : oiseaux ou bipèdes coiffés d'un bonnet de fou (fig. 79), chouette au regard fixe (fig. 87), papillon ocellé (f. 65), troncs céphalopodes (fig. 88), crânes portant des phylactères (MORIR CONVIENT ET RAISON RENDRE / CE QUE JE SUIS VOUS SERES) (f. 101) ou lys monumentaux (f. 133).

Le programme iconographique est très riche. Des treize miniatures à pleine page originellement prévues, neuf sont toujours en place. Six d'entre elles scandent le petit office de la Vierge et suivent une séquence inusitée dans les anciens Pays-Bas, qui place la Dormition de la Vierge à complies¹¹² (fig. 88). Cette variante s'explique sans doute par l'influence des livres d'heures imprimés



88

à Paris au tournant des xv^e et xvi^e siècles, où cette iconographie était monnaie courante. On verra par la suite que d'autres spécificités des *Heures Hamilton* témoignent de l'impact des premiers imprimés parisiens sur le Maître de Hugues de Loges. Parmi les pleines pages manquantes, signalons la Crucifixion qui devait ouvrir l'office de la Croix au f. 19 et, moins courant, le Christophe du f. 142, qui se distinguait par son format des autres saints, tous figurés dans des petites miniatures de six à neuf lignes. Ces miniatures à pleine page sont peintes sur des folios séparés, insérés entre les cahiers de texte. Elles peuvent aussi faire partie intégrante de bifolios¹¹³, ce qui indique un mode de production mixte, fondé en partie seulement sur une division stricte des tâches.



89

Fig. 88 Maître de Hugues de Loges, *Mort de la Vierge*. Dans une nuée, le Christ reçoit l'âme de sa mère, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 74v^o.

Fig. 89 *Mort de la Vierge*. Dans une nuée, le Christ reçoit l'âme de sa mère, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1512. – Gand, Universiteitsbibliotheek, Res. 463, f. 12.

Le commanditaire du livre est représenté dans la marge du f. 128v^o (fig. 90). Il est agenouillé en prière devant la Sainte Trinité, pour laquelle il semble avoir eu une dévotion toute particulière¹¹⁴. De ses mains s'échappe un phylactère comportant l'oraison BENEDICAMUS PATREM ET [FILIIUM CUM SA]NCTO SPIRITO (Bénéissons le Père et le Fils avec l'Esprit Saint), référence directe au trois personnes divines figurant dans une mandorle cernée d'anges écarlates, dans le registre supérieur de la scène historiée. Cette gloire est entourée d'une banderole portant les derniers mots du symbole d'Athanase – HEC EST FIDES CATHOLICA QUAM NISI QUISQUE FIDELITER FIRMITERQUE CREDIDERIT SALVUS ESSE NON POTERIT (Telle est la foi catholique. Qui n'y croit pas fidèlement et fermement ne pourra être sauvé) – où se trouve résumé le dogme trinitaire¹¹⁵. Cette page, l'une des principales du livre, fait face à une prière au Dieu unique en trois personnes (*Sancta Trinitas unus Deus*¹¹⁶), qui ouvre la série des suffrages. À considérer la place prééminente de ce diptyque, on peut se demander si le commanditaire du livre ne faisait pas partie d'un groupe de prière, une confrérie peut-être, dédiée à la Trinité.

L'homme est vêtu d'une longue robe doublée d'hermine et porte un lourd collier aux maillons d'or. Dans le bas de page, il a fait peindre sa devise IL NEST QUE DESTRE et ses armes écartelées surmontées d'un timbre – heaume, lambrequins et cimier, malheureusement décapité par l'encadrement de la miniature principale¹¹⁷. Il devait s'agir d'un personnage important, qu'a priori on devrait pouvoir identifier assez facilement. Pourtant, dans les vingt ans qui se sont écoulés depuis mes premières recherches sur le manuscrit, après avoir examiné nombre de généalogies et de recueils héraldiques du Nord, tout en consultant de distingués collègues¹¹⁸, il m'est toujours impossible à l'heure actuelle de décliner l'identité de ce notable, faute d'avoir pu trouver, pour le début du xvi^e siècle, des alliances entre les différentes familles qui pourraient figurer dans les quartiers de l'écartelé. Les lions de sable armés et lampassés de gueules aux 1 et 4 correspondent aux armes de la famille de Fiennes, très influente dans la région de Saint-Omer et de Boulogne¹¹⁹, tandis qu'aux 2 et 3, la croix ancrée de gueules sur fond d'or pourrait être celle des Bernieulles, un autre nom qui comptait dans l'ancien diocèse de Thérouanne¹²⁰. Quant aux trois fleurs de lys de sable sur fond d'argent, elles sont beaucoup plus rares¹²¹, de sorte que si une solution du problème se profile, elle pourrait venir de l'identification de ces armes.

Fait remarquable, que j'avais déjà mis en évidence en 2001, le Maître de Hugues de Loges s'inspire de gravures illustrant des livres d'heures imprimés, dont il copie des détails ou des compositions entières. Ainsi, la parabole de Lazare et de l'homme riche, en ouverture de l'office des morts (fig. 92), un thème étranger à la tradition des anciens Pays-Bas, mais qui était en revanche répandu en France¹²². Il apparaît fréquemment dans les éditions parisiennes de Simon Vostre. Or l'un de ces livres d'heures, daté de 1512, est adapté à l'usage de Tournai¹²³. Il contient une représentation de Lazare à pleine page (fig. 93) et pourrait avoir servi de modèle au Maître de Hugues de Loges.

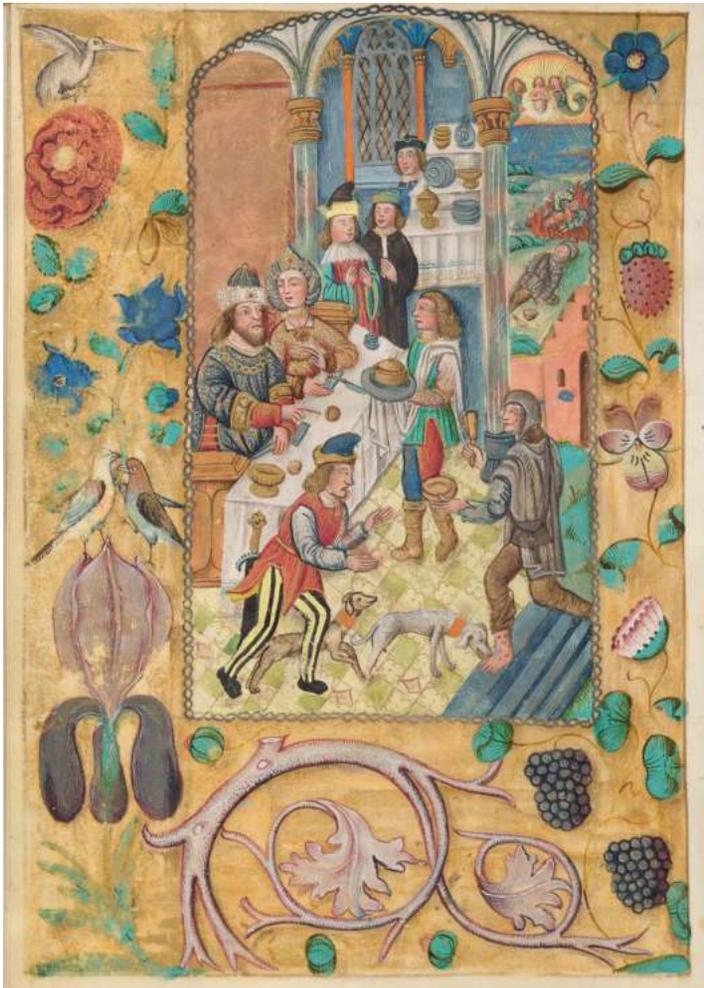
L'histoire exemplaire du mauvais riche et de Lazare est contée par Luc (Lc 16, 19-31). Lazare, un pauvre, a l'outrecuidance de frapper à la porte d'un homme opulent accoutumé à festoyer. Les miettes tombant de sa table suffiraient à rassasier le mendiant, mais même cette maigre consolation lui est refusée : il est repoussé par un serviteur que le miniaturiste a doté de l'« étoffe du diable »,

au contenu de l'office des morts. Tout en critiquant le vice d'avarice, la parabole rappelle au lecteur dévot la nécessité de pratiquer les œuvres de miséricorde – et, parmi elles, nourrir ceux qui ont faim, donner à boire aux assoiffés, accueillir les étrangers et visiter les malades – avant d'affronter le Jugement dernier (Mt 25, 35-36). La pratique de l'aumône était d'ailleurs considérée comme l'un des moyens les plus efficaces pour raccourcir le séjour au purgatoire¹²⁵.

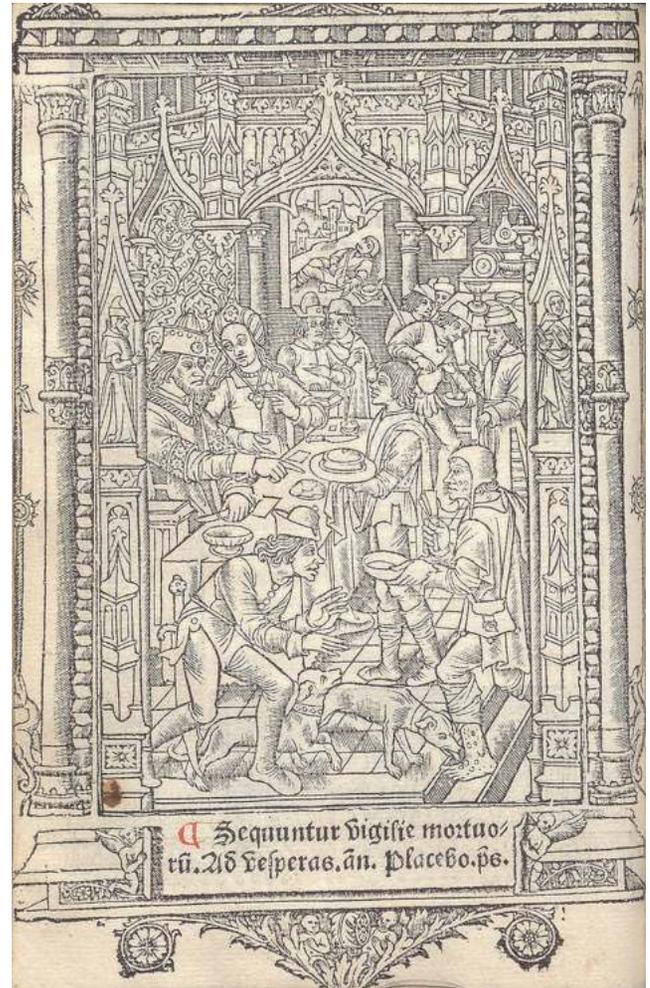
Le Maître de Hugues de Loges s'approprie la composition originale (fig. 93), une gravure d'une grande limpidité, réalisée d'après un dessin du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne¹²⁶, pour l'adapter au style plus organique qui est le sien (fig. 92). Si les intervenants sont les mêmes, la belle unité spatiale de l'intérieur imprimé a disparu pour laisser place à un espace éclaté, ambigu, obéissant à un système perspectif largement intuitif. Alors que la gravure se contente de représenter la mort de Lazare, que l'on aperçoit étendu sur le sol à travers une baie, au centre de l'image, l'enlumineur ouvre l'édifice à droite sur un paysage dans lequel il dépeint la fin de l'histoire : non seulement le pauvre gisant à terre, mais, derrière lui, l'homme riche précipité dans les enfers, alors que, torturé par des diabolins, il implore la clémence d'Abraham en pointant sa langue pour signifier qu'il meurt de soif ; dans une nuée, enfin, l'âme nue de Lazare en gloire est flanquée de deux anges.

Cette gravure n'est pas le seul modèle qui aurait pu être puisé dans l'édition de 1512 : la Trinité assise du f. 128v^o (fig. 90) est copiée littéralement de celle figurant dans la partie supérieure de l'Adoration à la Trinité (fig. 91). La Dormition de la Vierge, elle aussi, est largement inspirée de la composition imprimée (fig. 88, 89). On pourrait en déduire que c'est dans cette édition que l'enlumineur trouva ses modèles. À moins qu'il n'ait eu sous les yeux d'autres productions sorties des presses de Simon Vostre, puisque la gravure de Lazare et l'homme riche figure, dès 1496 au moins, dans un livre d'heures à l'usage de Rome¹²⁷ et celle de l'Adoration de la Trinité dans une édition à succès datée du 16 septembre 1498¹²⁸, des versions qui auraient très bien pu être diffusées à Tournai¹²⁹. La prudence s'impose donc et il serait hasardeux d'utiliser l'un ou l'autre de ces livres millésimés comme *terminus post quem* pour dater la campagne d'enluminure des *Heures Hamilton*. En se fondant sur le témoignage du style, on peut toutefois la situer dans la décennie 1510-1520, entre la *Chronique des évêques* de 1506-1513 et les *Heures de La Tremoille* fortement imprégnées d'un répertoire Renaissance que l'enlumineur n'hésitera pas, nous allons le voir, à gommer purement et simplement dans les *Heures de Chantilly*. C'est dans ces mêmes années 1510-1520 que nous situons les *Heures de La Tramerie*, très proches, tant par le niveau stylistique que par les compositions, des *Heures Hamilton*.

Il faut mentionner ici un second livre d'heures édité par Simon Vostre, que le Maître de Hugues de Loges aurait pu avoir eu, lui aussi, sous les yeux. Il n'est pas daté avec précision, mais comporte un almanach de 1502 à 1520¹³⁰. L'un des rares exemplaires subsistants, conservé à Liège¹³¹, est rehaussé de grandes gravures parmi lesquelles figure, en tête des suffrages, la Trinité de l'édition de 1512. L'office des morts, en revanche, s'ouvre sur un Jugement dernier, plutôt que sur l'histoire de Lazare. Son Annonciation semble avoir été transposée librement dans la page correspondante des *Heures de La Tramerie* (fig. 80) et des *Heures Hamilton* (fig. 79). Car si l'on fait pivoter cette composition (fig. 81),



92



93

les deux protagonistes apparaissent dans des positions très similaires : l'ange a moitié agenouillé, un sceptre à la main, pointant un doigt vers la Vierge ; Marie, distraite dans sa lecture, qui lève la main droite en esquissant un geste d'acceptation. L'espace intérieur est très semblable lui aussi, même si les accessoires qui l'occupent ont changé de place ou de fonction : le banc-coffre rangé contre le mur de gauche dans la gravure a glissé derrière la Vierge et l'ange, parallèlement au champ de l'image ; Dieu n'apparaît plus dans la baie du mur de gauche, désormais munie d'un vitrage. En revanche, la colombe a réussi à se faufiler entre ses deux registres horizontaux ; à l'arrière se devinent la chambre de Marie et son lit à baldaquin. Le dressoir qui l'accostait dans la gravure, est devenu, dans la scène peinte, le support d'un petit retable où se distingue très clairement, au panneau central, Moïse et le buisson ardent, une scène de l'Ancien Testament (Ex 3, 1-6) traditionnellement mise en relation avec l'Annonciation¹³². L'enlumineur a également réinterprété à sa façon les statuette posées sur le chapiteau des colonnes.

Le Maître de Hugues de Loges s'est-il inspiré de la version de 1502-1520, de celle de 1512, ou encore, d'autres livres d'heures imprimés peut-être disponibles à Tournai ? Un troisième et dernier emprunt montre que la copie de compositions

Fig. 92 *Lazare et l'homme riche*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Thérouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 100v.

Fig. 93 *Lazare et l'homme riche*, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1512. – Gand, Universiteitsbibliotheek, Res. 463, f. 13v.



Fig. 94 Maître de Hugues de Loges, *Âmes du purgatoire*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Théroouanne, Tournai, vers 1510-1520. – Philadelphie, The Library Company, MS 24, f. 126.

tous azimuts est l'hypothèse la plus vraisemblable. La petite miniature introduisant l'*Ave omnes anime fideles*, une « orison tresdevote pour tous les trespassés enterrés au cymitiere »¹³³, représente une scène de purgatoire (fig. 94). Au milieu des flammes se dresse un homme qui implore la pitié d'un ange apparu dans le ciel, à gauche de l'image. Or cette iconographie apparaît dans des livres sortis des presses parisiennes dès la première décennie du XVI^e siècle, chez d'autres éditeurs que Simon Vostre¹³⁴.

Assurément, la question des relations qu'entretenait le Maître de Hugues de Loges avec les premiers imprimés est une piste très prometteuse, qui devra

être creusée plus avant, au fur et à mesure que s'étoffera son corpus d'œuvres. Un autre livre d'heures de sa main, que nous allons examiner dans le paragraphe suivant, souligne davantage encore la pertinence d'un regard croisé. La connaissance des *Heures Hamilton* progresserait également à pas de géant s'il était possible d'identifier le commanditaire en prière du f. 128v°. En cernant mieux sa personnalité et son curriculum, on comprendrait sans doute pourquoi cet homme lié au diocèse de Thérouanne, notable dans une de ses villes de langue française – Aire-sur-la-Lys, Boulogne, Guînes, Hesdin, Saint-Pol-sur-Ternoise, Thérouanne, peut-être Saint-Omer –, confia l'illustration et la décoration de son livre d'heures à un artisan établi à Tournai. Le mystérieux inconnu s'était-il installé provisoirement dans cette ville ? Est-ce plutôt le Maître de Hugues de Loges qui s'était rapproché de lui ? Ou faut-il envisager un autre scénario ?

Entre manuscrit et imprimé : un artisanat en mutation

On conserve au moins quatre exemplaires des heures de 1512 à l'usage de Tournai éditées par Simon Vostre¹³⁵, deux d'entre eux disponibles en facsimilé numérique¹³⁶. Le premier, conservé à Gand, n'est rehaussé que de quelques initiales nues et pieds de mouches, tracés à l'encre rouge. En revanche, l'autre, celui de Chantilly, a été confié à un enlumineur qui ne s'est pas contenté de colorier les gravures du livre¹³⁷. Beaucoup plus interventionniste, il n'a pas hésité à surpeindre bon nombre d'entre elles, modifiant de façon parfois spectaculaire certaines compositions. Or, comme le montre l'analyse stylistique, ce peintre n'est autre que le Maître de Hugues de Loges.

La miniature la plus remaniée, celle de l'Annonciation (fig. 95), possède toutes les caractéristiques de son style. Le visage de l'ange, par exemple, est entièrement de sa main et peut se comparer très utilement à celui des *Heures de La Tramerie* (fig. 36). Au-delà des contraintes dictées par le dessin sous-jacent imprimé, qui lui impose une forme plus structurée, ovoïde, il est doté des mêmes yeux aux petites pupilles noires dirigées vers la droite, des mêmes lèvres souriantes appuyées d'un léger sillon transversal au niveau du menton, d'un nez carré souligné d'un trait brun, d'arcades sourcilières placées haut, à la naissance du front. La façon de modeler les joues de légers traits roses, rehaussés de lignes brun clair qui ombrent légèrement le visage au départ des tempes, est identique. Mais ce qui frappe par-dessus tout, c'est la coiffure de l'ange, cette crinière compacte, épaisse, parcourue d'épais cheveux frisés, tracés rapidement, de façon anarchique sur une sous-couche unie. Ce n'est pas le cas ici, mais dans d'autres images – chez l'un des anges recueillant le sang du Christ dans la représentation des Âmes pénitentes, par exemple (fig. 98) – les mèches s'amortissent sur les épaules, dessinant des petits sacs. Le visage de Marie, quant à lui, est plus conforme au modèle gravé, même si le peintre l'a mis en évidence en l'entourant d'un halo de lumière bien plus rayonnant que la sorte de soucoupe métallique figurée sur la gravure. Ce large nimbe porte un dégradé de couleurs arc-en-ciel, bordé de bleu, variante du type que l'on retrouve chez les évangélistes Jean et Luc des *Heures de La Tramerie* (fig. 31, 32).

Si les visages et les auréoles sont amplement retouchés, le Maître de Hugues de Loges a respecté la forme générale des personnages. Il a même suivi le tracé



95



96

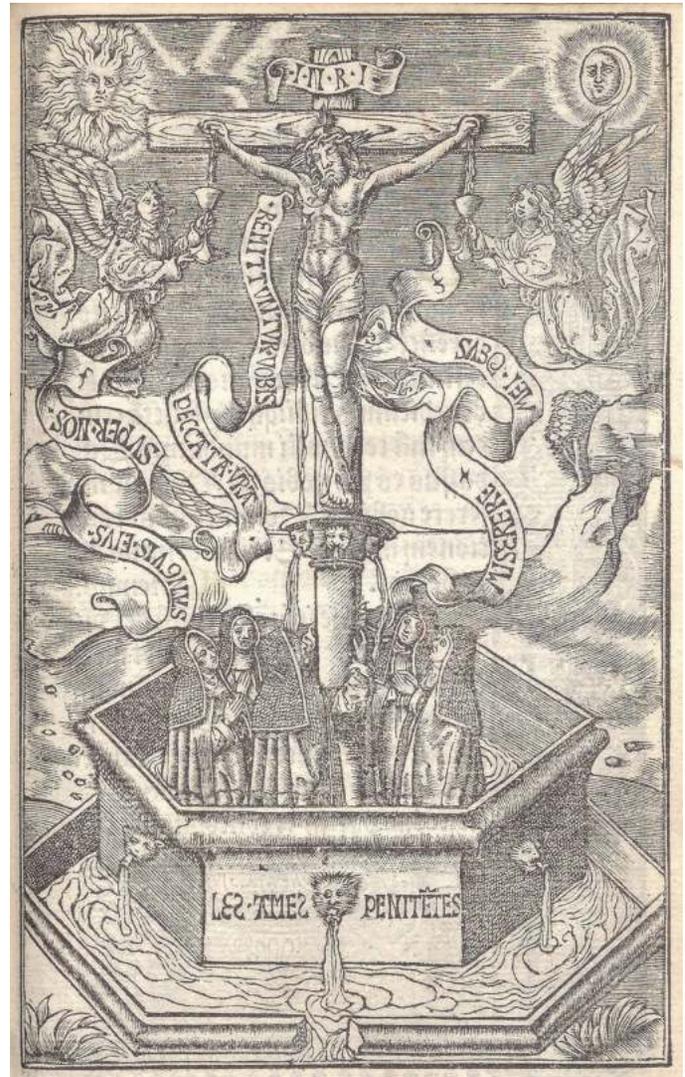


97

capricieux des drapés, qu'il s'est contenté de rehausser de lèches d'or. En revanche, l'espace et le décor de la salutation angélique ont été remaniés en profondeur. L'enlumineur a purement et simplement surpeint le cloître Renaissance – mur en carré et colonnade – au fond duquel une multitude d'anges assiste à la Salutation. Au lieu public, il a préféré l'intérieur privé, intime du *thalamus Virginis*¹³⁸ meublé des accessoires qui lui sont associés par la tradition : un banc-coffre décoré de panneaux à serviettes recouvre habilement le socle de la colonne principale ; derrière lui, sur un dressoir, est installé un retable domestique à volets, en tous points semblables à celui des *Heures Hamilton* (fig. 79) avec, au centre, l'épisode coloré du Buisson ardent flanqué, sur les volets, de prophètes peints en grisaille ; à gauche, le lit à baldaquin des *Heures de La Tramerie* (fig. 36), rouge, à la tête de lit lambrissée, entouré de rideaux verts, la tringle cachée par un ciel de lit bleu sur lequel l'enlumineur a ajouté à l'encre d'or les mots ECCE ANCILLA DO[MINI] (Lc I, 38). La chambre s'ouvre, à gauche, sur un paysage naturel où l'on aperçoit, dans une nuée, Dieu le Père projetant



98



99

sur Marie la colombe du Saint Esprit. La couche bleue du ciel est légèrement transparente et l'on y devine, de façon presque subliminale, le visage de plusieurs anges gravés (fig. 97).

Cette métamorphose de l'image, marquée par la transformation du décor, pourrait être perçue comme un rejet massif du nouveau répertoire ornemental d'inspiration Renaissance, importé d'Italie par le biais de la France, si toutefois celui-ci avait fait l'objet d'une dissimulation systématique. Mais dans d'autres scènes, tel le Massacre des Innocents (fig. 100), aucun effort n'a été fait pour cacher ces références modernistes. Les modèles imposés par les gravures ont été colorisés, sans plus. Il en va de même des encadrements, supports par excellence de l'ornement, puissant indicateur de l'évolution des modes, qui respectent le style nouveau et le mettent en valeur. Qui plus est, le Maître de Hugues de Loges adopte certains de ses éléments décoratifs. Il les intègre dans des compositions encore très fidèles à la tradition gothique. On se souviendra des candélabres et des balustres, des dauphins, des masques et des atlantes, des culs-de-lampes des

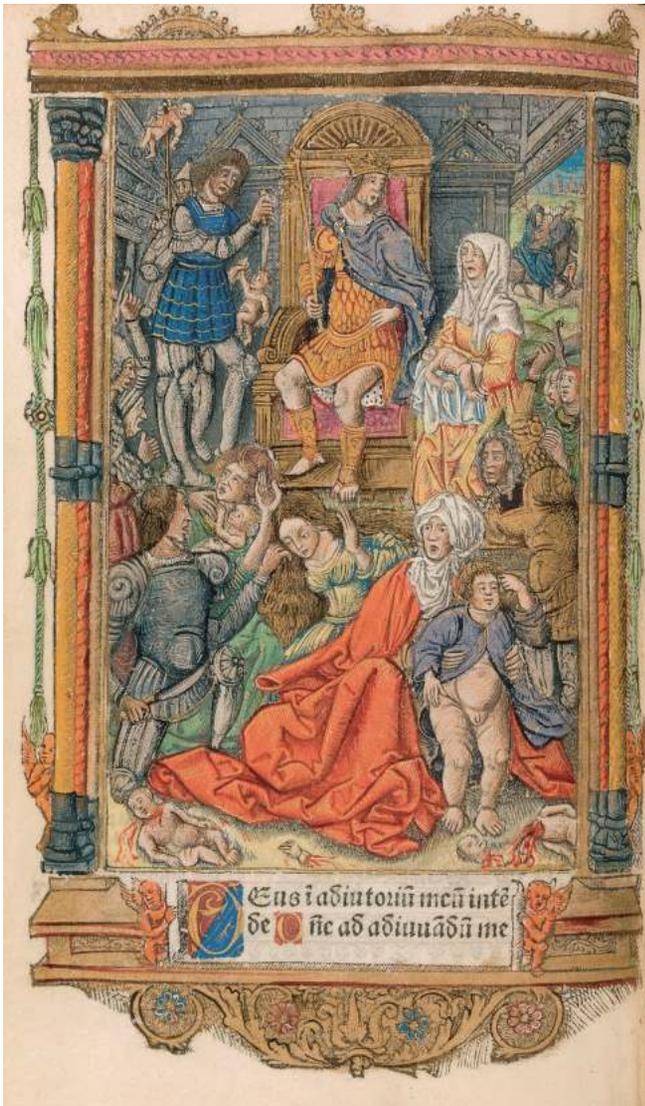
Fig. 95 Maître de Hugues de Loges, *Annonciation*, gravure enluminée d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Tournai (enluminure), vers 1512-1520. – Chantilly, Bibliothèque du Château, Impr. XII F 4, f. e1.

Fig. 96 *Annonciation*, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1512. – Gand, Universiteitsbibliotheek, Res. 463, f. e1.

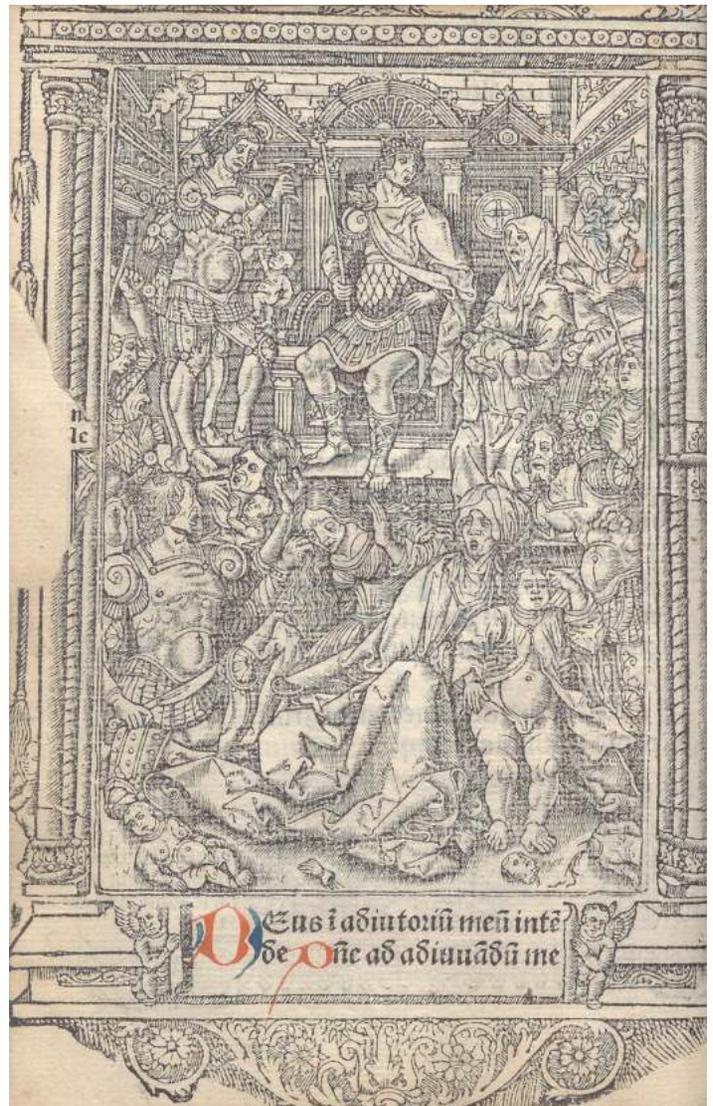
Fig. 97 Détail de la fig. 95.

Fig. 98 Maître de Hugues de Loges, *Fontaine de vie : le bain mystique des âmes pénitentes*, gravure enluminée d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Tournai (enluminure), vers 1512-1520. – Chantilly, Bibliothèque du Château, Impr. XII F 4, f. o7.

Fig. 99 *Fontaine de vie : le bain mystique des âmes pénitentes*, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1512. – Gand, Universiteitsbibliotheek, Res. 463, f. o7.



100



101

Fig. 100 Maître de Hugues de Loges, *Massacre des Innocents*, gravure enluminée d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Tournai (enluminure), vers 1512-1520. – Chantilly, Bibliothèque du Château, Impr. XII F 4, f. h5v°.

Fig. 101 *Massacre des Innocents*, gravure d'un Livre d'heures imprimé à l'usage de Tournai, Paris, 1512. – Gand, Universiteitsbibliotheek, Res. 463, f. h5v°.

Heures de La Tremoille (fig. 67-69, 72) et de la *Chronique des évêques de Tournai* (fig. 75). Ces motifs apparaissent déjà dans les marges des livres d'heures sortis dès la fin du xv^e siècle des maisons d'édition parisiennes, celle de Simon Vostre par exemple. Ils s'observent tous dans les éditions à l'usage de Tournai. De sorte que c'est sans doute en partie par ce canal, de livres en livres, qu'ils percolent dans le répertoire ornemental de l'enlumineur.

Les *Heures de Chantilly* sont d'une importance capitale pour la compréhension du style du Maître de Hugues de Loges. Elles livrent un témoignage unique, la trace concrète, tangible d'une exposition directe du peintre à l'art de la gravure, par le biais de livres qu'il avait été chargé de rehausser de couleurs. Car en cours d'exercice, il ne se contente pas de colorier ces images imprimées. Il prend la liberté de les remodeler, parfois radicalement. Tout en travaillant sur ces images, l'enlumineur prend aussi des notes, il croque des détails ou des compositions qu'il réutilise à l'occasion – les *Heures Hamilton* nous en ont

montré quelques beaux exemples. Chemin faisant, il s'imprègne aussi d'un style en vogue à Paris, qu'il accommode dans sa production enluminée. Ce que montrent en définitive les *Heures de Chantilly*, c'est comment et par quel canal, bien identifiable, un répertoire de formes Renaissance s'insinue dans le travail d'un enlumineur encore fondamentalement gothique et comment, dans la pratique, l'Italie, par le biais de la France, transforme l'art des anciens Pays-Bas.

Comme ces scribes qui sentent tourner le vent et se réorientent stratégiquement vers l'imprimerie, ayant bien compris que ce médium mettra, à brève échéance, leur métier en péril, le Maître de Hugues de Loges s'adapte de façon créative aux images reproduites par des procédés mécaniques. Confronté, au début du XVI^e siècle, à une clientèle mixte – bibliophiles conservateurs attachés aux manuscrits ou progressistes ouverts à l'imprimé, lecteurs opulents ou moins aisés – l'enlumineur relève le gant en illustrant à l'ancienne les nouveaux livres. Et comme, dans cette phase de transition, ils sont souvent produits sur un support traditionnel de vélin, le défi n'est pas insurmontable. Il s'agit moins d'adopter une nouvelle technique picturale que de se plier aux contraintes de modèles pré-gravés. Par la suite, l'impression sur papier et l'accoutumance à une esthétique de trait et du noir et blanc rendront redondants peinture et couleur et finiront par signer l'arrêt de mort du métier d'enlumineur.

Notes

- 1 T. NARCEJAC, *Une machine à lire : le roman policier*, Paris, 1975, p. 84-85.
- 2 Paris, BNF, ms. néerl. 3. Voir sur ce manuscrit, la notice de D. Deneffe, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), Bruxelles/Paris, 2011, p. 138-139.
- 3 Paris, BNF, ms. fr. 24382. Provient de la collection Guyon de Sardièrre (n° 811), passée dans la bibliothèque du duc de La Vallière (n° 4193). Voir I. FINOTTI, *Pour une classification des témoins de "La Prison d'amour" de François Dassy : paratexte et macrostructure*, dans *Studi Francesi*, 166 (I/LVI), 2012, p. 70-71 ; E.C. FRANCOMANO, *The Prison of Love. Romance, Translation, and the Book in the Sixteenth Century*, Toronto/Buffalo/Londres, 2018, p. 182-184 et *passim*. La reproduction d'un microfilm noir et blanc du manuscrit est disponible sur le site Gallica de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9063714b> (consulté le 1^{er} mai 2022). Édition de la seconde traduction française du texte : DIEGO DE SAN PEDRO, *La Prison d'amour (1552)*, Paris, 2007.
- 4 On compte une trentaine d'éditions espagnoles de la *Cárcel*, certaines imprimées à Anvers, Paris et Venise, ainsi que plusieurs traductions. Voir DIEGO DE SAN PEDRO, *La Prison d'amour* [n. 3], p. XI-XIV.
- 5 K. Whinnom le place en quatrième position parmi les livres à succès de l'Espagne du XVI^e siècle. Selon ce classement, la *Cárcel de amor* suit la *Célestine* de Fernando de Roja, le *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán et les *Sept livres de Diane* de Jorge de Montemayor. Elle est alors aussi populaire que le *Don Quichotte* de Cervantes (K. WHINNOM, *The Problem of the "Best-Seller" in Spanish Golden-Age Literature*, dans *Bulletin of Hispanic Studies*, 57, 1980, p. 189-198).
- 6 Dans le prologue du traducteur (Paris, BNF, ms. fr. 24382, f. 3), Dassy affirme qu'il a eu connaissance du texte « en ce premier voyage que le trecrestien roy Franchois premier de ce non [on remarquera la *scripta* picarde du nom du souverain], nostre souverain seigneur a fait en Lombardie pour la conquête de son estat ultramontain ». Il s'agit de la cinquième guerre d'Italie, au cours de laquelle François I^{er}, après la bataille de Marignan (septembre 1515), s'empare de la Lombardie.
- 7 Voir FINOTTI, *Pour une classification* [n. 3], p. 69 et n. 6, 78.
- 8 Sur François Dassy, voir la mise au point de V. Duché-Gravet, dans DIEGO DE SAN PEDRO, *La Prison d'amour* [n. 3], p. xv.
- 9 Paris, BNF, ms. NAF 7552, f. iv^o. Le livre est daté de 1522 ou peu après, ce qui correspond à l'année du décès de l'époux de Jacqueline de Lansac, représentée en veuve, accompagnée de trois jeunes filles, sur le frontispice. Sur cette représentation et sur l'acrostiche, voir M.D. ORTH, *'The Prison of Love': A Medieval Romance in the French Renaissance and Its Illustration (B.N. MS fr. 2150)*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 46, 1983, p. 213 n. 7.
- 10 *Ibidem*. Constatant que ce texte apparaît au même endroit dans le fr. 24382, M. Orth en conclut qu'il « must refer to Dassy ». En 2015, l'hypothèse se mue en certitude (M.D. ORTH, *Renaissance Manuscripts. The Sixteenth Century*, 2. *Catalogue & Index*, Londres/Turnhout, 2015, p. 118. Elle est ensuite reprise comme une vérité établie par d'autres auteurs, E.C. Francomano, par exemple, qui en donne une étrange interprétation. Elle voit dans les deux mots des verbes partageant une référence au thème du secret (FRANCOMANO, *The Prison of Love* [n. 3], p. 182). Comme on l'aura

- compris, il est loin d'être établi que cette énigmatique suite de lettres soit liée à Dassy, et encore moins qu'il s'agisse de sa devise. Le fait que, dans le fr. 24382, les deux mots en forment trois (CELER NA PER), ébranle l'hypothèse de Francomano. Plus prudente, I. Finotti, tout en acceptant l'idée d'une devise, constate qu'elle résiste pour l'instant à toute tentative d'interprétation (FINOTTI, *Pour une classification* [n. 3], p. 74 n. 28).
- 11 Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 149. Provient de la collection Phillipps (n° 9297). Voir F. VIELLIARD, *Manuscrits français du Moyen Âge*, Cologny-Genève, 1975, p. 161-163.
- 12 W. KEMP, *A Complex Case of Privilege Infringement in France: the History of the Early Editions of Caviceo's Peregrin 1527-1529*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 1991, p. 41-62 [date la première édition parisienne de 1525]; N. GUILBERT, *Diffusion du Cárcel de Amor de Diego de San Pedro dans la France de la Renaissance*, mémoire de maîtrise inédit, Université de Tours, 1997 (non consulté); DIEGO DE SAN PEDRO, *La Prison d'amour* [n. 3], p. XII.
- 13 F. JOUBERT, *La tapisserie médiévale au Musée de Cluny*, Paris, 1997, p. 133.
- 14 Paris, Archives nationales, Comptes, KK1/96, François I^{er} (1515-1541), Comptes de l'Épargne, 1528. Voir J. GUIFFREY, *Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours*, Tours, 1886, p. 222. Comme le fait remarquer Myra Orth ('*The Prison of Love*' [n. 9], p. 215), Louise de Valentinois reçoit une généreuse somme d'argent pour accompagner Renée à Grenoble après son mariage. De plus, son mari, Louis II de La Trémoille avait épousé en premier mariage la très littéraire Gabrielle de Bourbon († 1516).
- 15 B. KURTH, *Medieval Romances in Renaissance Tapestries*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5, 1942, p. 237-241. Cette proposition est retenue comme une « hypothèse de travail » par Myra Orth ('*The Prison of Love*' [n. 9], p. 217).
- 16 Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge : Cl. 22742 (Retour de Lauréole et pardon du roi), et Cl. 23249 (Inflexibilité du roi). Voir JOUBERT, *La tapisserie médiévale* [n. 13], p. 127-134 (qui signale (p. 133) l'existence d'une autre suite, contemporaine de celle de François I^{er}, dans la collection des ducs de Lorraine). En 1996, une troisième pièce a pu être acquise par le Musée : Cl. 23445 (Rencontre à la cour). D'autres fragments sont conservés : New York, galerie Wildenstein (en dépôt au Lycée français de New York) ; Lyon, Musée historique des Tissus, inv. MT 23001 (N. GUILBERT, *À propos de la tapisserie « L'histoire de Lérian et Lauréole », présentée au Musée des Tissus de Lyon*, dans *Bulletin des Musées et Monuments lyonnais*, 1997, 4, p. 30-33) ; Zagreb, Museum of Arts and Crafts, inv. MUO-014860 (réplique fragmentaire mais exacte du *Pardon du roi* du Musée de Cluny, voir F. JOUBERT, *La tapisserie médiévale* [n. 13], p. 133-134). Voir aussi la mise au point récente de C. SCAILLIÉREZ, *L'inflexibilité du roi*, dans *François I^{er} et l'art des Pays-Bas* (cat. d'exposition), Paris, 2017, n° 4, p. 28-29.
- 17 Heinrich Göbel les rattachait à l'école de Touraine, tout en y reconnaissant une influence bruxelloise (H. GÖBEL, *Wandteppiche*, 2. *Die romanischen Länder*, 1, Leipzig, 1928, p. 320). Betty Kurth propose prudemment Paris (KURTH, *Mediaeval Romances* [n. 15], p. 240-241), tandis que Verlet pense au Nord de la France ou à Tournai (P. VERLET, *Nouvelles acquisitions. Histoire de Persée. France ? Vers 1510*, dans *Revue des Arts*, p. 126-127). Quant à Phyllis Ackerman, elle croit reconnaître dans l'*Inflexibilité du roi* la signature du tapissier tournaisien Antoine Fierret (P. ACKERMAN, *Recently Identified Designers of Gothic Tapestries*, dans *The Art Bulletin*, 9, 1926, p. 153). Plus récemment, Fabienne Joubert souligne l'impact de la tradition flamande dans une œuvre qui n'a pas nécessairement été réalisée à Paris, même si l'on a pu y vendre des suites (JOUBERT, *La tapisserie médiévale* [n. 13], p. 134), tandis que Cécile Scaillièrez, malgré le caractère archaïsant de la composition, penche pour la capitale française (SCAILLIÉREZ, *L'inflexibilité du roi* [n. 16], p. 28).
- 18 SCAILLIÉREZ, *L'inflexibilité du roi* [n. 16]. L'auteur insiste sur le caractère démodé de la tapisserie, qui prolonge « tard dans le XVI^e siècle des modalités archaïsantes dont Gauthier de Campes est, dans les mêmes années, le vecteur principal ». De Campes, remis à l'honneur par Guy-Michel Leproux est, rappelés-le, un peintre, verrier et cartonnier d'origine tournaisienne, formé à Bruges, actif à Bruxelles, à Tournai, puis établi à Paris dès l'extrême fin du XV^e siècle (G.-M. LEPROUX, *La peinture à Paris sous le règne de François I^{er}*, Paris, 2001, p. 37-108). Au sujet d'une tenture conçue par de Campes, celle de l'histoire de saint Rémi (déposée au Musée Saint-Rémi de Reims, inv. 2020.2.10), datée de 1531, Cécile Scaillièrez va jusqu'à parler de « lissiers
- qui, même installés à Paris, seraient restés très inféodés à une manière tournaisienne post-weydenienne et n'auraient pas cessé de réutiliser des éléments de cartons antérieurs ». L'œuvre témoignerait « d'un style flamigant [sic] sclérosé » (*François I^{er} et l'art des Pays-Bas* [n. 16], p. 24). Dans ces conditions, il est à se demander si ces œuvres, qui semblent en complet décalage avec la production parisienne, ne pourraient pas plus simplement avoir été exportées de Tournai par des marchands parisiens ou tournaisiens opérant à Paris. Les contacts entre les tapissiers des deux villes sont nombreux à l'époque qui nous intéresse. Des Tournaisiens à Paris, tout d'abord : dès 1475, deux tapissiers tournaisiens, dont Michel d'Escamaing, sont établis à Paris ; Étienne Carpentier s'y trouve en 1499 ; le *hautelisseuseur* Jean Cappelier, documenté en 1505, écoule une partie de sa production à Paris ; plusieurs achats de tapisseries tournaisiennes sont attestés entre 1505 et 1516. On sait par ailleurs qu'en 1540, René de Nouveaulx et Jacques Pinés [Pinel ?], marchands parisiens, s'approvisionnent à Tournai (E. SOIL [DE MORIAMÉ], *Les tapisseries de Tournai. Les tapissiers et les hautelisseurs de cette ville. Recherches et documents sur l'histoire, la fabrication et les produits des ateliers de Tournai*, Tournai, 1891, p. 22, 39, 48, 214, 217). Des marchands tournaisiens peuvent également servir d'intermédiaire. C'est le cas de Michel de Chamans, basé à Paris où il vend à François d'Angoulême une tenture des *Douze mois de l'année* (A.S. CAVALLO, *Medieval Tapestries in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1993, p. 71). Sur la tapisserie tournaisienne de la première moitié du XVI^e siècle et la difficulté de localiser les œuvres « franco-flamandes » de cette période, voir CAVALLO, *Medieval Tapestries*, p. 58-60, 66-67 et 70-71.
- 19 Les documents rassemblés par Soil de Moriamé montrent la vitalité de l'art de la tapisserie à Tournai dans la première moitié du XVI^e siècle (SOIL [DE MORIAMÉ], *Les tapisseries de Tournai* [n. 18]). Outre des achats effectués par des souverains tels que Philippe le Beau (n° 83, p. 248) ou Maximilien d'Autriche (n° 84, p. 248 ; n° 95, 96, p. 256), lorsque les tutelles française, anglaise et habsbourgeoise se succèdent à un rythme rapide, entre 1513 et 1521, les représentants du nouveau pouvoir se voient gratifier par la ville de dons de tapisseries. Ainsi, par exemple, sous le régime anglais, Charles Brandon, premier duc de Suffolk (n° 101, p. 257), Marguerite d'Autriche (n° 103, p. 258),

- l'ambassadeur Robert Wingfield (n° 104, p. 258), Edward Poynings, gouverneur de Tournai (n° 105, p. 258-259) et Henri VIII lui-même (n° 107, p. 259). Voir aussi P. ROLLAND, *Histoire de Tournai*, Tournai/Paris, 1957, p. 181.
- 20 Sur cette polyvalence du narrateur : P.N. DUNN, *Narrator as Character in the Cárcel de amor*, dans *Modern Language Notes*, 94, 1979, p. 187-199 ; J. MANDRELL, *Author and Authority in Cárcel de amor : The Rôle of El Auctor*, dans *Journal of Hispanic Philology*, 8, 1983-1984, p. 99-122.
- 21 ORTH, 'The Prison of Love' [n. 9], p. 216.
- 22 *Ibidem*, p. 216-217.
- 23 Tous ces habits à la mode s'observent dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque communale de Tournai, le *Chansonnier* daté de 1511 (ms. 18). Voir A. DE LA GRANGE, *L'album de musique du XV^e siècle du Musée de Tournai*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 8, 1894, p. 114-119 ; A. HOCQUET, *L'album de musique de la Bibliothèque de Tournai (1511)*, dans *ASHAT*, 19, 1934, p. 83-88 ; P. FAIDER et P. VAN SINT JAN, *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèque de la Ville et du Séminaire)*, Gembloux, 1950, p. 96-98. Alors que le chansonnier de Tournai comporte la voix de ténor, la KBR possède deux « manuscrits frères » : la voix de superius (ms. IV 90). Voir B. HUYS, *Trésors musicaux de la Bibliothèque royale Albert 1^{er}. 1220-1800* (cat. d'exposition), Bruxelles, 1975, n° 7, p. 4 ; J. DESCHAMPS, *Middelnederlandse handschriften in de Koninklijke Bibliotheek Albert I Brussel. Vierde reeks (1952-1977)*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 48, 1977, p. 660) et celle d'alto (ms. IV 1274). Voir B. HUYS, *Een onlangs teruggevonden zestiende-eeuws verlicht muziekhandschrift. Bronnenstudie en concordantie*, dans *Academiae analecta*, 53, 1993, 1, p. 3-12). Il s'agit d'une production probablement brugoise : on y trouve des chansons en moyen néerlandais et la reliure des trois chansonniers conservés est signée Ludovicus Bloc, le fameux relieur brugois. Ces manuscrits ont fait récemment l'objet d'un mémoire de Master : B. MAHIDINNE, *Le chansonnier ms. 94 (conservé codex n° 18) de la Bibliothèque de la Ville de Tournai*, mémoire inédit de Master 2, 2 t., Université de Lille, 2015-2016.
- 24 A.M. AS-VIJVERS, *Re-Making the Margins. The Master of the David Scenes and Flemish Manuscript Painting around 1500*, Turnhout, 2013.
- 25 Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28, f. 167 (fig. 70).
- 26 Des demi-lys apparaissent dans la marge compartimentée du f. 13. Par ailleurs, le lys est systématiquement associé à la figure royale (f. 28^v, 36, 38)
- 27 Sauf peut-être le manuscrit de la Fondation Martin Bodmer à Cognoy (voir *supra*, n. 11).
- 28 Sur les « images mémorables », voir F.A. YATES, *The Art of Memory*, Chicago, 1966 (en particulier le chapitre 4, « Mediaeval Memory and the Formation of Imagery », p. 82-104) ; M. CARRUTHERS, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, 2008 (particulièrement le chapitre 4, « The Arts of Memory », p. 153-194).
- 29 Paris, BNF, ms. fr. 2150, f. iv^o-2. Voir ORTH, 'The Prison of Love' [n. 9]. Voir aussi la notice de C. SCAILLIÉREZ, *Carcer d'amour*, dans *François 1^{er} et l'art des Pays-Bas* [n. 16], n° 39, p. 127-129.
- 30 V. MERTENS, *Mi-parti als Zeichen. Zur Bedeutung von geteiltem Kleid und geteilter Gestalt in der Ständetracht*, Remscheid, 1983.
- 31 Une édition bilingue, français-espagnol, imprimée en 1556 à Anvers chez Jean Richard (USTC 84345), est attestée à Mons, à l'occasion d'une « visite » de l'Inquisition, en 1569 (R. ADAM, *Édition de l'Inventaire des livres trouvés chez les libraires montois le 16 mars 1569 (n.s.)*, s.l., 2018. Disponible en ligne : <http://www/bvh.univ-tours.fr/bibliopola/bibliopola.asp> (consulté le 1^{er} mai 2022)). Ce titre, ou une édition plus tardive, est inventorié la même année, dans les mêmes circonstances, parmi les livres du libraire bruxellois Michiel van Hamont (Bruxelles, AGR, Conseil des troubles, n° 38, Pièces judiciaires, Duché de Brabant, f. 33^v). Je remercie chaleureusement Renaud Adam de m'avoir fait connaître ces deux occurrences.
- 32 Les paragraphes qui suivent répercutent en la développant la découverte de François Avril et l'échange de courriels que j'ai eu avec lui en février 2011.
- 33 Les armes de Hugues de Loges (f. 3) se blasonnent « d'or au sautoir d'azur ». Elles sont surmontées d'un heaume et d'un cimier à deux oreilles d'âne (H. ABORD, *Histoire de la Réforme et de la Ligue dans la ville d'Autun*, 1, Paris/Autun, 1855, p. 175 n. 2). Ces armes figurent sur des vitraux de l'église de Chailly-sur-Armançon (voir *Inventaire général des richesses artistiques de la France. Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, 1986, p. 30, fig. 15. Voir aussi T. DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, 2, Bruxelles, 1899,
- p. 369) ; quant aux armes de Charlotte du Mesnil-Simon (f. 3), « d'argent à six mains appaumées de gueules, posées trois, deux, un » (G. THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, *Histoire du Berry*, Bourges, 1689, p. 483), on les trouve sur la façade du château de Chailly-sur-Armançon. Voir F. VIGNIER, *Château de Chailly*, dans *Congrès archéologique de France, 144^e session, 1986, Auxois-Châtillonnais*, Paris, 1989, p. 41-46.
- 34 THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, *Histoire du Berry* [n. 33], p. 486.
- 35 *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, 1, Paris, 1908, p. 329.
- 36 M.L. DE MONARD, *Baillis d'Autun*, dans *Mémoires de la Société éduenne*, Autun, 1844, p. 115 ; *Catalogue des actes de François 1^{er}, 6. Supplément, 1527-1547*, Paris, 1894, n° 19160, p. 50 [provisions de l'office de bailli d'Autun en remplacement de Jean Rolin, 10 mai 1527]. Hugues de Loges décède avant le 22 mars 1530, date à laquelle son épouse Charlotte de Mesnil est dite veuve et mère de deux enfants mineurs (*Catalogue des actes de François 1^{er}, 7. Second supplément. — Actes non datés*, Paris, 1896, n° 23668, p. 92).
- 37 Mentions dans des sources tournaisiennes éditées : J.-A. POUTRAIN, *Histoire de la Ville et Cité de Tournai*, 1, La Haye, 1750, p. 312-314, 667-668 ; *Le journal d'un bourgeois de Tournai : le second livre des chroniques de Pasquier de le Barre (1500-1565)*, Bruxelles, 1975, p. 29-189 (*passim*). – TRAVAUX : A. HOCQUET, *Tournai et le Tournais au XV^e siècle*, Bruxelles, 1905, p. 37, 39, 40, 41, 45, 47.
- 38 *Journal d'un bourgeois de Tournai*.
- 39 À plusieurs reprises Hugues de Loges fait la sourde oreille aux propositions d'aide de Charles de Bourbon, depuis décembre 1519 lieutenant-général et gouverneur de Picardie, dont dépendait Tournai. Rappelons que Charles possédait lui aussi un exemplaire de la *Prison d'amour*.
- 40 A.-F.-J. BOZIERE, *Tournai ancien et moderne*, Tournai, 1864, p. 47. Voir aussi *Journal d'un bourgeois de Tournai*, p. 186-189.
- 41 ROLLAND, *Histoire de Tournai* [n. 19], p. 182-185.
- 42 SOIL [DE MORIAMÉ], *Les tapisseries de Tournai* [n. 18], n° 120, p. 264-265.
- 43 Représentait-elle un thème inspiré de la *Prison d'amour*? Nous n'en avons hélas aucune preuve. Signalons à cet égard que l'ancien château de La Boulaye, commune du Morvan et fief de Hugues de Loges situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest d'Autun, possédait encore en 1779, une tapisserie datée de 1521 portant la devise *A ce coup*. Voir

- C. COURTÉPÉE, *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, 4, Dijon, 1779, p. 334. Vu sa date, on peut raisonnablement supposer qu'il s'agissait d'une tapisserie tournaisienne. Le château a fort malheureusement brûlé en 1825 et il n'en reste que quelques ruines. Voir A. DESSERTENNE et F. GEOFFRAY, *Edme Verniquet (1727-1804). Un architecte classique en Saône-et-Loire*, dans *Images de Saône-et-Loire*, n° 197, mars 2019, p. 7.
- 44 Et non « a che covo », comme l'affirme erronément Emily Francomano, qui y voit une devise italienne ! (FRANCOMANO, *The Prison of Love* [n. 3], p. 182). La devise *A che coup* figure également dans le montant des initiales aux f. 28v°, 39 et 47v° ; sous la forme *A ce coup* au f. 23 (fig. 62). Notons que des traits picards apparaissent également dans la transcription du texte : au f. 3, par exemple, on observe une alternance de graphies très significative : *franchois* (ligne 19) cohabite avec *francois* (ligne 25).
- 45 En février 1520, Hugues de Loges doit, « à cause de sa femme », faire partage de terres avec son beau-frère François du Mesnil-Simon. La transaction a probablement eu lieu peu de temps après leur mariage. Voir FINOTTI, *Pour une classification* [n. 3], p. 71 n. 13 [12], qui cite THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, *Histoire du Berry* [n. 33], p. 486.
- 46 FINOTTI, *Pour une classification* [n. 3], p. 70-71.
- 47 Voir *supra*, n. 12.
- 48 Aux questions d'Antoine de Ligne, envoyé des Habsbourg, sur l'identité de Hugues de Loges, le seigneur de La Motte, son lieutenant, répond qu'il est « gentilhomme de nom et d'armes et de bonne et ancienne maison, natif du duc de Bourgoigne et que, quant à sa richesse, elle estoit raisonnable et, d'avantage, que il avoit bon maistre qui avoit bien puissance luy donner des biens » (*Journal d'un bourgeois de Tournai*, p. 92-93).
- 49 Voir D. VANWIJNSBERGHE, *La miniature « flamande »*. Vers la cartographie fine d'une production transrégionale, dans *Miniatures flamandes* [n. 2], p. 19-37 ; ID., *Reconstructing Local Styles in the Southern Low Countries : The Importance of Books of Hours*, dans *Livros de horas : o imaginário da devoção privada*, Lisbonne, 2015, p. 123-145.
- 50 Mafra, Palácio nacional, Cofre n° 28. Une description sommaire du Cofre n° 28 est donnée dans A. LEMOS, *Os livros de horas do Palácio nacional de Mafra* (cat. d'exposition), Lisbonne/Mafra, 2012, n° 10, p. 135. En 2017, j'y ai consacré une étude qui ne paraîtra finalement pas, le projet de publication *Books of Hours in Royal Libraries*, porté par A. Lemos, ayant avorté. Entre-temps, le manuscrit a également été décrit par D. ESPADA CUSTÓDIO dans le cadre de sa thèse : *Relações artísticas entre Portugal e a Flandres através dos Livros de Horas existentes em Portugal*, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 2017, 1, p. 426-427 ; 2. *Anexos*, p. 85-86, 759-763 (avec bibliographie).
- 51 V. LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 1, Paris, 1927, p. XIV-XXXII.
- 52 « Sensieult les heures Notre Dame selon l'usage de Tournai » (f. 21). Un seul indice textuel suffit à distinguer cet usage : l'antienne *Beata progenies du Nunc Dimittis* (ici au f. 82). Voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 391-392.
- 53 *Ibidem*, p. 393-394. La leçon 9, *Fratres de temporibus* (ici au f. 140v°), est typique de l'usage tournaisien.
- 54 *Ibid.*, p. 359-387.
- 55 La première place des litanies est généralement occupée par saint Sylvestre, mais il n'est pas rare que saint Martin y figure. C'est généralement le cas dans le diocèse d'Utrecht. Voir le site du CHD d'Erik Drigsdahl : <http://manuscripts.org.uk/chd.dk/tutor/litaniae.html> et <http://manuscripts.org.uk/chd.dk/tutor/lithiera.html> (consulté le 1^{er} mai 2022). Dans les 443 manuscrits recensés par Drigsdahl, 34 comportent saint Martin comme premier confesseur, soit 7,6 % ; ces chiffres sont comparables à ceux qu'on peut calculer au départ du site *Beyond Use* : saint Martin apparaît dans les litanies de 1076 livres d'heures et occupe la première place dans 93 d'entre eux, c'est-à-dire dans 8,6 % des cas. Voir http://www6.sewanee.edu/beyonduse/texts_list.php?texts=Confessors (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 56 *De saint Eluthere. An[ti]enne* Exultavit spiritum mundo (f. 173v°-174v°). Nous n'avons pas, jusqu'à présent, pu repérer d'autre occurrence de ce suffrage.
- 57 Voir F. VAN MOLLE, art. *Eleutherius von Tournai*, dans *LCI*, 6, col. 117 ; J. HUVELLE, *Iconographie des SS. Piat et Éleuthère*, dans *Mémoires de la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 4, 1983-1984, p. 489-567. Une représentation plus ancienne, de vers 1400, apparaît dans un livre de prières enluminé en partie par le Tournaisien Jean Semont (Paris, BNF, ms. lat. 1364, f. 219v°.
- Reproduction dans VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 107, fig. 140). Par ailleurs, un sosie du saint Éleuthère des *Heures de La Tremoille*, peint par le même enlumineur, apparaît au frontispice de sa *Chronique des évêques de Tournai* (fig. 75).
- 58 La graphie *Elutaire* s'observe dans un autre calendrier composite tournaisien, datable de vers 1400. Voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 367.
- 59 R.S. WIECK et al., *Time Sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life* (cat. d'exposition), New York, 1988, p. 132.
- 60 Dans les *Heures de La Tramerie*, ces têtes de mort, avec ou sans banderoles figurent sur six folios de l'office des morts, aux f. 121v° (Pensons a la fin), 128v°, 129 (Aies memore de la fin), 136, 137v° (Tels que je suis, vous seres), 150 (Penses que fineres une fois, peses seres a iuste pois).
- 61 Sur l'importance symbolique du lys dans l'iconographie tournaisienne, voir VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* », p. 40-43.
- 62 Aux f. 4v°, 45v°, 61v°, 97, 138, 144.
- 63 « D'or au chevron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur ». Notons que le manuscrit de Mafra présente une variante des armes « officielles » de la famille de La Tremoille : les aigles ne sont ni becquées ni membrées de gueules et celle figurant en pointe est bicéphale. Remarquons que la branche descendant de Guy V de La Tremoille, compagnon d'infortune de Jean sans Peur à Nicopolis, porte aux 2 et 3 de son écartelé « d'argent, à une aigle bicéphale de gueules, membrée d'or » (Jonvelle). Voir Père ANSELME, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France*, 4, Paris, 1728, p. 163. Une autre variante de ces armes est attestée à Tournai, celle reproduite par P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Armorial figuré de Tournai et du Tournaisis*, Tournai, s.d., planche III. L'écu comporte une champagne (ou une plaine) de sable. Christiane Pantens, que je remercie ici pour ses conseils, me signale par ailleurs des liens possibles avec la famille de Mello, seigneurs de Sainte-Parise.
- 64 [J.-B.-P. JULLIEN] DE COURCELLES, *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France*, 3, Paris, 1824, p. 74-75.
- 65 Sur Louis de La Tremoille, voir J. PYCKE, *De Louis de La Tremoille à Ferry de Clugny (1388-1483) : cinq évêques au service des ducs de Bourgogne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (12^e-15^e siècles)*, Tournai, 1993, p. 210-211, 223.

- 66 M. HOUTART, *Les Tournaisiens et le Roi de Bourges*, Tournai, 1908, p. 344. Je remercie vivement Daniel Delécaut de m'avoir fait profiter, pour le repérage de ces mentions, de ses dépouillements systématiques dans la littérature secondaire tournaisienne.
- 67 M.-T. CARON, *Jean de La Tremoille, seigneur de Jonvelle*, dans *Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or au XV^e siècle*, Francfort-sur-le-Main, 2000, n° II, p. 24-25.
- 68 Voir *Une description inédite de la cathédrale de Tournai au siècle des Lumières. Les écrits du chanoine Denis-D. Waucquier, 1742-1752*, Tournai, 2017, p. 212.
- 69 Sur Denis de La Tremoille, voir J. DE SAINT-GENOIS, *Monumens anciens [...]*, 1. *Deuxième partie*, Lille, 1782, p. III ; I.P.E. LE MAISTRE D'ANSTAING, *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, I, Tournai, 1842, p. 212 ; *Journal d'un bourgeois de Tournai*, p. 101.
- 70 La *faille* ou voile est un manteau féminin sans manches couvrant la tête et les épaules et enveloppant le corps. Il est très typique des anciens Pays-Bas méridionaux, où il était le vêtement de dessus des dames âgées, des veuves et de certaines religieuses. Voir R. VAN BELLE, *Vlakke grafmonumenten en memorietaferelen met persoonsafbeeldingen in West-Vlaanderen*, Bruges, 2006, p. 567-568 (sous « Falie »).
- 71 L'actuel f. 175 figurait originellement entre les f. 166 et 167. Il aura été déplacé lors d'une campagne de reliure ultérieure pour faire figurer la prière mariale en tête des suffrages aux vierges.
- 72 P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Notices généalogiques tournaisiennes dressées sur titres*, 3, Tournai, 1887, p. 136.
- 73 Au f. 154^v, une main moderne a souligné à l'encre violette le passage « ut nostre congregationis fratres et sorores ». Cette mention de membres d'une congrégation ne veut cependant pas dire que le manuscrit était destiné à des religieux. Il s'agit du texte standard de la prière *Deus venie largitor* qui apparaît à la fin de laudes de l'office des morts.
- 74 Tournai, Bibliothèque du Chapitre cathédral, ms. B 1. Voir M. ROUCOU, *La Chronique des évêques de Tournai. Édition, traduction et commentaire du manuscrit BCT B1 conservé à la bibliothèque de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, mémoire de Master inédit, UCLouvain, 2008-2009.
- 75 Dans son courriel du 2 février 2011 [n. 32].
- 76 D. VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* ». *Les commanditaires de livres et le métier de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge*, Louvain, 2001, p. 18.
- 77 Sur la légende de saint Piat, voir C.J. VOISIN, [*Description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai*] *Légende de Saint-Piat*, dans *BSHLT*, 9, 1863, p. 26-54 ; *Annexes*, p. 57-92.
- 78 Sur la légende de saint Éleuthère, voir C.J. VOISIN, *Description de deux verrières de la cathédrale de Tournai, contenant trente-six médaillons, où sont représentés des sujets tirés de la légende de saint Éleuthère*, dans *BSHLT*, 12, 1868, p. 279-307.
- 79 Sur l'iconographie des deux saints patrons de Tournai, voir HUVELLE, *Iconographie des SS. Piat et Éleuthère* [n. 57].
- 80 Voir *Restauration de la chapelle Saint-Vincent, palais épiscopal de Tournai, 1988-1989*, Bruxelles/Tournai, 1991, p. 20 (légende de la photo de droite) ; РУСКЕ, *De Louis de La Tremoille à Ferry de Clugny* [n. 65], p. 233 (légende de la fig. 82). Pour Ludovic Nys, il s'agit même de « la seule représentation ancienne connue de l'intérieur [de la chapelle Saint-Vincent] ». Voir L. Nys, *Par-deçà et par-delà, de Tournai à Poligny : usages et fonctions de l'œuvre d'art chez un grand prélat bourguignon, Jean Chevrot*, dans *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècle)*, Paris, 2006, p. 56 ; ROUCOU, *La Chronique des évêques de Tournai* [n. 74], p. 19-20.
- 81 Sur les fonctions diverses de la chapelle Saint-Vincent, voir *Restauration de la chapelle Saint-Vincent* [n. 80], p. 18-21. Il faut toutefois insister sur le fait que la représentation ne peut être tout au plus qu'une évocation et certainement pas une représentation réaliste de cette chapelle. Car outre le caractère conventionnel et passe-partout des architectures figurées par le Maître de Hugues de Loges, le mur représenté sur la miniature diffère assez fondamentalement de celui de l'édifice réel, tel qu'il nous est parvenu : les baies y sont pressées accolées, séparées de fines colonnettes, et celle du centre se détache en hauteur.
- 82 P. ROLLAND, *Het drielুক der Zeven Sacramenten van Rogier van der Weyden*, dans *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1942-1947*, 1947, p. 99-114. La littérature consacrée à ce retable est très abondante. Voir, parmi les publications les plus récentes, L. Nys, *Le retable des Sept Sacraments du Musée des Beaux-Arts d'Anvers : Tournai ou Poligny?... Tournai et Poligny!*, dans *De Pise à Trente : la réforme de l'Église en gestation. Regards croisés entre Escaut et Meuse*, Bruxelles, 2004, p. 293-335 ; L. CAMPBELL et G. STEYAERT, *Les sept sacrements*, dans *Rogier van der Weyden, 1400-1464. Maître des Passions* (cat. d'exposition), Louvain, 2009, n° 81, p. 528-534 (avec bibliographie).
- 83 Voir CAMPBELL et STEYAERT, *Les sept sacrements* [n. 82], p. 531 n. 4. Les armes de l'évêché de Tournai apparaissent dans de nombreuses œuvres commandées par des évêques de Tournai, par exemple, à côté de celles de Jean Chevrot, dans le *Retable des sept sacrements* de Rogier van der Weyden ; dans le bas de page du frontispice du *Missel de Ferry de Clugny* (Sienne, Biblioteca Comunale, ms. X. V. 1, f. 16^v (reproduit dans VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 424, fig. 114) ; dans plusieurs marges de son *Pontifical* (lieu de conservation inconnu) (*Ibidem*, p. 426, fig. 116). On les trouve également dans un collectaire inédit ayant appartenu à Charles du Hautbois et que j'attribue à la production regroupée (erronément à mon avis) autour la carmélite brugeoise Cornelia van Wulfchkercke (Valenciennes, BM, ms. 143).
- 84 Sur les armes de la ville de Tournai, voir la synthèse de L.-D. CASTERMAN. *La singulière histoire des armes de Tournai. Première partie*, dans *Pasquier Grenier*, n° 122-123, novembre 2016, p. 27-52 (avec bibliographie).
- 85 G. MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, Paris, 1962, p. 63 ; M. VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK, *Deux évêques pour le siège épiscopal de Tournai 1513-1519 : Louis Guillard ou Thomas Wolsey?*, Louvain-la-Neuve, 2013.
- 86 J. COUSIN, *Histoire de Tournay ou le quatrième livre des chroniques, annales, ou démonstrations du christianisme de l'Évêché de Tournay*, Douai, 1620, p. 280 ; Général GUILLAUME, art. *Croy (Charles de)*, dans *Biographie nationale*, 4, Bruxelles, 1873, col. 566 ; U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*. 1. *Province de Namur : supplément. Province de Hainaut*, Maredsous, 1897, p. 263 ; A. DESPY-MEYER et C. GÉRARD, *Abbaye d'Affligem à Hekelgem*, dans *Monasticon belge*, 4. *Province de Brabant*, 1, Liège, 1964, p. 55-59 ; R. BORN, *Les Croy. Une grande lignée hennuyère*, Bruxelles, 1981, p. 107-109 ; G. MOREAU, art. *Charles (II) de Croy, 1507-12 December 1564*, dans *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation. Volumes 1-3, A-Z*, Toronto/Buffalo/Londres, 2003, p. 364-365.

- 87 U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai*, Bruges/Lille, 1905, p. 89-91, 144-151.
- 88 BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I [n. 86], p. 263.
- 89 ROUCOU, *La Chronique des évêques de Tournai* [n. 74], p. 10, 16-18.
- 90 Maryse Roucou distingue en fait deux mains dans ce seul paragraphe, là où je n'en vois qu'une. Deux ou trois mains : la chose a en somme peu d'importance pour la datation du manuscrit.
- 91 L'examen attentif de ces armes ne permet pas de trancher. On voit en tout cas que le raccord avec le contour original de l'écu est approximatif. Maryse Roucou les dit surpeintes (*La Chronique des évêques de Tournai* [n. 74], p. 24).
- 92 Maryse Roucou pense qu'il s'agit de la troisième main qui reprend son « écriture normale » (*Ibidem*, p. 17).
- 93 Pour se limiter à Tournai, voir les fragments d'une tenture de la *Vie de saint Ursin*, conservés au Musée de Berry à Bourges (inv. 1898.15.1-3). Voir CAVALLO, *Medieval Tapestries* [n. 18], p. 59, fig. 76.
- 94 Philadelphie, The Library Company of Philadelphia, MS 24. Voir la notice de D. Vanwijnsberghe, dans *Leaves of Gold. Manuscripts Illumination from Philadelphia Collections* (cat. d'exposition), Philadelphie, 2001, n° 37, p. 114-116. Disponible en ligne : http://openn.library.upenn.edu/Data/0012/html/lcp_ms024.html ou, avec la possibilité de faire défiler les pages : <http://bibliophilly.library.upenn.edu/viewer.php?id=24#page/1/mode/2up> (consultés le 1^{er} mai 2022). Les *Heures Hamilton* doivent leur nom à leur premier possesseur connu, William Hamilton (1745-1813), rejeton d'une importante famille de juristes et de politiciens de Philadelphie.
- 95 Ce français n'adopte pas une *scripta* résolument picarde. Il préfère *Vincent à Vincent* (22 janvier), *Chaiere S. Pierre à Caiere S. Pierre* (22 février), *France à Franche* (25 août), ou encore *Barthelemieu* au picard *B(i)etremieu* (24 août). Signalons que la variante *Berthelemieu* se retrouve dans le calendrier d'un livre d'heures à l'usage d'Amiens (Abbeville, BM, ms. 16, f. 3v^o).
- 96 Voir http://manuscripts.org.uk/chd.dk/use/hv_therouanne.html (consulté le 1^{er} mai 2022). L'office des morts n'a qu'un nocturne à trois leçons assez rares (Qui Lazarum - Credo quod - Libera me Domine de morte), qui apparaissent à l'occasion dans des livres à l'usage de Théroouanne (K. OTTOSEN, *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead*, Aarhus, 1993, p. 188-189, 368).
- 97 Pour le détail d'un calendrier à l'usage de Théroouanne, voir V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, I, Paris, 1934, n° 34, p. 58 [Arras, BM, ms. 393 (550)].
- 98 Des reliques de saint Silas, l'un des premiers disciples du Christ, avaient été ramenées de Rome par l'évêque Bain, à la fin du VII^e siècle. Voir O. BLEED, *Regestes des évêques de Théroouanne, 500-1553*, I. 500-1414, Saint-Omer, 1904, n° 34, p. 43.
- 99 E. VAN DRIVAL, *Légendaire de la Morinie ou vies des anciens saints de l'ancien diocèse de Théroouanne*, Boulogne, 1850, p. 313-328 ; BLEED, *Regestes des évêques de Théroouanne* [n. 98], p. XXXIV-XXXV.
- 100 Peut-être le modèle du calendrier comprenait-il la Saint-Martin d'été rubriquée en rouge, une solennité qui n'était toutefois pas d'usage dans le diocèse de Théroouanne. Ou s'agirait-il plutôt de la dédicace d'un sanctuaire dédié à saint Martin ? Signalons à cet égard qu'il était le patron d'une importante église de Boulogne, située extra-muros, dans l'actuelle commune de Saint-Martin-Boulogne.
- 101 E.I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers/Amsterdam, 1960, p. 502.
- 102 La liste des confesseurs, après Brice, Basile et Antoine se termine sur *sancte Alexi*. Alexis n'est pas un saint particulièrement vénéré dans le diocèse de Théroouanne. En revanche, il figure en dernière ou en avant-dernière position dans bon nombre de livres d'heures à l'usage de Paris ou de Besançon. Voir le site *Beyond Use* : <http://www6.sewaneec.edu/beyonduse/index.php> (consulté le 1^{er} mai 2022). Des trente-cinq manuscrits listés à cette date, un seul d'origine flamande clôt sa série de confesseurs sur ce saint (New York, PML, MS M 30) et dans l'unique livre d'heures à l'usage de Théroouanne présent dans la liste (Cité du Vatican, BAV, ms. York 1), Alexis occupe la cinquième place avant la fin. Il n'apparaît pas dans les premiers livres d'heures imprimés à l'usage de Tournai (voir *infra*).
- 103 STRUBBE et L. VOET, *De chronologie* [n. 101], p. 532 (sous « Terenburg »).
- 104 Pour un exemple de calendrier à l'usage de Saint-Omer (1518), voir W.H.J. WEALE, *Analecta liturgica. Missale. Kalendarium*, Lille/Bruges, 1889, p. 289-295.
- 105 Les fêtes solennelles de sa *translatio* (8 juin), sa *depositio* (9 septembre – non rubriquée dans les *Heures Hamilton*) et son *inventio* (21 octobre). On ne trouve pas non plus son *ostentio* (3 mai et 15 août), qui n'avait droit qu'à une commémoration.
- 106 S. PRUVOST, *Saint Piat, martyr, apôtre du Tournaisis, patron de Seclin : sa vie, ses reliques et son culte*, Lille, 1922 ; L. CHÂTELET-LANGE, art. *Piatius von Tournai*, dans *LCI*, 8, col. 211.
- 107 VAN DRIVAL, *Légendaire de la Morinie* [n. 99], p. 373-374.
- 108 G.T. CLARK, *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Turnhout, 2000, p. 317.
- 109 G. KIESEL, art. *Willibrord*, dans *LCI*, 8, col. 616-623.
- 110 Voir sa *Vita Willibrordi archiepiscopi Traiectensis*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum Rerum Merovingicarum*, 7, Hanovre/Leipzig, 1920, p. 130-131.
- 111 *Les petits bollandistes*, 13, Paris, s.d., p. 245.
- 112 C'est le cas, par exemple, du cycle atypique d'un livre d'heures enluminé par le Maître des Privilèges de Gand, à l'usage indéterminé, lié à Liège par son office des morts (Baltimore, WAM, MS W 719). Plus souvent, la Dormition illustre, à la suite des petites heures de la Vierge, le propre de l'Avent. La solution est fréquente dans la production brugeoise du milieu du XV^e siècle. Voir, à titre d'exemples, Baltimore, WAM, MS W 240 ; Berlin, Staatsbibliothek, Ms. theol. lat. qu. 250 ; Cité du Vatican, BAV, ms. Ross. 63.
- 113 C'est le cas des miniatures des f. 60v^o, 64v^o, 74v^o et 139v^o.
- 114 On ajoutera que l'*Obsecro te* et l'*O intemerata* contiennent des formes masculines (f. 131v^o, 134v^o).
- 115 Voir F. BESPFLUG, *La Trinité dans l'art d'occident (1400-1600)*, Strasbourg, 2006, p. 19. En raison de sa fonction doctrinale et édifiante, le *Quicumque* est ajouté aux psautiers dès la fin du VIII^e siècle (J.N.D. KELLY, *The Athanasian Creed*, New York/Evanston, 1964, p. 43). Il est fréquent dans les livres d'heures.
- 116 Cette prière apparaît au même endroit dans d'autres livres d'heures flamands des années 1500, par exemple aux f. 196-196v^o d'un exemplaire probablement brugeois conservé à Baltimore (WAM, MS W 178). Elle est aussi fréquente dans la production française. Voir, entre autres, le livre d'heures à l'usage de Rome imprimé par Philippe Pigouchet pour Simon Vostre,

- 16 septembre 1498 (*infra*, n. 128), f. 63-63v°.
- 117 Ces armes apparaissent également dans la marge des f. 40 et 51, sans heaume ni cimier ; la devise figure au f. 40 et, sous forme de banderole portée par un oiseau, dans la marge du f. 51.
- 118 Je tiens à remercier particulièrement Dominique Delgrange, Michel Popoff, Daniel Delécaut et Jean-Marie Van den Eeckhout pour leurs précieux conseils.
- 119 T. LEURIDAN, *Armorial du Nord. Familles et institutions. Première série*, Lille, 1926, p. 134. Voir Père ANSELME, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 6, Paris, 1730, p. 166-178 ; L.-E. DE LA GORGUE-ROSNY, *Recherches généalogiques sur les comtés de Ponthieu, de Boulogne, de Guînes et pays circonvoisins*, 2, Boulogne-sur-Mer, 1875, p. 560-566 ; J.B. RIETSTAP, *Armorial général*, Gouda, 1861, p. 147, 572. Voir aussi la généalogie des seigneurs de Fiennes et du Bois sur le site *Racines et histoire* : <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Fiennes.pdf> (consulté le 1^{er} mai 2022). La famille Sempy (Picardie) porte les mêmes armes (DE LA GORGUE-ROSNY, *Recherches généalogiques*, 3, Boulogne-sur-Mer, 1875, p. 1378-1379). C'est le cas aussi des familles de Lastre (T. LEURIDAN, *Armorial du Nord. Familles et institutions. Deuxième série*, Lille, 1930, p. 398), Van der Lecke (*Ibidem*, p. 404) et Le Maire (*Ibidem*, p. 409, 435).
- 120 LEURIDAN, *Armorial du Nord. Familles et institutions. Première série* [n. 119], p. 40. Dans les *Heures Hamilton*, la croix est chargée d'un bâton brochant d'azur posé en pal, fleurdélié d'or. Il s'agit d'un écu très fréquent dans le Nord et, en particulier, dans la région de Boulogne, semble-t-il. Portent la croix ancrée de gueules sur champ d'or, sans bâton : l'abbaye Saint-Vaast d'Arras (*Ibidem*, p. 7) ; les familles d'Aix (*Ibidem*, p. 11), van Bayeghem (*Ibidem*, p. 31, 235), de Bours (*Ibidem*, p. 58), de Fresnoye (*Ibidem*, p. 145), d'Isque (*Ibidem*, p. 181), de Courteville de Hodiçq (*Ibidem*, p. 173, 189), Le Machon dit de Le Sauch (*Ibidem*, p. 108, 201, 202, 226), l'abbaye de Longvilliers (LEURIDAN, *Armorial du Nord. Familles et institutions. Deuxième série* [n. 119], p. 265, 427), les familles Camoisson (*Ibidem*, p. 312), Daix (*Ibidem*, p. 332), d'Engoudsent (*Ibidem*, p. 358), Le Maître (*Ibidem*, p. 409, 436) et Bernamont (DE LA GORGUE-ROSNY, *Recherches généalogiques* [n. 119], 1, p. 148-149). – Plusieurs membres de la famille de Fiennes portent les armes de leur famille écartelées à une croix ancrée (sans les trois fleurs de lys de sable sur champ d'argent) : Jean, dit Lionel, en 1380-1386, Colart en 1412 et Robert, la même année (G. DEMAY, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, 1, Paris, 1885, n^{os} 3609, 3613, 3614, 3616, p. 383). Au xv^e siècle, un Jean de Fiennes (G. DEMAY, *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie*, Paris, 1877, n^o 304, p. 36) et, à la fin du xvi^e, un Flour de Fiennes, seigneur de la Rue, mayeur de Saint-Omer à sept reprises entre 1573 et sa mort en 1595, porte le même écartelé (J. DU PAS, *Listes des membres de l'Échevinage de Saint-Omer, 1144-1790 (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 28, 1906-1907), Saint-Omer, 1907, p. 116, 117, 118, 120, 123, 130, 133). Aucun de ces personnages ne pourrait malheureusement avoir commandé les *Heures Hamilton*, ayant vu le jour trop tôt ou trop tard. Le même écartelé est porté par la famille de La Houssoye (LEURIDAN, *Armorial du Nord. Première série*, p. 177, 189). Dans les armes des Framery, le lion de sable est posé sur un champ d'hermines (*Ibidem*, p. 142).
- 121 Leuridan n'en donne aucun exemple. Les seules armes similaires, celles des van Immerseel, présentent des lys au pied coupé.
- 122 R.S. WIECK, *Office of the Dead*, dans *Time Sanctified* [n. 59], p. 132.
- 123 USTC 8349. Voir E. DESMAZIÈRES, *Anciens livres de liturgie concernant le diocèse de Tournai*, dans *BSHLT*, 21, 1886, p. 17 ; H. BOHATTA, *Bibliographie der Livres d'heures (Horae B.M.V.) [...] des XV. und XVI. Jahrhunderts*, Vienne, 1924, n^o 1403, p. 55.
- 124 M. PASTOUREAU, *L'étoffe du diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, 1991.
- 125 E. DUFFY, *The Stripping of the Altars. Traditional Religion in England, c. 1400 - c. 1580*, New Haven/Londres, 1992, p. 354-362.
- 126 Voir N. REYNAUD, dans AVRIL et REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520* (cat. d'exposition), Paris, 1993, n^o 147, p. 268-270.
- 127 USTC 766973. Voir, en ligne, le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* : <https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/> (n^o 13249) (consulté le 1^{er} mai 2022). On en conserve une quinzaine d'exemplaires, parfois à l'état de fragments, dans des collections publiques. Celui de la Bibliothèque vaticane (Cité du Vatican, BAV, inc. IV. 126) est disponible en version numérique : <https://digi.vatlib.it/view/Inc.IV.126> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 128 USTC 767254. Voir, en ligne, le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* : <https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/> (n^o 13253) (consulté le 1^{er} mai 2022). Une quarantaine d'exemplaires en sont conservés. Celui de la Bibliothèque vaticane (Cité du Vatican, BAV, Stamp. Ross. 1730) est disponible en version numérique : <https://digi.vatlib.it/view/Stamp.Ross.1730> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 129 Ainsy, Jean de Laffoy, qui teste à Tournai le 19 mars 1508, lègue-t-il à Jennes Savary « unes heures à l'usage de Romme » [et non « de femme », comme le transcrit de La Grange] (A. DE LA GRANGE, *Extraits de testaments tournaisiens (1501-1791)*, dans *ASHAT*, n.s., 4, 1899, n^o 30, p. 30). Cette formulation est *verbatim* celle du frontispice de l'édition Pigouchet/Vostre du 16 septembre 1498 (voir *supra*, n. 128). À côté du témoignage des sources écrites, des livres d'heures conservés montrent que d'autres éditions que celles à l'usage de Tournai circulaient dans la ville. À preuve, les *Heures d'Arnould de Cuinghien*, des heures à l'usage de Rome sorties des presses parisiennes d'Antoine Vérard (1511 ?, almanach de 1503-1520). Voir [Londres, Sotheby's] *The Library of William O'Brien. Property of the Milltown Park Charitable Trust, London, 7 June 2017*, lot 195, p. 120. Sur « Mesyre Arnould de Cuyngnien, seigneur de Berles et de Labouverie », voir P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *van Coyghem ou de Cuinghien*, dans *La noblesse belge. Annuaire de 1912*, 1^{re} partie, Bruxelles, 1913, p. 132-133.
- 130 USTC 64750. Voir DESMAZIÈRES, *Anciens livres de liturgie* [n. 123], p. 15-16 ; H. BOHATTA, *Katalog der liturgischen Drucke des XV. und XVI. Jahrhunderts in der Herzogl. Parma'schen Bibliothek in Schwarzau-am-Steinfeld [...]*, 1-2, Vienne, 1909-1910, n^o 452, p. 768 ; ID., *Bibliographie der Livres d'heures* [n. 123], n^o 1402, p. 55 ; *Livres de liturgie imprimés aux xv^e et xvii^e siècles faisant partie de la bibliothèque de Son Altesse Royale le duc Robert de Parme*, Paris/Milan, 1932, n^o 263, p. 122-123 (exemplaire récemment passé en vente aux enchères chez De Baecque et Associés, Lyon, 14 octobre 2021, lot. 5. Je remercie Daniel Delécaut d'avoir attiré mon attention sur cette vente).
- 131 Liège, BU, R1869B. Avec tous mes remerciements à Renaud Adam pour m'avoir signalé cet exemplaire entre-temps numérisé et consultable à l'adresse suivante : <http://hdl.handle.net/2268.1/8303> (consulté le 1^{er} mai 2022).

132 Voir *LCI*, 1, col. 510-511.

133 Cette prière très populaire, assortie d'indulgences, promet au dévot qui la récitera en passant à proximité d'un cimetière autant de jours de rémission qu'il y a de corps enterrés.

134 Illustration dans C. ZÖHL, *A Phenomenon of Parallel Reading in the Office of the Dead*, dans *Mixed Metaphors: The Dance Macabre in Medieval and Early Modern Europe*, Newcastle upon Tyne, 2011, p. 350-351, fig. 97 (composition de Jean Pichore, dans un livre d'heures à l'usage de Rome publié par Jean Barbier et Guillaume Le Rouge, Paris, 22 août 1509).

135 USTC 8349. Voir *supra*, n. 123. Il s'agit de Chantilly, Bibliothèque du Château, Impr. XII F 4; Gand, UB, Res. 463 (J. MACHIELS, *Catalogo van de boeken gedrukt voor 1600 aanwezig op de Centrale Bibliotheek van de Rijksuniversiteit Gent*, Gand, 1979, n° G 305, [s.p.]); Lille, BM, Rés. 41709 (M. GIL, *Catalogue des livres de dévotion manuscrits et imprimés (XIV-XVI^e siècle)*, Lille, 2006, p. 127-128); Paris, Bibliothèque Mazarine, Rés. 34595 (P. LACOMBE, *Livres d'heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris*, *Catalogue*, Paris, 1907, n° 234, p. 135-136).

Le livre d'heures de Chantilly constitue un autre état de la même édition. Il se distingue de ceux de Gand et de Lille par le choix la Vierge tenant l'Enfant dans le sein de sainte Anne, entourée des symboles des litanies (fol. 13), en lieu et place de la Vierge des litanies. Cette gravure apparaît, comme choix alternatif pour illustrer l'office de la Conception de la Vierge, dans d'autres livres d'heures sortis de l'officine de Simon Vostre, par exemple dans un livre d'heures contemporain (1510-1530), à l'usage d'Angers (Paris, BNF, Estampes et photographie, Réserve RE-25-4). Voir, sur son iconographie : M. LEVI D'ANCONA, *The Iconography of the Immaculate Conception in the Middle Ages and Early Renaissance*, New York, 1957, p. 40-41, fig. 25. Sur l'émergence du thème dans les livres d'heures imprimés : I. DELAUNAY, *Le livre d'heures parisien aux premiers temps de l'imprimé (1485-1500)*, dans *Gazette du Livre médiéval*, n° 46, 2005, p. 30; C. ZÖHL, *Jean Pichore. Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500*, Turnhout, 2004, p. 136-137 (l'exemple le plus ancien connu à ce jour de la variante avec sainte Anne daterait de 1506, selon l'auteur).

136 Gand (<https://lib.ugent.be/catalog/rugoi:001779830>) et Chantilly (https://bvmm.irht.cnrs.fr/resultRecherche/resultRecherche.php?COMPOSITION_ID=12334) (consultés le 1^{er} mai 2022).

137 La provenance tournaisienne de cet imprimé est corroborée par le fait qu'en 1584, il était en la possession de Guillaume de Cordes, membre d'une importante famille locale (note manuscrite sur la page de garde). On sait que Guillaume était licencié ès lois, procureur et conseiller pensionnaire de la Ville de Tournai, attesté en 1579. Voir DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes*, 1, p. 564; L.-P. GACHARD, *Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585. Notice chronologique et analytique*, 2, Gand/La Haye, 1866, n° 1772, p. 175.

138 D.M. ROBB, *The Iconography of the Annunciation in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, dans *The Art Bulletin*, 18, 1936, p. 480-526. Sur les liens avec la *devotio moderna* : L. BOLARD, *Thalamus Virginis. Images de la Devotio moderna dans la peinture italienne du XV^e siècle*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 216, n° 1, 1999, p. 87-110.



3

Les Heures de La Tramerie : création et commande

Les manuscrits enluminés du Moyen Âge sont le fruit de marchés entre des intervenants sur lesquels nous ne possédons, bien souvent, que très peu d'informations. Il est rare que des noms d'enlumineurs soient parvenus jusqu'à nous. Et faute de pouvoir établir leur identité, les spécialistes doivent se résoudre à doter ces artisans de l'ombre de ce qu'on appelle, dans le jargon de l'histoire de l'art, des « noms de convention » : des dénominations provisoires utilisées pour regrouper des œuvres que l'analyse du style attribue à une même « main ». Cette stratégie est dilatoire. Elle est adoptée dans l'attente (bien hasardeuse) de la preuve qui permettra de démasquer l'auteur des faits. Si, par chance, l'un de ses clients est connu, l'enlumineur reçoit son nom par procuration, comme c'est le cas du Maître de Hugues de Loges. À l'autre bout de la transaction, côté clientèle cette fois, l'anonymat du commanditaire est bien plus difficile à pallier. Son identification n'est possible que s'il a laissé des traces : une signature, un colophon ou des armoiries, par exemple. De tels indices sont bel et bien présents dans les *Heures de La Tramerie*, mais autant le dire tout de suite, ils sont loin d'être univoques. Et s'ils ne permettent pas, à ce stade, de pointer du doigt les protagonistes, ils nous offrent en tout cas une porte d'accès privilégiée à leur environnement social, des cercles très exclusifs en quête de faste et d'apparat.

Le commanditaire des Heures de La Tramerie

L'étude approfondie des *Heures de La Tramerie* a permis d'établir qu'elles avaient été achevées à Tournai dans les années 1510-1520. Au sein du biotope restreint d'une ville et dans les limites d'une fourchette chronologique aussi resserrée, pourrait-on se risquer à préciser l'identité de celui ou de celle qui commanda l'ultime campagne d'écriture et d'enluminure du manuscrit ? Certes, sa grande discrétion rend la chose assez délicate et l'on n'observe pas de marque d'appartenance qui l'identifierait de façon tout à fait probante. Quelques indications éparses peuvent cependant nous aider à établir un premier portrait-robot et à proposer un candidat.

L'étude de la clientèle du Maître de Hugues de Loges, tout d'abord, montre que le commanditaire des *Heures de La Tramerie* devait appartenir aux strates sociales les plus hautes, un empyrée peuplé de personnages aussi importants que le gouverneur français de Tournai, son évêque, ou une dame de l'illustre famille de La Tremoille. Ce notable devait être au faite de sa carrière dans le premier quart du xvi^e siècle, à l'époque où il commanda la finition du manuscrit. L'ajout d'un calendrier tournaisien à un livre qui, pour le reste, suit un tout autre usage, montre qu'il souhaitait régler son emploi du temps sur le rythme local et, partant, qu'il résidait principalement à Tournai. Il n'a pas laissé d'armoiries

Fig. 102 Maître de Hugues de Loges, *Saint Luc, le bœuf et les armes du commanditaire*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 8v^e (détail).

aussi ostentatoires que celles des *Heures de La Tremoille*, de la *Chronique des évêques de Tournai*, de la *Prison d'amour* de Paris ou des *Heures Hamilton*. Mais un examen attentif des scènes historiées des *Heures de La Tramerie* dévoile néanmoins la présence discrète d'écus en deux endroits. Le premier est suspendu par une lanière rouge à la branche d'un arbuste effeuillé, à gauche de saint Luc (fig. 32, 102). Détail piquant, l'évangéliste a profité du même support végétal pour accrocher son matériel de scribe, d'habitude figuré sur le sol, en proie aux facéties de Titivillus, le démon des copistes. L'autre écu, à peine visible, est figuré dans un rondel, au centre d'un vitrage losangé, dans la lunette de la miniature représentant saint Marc (fig. 103). Mais alors que le premier est chargé d'écussons d'azur, une vue rapprochée du second montre que des petits disques – des tourteaux en langage héraldique – les ont remplacés. Cette métamorphose n'a rien d'étrange en soi : elle s'explique sans doute par la taille très réduite des disques, moins d'un millimètre chacun. À une telle échelle, il aurait fallu faire preuve d'une extrême minutie pour rendre la forme d'un écu et le Maître de Hugues de Loges n'est pas coutumier d'un tel degré de précision, particulièrement en matière d'héraldique, comme nous l'avons déjà constaté¹.

Le catalogue de la Librairie Sourget, où les *Heures de La Tramerie* sont décrites pour la première fois, propose une interprétation ingénieuse des armes figurant aux côtés de saint Luc. Il s'agirait, selon les rédacteurs, de l'écu d'une confrérie

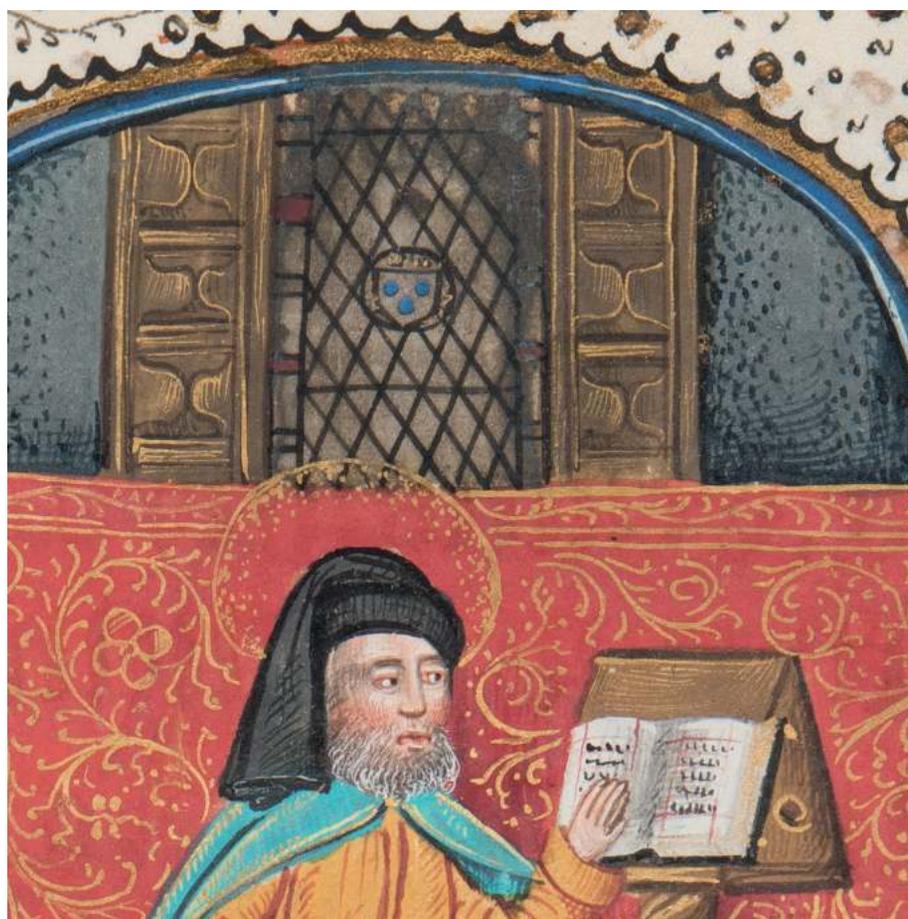
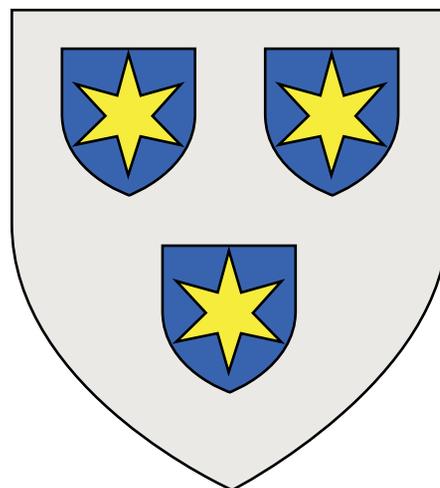


Fig. 103 Maître de Hugues de Loges, *Saint Marc et les armes du commanditaire*, miniature des *Heures de La Tramerie*, Tournai, vers 1510-1520. – Tournai, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1, f. 12v° (détail).

de peintres, dont Luc était le patron². Cette hypothèse rencontre toutefois deux difficultés. Le fait, d'abord, que ces armes sont également peintes derrière saint Marc, un évangéliste qui, à ma connaissance, n'était pas lié directement au métier de la peinture. En outre, les confréries des anciens Pays-Bas qui adoptèrent ce type d'armes conventionnelles blasonnaient « d'azur à trois écussons d'argent »³. C'était le cas dans des villes telles que Bruxelles, Bruges⁴, Gand ou Ypres⁵, mais aussi à Cambrai, Lille et Valenciennes⁶. Les armoiries des *Heures de La Tramerie* présentent, en revanche, une configuration inverse : « d'argent à trois écussons d'azur ».

Si donc la piste corporatiste s'avère bancale, reste à envisager une autre hypothèse, plus évidente a priori : celle qui verrait dans les armes des *Heures de La Tramerie* une référence discrète au commanditaire de la dernière campagne d'enluminure. Or, dans le petit monde tournaisien, les possibilités sont très limitées. À ma connaissance, une seule famille possède des armoiries de ce type, un lignage qui tient le haut du pavé à partir de la fin du xv^e siècle : les Dennetières, devenus d'Ennetières après leur anoblissement par Charles Quint en janvier 1524 (n.st.)⁷. Ils portent « d'argent à trois écussons d'azur chargés chacun d'une étoile d'or »⁸ (fig. 104). Mais même si ces étoiles ne sont pas figurées dans les *Heures de La Tramerie*, il ne faudrait pas rejeter a priori l'hypothèse Dennetières, certainement pas si l'on tient compte de la nonchalance avec laquelle le Maître de Hugues de Loges a peint les trois écussons du Saint Marc ou, encore, les armes de La Tremoille dans le livre d'heures de Mafra⁹.

D'autres observations, plus décisives à mon sens, invitent au contraire à creuser cette piste. Car en termes de profil social, la famille Dennetières appartient aux toutes hautes sphères de ce qu'on appelait autrefois le « patriciat » local. Les premiers Dennetières sont attestés dès les années 1300 et, au cours des deux siècles et demi qui suivent, la famille connaît une ascension sociale très rapide, favorisée par une habile politique d'alliances matrimoniales, une participation toujours plus active à la gestion de la cité et l'acquisition de biens féodaux¹⁰. Les premières générations, à l'instar de Jacques I^{er} († avant janvier 1306), exercent le métier lucratif de *goudaliers* (brasseurs). Leur aisance financière leur permet de se rapprocher très tôt de bonnes familles tournaisiennes et, vers 1400, certains membres ont déjà contracté des alliances avec la petite noblesse locale. Jacques II Dennetières († 1382) épouse la fille d'un changeur, Jacques Caulier, et suit les traces de son beau-père. Il acquiert une auberge, l'hôtel du Saumon, et devient bourgeois de Tournai. Engagé dans la politique communale, il se hisse dans la magistrature et finit par occuper le poste d'échevin de Saint-Brice. Signe de sa réussite, il élit sa sépulture dans un lieu très prisé : le cimetière de la chartreuse de Chercq, fondation de la famille de Werchin, un couvent où était entré son aîné, Jean. Son autre fils Jacques III († 1410) suit ses traces : changeur, bourgeois et magistrat de la ville, il fait un « beau mariage » en épousant une fille Piétard, issue d'un ancien lignage local¹¹. Leur aîné, Jacques IV († après 1458) consolide cette réussite sociale en accédant en juillet 1439 à la confrérie des Damoiseaux, société très exclusive qui regroupait l'élite sociale de la ville de Tournai¹². Jacques IV épouse (successivement) trois Tournaisiennes, toutes de la meilleure extraction : Jeanne de Touwart, Jeanne du Bos, qui comptait des Clermès et des Crissembien dans ses ascendants, Sandre des Ablens, enfin, fille



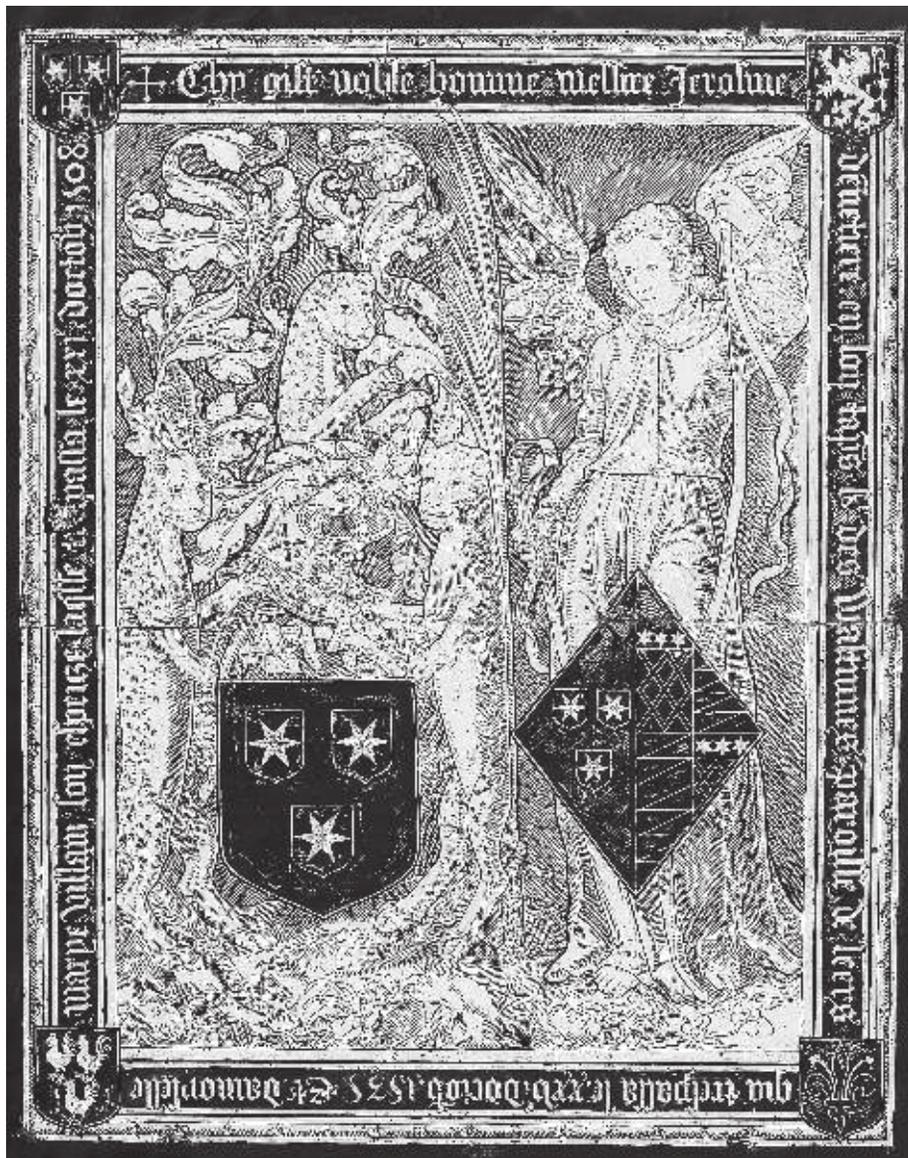
104

Fig. 104 Armes de la famille Dennetières (d'Ennetières).

de l'écuyer Jacques des Ablens et d'Isabelle de Calonne. Pour couronner le tout, Jacques IV devient seigneur de Le Val en acquérant ce fief sis à Mouscron. Son fils Jacques V († 1493) s'allie à Quinte, fille de Grard Pipart, souverain prévôt de Tournai (l'équivalent de bourgmestre) en 1455. Si l'histoire a retenu son nom, c'est parce qu'il est le père du Denneitières le plus considérable après Jacques IV : son second fils, Jérôme, une personnalité d'exception, qui nous mène au début du XVI^e siècle, à l'époque où florissait le Maître de Hugues de Loges.

La biographie de Jérôme Denneitières (vers 1462-1463/1535) est assez bien connue. Comme son oncle Jean, il entreprit le voyage de Jérusalem, prenant la route en février 1486 en compagnie d'autres Tournaisiens : le chevalier Nicolas de Saint-Genois et son frère Arnould, Arnould Croquevillain, ainsi que le mayeur de Mons et ancien receveur général de Hainaut Georges Lengherand († 1500), à qui l'on doit un récit circonstancié de leur périple¹³. Il les mène, pendant une année, de Venise à Rome et de Rome en Palestine, puis au Caire, d'où ils embarquent pour Venise. À Jérusalem, Jérôme Denneitières est fait chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre, un titre largement honorifique¹⁴ qu'il portera fièrement jusqu'à sa mort¹⁵. Revenu à Tournai, Jérôme relève sa bourgeoisie en 1491 et occupe jusqu'en 1513 plusieurs postes clés au sein de la magistrature, dont celui de souverain prévôt en 1505-1506. Il est seigneur des Wastines¹⁶, du Donc¹⁷ et de Sainghin¹⁸, et devient, à deux reprises, en 1507 et 1513, maître de la confrérie des Damoiseaux. En 1509, il fait don d'une statuette en argent de son saint patron pour orner la châsse de la confrérie¹⁹. Lors du séjour d'Henri VIII à Tournai, entre le 25 septembre et le 13 octobre 1513, il prend part à une délégation de la Ville qui négocie le report d'une contribution de guerre exigée par le souverain²⁰. Il quitte Tournai pendant l'interrègne anglais et le bref retour à la France (1513-1521), peut-être parce que, comme d'autres bourgeois, il avait refusé de prêter le serment d'allégeance à Henri VIII²¹. On ne le voit réapparaître sur la scène politique locale qu'en 1522-1523, un an après l'annexion de Tournai par les troupes de Charles Quint. Avait-il profité des neuf années précédentes pour se rapprocher du camp habsbourgeois ? Toujours est-il qu'il entame alors une seconde carrière politique, bien plus brillante encore qu'avant 1513²² : à trois reprises, il accède au poste suprême, celui de souverain prévôt, peu de temps après son retour en 1523-1524, puis de 1530 à 1532. C'est lui qui reçoit Charles Quint lors de sa Joyeuse Entrée à Tournai le 28 novembre 1531²³. La consécration était venue le 20 janvier 1524 (n.st.) quand, à l'instigation d'un ami, Philippe de Harchies, officier dans la garde de Charles Quint, il est anobli par lettres patentes concédées à Valladolid. Elles lui donnent le droit de porter les armoiries que sa famille affichait jusqu'alors à titre officieux. On lui donnera désormais le titre de « noble homme sire » Jérôme d'Enneitières. Comblé de tous les honneurs, il meurt à Tournai le 25 octobre 1535²⁴ et élit sa sépulture à Saint-Brice, son église paroissiale. Sa lame funéraire en laiton est conservée²⁵ (fig. 105). Elle comporte ses armes supportées par deux panthères et accostées de celles de sa première épouse, Marie Villain. Au centre de la composition, une branche de palmier rappelle son voyage en Terre Sainte et son titre de chevalier de Jérusalem.

Marie Villain avait de qui tenir. Elle était la fille de Jean Villain, écuyer, seigneur de la Boucharderie, et d'Agnès Braque, elle-même issue de Jean Braque



105

et Catherine de Brabant, les commanditaires du fameux *Triptyque Braque* de Rogier van der Weyden, conservé au Louvre²⁶. Jérôme Dennetières et Marie Villain eurent huit enfants. Quatre de leurs fils firent de brillantes carrières au service de la Ville ou de l'Empereur. Deux filles entrèrent dans les ordres. L'aînée, Marie Dennetières (Dentière) (1495-1561), est resté célèbre dans l'histoire du protestantisme par sa personnalité flamboyante²⁷. Avant 1528, elle quitte son couvent, fuit Tournai avec un curé défroqué, Simon Robert, et s'installe pour un temps à Strasbourg, avant de se rendre en Suisse. Là, elle se rapproche des milieux calvinistes, prêche la réforme et rédige des pamphlets, l'un d'entre eux adressé à Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er} et autrice du fameux *Heptaméron*. Les deux femmes semblent avoir été assez proches, Marguerite qualifiant Marie de « sienne commère ». D'autres membres de la famille sont sensibles aux idées de la Réforme. Un Jacques Dennetières, probablement le

Fig. 105 Frottis de la lame funéraire en laiton de Jérôme d'Ennetières et Marie Villain, Tournai, vers 1535 (Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, Inv. Cl. 11116). - Bruges, collection Ronald Van Belle.

frère aîné de Marie, assiste en 1563 à une assemblée où est lu un texte de Calvin. Mais, interrogé par l'official de Tournai, il réaffirme sa foi catholique et n'est pas inquiété²⁸. Dès 1529, un frère naturel de Jérôme, le prêtre Raphaël Dennezières, avait dû comparaître pour avoir, avec d'autres, soutenu « plusieurs erreurs sentans la doctrine de Martin Luther »²⁹. Tous les Dennezières n'étaient cependant pas gagnés aux idées nouvelles, loin s'en faut. La plupart – et c'est assurément le cas de Jérôme – restent de fervents catholiques. L'un de ses fils cadets, pré-nommé Jérôme lui aussi, entre au couvent des croisiers de Tournai, dont il est profès en 1530 et prieur en 1557. Comme de nombreux chanoines de la Sainte-Croix, il pratique la copie de textes. Son nom apparaît dans trois manuscrits repérés à ce jour, dont deux au moins sont autographes³⁰.

La source testamentaire mentionne deux livres légués à Jérôme Dennezières et à son épouse. En 1499, Marie Villain hérite d'un « bon psautier » de sa tante Catherine de Brabant³¹. Il s'agit probablement d'un manuscrit ancien, le psautier ayant été largement supplanté par le livre d'heures dès la fin du xiv^e siècle. Catherine ajoute que Marie partagera le reste de sa bibliothèque avec son frère, *maistre* Jean Villain. Cette collection est impressionnante de variété : un missel « a cloans d'argent doré », une bible, les *Chroniques de France* « en parchemin », les « deux livres de saint Augustin », un Valère-Maxime, un Boccace et d'autres petits livres. Neuf ans plus tard, Jean Laffoy lègue à Jérôme « ung livre appelé Suétom et Saluste »³², une mention particulièrement intéressante car elle fait sans doute référence non pas à un manuscrit, mais à un incunable, le *Lucan, Suetoine et Saluste en francois*, un recueil d'histoire romaine imprimé à Paris le 22 décembre 1490 par Pierre Le Rouge pour le libraire Antoine Vérard³³. Signalons enfin que Jeanne Crassin, seconde épouse de Jérôme Dennezières, fit réaliser vers 1465 un recueil sur papier conservé à Bruxelles³⁴. Il s'ouvre sur la *Consolation de philosophie* de Boèce, suivie de prières et d'une quinzaine de textes courts, des traités moraux et ascétiques assez répandus, de la main ou attribués aux saints Augustin, Bernard ou Bonaventure, ainsi qu'à Jean Gerson.

Jérôme Dennezières pourrait-il être le mystérieux commanditaire des *Heures de La Tramerie*? Son profil social ne s'y opposerait certainement pas. Une façon de conforter cette hypothèse serait d'établir un lien de filiation avec le premier possesseur du livre dont nous connaissons l'identité avec certitude, celui qui a donné son nom au manuscrit : François de La Tramerie, baron de Roisin et gouverneur d'Aire-sur-la-Lys. Je m'attarderai plus longtemps sur ce personnage dans la dernière partie de cette étude. Disons d'ores et déjà que son nom apparaît aux côtés de celui de ses enfants dans un « livre de raison » copié sur deux pages de garde, à la fin des *Heures de La Tramerie*.

Les études que Paul-Armand du Chastel de la Howarderie a consacrées aux Dennezières ne mentionnent aucun de La Tramerie dans la descendance de Jérôme. En revanche, si l'on remonte l'arbre généalogique de François de La Tramerie et de sa femme Marie de Bernemicourt, une génération suffit pour se trouver en milieu tournaisien : la mère de Marie, épouse de Jean de (Saluces) Bernemicourt († 1593) n'est autre qu'une certaine Jeanne Cottrel, membre d'une influente famille tournaisienne, au profil social très similaire à celui des Dennezières³⁵. Or Marie Villain, l'épouse de Jérôme, est liée aux Cottrel par sa belle-soeur Catherine Cottrel qui avait épousé Jean Villain, seigneur de la

Boucharderie³⁶. Le lien entre Jeanne et Catherine Cottrel n'est cependant pas direct. Il remonte à Jacques Cottrel, seigneur d'Espelchin († 1423). À cela s'ajoute que les deux femmes, issues de branches collatérales, appartiennent à différentes générations et ne se sont peut-être pas connues. Il n'en reste pas moins qu'au sein d'une ville de taille moyenne telle que Tournai, et dans un milieu aussi clos que celui du patriciat urbain, des donations entre cousins sont monnaie courante, comme l'attestent de nombreux testaments³⁷. De même, les *Heures de La Tramerie* auraient très bien pu passer d'une branche à l'autre de la famille Cottrel et être transmises, par ce canal, des Dennetières aux de La Tramerie. Les données documentaires qui nous sont parvenues sont malheureusement trop maigres pour étayer ce qui ne doit rester, à ce stade, qu'une séduisante hypothèse de travail. Et si Jérôme Dennetières s'avérait en fin de compte être l'instigateur des derniers travaux effectués sur les *Heures de La Tramerie*, j'aurais tendance à les situer vers ou avant 1513, l'année où il quitte Tournai occupée par les Anglais. Le style conventionnel des scènes historiées, où l'on ne décèle encore aucune influence du répertoire Renaissance, plaide, me semble-t-il, pour une datation haute.

Un manuscrit en quête d'auteur

Tout aussi énigmatique que celle du commanditaire est l'identité de l'enlumineur des *Heures de La Tramerie*, celui que j'ai proposé d'appeler le Maître de Hugues de Loges. Qui était cet insaisissable peintre de livres ? Une chose est sûre : sa production était prisée par l'élite tournaisienne et il avait ses entrées en haut lieu. Sa clientèle comptait de grandes familles locales, un haut fonctionnaire français et même un évêque de Tournai. Les *Heures Hamilton* laissent supposer des liens avec l'Artois. Par ailleurs, deux de ses œuvres – la *Chronique des évêques de Tournai* et la *Prison d'amour* de Hugues de Loges – offrent des balises chronologiques qui le montrent particulièrement actif dans les années 1510-1520.

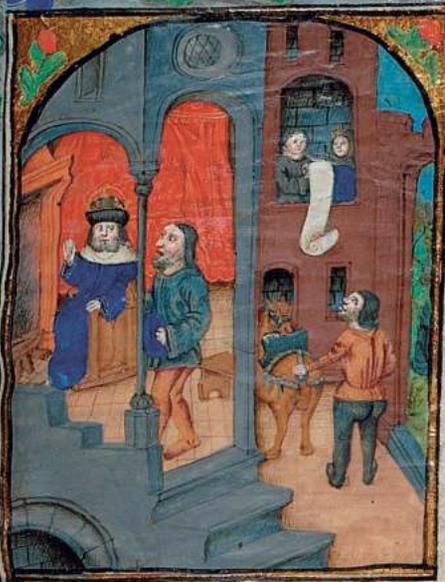
Ce profil rudimentaire peut être confronté à un document unique à l'échelle des anciens Pays-Bas méridionaux : le Registre des inscriptions à la corporation des peintres tournaisiens, dans lequel sont repris – en principe du moins – tous les maîtres et apprentis enlumineurs inscrits à Tournai de 1432 au milieu du XVI^e siècle³⁸. Une analyse diachronique des inscriptions montre qu'après avoir atteint un pic dans le dernier quart du XV^e siècle³⁹, elles se font rares à partir des années 1500. De 1502 à 1521, seuls quatre miniaturistes obtiennent la franchise⁴⁰ : Jean du Molin en 1502, Jacques de Roe deux ans plus tard, Antoine du Rieu en 1508, puis, après un intervalle de treize ans, Jean van Verre (ou de Le Vaire) en 1521⁴¹. À l'exception de Jacques de Roe, les trois autres enlumineurs suivent leur apprentissage à Tournai. Jean du Molin accède à la maîtrise après ses deux ans de formation, ce qui signifie concrètement qu'il disposait des fonds nécessaires au paiement de sa franchise ; Antoine du Rieu, sans doute moins fortuné, dut attendre quatre ans ; Jean van Verre treize. De toute évidence, par son aisance financière, Jean du Molin⁴² se détache de ses trois collègues. Il possédait une maison à la rue de Courtrai, à proximité de la cathédrale⁴³. C'était aussi une personnalité bien connue dans les milieux associatifs tournaisiens puisque, vers

1533, il fut chargé, en tant que « Grand prince d'amour », d'organiser un puy littéraire. La ville lui remboursa à cette occasion la coquette somme de 567 livres, avancée sur ses fonds propres, une nouvelle preuve qu'il disposait de solides moyens financiers.

Des enlumineurs appartenant à la génération précédente ont eux aussi pu exercer leur métier jusque dans les années 1520. Parmi eux, deux noms se détachent, ceux de miniaturistes qui, en tant que membres d'importantes familles tournaisiennes, disposaient naturellement de liquidités et d'un vaste réseau de relations. Le premier, Arnould Le Peletier dit d'Enghien⁴⁴, descend des châtelains de Tournai et appartient à la noblesse locale. Il ne peut toutefois être retenu car, par une chance inespérée, nous possédons une de ses œuvres datée (1496) et signée, dont le style se distingue nettement de celui du Maître de Hugues de Loges⁴⁵ (fig. 106).

L'autre « enlumineur patricien » est Claude Dimenche dit le Lombard, seigneur de Froyennes⁴⁶, possessionné également à Escanaffles⁴⁷. Il appartient à une importante famille d'origine toscane – les Domenica de Pistoie – qui, depuis le milieu du XIV^e siècle, s'est employée à nouer des alliances avec la haute bourgeoisie tournaisienne⁴⁸. Certains membres font partie, comme les Dennetières et les Cottrel, de la confrérie des Damoiseaux⁴⁹ et s'abouchent également au sein de la Cour amoureuse de Charles VI⁵⁰. Les Dimenche sont amateurs de beaux livres⁵¹. Personnage polyvalent, Claude joue, en tant que juré de la Ville, un rôle important dans la politique locale. À plusieurs reprises, ses talents de diplomate sont mis à profit. Ainsi, à la fin de l'année 1503 ou au début de 1504, est-il envoyé en ambassade à Blois, auprès de Louis XII. Il négocie et obtient des avantages financiers qui doivent alléger la situation désastreuse des finances urbaines⁵². Le 27 juillet 1513, alors que les troupes anglaises s'approchent de Tournai, Claude Dimenche se joint à la délégation qui va trouver Marguerite d'Autriche à Lille, lui demandant d'intercéder en faveur de la ville auprès de l'Empereur Maximilien et d'Henri VIII, afin que sa neutralité soit reconnue⁵³. Tout comme Jérôme Dennetières, Claude était chevalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Cette appartenance à un prestigieux ordre honorifique, dont l'accès supposait d'avoir effectué le voyage en Terre Sainte⁵⁴, devait unir les deux hommes, qui l'étaient d'ailleurs par des liens bien plus puissants encore : le fils de Jérôme, Jacques Dennetières avait épousé en premières noces Madeleine de Landas-Chin, fille de Jeanne Dimenche, la propre sœur de Claude⁵⁵. Si donc il devait se confirmer que Jérôme Dennetières est bien le commanditaire des *Heures de La Tramerie*, cette communion de sang, bien plus encore que la fraternité chevaleresque, ferait de Claude Dimenche un candidat-enlumineur tout désigné. Hélas, les informations dont nous disposons sur son activité artistique sont très maigres. Sans apparaître dans les listes d'apprentis-enlumineurs, il est reçu à la maîtrise le 20 mars 1484 (n. st.). Peut-être avait-il appris le métier dans une autre ville ? On sait qu'il acquiert un *tableau peint* et peut-être plusieurs autres panneaux, dont celui d'une Sainte Barbe, lors de la liquidation des biens du peintre tournaisien Philippe Truffin, décédé en décembre 1506⁵⁶, ce qui atteste de contacts dans son milieu professionnel ou, à tout le moins, d'un intérêt marqué pour la production d'un peintre local. Pour le reste, aucune œuvre documentée ou signée de sa main n'a pu être repérée à ce jour : c'est bel et bien

Fig. 106 Arnould Le Peletier, *L'empereur Tibère, malade, envoie le sénéchal Volusien à Jérusalem chercher un médecin*, miniature de la *Vie de Jésus-Christ – Vengeance de Notre-Seigneur*, Tournai, 1496. – Ramegnies-Chin, Communauté des religieuses de Saint-André, ms. 096/VII, f. 125.



Christique
le ben gan
che de no
str seigneur
iesus
crist. An
eigne
plaise vo.

Qu'bonne racion
saute de vraie ystorie.
si quen s'infait racion
Nest pas de mal fete
ne de malle ochoison
Mais noistes parler
de nul meelleur sermon
Don tantis le roy
dauid qui estot riches hon.
Et salemou son filz
vint monte nullant hon
Estoient les iuis de
moult tres grant renon
Mais or sont en
seruaige et en ketuison

Che fu p le filz dieu
qui firent mespison
Car par euly il fu mis
en avis come laron
Et lonans le fery.
de le lance a lundon
Puis sy ara merchy
et il sy par donna
Et titus sen vengat
qui estot gentis hom
Et vispasianus que
ot cuer de lion.
Il mist toute le terre
en feu et en carbon
Onques ny de mora
le monte d'un bouton
vuy. tuis donna
que de vray le set on
vuy. vint tout seul demer
plus nen pust sy puidon
O Kestoutes seigneures
cheualier et sergant
Et laus et lais sy
petit et sy grant
Qui veust oir racion
bien fute et aduenant
De luisse ester le noise
et sy se taise a tant
Car point ne vous maye
de menchoime disant
Mais est de le vengeance du pere
Que tuis tacheillerent
sy felons mescreant
Et le pendirent en avis
bien le sones arant
Mais vuy. ans apres
che trouuons nous sy sant
En pus tuis vengeance
a lespee trenchant



un artisan en quête d'un œuvre. Claude Dimenche décède en 1539 et devait être au faite de sa renommée dans les deux premières décennies du XVI^e siècle, soit pendant la période d'activité du Maître de Hugues de Loges. Cette coïncidence chronologique, ajoutée au statut social élevé de Claude Dimenche et à ses relations familiales avec des personnalités telles que Jérôme Dennetières, font de lui un « suspect idéal ». Il manque toutefois le « smoking gun », la preuve qui permettrait de l'identifier de façon irréfutable avec l'enlumineur anonyme.

Notes

- 1 L'armorial tournaisien de Damien Breuls de Tiecken ne signale que deux écus d'argent à tourteaux d'azur, mais ils sont portés par des familles qui ne semblent pas attestées à Tournai au début du XVI^e siècle : le premier est celui de Jean Renier, roi de l'Épinette à Lille en 1369 (Paris, BNF, ms. fr. 10469, p. 218) ; l'autre est le blason de la famille hainuyère Solbreucq, dont les tourteaux sont toutefois chargés d'étoiles à six rais d'or. Voir D. BREULS DE TIECKEN, *Armorial de Tournai et du Tournaisis*, [s.l.], 2010, pl. 47, 51, p. 149, 162.
- 2 *Manuscrits enluminés et livres précieux de la Renaissance à Julien Gracq. Catalogue XIII*, Chartres, 1996, p. 4.
- 3 Ces armoiries font référence à la fonction première de leur métier de *schilders*, c'est-à-dire de « peintres d'écus » (E. VERWIJS et J. VERDAM, *Middelnederlandsch woordenboek, 7: S-Sworm*, La Haye, 1912, col. 539-540 [*schilder (scilder)*] ; M. GIL, *Peinture d'armoire, une activité parmi d'autres du peintre médiéval*, dans *Heraldic Artists and Painters in the Middle Ages and Early Modern Times*, Ostfildern, 2018, p. 43-55). On en trouve plusieurs exemples dans la peinture de chevalet : elles apparaissent, serties dans un vitrail, dans le *Saint Luc peignant la Vierge* de Lancelot Blondeel, destiné à la chapelle de la corporation des peintres brugeois (Bruges, Groeningemuseum, inv. 0000.GRO0018.I. Voir <http://vlaamseprimitieven.vlaamsekunstcollectie.be/en/collection/saint-luke-painting-the-madonna>. Consulté le 1^{er} mai 2022) ou sur le front du bœuf de saint Luc dans le tableau de Frans Floris de Vriendt (Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, inv. 114). Elles figurent aussi sur le *Saint Luc peignant la Vierge* de Jan de Beer (Milan, Pinacoteca di Brera, inv. 162). Voir D. WOLFFHAL, *The Beginnings of Netherlandish Canvas Painting: 1400-1530*, Cambridge/New York/Port Chester/Melbourne/Sydney, 1989, n° 53, p. 66-67, fig. 115. Des armes apparentées – un écusson d'azur sur fond d'argent – s'observent, également sur un vitrail, à l'extrême droite du *Saint Luc dessinant le portrait de la Vierge* de Rogier van der Weyden, conservé à Boston (Museum of Fine Arts, inv. 93.153), un tableau dont on suppose qu'il était lui aussi destiné à la chapelle d'une corporation de peintres, ceux de Bruxelles en l'occurrence. Sur ce tableau, voir par exemple : D. DE VOS, *Rogier van der Weyden. L'œuvre complet*, Anvers/Paris, 1999, p. 200-206.
- 4 J. GAILLIARD, *De ambachten en neringen van Brugge*, Bruges, 1854, planche insérée après la p. 140.
- 5 F. DE VIGNE, *Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et des corporations de métiers, leurs drapeaux, leurs armes, leurs blasons, etc.*, Gand, 1847, p. 52 (Gand), 59 (Bruxelles), pl. 11 (Gand), 24 (Ypres), 28 (Bruges). L'aspect des bannières anciennes des métiers de Tournai reste inconnu, mis à part trois d'entre elles signalées par De Vigne (p. 63 et pl. 28).
- 6 Charles-René d'HOZIER, *Armorial général de France, 1697-1709*. – Paris, BNF, ms. fr. 32229, vol. 12 (Flandres), p. 63 (Lille), 245 (Valenciennes), 406 (Cambrai). Disponible en ligne : [ark : /12148/ bpt6k1105894](http://ark:/12148/bpt6k1105894) (consulté le 1^{er} mai 2022). Ces références sont tardives. Une enquête plus approfondie devrait établir quand se généralise l'usage de ces armoiries.
- 7 P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Études d'archéologie généalogique. Les Dennetières avant leur anoblissement, 1280 à 1523. Critique de l'origine prétendue*, dans *BSHLT*, 24, 1892, p. 349-384 ; ID., *Études d'archéologie généalogique. Les Dennetières après leur anoblissement*, dans *ASHAT*, 10, 1905, p. 81-168. Je tire de ces deux articles fondamentaux la plupart des informations qui suivent. Des informations complémentaires figurent dans J. LEFÈVRE, *Les Dennetières*, dans *Tablettes du Hainaut*, 2, Hombeek, 1956, p. 17-56 et E. WARLOP, *Inventaris van het fonds d'Ennetières*, Bruxelles, 1981.
- 8 DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Les Dennetières avant leur anoblissement* [n. 7], p. 379.
- 9 Voir *supra*, p. 86, 110 n. 63.
- 10 Le parcours social des Dennetières est largement comparable à celui d'une autre grande famille tournaisienne : les Le Louchier. Voir l'étude exemplaire de F. MARIAGE, *À la ville, au duc ou au roi ? Jacques Le Louchier et la Realpolitik à Tournai au XV^e siècle*, dans *Revue du Nord*, 2012/4, n° 397, p. 871-897.
- 11 Rappelons que c'est une Piétard qui commande à Jean Delemer le fameux groupe de l'Annonciation, aujourd'hui conservé à l'église Saint-Quentin de Tournai. Voir P. ROLLAND, *Une sculpture encore existante polychromée par Robert Campin*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 2, 1932, p. 335-345.
- 12 COUSIN, *Histoire de Tournai*, p. 217. Sur la confrérie des Damoiseaux, voir M. HOUTART, *Une réalité urbaine, économique et sociale : la confrérie des Damoiseaux*, dans *La Grande Procession de Tournai (1090-1992). Une réalité religieuse, urbaine, diocésaine, sociale, économique et artistique*, Tournai/Louvain-la-Neuve, 1992, p. 35-42. Cette étude est fondée sur des notes de B.C. du Mortier conservées dans le fonds Houtart de la KBR (ms. III 18 et 19). Elles comportent des listes

- de Damoiseaux pour les années 1440, 1456, 1461, 1464 et 1503, ainsi qu'une transcription des nouveaux statuts de 1503, dans lesquels Jérôme Dennetières est cité comme membre.
- 13 Conservé dans deux manuscrits : Lille, BM, ms. 520 (a.c. 145) et Valenciennes, BM, ms. 493. Édition : *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mons Sinai & Le Kayre, 1486-1486*, Mons, 1861. Pour une analyse récente de ce texte : M.-C. BRUWIER, G. DOCQUIER et A. MARCHANDISSE, En tous quartiers ou j'y ai été. *Le récit de pèlerinage de Georges Lengherand, mayeur de Mons (1486-1487) : une esquisse*, dans *Pays-Bas bourguignons et Orient : diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (XIV^e-XVI^e siècles)*, Neuchâtel, 2016, p. 191-211.
- 14 D'A.J. DACRE BOULTON, *The Knights of the Crown. The Monarchical Orders of Knighthood in Later Medieval Europe, 1325-1520*, Woodbridge/New York, 1987, p. XIX.
- 15 Pour accéder à cette dignité, il fallait en principe appartenir à la noblesse et disposer de moyens suffisants pour soutenir l'état de chevalerie, mais elle était aussi accordée à des gentilhommes (candidats issus de familles nobles depuis au moins quatre générations). Il était toutefois impossible, lors de la cérémonie d'adoubement, de contrôler ces quartiers de noblesse de sorte que les conditions requises n'étaient sans doute pas toujours respectées. Le cas de Jérôme Dennetières en est la parfaite illustration. Jean de Tournai, qui visite Jérusalem quelques années plus tard, en 1488, est témoin de ces abus : *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai, 1488-1489*, Paris, 2017, p. 204-206 (description minutieuse du rite). Jean de Tournai insiste sur le fait que l'on ne pouvait refuser l'admission à la chevalerie à ceux qui la demandaient. Il y voit un signe de *presumption* (p. 204).
- 16 Leers (B., Hainaut).
- 17 Estaimbourg (B., Hainaut).
- 18 Rosult (Fr., Nord).
- 19 HOUTART, *Une réalité urbaine, économique et sociale* [n. 12], p. 39.
- 20 A. HOCQUET, *Tournai et l'occupation anglaise (1513-1519)*, dans *ASHAT*, n.s., 5, 1900, p. 391.
- 21 C.G. CRUICKSHANK, *The English Occupation of Tournai, 1513-1519*, Oxford, 1971, p. 37-38, 59.
- 22 H. VANDENBROECK, *La magistrature tournaisienne (1789-1870)*, Tournai, 1870, p. 124.
- 23 COUSIN, *Histoire de Tournai*, p. 284-285 ; *Journal d'un bourgeois de Tournai*, p. 268 ; I. DE LANNOY, *Le chapitre de l'ordre de la Toison d'or tenu à Tournai en 1531*, Tournai, 2000, p. 27.
- 24 A. DE LA GRANGE, *Extraits de testaments tournaisiens (1501-1791)*, dans *ASHAT*, n.s., 4, 1899, n° 110, p. 50.
- 25 Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. IIII6. Voir R. VAN BELLE, *Les monuments funéraires en relief et les lames gravées à effigies*, dans *La sculpture gothique à Tournai. Splendeur, ruine, vestiges*, Bruxelles, 2018, p. 174, fig. 86. Monument mentionné dans J. DE SAINT-GENOIS, *Monumens anciens*, 1, 2^e partie, Lille, 1782, p. III.
- 26 Paris, Musée du Louvre, inv. RF 2063. Voir V. VAES, *A Phoenix from the Flames... The Testament of Catherine de Brabant (ca. 1431-1499) and its Relationship to Rogier van der Weyden's Braque Triptych (ca. 1452)*, dans *Oud Holland*, 121, 2008, p. 89-98.
- 27 H. HELBIG, art. *Ennetières (Marie d')*, dans *Biographie nationale*, 6, Bruxelles, 1878, col. 606-607 ; H. BORDIER, art. *Dentière (Marie)*, dans *La France protestante*, 5, Paris, 1886, col. 238-249 ; MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai*, p. 63 et n. 5, 64. Parmi l'abondante littérature à son sujet, voir W. KEMP et D. DESROSIERS-BONIN, *Marie d'Ennetières et la petite grammaire hébraïque de sa fille d'après la dédicace de l'Épître à Marguerite de Navarre (1539)*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 60, 1998, n° 1, p. 117-134 (avec bibliographie).
- 28 MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai*, p. 301-302.
- 29 *Ibidem*, p. 258-259.
- 30 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 283-284.
- 31 *Ibidem*, n° 242, p. 215.
- 32 DE LA GRANGE, *Extraits de testaments tournaisiens (1501-1791)* [n. 24], n° 30, p. 30.
- 33 USTC 71258 et 755079, ISTC il00312000. Voir l'exemplaire de Paris, BNF, Réserve des livres rares, RES-J-594. Disponible en ligne : <ark:/12148/bpt6k8712804m> (consulté le 1^{er} mai 2022). Au tournant des xv^e et xvi^e siècles, les livres imprimés commencent à circuler à Tournai. En 1499, Jean de Wysmes, maître ès arts et docteur en médecine lègue trente-six livres au chapitre Notre-Dame de Tournai : six d'entre eux sont des incunables. Voir VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », n° 241, p. 211-215.
- 34 KBR, ms. 10180-10193. Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 3. *Théologie*, Bruxelles, 1903, n° 1640, p. 56-57 ; M. WITTEK et T. GLORIEUX-DE GAND, *Manuscrits datés conservés en Belgique, 4. 1461-1480. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, Bruxelles/Gand, 1982, n° 425, p. 27 (novembre 1463) ; n° 436, p. 31 (1465).*
- 35 Sur la généalogie des Cottrel, voir DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes*, 1, p. 576-589. Sur l'alliance Jean de Bernemicourt et Jeanne Cottrel en 1579, voir les p. 579-580.
- 36 DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes*, 1, p. 581.
- 37 Des dons de livres à des cousins sont signalées dans les testaments tournaisiens. Voir VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », n° 20, p. 166 (1340), n° 28, p. 167 (1349), n° 94, p. 179 (1417), n° 137, p. 189 (1438), n° 141, p. 190 (1441), n° 234, p. 210 (1489).
- 38 Pour une analyse de ce document disparu dans l'incendie des archives de la Ville en mai 1940, voir *Ibidem*, p. 129-133 ; J.-L. PYPHAERT, *Le registre des inscriptions au métier des peintres de Tournai*, dans *Rogier van der Weyden. Contexte et réception*, Bruxelles, 2021, p. 25-85. Dans cette étude récente, l'auteur met bien en évidence les lacunes et incohérences du document.
- 39 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 147-148.
- 40 *Ibidem*, p. 131.
- 41 Le dernier enlumineur tournaisien, Jacques Fourre, ne peut entrer en ligne de compte puisqu'il n'est inscrit qu'en 1556-1557, bien après la période d'activité du Maître de Hugues de Loges.
- 42 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 303.
- 43 Tournai, Archives de la Cathédrale de Tournai, Registre 38 E (Rentier du Réfectoire), f. II : « En le rue de Courtray du les de l'ospital Saint-Lehire entre ledit hospital et le rue dame Odille a le Tacque [...] ». En marge : « A(nn)o v^c xxvi app(ar) ten(ant) à m^e Jeh(an) du Mouli(n), e(n) lumine(u)r ». Je remercie Erik Verroken de m'avoir transmis cette mention et Pierre Dehove de m'en avoir fait parvenir une photographie.
- 44 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 297-298.
- 45 Ramegnies-Chin, Sœurs de Saint-André, ARSA, 096/VIT. Photos disponibles sur le site BALaT de l'Institut royal du Patrimoine artistique. Permalink : <http://balat.kikirpa.be/object/50003818> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 46 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 284.
- 47 Escanaffles (B., Hainaut). Il y possédait le fief de Wattier-Lausnoy. Voir DE SAINT-

- GENOIS, *Monumens anciens* [n. 25], p. MXXXVI.
- 48 DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes*, 1, p. 651-653.
- 49 Voir *supra*, n. 12. Colart le Lombart, grand-père de Claude, est mentionné comme Damoiseau en 1439. Voir COUSIN, *Histoire de Tournai*, p. 217. Colart apparaît aux côtés d'un Jean le Lombart, probablement son demi-frère (DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes*, 1, p. 651). Voir C. BOZZOLO et H. LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, 2, Paris, 1992, n° 782, p. 215. En revanche, aucun le Lombart n'apparaît dans les listes de membres en 1503 (Bruxelles, KBR, ms. III 18).
- 50 BOZZOLO et LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, 2 [n. 49], n° 677, p. 163 (Pierre Dimenche), n° 782, p. 215 (Colart Dimenche).
- 51 Voir les livres mentionnés dans les comptes d'exécution testamentaire d'Agnès Le Muisis, veuve de Colart Dimenche (1411), et de Nicolle Dimenche (1463), bourgeois de Tournai, ainsi que dans le testament de Catherine Dimenche, veuve de Jacques du Mortier (1438) (VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », nos 88, 137 et 182, p. 178, 189 et 198).
- 52 A. HOCQUET, *Tournai et le Tournais au XVI^e siècle au point de vue politique et social*, Bruxelles, 1905, p. 18 n. 2.
- 53 *Ibidem*.
- 54 M.H.A. D'ASSEMBANI, *The Cross on the Sword. A History of the Equestrian Order of the Holy Sepulchre of Jerusalem*, Chicago, 1944. D'Arcy J. Dacre Boulton (*supra*, n. 14), parle au sujet de cet ordre de « honorific pseudo-order », l'admission étant souvent purement formelle, libre de toute obligation, concédée au terme d'un pèlerinage vers un sanctuaire dont les gardiens avaient acquis le droit de donner ce titre aux pèlerins nobles. Voir aussi J.-P. DE GENNES, *Les chevaliers du Saint-Sépulchre de Jérusalem, essai critique*, 1. *Origines et histoire générale de l'Ordre*, [Maulévrier], 1995, p. 330-353 (avec bibliographie).
- 55 DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Études d'archéologie généalogique. Les d'Ennetières après leur anoblissement* [n. 7], p. 87.
- 56 E. SOIL DE MORIAMÉ, *L'atelier d'un peintre du XV^e siècle*, dans *Le Mobilier. Revue artistique hebdomadaire*, 1, 1893, n° 15, p. 114.

HOURS

1590

En lan 1612 le 10 de may
fransois de la France
Lieu baron de la France
de haucourt de la France
meaurain de la France
chastel de la France
son corps de la France
dame de la France
a la France

Sils
surnom
de cre
individe

4

Un destin illustre

De l'atelier qui les a vus naître à leur lieu de conservation actuel, les livres passent de mains en mains, ils suivent un parcours erratique dont, bien souvent, seules quelques étapes marquantes sont connues. S'il fallait crayonner leur long périple, c'est une ligne sinueuse, tracée en pointillés, qui relierait leur lieu d'origine à leur point de chute. Mais à nouveau, les *Heures de La Tramerie* infirment la règle car, de façon tout à fait inhabituelle, leur trajet peut être suivi avec précision et sans interruption, du XVII^e au XIX^e siècle, soit deux cents années au cours desquelles elles furent choyées par six générations successives de propriétaires attentionnés.

Au début du XVII^e siècle, rappelons-le, le livre d'heures était entre les mains d'un certain François de La Tramerie¹, comme nous l'apprend son « livre de raison » griffonné sur deux pages de gardes, à la fin du manuscrit (fig. 107). Ces notes familiales précisent que François était chevalier², baron de Roisin³, seigneur de La Tramerie⁴, du *Forest* [Leforest]⁵, d'*Oby*⁶, de *Drehaucourt*⁷, de *Givency*⁸, d'Angre⁹, de *Flamingrie*¹⁰, de Meaurain¹¹ et gouverneur des ville et château d'Aire-sur-la-Lys, ville située à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Saint-Omer et qui fit partie du diocèse de Thérouanne jusqu'en 1559. La rubrique précise que François mourut le 10 janvier 1613 (n. st.). Deux autres folios donnent le nom des sept enfants qu'il eut avec son épouse Marie de Bernemicourt, dame de Flers¹² et de Gaverlusion, issue elle aussi d'une importante famille du Nord¹³. Ce livre de raison est une source très précieuse, car il précise en outre le nom des parrains et marraines des enfants, provenant tous du même environnement social et géographique : La Thieuloye¹⁴, Morbecque¹⁵, Créquy¹⁶, en Artois, Roisin, Molembaix¹⁷, une dame de Condé¹⁸ et l'abbé de Saint-Ghislain¹⁹, pour le Hainaut. Si quatre des cinq premiers enfants, nés entre 1598 et 1607, sont baptisés à Aire-sur-la-Lys, le second l'est à l'église de Leforest, au nord de Douai, et les deux derniers, en 1609 et 1611, sont portés sur les fonts de l'église de Roisin, fief de François de La Tramerie en Hainaut. De toute évidence, François était un Hainuyer qui avait aussi un pied en Flandre wallonne, par l'enracinement lillois de son fief principal et son alliance avec une Bernemicourt de Douai, tandis que sa fonction de gouverneur l'attachait à la région d'Aire-sur-la-Lys.

Les *Heures de La Tramerie* n'étaient pas son seul et unique manuscrit. Pour dire ses oraisons, il disposait d'un autre livre de prières, richement décoré de trente et une bordures comportant chacune un petit sujet enluminé. Ce codex a rejoint en 1880 une collection privée et ne semble pas avoir refait surface à ce jour. Il s'agirait, selon le catalogue de la vente Huth, d'une production du XV^e siècle, d'exécution française²⁰. Comme les *Heures de La Tramerie*, il comporte sur les derniers folios de garde le nom de « François De la Tramerie, Gouverneur des ville & chasteau d'Aire », ainsi que la mention des naissances et décès des membres de sa famille²¹.

Fig. 107 Mention de François de La Tramerie sur la deuxième page de garde du « livre de raison », en fin de volume.



108

Marie de Bernemicourt, veuve de François, lui survécut dix-huit ans²². C'est elle sans doute qui copia le livre de raison sur des pages blanches dans les heures familiales, puisqu'elle n'y est pas mentionnée elle-même. Avant sa mort, elle avait probablement veillé à sa succession et l'on peut penser qu'elle avait trouvé un ou une destinataire pour son précieux manuscrit. En tout état de cause, après Marie, la trace des possesseurs successifs se perd. On ne renoue le fil que cent-cinquante ans plus tard, grâce à un ex-libris collé au revers du plat supérieur de la reliure (fig. 108). Cette précieuse marque de provenance nous apprend que le manuscrit figurait au XVIII^e siècle dans la collection d'Anne Thérèse Ph(ilipinne) d'Yve²³, dont les armes – de vair à trois pals de gueules – sont sommées d'une couronne comtale²⁴.

Provenance illustre, car si elle est largement tombée dans l'oubli aujourd'hui, la comtesse d'Yve (1738-1814)²⁵ fut une célébrité à son époque, une femme d'exception, ardente patriote, farouchement antiautrichienne qui, depuis son hôtel bruxellois de la rue Montagne aux Herbes, à deux pas de l'Îlot sacré, joua dans la clandestinité un rôle politique de premier plan. Elle contribua au déclenchement de la Révolution brabançonne, ce mouvement d'insurrection contre Joseph II qui éclata dans une grande partie des Pays-Bas autrichiens à la fin de l'année 1789²⁶.

Vouée par sa naissance à rejoindre le parti conservateur des « statistes », défenseur des privilèges de l'Ancien Régime et assujetti au clergé, elle s'en détache par sa remarquable liberté de pensée²⁷. Plutôt que de choisir un camp, M^{lle} d'Yve assume une position de modératrice, cherchant à concilier les groupes rivaux qui se déchirent dans des luttes intestines. Elle correspond intensément avec plusieurs statistes, en particulier avec le comte Jean-Baptiste d'Hane de Steenhuyse, député aux États de Flandre, lui servant d'« informatrice » sur les événements qui se déroulent devant ses yeux, dans la capitale. À ses risques et périls, elle finance et diffuse des pamphlets politiques dans toute la Belgique révolutionnaire. Une autre facette de sa modernité est son combat féministe avant la lettre. Elle revendique le droit, pour les femmes, d'être représentées au sein des assemblées, dénonçant le fait qu'une moitié de la population soit lésée d'une participation active à la vie politique. Extravagante et crédule pour les uns, « l'une des plus célèbres fanatiques de la ville et la plus folle de toutes les demoiselles riches et de qualité » pour d'autres²⁸, son courage est loué par des personnalités telles que le baron de Reiffenberg qui n'hésite pas à voir en elle « une des héroïnes de la Révolution brabançonne »²⁹. Quant à l'historien Félix-Victor Goethals, après avoir souligné son engagement politique, il la considère comme l'« un des plus beaux esprits de son temps ». Il loue aussi sa bibliothèque, « remarquable par le choix des ouvrages et par la beauté des exemplaires »³⁰.

Cette étonnante collection nous est connue grâce aux catalogues dressés lors de sa vente. Il fallut deux vacations, organisées en 1819 et 1820, pour écouler les 6 821 lots totalisant plus de 25 000 volumes³¹ – un nombre considérable pour l'époque, surtout pour une bibliothèque de femme³². Elle témoigne de l'extraordinaire ouverture d'esprit et de l'insatiable curiosité intellectuelle d'Anne-Thérèse d'Yve. Car, mis à part les belles-lettres, assez peu représentées dans les rayonnages d'une demoiselle « dont l'esprit sévère écartait les lectures frivoles »³³, tous les secteurs de la connaissance s'y trouvent représentés. Le bibliographe

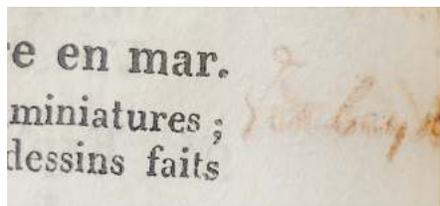
Fig. 108 Ex-libris d'Anne Thérèse Philippine d'Yve, collé au revers du plat supérieur de la reliure des *Heures de La Tramerie*.

Pierre Gustave Brunet, admiratif mais un brin sexiste, n'hésite pas à qualifier la comtesse d'Yve de « femme bibliomane » : « Il s'agit ici d'un phénomène sans exemple dans les annales de la bibliophilie : une femme qui avait la passion des in-fol. et des impressions du xv^e siècle [...]. Nous ne croyons pas qu'il y ait jamais dans l'avenir une collection semblable formée par de semblables mains »³⁴.

Les éditions anciennes – cinquante-sept incunables et six-cent-soixante imprimés du xvi^e siècle – constituaient la partie la plus prestigieuse de la collection, avec, en vedette, un livre extrêmement rare, l'un des incunables les plus recherchés au monde : la Bible latine à quarante-deux lignes de Gutenberg. L'exemplaire de M^{lle} d'Yve, aujourd'hui à la bibliothèque du collège d'Eton, conserve sa reliure d'origine et est relevé d'une riche décoration enluminée³⁵. Parmi les livres du xvi^e siècle figurent de nombreux pamphlets politiques, ainsi que des titres relatifs aux troubles religieux dans les anciens Pays-Bas. Les ouvrages d'orthodoxie catholique côtoient des livres condamnés, voués à l'Enfer, parmi lesquels les écrits de plusieurs figures de proue de la Réforme, tels John Wyclif, Martin Luther, Jean Calvin, Philipp Melanchton ou, encore, Giordano Bruno, jugé hérétique et condamné au feu par l'Inquisition. Dans le même esprit de libre examen, Anne-Thérèse d'Yve possédait, pour le xvii^e siècle, à la fois tous les volumes parus des *Acta sanctorum* et les ouvrages de philosophes tels que Spinoza, Rousseau, Voltaire ou Montesquieu, ainsi qu'un exemplaire complet de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Si une grande partie de sa collection était composée d'ouvrages d'histoire et de droit, elle avait également rassemblé bon nombre de titres dans des domaines aussi variés que l'histoire naturelle, la géographie et les voyages, la médecine, les mathématiques, les techniques, l'archéologie ou, encore, les sciences occultes.

Les manuscrits médiévaux ne semblent pas avoir été prisés par la comtesse d'Yve. Ils sont rares et ne semblent pas briller par leur qualité. La collection comporte toutefois une *Légende dorée* et un *Roman de la Rose* du xiv^e siècle³⁶, tous deux enluminés, une dizaine de livre d'heures et d'oraisons, parmi lesquels figurent les *Heures de La Tramerie*³⁷, le fameux *Armorial Gelre*, aujourd'hui à la KBR³⁸, un exemplaire de la *Justification de Jean sans Peur sur le fait de la mort du duc d'Orléans* du théologien Jean Petit, illustré d'un frontispice, ainsi que la traduction française du *Livre des anges* du franciscain catalan Francesc Eiximenis, précédé d'une scène historiée³⁹, et une bible latine datée de 1432⁴⁰. Vu le peu d'intérêt manifesté par Anne-Thérèse d'Yve pour ce type de livres anciens, on pourrait se demander si ceux qui n'étaient pas liés à ses intérêts immédiats – l'histoire, la politique, le droit ou la religion – ne lui seraient pas parvenus par héritage plutôt que par achat. Claudine Lemaire, qui n'a pas trouvé trace de l'existence d'une bibliothèque familiale, estime que la collection de M^{lle} d'Yve est son « œuvre personnelle »⁴¹. Cependant, la redécouverte récente des *Heures de La Tramerie* et l'étude détaillée de la provenance de ce manuscrit invitent à nuancer cet avis tranché.

Je peux en effet affirmer aujourd'hui que les *Heures de La Tramerie* étaient bel et bien en possession de la famille d'Anne-Thérèse d'Yve et que cette dernière l'obtint de sa mère Anne-Philippine van der Noot (1715-1788) avec qui elle partagea, à Bruxelles, l'hôtel familial de la rue des Dominicains. Car, comme j'ai pu l'établir⁴², la comtesse d'Yve est une descendante directe de François



109

de La Tramerie et de son épouse Marie de Bernemicourt. À la mort de cette dernière, le manuscrit est légué à sa fille aînée, Jeanne († 1674), mentionnée en tête du livre de raison des *Heures de La Tramerie*. Le livre passe entre les mains du seul de ses fils à avoir laissé une descendance, Jean-Charles d'Oyenbrugge, comte de Duras († 1685)⁴³, et sera vraisemblablement donné par sa veuve, Anne-Catherine de Scharenberg († 1703), à sa petite-fille, Anne-Antoinette d'Oyenbrugge († 1717), puisque Anne-Catherine survit trois ans à son fils aîné Ernest-Balthazar († 1700) dont l'épouse, Anne-Amour-Josèphe d'Oyenbrugge de Meldert était décédée bien plus tôt, en 1692, à l'âge de dix-huit ans⁴⁴. Au décès d'Anne-Antoinette, le livre revient à son époux Philippe-François van der Noot († 1759), baron de Carloo⁴⁵. Ce personnage important, admis en 1700 au lignage Serroelofs de Bruxelles, l'un des sept clans patriciens qui monopolisaient les postes importants de la magistrature urbaine, est également député aux États de Brabant et des Pays de Liège et de Looz. Il détient le manuscrit pendant quarante-deux ans avant de le céder à sa fille Anne-Philipinne. C'est elle qui s'allie à la famille d'Yve en épousant Gaspar-Henri-René († 1749), une alliance dont sera issue notre héroïne, Anne-Thérèse d'Yve. Comme on le voit, sur ces six générations, le manuscrit se transmet de femme en femme, sauf en cas de décès prématuré de l'héritière (Anne-Amour-Josèphe, puis Anne-Antoinette d'Oyenbrugge).

La collection de la comtesse d'Yve est dispersée cinq ans après son décès. Une inscription effacée figurant sur la page de garde collée au plat supérieur des *Heures de La Tramerie* est partiellement lisible sous ultraviolet⁴⁶. Elle nous apprend que le manuscrit était le n° 103 de la vente, un « Très-joli MSS. sur vélin, orné de belles miniatures ; toutes les pages sont entourées de divers dessins faits en or et en couleur. Il paraît être du commencement du xv^e siècle »⁴⁷. À qui fut-il vendu ? Un exemplaire du catalogue de la vente d'Yve, conservé à la KBR⁴⁸, contient des annotations ajoutées au crayon rouge, qui précisent le prix atteint par le livre, 32 florins⁴⁹, ainsi que le nom de l'acheteur (fig. 109). Il s'agit du fameux libraire bruxellois Jean-Baptiste Verbeyst (1770-1849), « le plus célèbre bouquiniste de l'Europe, et probablement des cinq parties du monde »⁵⁰.

Personnage hors du commun, adepte de la dive bouteille, peu soucieux de son apparence physique et généralement débraillé⁵¹, Verbeyst était « original comme un Anglais, fantasque comme une coquette, mais bon homme, comme un Flamand qu'il était », nous dit Arthur Dinaux. Il avait profité de la suppression des ordres religieux, au tournant des xviii^e et xix^e siècles pour se constituer un gigantesque stock de livres. Dans la rue Terre-Neuve, à l'écart du centre-ville de Bruxelles, ce bibliomane s'était fait construire un imposant bâtiment pour abriter sa collection de plus de 300 000 volumes. Il écoulait sa marchandise dans toute l'Europe occidentale – France, Italie, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Grande-Bretagne – jusqu'aux États-Unis. Verbeyst correspondait avec des écrivains tels que Charles Nodier, Chateaubriand, Walter Scott ou le *poet laureate* Robert Southey⁵². Le fameux bibliophile anglais Thomas Phillipps (1792-1872) acquit chez lui plus d'une dizaine de volumes⁵³.

On ignore à qui Jean-Baptiste Verbeyst vendit les *Heures de La Tramerie*, dans les trente années qui séparent leur acquisition et le décès du libraire. Le

Fig. 109 «Verbeyst», nom de l'acheteur des *Heures de La Tramerie*, ajouté au crayon rouge dans la marge du catalogue de la vente d'Yve.

catalogue de la liquidation de sa collection, en 1852, n'en dit mot⁵⁴. Mais le manuscrit comporte un second ex-libris, collé sur le recto du premier folio de garde. Gravé chez Stern à Paris, il donne le nom et l'écu d'une vénérable famille valenciennoise⁵⁵, les Merlin d'Estreux de Beaugrenier⁵⁶ (fig. 110). Cette marque d'appartenance se retrouve dans de nombreux ouvrages aujourd'hui dispersés dans des collections publiques et privées, qui ressurgissent régulièrement sur le marché et donnent une bonne idée de l'ampleur de cette vaste collection⁵⁷. Elle comportait des incunables et de nombreuses éditions anciennes des XVI^e et XVII^e siècles⁵⁸. Par quel membre de la famille avait-elle été constituée ? Dans les listes de membres des sociétés éruditesses valenciennoises et parmi les remerciements adressés à des bibliophiles locaux, un nom revient avec insistance : celui de l'écuyer Alfred (Amédée Guillaume) Merlin d'Estreux de Beaugrenier (1832-1906), qualifié de propriétaire à Valenciennes⁵⁹. Dans son « cabinet »⁶⁰, figurent des documents d'archives⁶¹ et des livres rarissimes, un exemplaire unique, par exemple, de la *Ressource du petit peuple* de Jean Molinet, le premier imprimé valenciennois, sorti des presses de Jehan de Liège à la charnière des XV^e et XVI^e siècles⁶². Alfred de Beaugrenier n'avait que neuf ans quand Le Glay publia son fameux *Mémoire* sur les bibliothèques publiques et privées du Nord de la France⁶³. Il était trop jeune encore pour y figurer parmi les bibliophiles valenciennois. Cependant, comme aucun autre membre de sa famille ne s'y trouve mentionné, tout porte à croire que c'était bien lui le bibliophile de la famille de Beaugrenier⁶⁴. Sa collection fut probablement dispersée après son décès en 1906, mais je n'ai pu trouver à ce jour trace d'un catalogue de vente.

Dans l'état actuel de mes connaissances, les *Heures de La Tramerie* ne refont surface que quatre-vingt-dix ans plus tard, en 1996, lorsqu'elles sont vendues à Chartres, sans mention de provenance, par la Librairie Sourget⁶⁵. Le manuscrit passe ensuite dans le circuit commercial. Il est présenté par la firme franco-américaine *Les Enluminures* dans son catalogue de 2000⁶⁶, avant de rejoindre la collection de James E. et Elizabeth J. Ferrell⁶⁷, dont l'ex-libris figure sur la première page de garde⁶⁸, sous celui d'Alfred Merlin d'Estreux de Beaugrenier. En 2015, enfin, les Ferrell remettent le livre en vente chez Sotheby's à Londres⁶⁹, où le Fonds Lemay de la Fondation Roi Baudouin a eu le bonheur de l'acquérir.

Les *Heures de La Tramerie* seront déposées à la Bibliothèque communale de Tournai, où elles viendront enrichir une collection fortement dévastée lors des bombardements allemands de mai 1940. Après maintes péripéties, un manuscrit dont l'histoire rocambolesque est intimement liée à celle de la ville revient au bercail.



110

Fig. 110 Ex-libris d'Alfred Amédée Guillaume Merlin d'Estreux de Beaugrenier, collé sur le recto du premier folio de garde des *Heures de La Tramerie*.

Notes

- 1 Sur François de La Tramerie, voir L. DE HERKENRODE, *Collection de tombes, épitaphes et blasons, recueillis dans les églises et couvents de la Hesbaye*, Gand, 1845, p. 666-667.
- 2 La famille de La Tramerie portait « de sable au chevron d'or, accompagné de trois merlettes du même ».
- 3 Roisin (B., Hainaut).
- 4 Le fief de La Tramerie était tenu de la seigneurie de Verlinghem, au nord-ouest de Lille. Voir T. LEURIDAN, *Statistique féodale du département du Nord. La châtellenie de Lille. V. Le Weppes*, dans *Bulletin de la Commission historique du Département du Nord*, 20, 1897, p. 204-205.
- 5 Leforest (FR., Pas-de-Calais).
- 6 Aubry (FR., Pas-de-Calais), au nord de Douai, un fief qu'il tenait de sa grand-mère, la Douaisienne Jacqueline de Goy (ou Gouy), dame d'Auby. Voir F. BRASSART, *Histoire du château et de la châtellenie de Douai*, 1, Douai, 1877, p. 471-472.
- 7 Drocourt (FR., Pas-de-Calais), entre Lens et Douai.
- 8 Givenchy-en-Gohelle (FR., Pas-de-Calais), au sud-ouest de Lens ; Givenchy-lès-la-Bassée (FR., Pas-de-Calais), à l'est de Béthune, ou Givenchy-le-Noble (FR., Pas-de-Calais), entre Arras et Saint-Pol-sur-Ternoise.
- 9 Angre (B., Hainaut), au nord de Roisin.
- 10 La Flamengrie (FR., Nord), au sud de Roisin.
- 11 Meurain (B., Hainaut), à l'est de Roisin.
- 12 Flers-en-Escrebieux (FR., Nord), au nord de Douai.
- 13 Son père, Jean de Bernemicourt, était seigneur de La Thieuloye, Douvrin, Gomer et d'autres lieux, et gouverneur de Béthune. Il avait épousé la Tournaisienne Jeanne Cottrel. Voir J. LE CARPENTIER, *Histoire généalogique des Pays-Bas ou Histoire de Cambrai et du Cambresis [...]*, Leyde, 1664, p. 230.
- 14 La Thieuloye (FR., Pas-de-Calais), au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise. Jean de Bernemicourt, père de Marie, était seigneur de La Thieuloye.
- 15 Morbecque (FR., Nord), au nord-est d'Aire-sur-la-Lys. Madeleine de La Tramerie, tante de François, était dame de Morbecque (BRASSART, *Histoire du château et de la châtellenie de Douai* [n. 6], 2, p. 850). C'est sur le territoire de Morbecque que se trouvait le château de la Motte-au-Bois, où se retira Isabelle de Portugal vers 1457.
- 16 Créquy (FR., Pas-de-Calais), au nord de Hesdin.
- 17 Molembaix (B., Hainaut), au nord de Tournai.
- 18 Condé-sur-l'Escaut (FR., Nord), au nord-est de Valenciennes.
- 19 Saint-Ghislain (B., Hainaut). Il s'agissait d'Amand Danvaing (1604-1616). Voir U. BERLIÈRE, *Monasticon belge. I. Province de Namur : supplément. Province de Hainaut*, Maredsous, 1897, p. 265. L'abbaye était située à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Roisin.
- 20 Voir le catalogue de la vente Ellis and White : *The Huth Library. A Catalogue of the Printed Books, Manuscripts, Autographs Letters, and Engravings, Collected by Henry Huth, with Collations and Bibliographical Descriptions*, 4. P-T, Londres, 1880, p. 1182. Signalé par Peter Kidd dans [Londres, Sotheby's] *Medieval and Renaissance Manuscripts. London, 8 December 2015*, lot 62, p. 46.
- 21 La première page comporte des armoiries avec, selon le catalogue, un heaume assez élaboré ; à la dernière page figure également un écu surmonté d'un chapeau de cardinal, accompagné de la devise *Devotionis munus*. Ces divers indices devraient permettre d'identifier le manuscrit s'il réapparaît sur le marché.
- 22 Elle décède en 1631. Voir Casimir DE SARS DE SOLMON, *Recueil de généalogie, fragments, notes et épitaphes des provinces du Nord*, 10. – Valenciennes, BM, ms. 818, fol. 175 (généalogie de La Tramerie).
- 23 T. DE JONGHE D'ARDOYE *et al.*, *Armorial belge du bibliophile*, 3, Bruxelles, 1930, p. 915 et pl. xxxviii.
- 24 Claudine Lemaire émet l'hypothèse que cet ex-libris pourrait avoir été réalisé après la mort de la comtesse d'Yve, à la demande du bibliophile belge Charles Van Hulthem (1764-1832) qui l'aurait ajouté dans tous les ouvrages acquis lors de la liquidation de la bibliothèque d'Yve. Cette idée est toutefois battue en brèche par le fait que les livres de Van Hulthem provenant de cette collection ne portent pas systématiquement l'ex-libris et – plus important encore – que des livres qui ne sont pas passés entre les mains de Van Hulthem en sont munis (C. LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve. Figure de proue de la révolution brabançonne et grande bibliophile (1738-1844) (2^e partie). Coup d'œil sur les bibliothèques privées dans les Pays-Bas autrichiens entre 1765 et 1820*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 64, 1993, p. 330). Les *Heures de La Tramerie* en offrent un autre exemple.
- 25 Sur la comtesse d'Yve : [J.C.J. DE VEGIANO], *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1686-1762*, Malines, 1779, p. 182-184 ; F.-V. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, 4, Bruxelles, 1852, [p. 1148] ; G. BRUNET, *Une femme bibliomane : Mademoiselle d'Yve*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 1891, p. 242-248. Voir surtout les deux études approfondies de C. LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve. Figure de proue de la révolution brabançonne et grande bibliophile (1738-1844)*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 61, 1990, p. 121-142 ; LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve (2^e partie)* [n. 24], p. 317-357. Voir aussi, dans le contexte plus large de la participation des femmes à la Révolution brabançonne : J. POLASKY, *Women in Revolutionary Brussels : 'The Source of Our Greatest Strength'*, dans *Women and Politics in the Age of the Democratic Revolution*, Ann Arbor, 1993, p. 150-151 ; ID., *Women in Revolutionary Belgium : From Stone Throwers to Hearth Tenders*, dans *History Workshop Journal*, 21, 1986, p. 89-90 ; J. POLASKY, art. *d'Yve Anne, Thérèse, Philippine, comtesse (1738-1814)*, dans *Dictionnaire des femmes belges*, Bruxelles, 2006, p. 231-232.
- 26 Sur la Révolution brabançonne, voir H. PIRENNE, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, 3, Bruxelles, 1950, p. 235-254 [réédité, avec une introduction de J. VERCRUYSE, dans H. PIRENNE, *Les États Belgiques Unis. Histoire de la révolution belge de 1789-1790*, Paris/Louvain-la-Neuve, 1992].
- 27 Fille d'Anne-Philippine van der Noot, la comtesse d'Yve n'était pas directement apparentée à Henri-Charles-Nicolas van der Noot, chef du parti statistique. Anne-Philippine descendait d'Adolphe van der Noot, né à Bruxelles en 1486 ; Henri était issu de Quintin, fils bâtard d'Hubert van der Noot, attesté en 1479. Voir J.F.A.F. DE AZEVEDO COUTIÑO Y BERNAL, *Généalogie de la famille de Van der Noot*, [s.l.], 1771, p. 77, 81, 82 [Anne-Philippine], 83, 87 [Henri].
- 28 C'est ainsi que la qualifie l'auteur de la *Troisième partie du voyage de S^r. Dymphne à Bruxelles ou Histoire véritable des abus qui existent en Brabant, & des Coutumes des Brabançons*, Breda, 1792, p. 36. Le pamphlet met en scène sainte Dymphne de Geel, patronne des insensés, rendant visite à la comtesse d'Yve. Elle la trouve

- « plongée jusqu'au cou dans un bain d'eau chaude ».
- 29 DE RG [baron Frédéric DE REIFFENBERG], *Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs*, dans *Le Bibliophile belge*, 1, 1845, p. 180-181.
- 30 GOETHALS, *Dictionnaire généalogique* [n. 25], p. 1148.
- 31 [C. DE LASERNA SANTANDER] et L.F.A. GAUDEFROY, *Description bibliographique d'une très-belle collection de livres rares et curieux provenant de la bibliothèque de M^{lle} la Comtesse d'Yve*, 1, Bruxelles, 1819. Le chiffre de 25 000 volumes est avancé par BRUNET, *Une femme bibliomane* [n. 25], p. 243.
- 32 LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve (2^e partie)* [n. 24], p. 321.
- 33 BRUNET, *Une femme bibliomane* [n. 25], p. 245.
- 34 *Ibidem*, p. 242.
- 35 Eton College Library, Sd1.2.01 - Sd1.2.02 (d'Yve 6). Voir C. LEMAIRE, *La Bible de Gutenberg d'Eton Library, propriété de la Comtesse Anne d'Yve de 1811 à 1814*, dans *Gutenberg Jahrbuch*, 1993, p. 21-24.
- 36 d'Yve 3303 et 2516. La *Légende dorée*, originaire de la collection de Gerard Meerman (1722-1771), fut acquise à la vente d'Yve par sir Thomas Phillipps (1792-1872) et rejoignit la célèbre collection de Middle Hill. Le manuscrit est passé en vente il y a une quinzaine d'années chez Christie's à Londres, ce qui a permis d'en situer la réalisation à Paris vers 1420. Voir *Valuable Manuscripts and Printed Books. Wednesday 7 June 2006*, lot 26, p. 42-44.
- 37 d'Yve 101-111. Les *Heures de La Tramerie* sont le n° 103. Voir *infra*.
- 38 KBR, ms. 15652-15656 (d'Yve 6211). Disponible en ligne : <https://uurl.kbr.be/1733715> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 39 d'Yve 175.
- 40 d'Yve 5.
- 41 LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve (2^e partie)* [n. 24], p. 326.
- 42 Voir *infra*, Annexe IV, *Trajet des Heures de La Tramerie, de 1612 à 1814*, p. 187.
- 43 Sur la famille d'Oyenbrugge, voir [J.C.J. DE VEGIANO], *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1630-1661*, Malines, 1779, p. 157-160 ; DE HERKENRODE, *Collection de tombes, épitaphes et blasons* [n. 1], p. 116-119, 665-666 ; *Notes historiques sur quelques anciens fiefs de la Hesbaye : Grasen, Wilre, Bindervelt et Weyer*, dans *Messenger des Sciences historiques et Archives des Arts de Belgique*, Gand, 1846, p. 342-345 ; *Inventaire des archives de la famille van der Noot*, Bruxelles, s.d., p. 10, 12-13.
- Disponible en ligne : <https://uurl.kbr.be/1733715> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 44 La tutelle tant d'Anne-Amour que d'Anne-Antoinette d'Oyenbrugge avait été assurée par Roger-Wautier van der Noot, le père de Philippe-François (*Inventaire des archives de la famille van der Noot* [n. 43], p. 9-10). C'est probablement par son truchement que sa pupille épousa son fils.
- 45 Sur les van der Noot, barons de Carloo, voir [J.C.J. DE VEGIANO], *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1661-1686*, Malines, 1779, p. 198-202.
- 46 Photographie réalisée à l'IRPA par Stéphane Bazzo.
- 47 [DE LASERNA SANTANDER] et GAUDEFROY, *Description bibliographique* [n. 31], 1, n° 103, p. 18-19.
- 48 Bruxelles, KBR, Réserve précieuse, VH 22.653 A.
- 49 Il est intéressant, à cet égard, de noter que, dans la même vente, des livres d'heures imprimés contemporains de la dernière campagne d'illustration des *Heures de La Tramerie*, atteignent des chiffres bien supérieurs à celles-ci : le n° 112 (*Heures à l'usage de Rome, Gilles Hardouyn*) est adjugé à 92 florins ; le n° 113 (*Heures à l'usage de Rome, Simon Vostre, 1502*) à 60 florins. La somme de 32 florins, payée par Verbeyst, correspondrait à environ 660 EUR, selon les estimations fournies par le site *Historical Currency Converter* (<https://www.historicalstatistics.org/Currencyconverter.html>). Consulté le 1^{er} mai 2022). Avec mes remerciements à Jean-Luc Pypaert pour ces précieuses informations, qui en disent long sur l'évolution du goût et des connaissances, de la fin de l'Ancien Régime à nos jours.
- 50 A. D[INAUX], *Un bouquiniste célèbre, dans Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, n.s., 6, Valenciennes, 1847, p. 522-523. Sur Verbeyst, l'étendue de sa collection et de son réseau européen et américain, voir A. VOISIN, *Documents pour servir à l'histoire de bibliothèques en Belgique et de leurs principales curiosités littéraires*, Gand, 1840, p. 167-169.
- 51 « A more thorough sloven I never saw », selon les mots de Robert Southey (*Journal of a Tour in the Netherlands in the Autumn of 1815*, Londres, 1903, p. 69).
- 52 Voir J.-R. DAHAN, *Présence de la Belgique dans la correspondance de Charles Nodier, dans La lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, 2007, § 6 et 26. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pur/39308> (consulté le 1^{er} mai 2022) ; F. DE CALLATAÏ, *La Belgique, terre de bibliophiles : essai de mise en perspective économique et sociale*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 2011-1, p. 6-8.
- 53 A.N.L. MUNBY, *The Formation of the Phillipps Library up to the Year 1840*, Cambridge, 1954, p. 22. Plusieurs de ces ouvrages sont repris dans la *Schoenberg Database of Manuscript* : <https://sdbm.library.upenn.edu/https://sdbm.library.upenn.edu/> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 54 *Catalogue des livres anciens qui composaient la librairie de feu M. Verbeyst de Bruxelles. Première partie*, Paris, 1852. Les quelques livres repris dans la catégorie « Liturgie » (p. 12-13) sont tous des imprimés.
- 55 Le village d'Estreux est situé à l'est de Valenciennes.
- 56 D'azur à trois haches d'or, posées 2 et 1. Écu supporté par deux lévriers et sommé d'une couronne. Voir *État présent de la noblesse française*, Paris, 1869, col. 656.
- 57 Voir P. DENIS DU PÉAGE, *Ex-libris de Flandres et d'Artois*, Lille, 1934, p. 211 ; G. MEYER-NOIREL, *Répertoire général des ex-libris français, des origines à l'époque moderne, 1496-1920*, 13, Lunéville, 2005, p. 135.
- 58 Une simple recherche sur Google donne des dizaines de résultats. Pour ne citer qu'un exemple, la BM de Lyon possède quatre livres de la collection Merlin, publiés entre 1550 et 1635. Voir son catalogue en ligne : <https://catalogue.bm-lyon.fr/accueil>, sous « Merlin d'Estreux de Beaugrenier » (consulté le 1^{er} mai 2022).
- 59 Voir la *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique (Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Arrondissement de Valenciennes)*, 28 (vingt-septième année), 1875, p. 246 ; *État présent de la noblesse française* [n. 56]. Alfred Merlin d'Estreux de Beaugrenier est alors (1869) domicilié à Valenciennes.
- 60 C'est ainsi qu'est qualifiée la bibliothèque par J. DESILVE, *La paroisse de Vicq*, dans *Bulletin de la Société de la Province de Cambrai*, 3, 1901-1902, p. 229 n. 2.
- 61 Il possède ainsi un dénombrement de la population valenciennoise, daté de juin 1700. Voir DESILVE, *La paroisse de Vicq* [n. 60], p. 228-229.
- 62 ISTC imoo793400. Voir R. GIARD et H. LEMAÎTRE, *Les origines de l'imprimerie à Valenciennes. Jehan de Liège*, dans *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, Paris, 1903, p. 356-357 ; H. SERVANT, *Artistes et gens de lettres à Valenciennes à la fin du Moyen Âge (vers 1440-1507)*, Paris, 1998, p. 267-276.
- 63 A.J.G. LE GLAY, *Mémoire sur les bibliothèques publiques et les principales*

bibliothèques particulières du département du Nord, Lille, 1841.

- 64 Le Glay s'étend longuement sur la collection d'un bibliophile valenciennois de la génération qui précède celle d'Alfred de Beaugrenier : Arthur Dinaux (1795-1864) (LE GLAY, *Mémoire* [n. 63], p. 262-275). C'est à la vente de cette collection qu'Alfred acquit la *Ressource du petit peuple*

de Molinet. Voir GIARD et LEMAÎTRE, *Les origines de l'imprimerie à Valenciennes* [n. 62], p. 358.

- 65 Voir *supra*, p. 126 n. 2.
66 *Books of Hours/Livres d'heures. Catalogue 9*, Paris/Chicago, 2000, p. 126-129.
67 Kansas City. James E. Ferrell, le président de la compagnie de distribution de gaz naturel Ferrellgas, a rassemblé, avec

son épouse Elizabeth l'une des plus belles collections privées de manuscrits médiévaux conservées aux États-Unis.

- 68 Avec l'indication PC073.
69 [Londres, Sotheby's] *Medieval and Renaissance Manuscripts. London, 8 December 2015*, lot 62, p. 46-47.

« J'ai conté l'histoire de m'voyage
Ch'est fini, j'demeure au pays »
(Adolphe LE RAY, *Les chong clotiers*)

« Mes heures de Nostre Dame... les milleurs que j'ay »

Chaque manuscrit est un monde en soi et raconte une histoire singulière. Celle des *Heures de La Tramerie* nous a entraînés dans un périple grisant, de Paris à Tournai, puis du Nord de la France à Bruxelles, jusqu'aux États-Unis, pour revenir enfin à Tournai, ville où le livre a subi sa métamorphose la plus radicale voici plus de cinq cents ans. Par quel miracle ce vénérable objet a-t-il traversé indemne tant de turbulences ? Sans doute parce qu'il est passé de génération en génération, transmis par des femmes et des hommes qui l'ont soigneusement conservé comme un trésor de famille, un lien puissant avec les générations passées. En soi, un livre d'heures ne raconte rien, son texte n'est qu'une suite de prières¹. Il a toutefois pu être le support d'autres types de récits. Ses images, tout d'abord, se prêtaient à évoquer les principaux épisodes du Nouveau Testament, dans une forme de catéchisme par l'image peut-être pratiquée dans le cadre domestique. Objet précieux, transmis aux aînés, le manuscrit entretenait aussi le souvenir d'un lignage². Certes, il n'est pas sûr que le nom de François de La Tramerie, inscrit sur une page de garde, ait signifié grand-chose pour Anne-Thérèse d'Yve : après deux siècles, le souvenir de cet ancêtre s'était sans doute estompé. Toutefois le vieux livre, investi d'une « aura » familiale, était là pour lui rappeler l'importance de ses racines.

À la mort de la comtesse, restée sans descendance, la transmission s'arrête brusquement. Les *Heures de La Tramerie* sont mises aux enchères avec le reste de la collection. Le livre change de destination et perd ainsi une grande part de sa signification. De souvenir de famille, il devient un simple bibelot, un bel objet ancien, une de ces curiosités dont raffolaient les amateurs d'antiquités au XIX^e siècle. J'aurais atteint mon objectif si cette étude pouvait contribuer à raviver quelque peu le pouvoir d'attraction que le manuscrit a exercé sur les descendants de François de La Tramerie, un magnétisme qu'ont ressenti tous ceux qui sont tombés ensuite sous son charme.

Les *Heures de La Tramerie* sont aussi une formidable machine à remonter le temps. Elles nous ont fait voyager entre deux villes en crise, du Paris de Charles VII, galvanisé par un foisonnement artistique et culturel sans pareil tout en étant miné par des luttes intestines, au Tournai des années 1500, une cité en pleine mutation, jouet de mouvements géopolitiques qui lui échappent, simple pion sur l'échiquier de superpuissances rivales se disputant l'Europe et le monde. Viscéralement française, Tournai passe pour cinq ans sous domination anglaise, retourne au roi de France pendant un bref intervalle, avant d'être annexée par les Habsbourg.

Plusieurs manuscrits enluminés par le Maître de Hugues de Loges reflètent ces vicissitudes politiques. Et parmi eux, le plus émouvant est sans doute la *Prison d'amour* commandée à Tournai par son dernier gouverneur français, celui qui dut se retirer avec les honneurs de la guerre pour céder la place aux troupes de Charles Quint. Le choix du texte montre combien de Loges était au diapason de la cour de François I^{er}, où la *Prison d'amour* était le *nec plus ultra* en matière de goûts littéraires. Son programme enluminé met en évidence la fleur de lys, un symbole d'affirmation française et de résistance face à la menace identitaire qui pèse sur Tournai. La *Chronique des évêques de Tournai*, elle aussi, est un bon baromètre de ces jeux d'influence et changements d'allégeances. On sait combien la nomination des évêques était un enjeu politique à la fin du Moyen Âge. La lutte que se mènent le roi de France et les ducs de Bourgogne pour nommer à ce poste des affidés est bien connue³. À nouveau, la fleur de lys, omniprésente dans le frontispice de la *Chronique*, dénote la commande d'un évêque français, sur laquelle un Habsbourgeois parachuté, Charles de Croÿ, viendra apposer ses armes, marquant ainsi symboliquement son territoire et sa prise de pouvoir.

Autre révolution, culturelle cette fois : les premières années du xvi^e siècle voient la montée en puissance d'un nouveau médium qui menace l'activité traditionnelle des scribes et enlumineurs. L'imprimé s'impose petit à petit dans les bibliothèques tournaisiennes, comme partout ailleurs dans le monde occidental. Au cours de ces années de transition, le Maître de Hugues de Loges fait preuve d'une remarquable faculté d'adaptation. Il tire parti de ces livres nouveaux qui commencent à envahir le marché pour accommoder sa pratique artisanale. Les gravures qu'il observe dans les éditions en provenance de Paris lui servent de modèles et, à plusieurs reprises, il va jusqu'à adopter leur programme iconographique, même si celui-ci impose des choix d'images étrangers aux formules en vogue dans les anciens Pays-Bas. Les imprimés sont en même temps les vecteurs d'un nouveau répertoire ornemental, des motifs Renaissance dont s'inspire timidement l'enlumineur. On les observe dans le frontispice de la *Chronique des évêques de Tournai* et, de façon beaucoup plus affirmée, dans les *Heures de La Tremoille*. Cette adoption d'ornements « modernes » plaqués sur des structures anciennes est un témoin intéressant de la percée progressive de la Renaissance à Tournai dans les premières années du xvi^e siècle.

L'esprit de la Réforme commence lui aussi à souffler tout bellement sur la ville. On n'en sent pas encore les effets dans les livres d'heures très « orthodoxes » peints par le Maître de Hugues de Loges, mais des lignages entiers ne vont pas tarder à en subir les conséquences tragiques et à se déchirer pour des questions de doctrine. Le plus bel exemple est sans doute la famille Denetières, dont l'un des membres, peut-être Jérôme, pourrait avoir ordonné la finition des *Heures de La Tramerie*. Bon catholique, ce commanditaire reste dans la droite ligne de la tradition. En revanche, autour de lui, certains parents, attirés par les idées nouvelles, n'hésiteront pas à remettre en question les croyances reçues. Ils iront jusqu'à rompre avec leur éducation, leur famille, leur ville pour s'expatrier dans des contrées lointaines.

Le voyage auquel nous convient les *Heures de La Tramerie* est enfin un parcours esthétique, qui nous rappelle avant toute chose combien ce manuscrit est un bel objet. Son *David pénitent*, quoique retouché, est un superbe exemple



111

du talent de coloriste et de la touche impressionniste du Maître de l'Annibal d'Harvard. La *Résurrection de Lazare* nous introduit dans la maison de poupée d'un peintre probablement actif dans le Nord et dont l'œuvre reste à reconstruire. Mais la surprise vient surtout de l'enlumineur principal, le Maître de Hugues de Loges, et du groupe de livres peints qui a pu lui être attribué. Ils sont peu nombreux, mais combien divers : outre quatre livres d'heures – dont un imprimé –, une chronique et un roman sentimental. Ce dernier, en particulier,

Fig. 111 Jean Markant, *Annunciation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome (*Heures Le Sauvage*), Lille, 1502. – Lieu de conservation inconnu, f. 35v.

met le peintre au défi de concevoir un programme iconographique tout neuf, en se fondant sur une lecture attentive du texte. Il relève le défi avec créativité.

Au-delà de sa personnalité artistique singulière, envisagé dans le contexte plus large de l'enluminure tournaisienne des années 1500, le Maître de Hugues de Loges constitue un maillon important dans une histoire en cours de construction. Il appartient à la génération des élèves de Jean César, un miniaturiste actif à Tournai dans le dernier quart du xv^e siècle, dont nous ne connaissons hélas aucune œuvre à ce jour⁴. Les archives nous apprennent que César était à la tête d'un important atelier. Deux de ses cinq apprentis ont laissé des œuvres documentées. Arnould Le Peletier, déjà évoqué, est l'auteur d'une *Vie du Christ - Vengeance de Notre-Seigneur* (fig. 106) terminée en 1496, dont la manière fruste ne peut se confondre avec celle du Maître de Hugues de Loges. Un autre élève de Jean César, Jean Markant, entre en apprentissage en octobre 1489 et travaille ensuite à Lille où il est attesté jusqu'en 1534⁵. Il a laissé sa signature dans un livre d'heures enluminé pour Jean Le Sauvage, un haut fonctionnaire lillois au service des Habsbourg (fig. 111). Son style, fortement influencé par le Maître d'Édouard IV, l'une des grandes figures de l'enluminure brugeoise des années 1470-1490, n'a, lui non plus, rien à voir avec celui du Maître de Hugues de Loges. De sorte que, faute de pouvoir établir pour l'instant une filiation entre l'anonyme et des contemporains formés à Tournai, il nous reste à espérer que des œuvres et des personnalités nouvelles émergeront dans le futur, qui permettront d'étoffer un panorama artistique encore très fragmentaire.

Assurément, les *Heures de La Tramerie* n'ont pas livré tous leurs secrets. Leur stratification complexe, leur texte composite, leurs trois campagnes d'enluminure exerceront une fascination durable sur les générations à venir. Cette attirance, que j'ai éprouvée lors de ma première rencontre, nul doute que son propriétaire tournaisien, quel qu'il soit, l'avait lui aussi ressentie dans ses contacts quotidiens avec l'œuvre. On se plaît à l'imaginer, perdu dans la contemplation de son manuscrit « qui est moult biaux⁶ », « enluminé d'or et d'azur⁷ » et « de plusieurs ymages⁸ ». Et on l'entrevoit, plongé dans ses « heures de Nostre Dame », murmurant avec fierté : « ... les milleurs que j'ay⁹ ».

Notes

- 1 C. DE HAMEL, *Introduction : An Intimate Art*, dans *An Intimate Art : 12 Books of Hours for 2012*, Paris/Chicago/New York, 2012, p. 9-11.
- 2 V. REINBURG, *French Books of Hours. Making an Archive of Prayer, c. 1400-1600*, Cambridge, 2021, en particulier, p. 62-71.
- 3 J. PYCKE, *De Louis de La Tremoille à Ferry de Clugny (1388-1483) : cinq évêques au service des ducs de Bourgogne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (12^e-15^e siècles)*, Tournai, 1993, p. 209-238.

- 4 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », p. 279-280.
- 5 *Ibidem*, p. 301-302. Voir aussi Id., *Marketing Books for Burghers : Jean Markant's Activity in Tournai, Lille and Bruges*, dans *Flemish Manuscript Painting in Context. Recent Research*, Los Angeles, 2006, p. 135-148 ; Id., *Les Heures dites de la reine de Suède : Jean Markant et l'enluminure à Lille au début du xv^e siècle*, dans *Lumières du Nord. Les manuscrits enluminés français et flamands de la*

Bibliothèque nationale d'Espagne, Lille, 2021, p. 245-268.

- 6 VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* », T 83, p. 177-178.
- 7 *Ibidem*, T. 98, p. 180.
- 8 *Ibid.*, T 149, p. 191-192.
- 9 *Ibid.*, T 27, p. 167.

Couleurs et pigments dans les *Heures de La Tramerie*

Marina Van Bos et Maaïke Vandorpe

L'examen matériel et technique de la composition des couleurs utilisées par les miniaturistes fait désormais partie intégrante de l'étude historique et artistique des manuscrits enluminés. Cet examen met en œuvre des méthodes non-invasives, qui ne nécessitent aucun prélèvement d'échantillons. L'IRPA recourt principalement à la macro-fluorescence des rayons X (MA-XRF), une technique d'analyse assez récente utilisée pour des objets plats, tels les peintures de chevalet¹. Elle permet d'identifier les éléments chimiques présents dans les couches picturales ou les encres. Ceux-ci apparaissent dans des images en noir et blanc qui montrent la répartition des éléments chimiques dans la zone analysée. La plupart du temps, il est possible de déterminer la nature des pigments mis en œuvre². Pour ce qui est des *Heures de La Tramerie*, la palette de l'enlumineur comprend des pigments caractéristiques, utilisés et disponibles dans le courant du xv^e et au début du xvi^e siècle³. Il existe toutefois de subtiles différences dans l'utilisation des (combinaisons de) matériaux, qui reflètent l'histoire mouvementée d'un manuscrit réalisé en plusieurs campagnes.

Un festival de couleurs

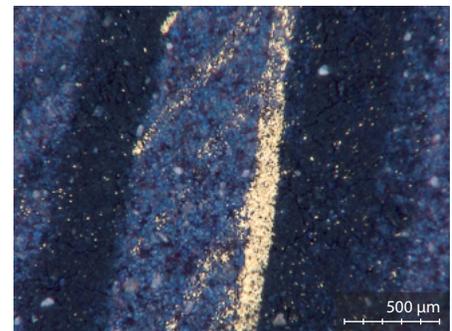
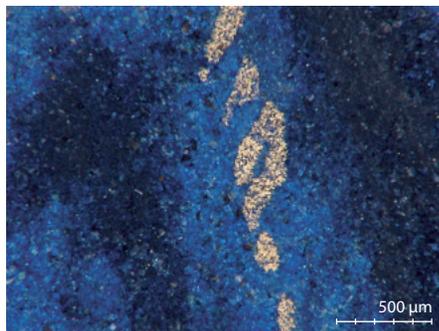
Bleu

Le bleu est une couleur très présente à travers toutes les *Heures de La Tramerie*, tant dans les scènes historiées que dans les marges. C'est l'azurite, un carbonate de cuivre d'origine minérale, qui est le plus utilisé. La fig. 1 montre la répartition du cuivre dans la partie analysée du f. 14. La présence de cuivre dans la couleur bleue indique l'utilisation d'azurite. Ce pigment s'observe dans le manteau de la Vierge, celui de saint Jean, dans le ciel, l'architecture à l'arrière-plan et, dans la décoration marginale, les rinceaux, le paon ou les petites feuilles (fig. 35, p. 47).

Avec le cuivre, on détecte parfois la présence d'oxydes de fer. Bien que ceux-ci puissent également être indicateurs d'impuretés dans l'azurite d'origine naturelle⁴, leur présence sélective dans certaines zones bleues s'apparente plutôt à une utilisation délibérée de deux pigments distincts. Une sous-couche rouge donne une teinte plus chaude à la couche d'azurite appliquée par-dessus, une pratique bien connue en peinture murale⁵, mais peut-être aussi chez les enlumineurs⁶.



1



2

Fig. 1 Détail du f. 14 (Maître de Hugues de Loges) et carte correspondante de répartition MA-XRF du cuivre (au milieu) et du fer (à droite). Du cuivre est présent dans toutes les teintes bleues et les couleurs vertes. On trouve également du fer dans le manteau de Marie.

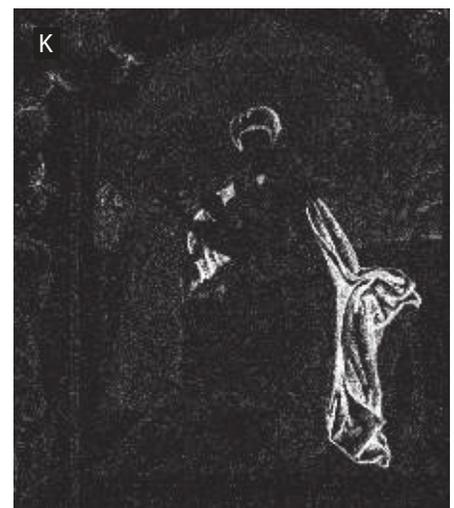
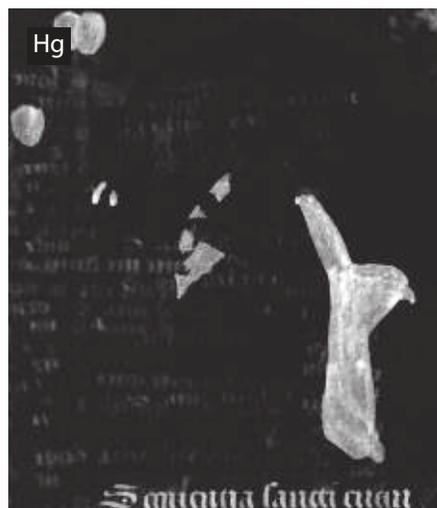
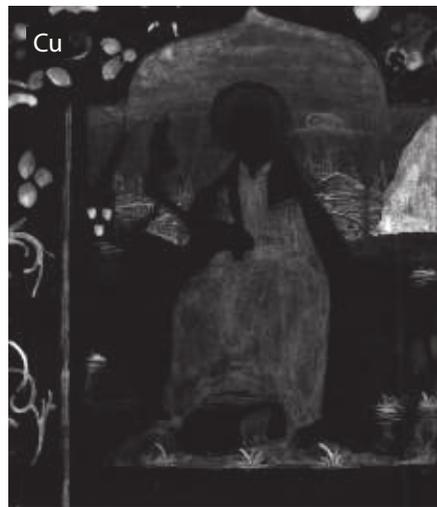
Fig. 2 Images au microscope numérique Hirox. À gauche, détail du manteau de la Vierge (f. 56^v) : entre les grains de pigments bleus s'observent des grains rouges d'oxyde de fer ; à droite, détail de la couleur violette du prie-Dieu (f. 15) : le mélange avec un rouge organique donne une teinte violette ; au centre, détail du ciel (f. 14) : le mélange avec du blanc de plomb donne à l'azurite une teinte plus claire.

Des nuances de couleurs peuvent être obtenues par un mélange avec du blanc de plomb ou du noir de carbone. Combinée avec un rouge organique, l'azurite permet d'obtenir une teinte violette (fig. 2).

Les plis plus sombres, par exemple ceux du manteau de la Vierge (fig. 1), sont accentués à l'aide d'indigo, un colorant bleu foncé d'origine végétale, fréquemment utilisé en enluminure pour renforcer les bleus minéraux.

Les deux pigments – azurite et indigo – sont utilisés tant par le Maître de Hugues de Loges que par le maître anonyme du f. 109.

De façon tout à fait remarquable, le Maître de l'Annibal d'Harvard se distingue nettement des deux autres enlumineurs par ses bleus : il n'utilise pas d'azurite, mais de l'outremer naturel, un pigment minéral très coûteux, extrait de la pierre de lapis-lazuli exploitée en Afghanistan. On en trouve dans le manteau de David ou, mélangé à des teintes plus claires, dans les ciels, les acanthes et les fleurs figurées dans la décoration marginale (fig. 44, p. 65).



3

Vert

Tous les verts utilisés dans les *Heures de La Tramerie* contiennent du cuivre, qu'il s'agisse d'éléments naturels (plantes et arbres peints tant dans les scènes historiées que les bordures), d'architectures (la colonne du f. 15, par exemple) ou de parties de vêtements (tel le manteau de Melchior au f. 56v°). La malachite, un carbonate de cuivre d'origine minérale, et le vert-de-gris, un acétate de cuivre produit de façon artificielle, sont connus depuis l'Antiquité. Il est malheureusement impossible de les distinguer par MA-XRF.

Dans les miniatures du Maître de Hugues de Loges, du cuivre et du zinc s'observent dans les feuilles vertes (fig. 3). Du zinc est également présent dans l'encre ferrogallique de l'écriture figurant au verso de la page. La présence conjointe de cuivre et de zinc pourrait indiquer de la malachite et de la rosasite, un carbonate de cuivre et de zinc hydraté d'origine minérale, qu'on trouve parfois avec la malachite⁷. Faut-il y voir l'utilisation concertée de « variétés » de malachite bien distinctes dans la scène historiée (malachite « pure ») et dans la décoration marginale (malachite/rosasite), ou plutôt de vert-de-gris pour la miniature et de malachite dans la marge ? Il n'est pas possible de trancher.

Fig. 3 Détail du f. 8v° (Maître de Hugues de Loges). En haut : carte de répartition MA-XRF du cuivre (à gauche), du zinc (à droite) ; en bas : carte de répartition MA-XRF du mercure (à gauche) et du potassium (à droite).



4

Au-dessus de la couche verte opaque, des détails sont peints dans une couleur vert brun plus transparente (fig. 4). Il s'agit ici d'un résinate de cuivre, produit de réaction entre un vert-de-gris et une résine (telle la térébenthine de Venise) ou une huile/résine.

Rouge-rose

L'un des pigments rouges les plus utilisés est le vermillon, un sulfide de mercure qu'on synthétisait déjà au xiv^e siècle. L'identification de mercure désigne sans aucun doute possible le vermillon, car c'est le seul pigment à en contenir.

Dans les *Heures de La Tramerie*, les trois enlumineurs utilisent tous du vermillon. Au f. $8v^o$ (fig. 3), le Maître de Hugues de Loges l'emploie dans le manteau de saint Luc, la lanière retenant l'écu à l'arbre ou les fraises posées sur la marge. Sur la même page et ailleurs dans le manuscrit, les encres rouges contiennent elles aussi du vermillon.

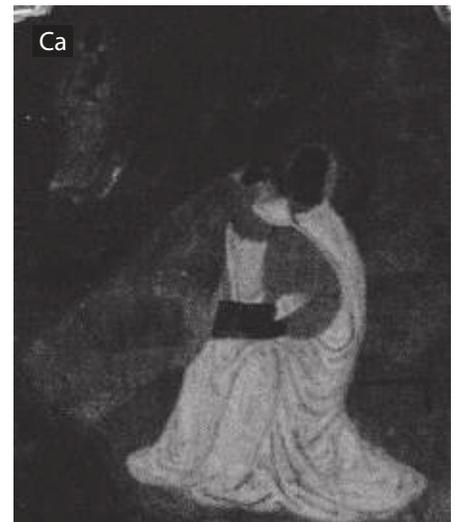
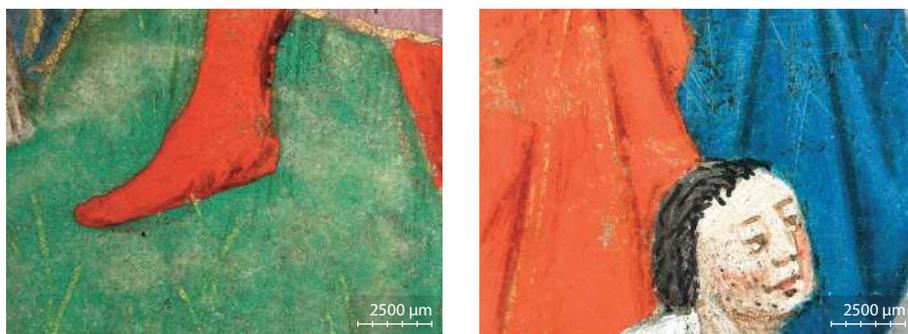


Fig. 4 Images au microscope numérique Hirox du f. 7. À gauche, détail de la scène historiée; à droite, détail de la décoration marginale: des accents apportés dans une couleur transparente brun vert sont posés sur la couche opaque de vert.



Fig. 5 En haut: Saint Jean sur l'île de Patmos (f. 7) et répartition MA-XRF du calcium; en bas: marge compartimentée et répartition MA-XRF du plomb. Les pensées roses du coin inférieur droit sont très visibles dans la répartition du plomb.

5



6

L'enlumineur utilise un rouge transparent posé sur la couche de vermillon pour accentuer le plissé du manteau, comme le montre très bien la carte de répartition MA-XRF du potassium (fig. 3), un élément indiquant la présence d'un colorant rouge organique (avec un substrat de potassium comme l'alun). Les colorants organiques, qu'ils soient d'origine végétale (comme le bois de Brésil ou la garance) ou animale (le kermès, par exemple) ne peuvent être identifiés par MA-XRF.

La teinte d'un colorant peut varier selon qu'il est utilisé en couche transparente ou posé sur un substrat inorganique. En mélange avec du blanc de plomb ou de la craie, la couleur devient opaque. Au f. 7 (fig. 5), un colorant rouge organique est mélangé avec de la craie dans le manteau rose de saint Jean ; pour la couleur rose opaque des fleurettes, dans la marge, le (même?) colorant est mêlé à du blanc de plomb.

Orange

Le minium est l'un des pigments synthétiques les plus anciens, abondamment utilisé dans les manuscrits enluminés. Le terme « miniature » en est d'ailleurs dérivé et « miniare » en latin, signifie écrire au minium. Dans les *Heures de La Tramerie*, les Maître de Hugues de Loges et le Maître de l'Annibal d'Harvard ne l'utilisent que dans la décoration marginale (fig. 5, lys orange dans le coin inférieur gauche). Le maître anonyme du f. 109 en fait également usage, dans les chausses de l'homme tout à droite ou dans le manteau de la sainte située à l'extrême gauche (fig. 6).

Brun

La couleur brune utilisée par le Maître de Hugues de Loges ou le maître anonyme du f. 109 est composée d'oxyde de fer. Il s'agit probablement de terres ou d'ocres, dont les couleurs peuvent varier du jaune clair au rouge profond, en passant par l'orange et le brun. Les couleurs jaune et brune contiennent de l'hydroxyde de fer (goethite), la couleur rouge de l'oxyde de fer (hématite). D'autres nuances de couleur sont obtenues par mélange avec du noir de carbone, du minium ou du jaune de plomb-étain (fig. 7).

Fig. 6 Images au microscope numérique Hirox d'un détail du f. 109. Les chausses et le manteau orange sont peints avec du minium.



7

Jaune

Dans l'ensemble du manuscrit, le jaune est une couleur plutôt terne, qui contraste avec l'éclat de l'or, utilisé en abondance. Il s'agit dans tous les cas de jaune de plomb-étain de type I, un oxyde de plomb-étain artificiel, connu sous le nom de *giallorino*. La fig. 8 montre la répartition MA-XRF de l'étain dans une partie du f. 109. Du jaune I est utilisé dans les motifs peints sur le fond quadrillé, les rehauts dans les cheveux de la sainte ou les barbes des hommes à droite du Christ, le carrelage de la chapelle, l'herbe et les petites feuilles vertes de la décoration marginale (fig. 9).

Du monoxyde de plomb, appelé aussi « massicot » s'observe avec le jaune de plomb-étain. Bien que le massicot soit bien connu en tant que pigment, sa présence pourrait plutôt s'expliquer ici par la méthode de préparation du jaune de plomb-étain. Dans son célèbre *Libro dell'Arte*, Cennino Cennini conseille d'utiliser le jaune de plomb-étain pour créer de belles couleurs d'herbes et de feuilles⁸. Dans les *Heures de La Tramerie*, le jaune de plomb-étain est toujours mélangé, non pas à un bleu (azurite) mais à un vert cuivreux. Notons toutefois que, bien souvent, il est impossible de distinguer les superpositions et les mélanges de couleurs.

Blanc

Le blanc de plomb, un carbonate de plomb, est préparé depuis l'Antiquité en conservant des lames de plomb dans des pots contenant du vinaigre.

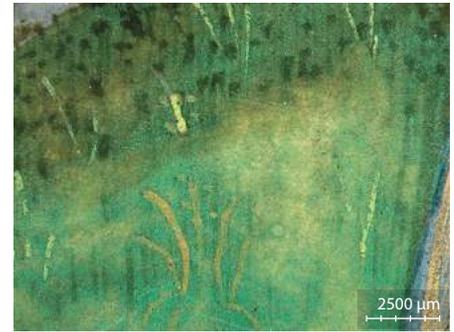
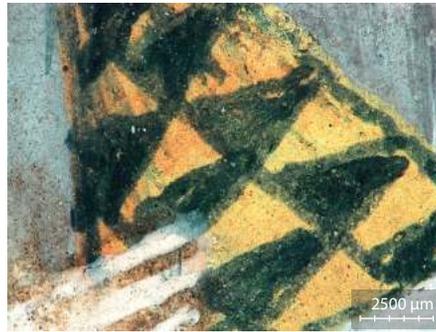
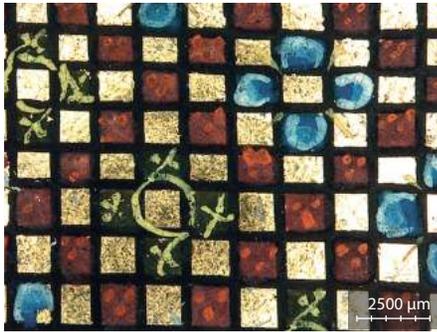
Ce pigment est utilisé par tous les enlumineurs, dans toutes les zones blanches, surtout pour rehausser les formes au moyen de fines touches de blanc. On le trouve aussi, en mélange avec d'autres pigments, pour en modifier la

Fig. 7 Images au microscope numérique Hirox des cheveux de saint Jean (f. 14, en haut à gauche), de l'ange (f. 15, en haut à droite), de Marie (f. 56v, en bas à gauche et f. 109, en bas à droite) : la couleur de fond brune est composée d'un pigment à base d'oxyde de fer.

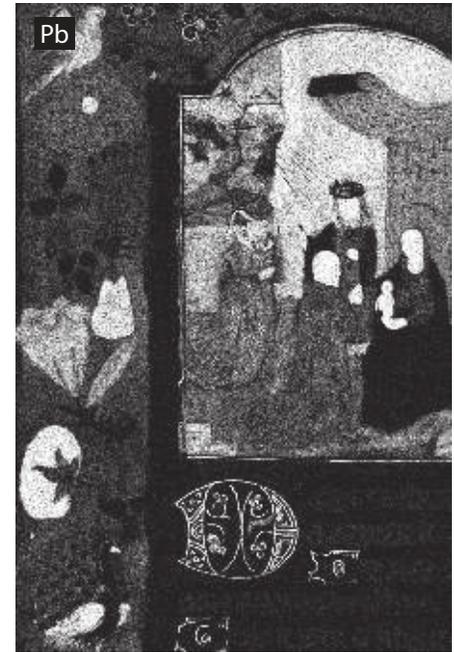


8

Fig. 8 En haut : Résurrection de Lazare (f. 109) et répartition MA-XRF de l'étain ; en bas, répartition MA-XRF du calcium (à gauche) et de l'or (à droite).



9



10

Fig. 9 Images au microscope numérique Hirox de détails du f. 109 peints au jaune de plomb-étain de type I.

Fig. 10 En haut : détail du f. 56v° et répartition MA-XRF du plomb ; en bas : images au microscope numérique Hirox de détails du f. 56v (le manteau de Balthazar et le papillon dans la marge).

teinte. La fig. 10 montre l'utilisation du blanc de plomb entre autres dans la rose blanche de la décoration marginale ou les fines touches apportées sur le manteau de Balthazar, ou encore, mélangé à du noir de carbone, dans les ailes grises des papillons ou les éléments gris de l'architecture dans la scène historiée.

Le blanc de plomb est également le pigment « de base » pour la peinture des carnations, avec le vermillon, le minium, le rouge organique, l'oxyde de fer et/ou le noir de carbone (fig. 7).



11



12

Or et argent

L'or est le métal le plus utilisé dans la palette de l'enlumineur.

L'or à la feuille, posé sur une assiette, une couche de terre rouge appelée bolus (or en relief), est employé par le Maître de Hugues de Loges tant dans le filet qui encadre la scène historiée que dans la marge. L'enlumineur se sert aussi abondamment d'or en poudre, dit aussi « à la coquille » ou « liquide », de la poudre d'or mélangée à un liant et appliquée au pinceau ou à la plume.

La fig. 11 montre la répartition MA-XRF de l'or : l'utilisation de la feuille d'or dans le filet entourant la miniature et l'or en poudre servant à accentuer une multitude de détails, par exemple le manteau de la Vierge, celui de l'ange ou les serviettes des lambris. L'enlumineur utilise aussi une couleur dorée très diluée pour couvrir les compartiments de la bordure du f. 7 ou l'ensemble de la marge au f. 56v° (fig. 12).

Outre l'or en poudre, on observe aussi l'utilisation de poudre d'argent, dont l'éclat métallique a souvent disparu en raison d'un phénomène de noircissement (formation de sulfure d'argent) (fig. 13).

Le maître anonyme du f. 109 utilise lui aussi de l'or en relief mais l'assiette n'est pas colorée en rouge avec des oxydes de fer. La fig. 8 donne la répartition MA-XRF du calcium et de l'or pour une partie du f. 109. La répartition du

Fig. 11 À gauche, détail du f. 15 et, au centre, répartition MA-XRF de l'or ; à droite, détail au microscope numérique Hirox de la couche de bolus rouge visible sous la feuille d'or du filet d'encadrement de la miniature.

Fig. 12 Couleur dorée diluée. Images au microscope numérique Hirox : détails de la marge du f. 7 (à gauche) et du f. 56v° (à droite).



13



14

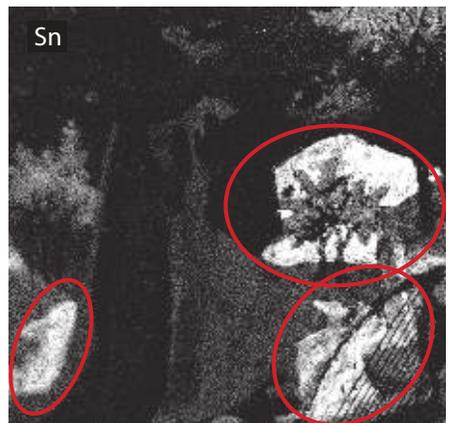


Fig. 13 Images au microscope numérique Hirox. Argent à la coquille utilisé dans les nuages ajoutés sur un ciel bleu (f. 7, à gauche), les armoiries (f. 8v°, au centre) et une baie vitrée (f. 15, à droite).

Fig. 14 Images au microscope numérique Hirox (f. 77) : dans la bordure, l'argent est couvert d'une couche dorée transparente.

Fig. 15 Détail du f. 77 et répartition MA-XRF de l'étain, avec indication des zones où la présence d'étain signale l'utilisation d'or mussif ; en bas : détail au microscope numérique Hirox de l'or mussif.



15

calcium est identique à celle de l'or dans le filet entourant la miniature, le fond quadrillé et l'auréole de Jésus et de Marie, car l'or est posé sur une assiette de calcium (de la craie ou du *gesso*). On voit bien la superposition des différentes feuilles d'or sur la carte de répartition de ce métal (ces zones apparaissent un peu plus claires). En outre, l'enlumineur pose des accents à l'or liquide sur le manteau du Christ. Les baies vitrées sont, quant à elles, exécutées avec de l'argent.

Le Maître de l'Annibal d'Harvard utilise à la fois de l'or en relief et de l'« or à plat », c'est-à-dire une feuille d'or collée directement sur le parchemin, ainsi que de l'or liquide, ce qui lui permet d'obtenir de subtiles différences d'éclat. Sur la feuille d'or, l'enlumineur pose parfois un glacis coloré. L'argent utilisé dans la bordure est couvert d'une couche jaune transparente, peut-être pour imiter de l'or (fig. 14). On trouve aussi chez lui de l'or mussif, un ersatz de couleur dorée à base de sulfure d'étain (fig. 15). Le traité *De arte illuminandi* (XIV^e siècle)⁹ signale déjà l'or mussif comme une alternative moins coûteuse à l'or.

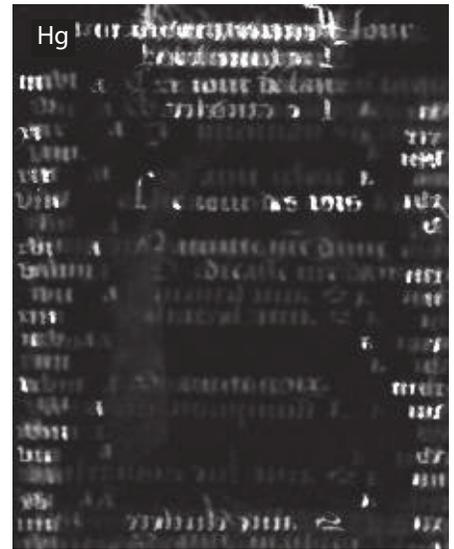
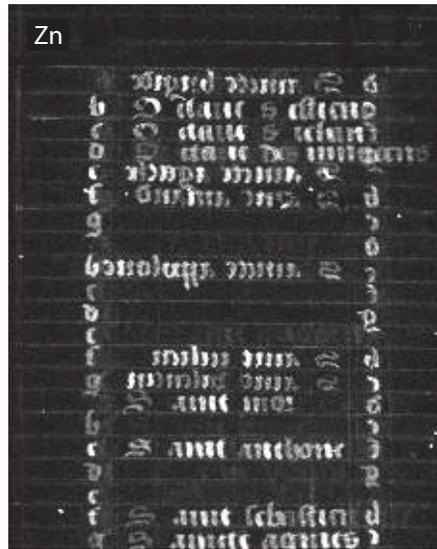
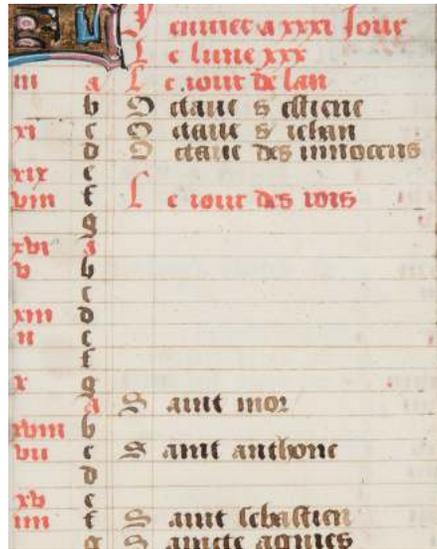
Encres rouges et brunes

L'encre brun-noir est une encre ferrogallique, fabriquée au départ de tannins (noix de galles), de gomme arabique, d'eau et de vitriol. Au Moyen Âge, le vitriol utilisé dans les anciens Pays-Bas provenait des mines de Goslar situées dans le Harz, en Basse-Saxe. Il a une composition très caractéristique, car outre du sulfate de fer, il contient aussi du sulfate de zinc¹⁰.

Les résultats de l'analyse MA-XRF de l'encre du fol. 1 sont présentés à la fig. 16. Il faut toutefois signaler que la « lisibilité » de ces images est entravée par le fait que les mesures tiennent également compte de l'encre figurant au verso de la page. L'encre utilisée est donc une encre ferrogallique contenant à la fois du fer et du zinc. On n'observe pas de différence significative dans sa composition (en termes de présence conjointe de fer et de zinc) entre les différents copistes à l'œuvre dans le manuscrit.

L'encre rouge est composée de vermillon (voir la répartition MA-XRF du mercure, fig. 16). Elle est elle aussi identique à travers tout le manuscrit.

Les lignes de réglure, en revanche, ne sont pas réalisées partout de la même façon. Au f. 1, elles sont tracées avec une encre ferrogallique, tout comme le texte (fig. 16 et 17) ; ailleurs dans le manuscrit, elles sont de couleur légèrement rosée et mettent en œuvre un colorant organique.



16



17

Fig. 16 Détail du f. 1 et répartition MA-XRF du fer (en haut à droite), du zinc (en bas à gauche) et du mercure (en bas à droite).

Fig. 17 Images au microscope numérique Hirox. À gauche, les lignes de réglure du f. 1 sont tracés à l'encre ferrogallique ; à droite, au f. 78, une encre rose clair est utilisée.

Le Maître de l'Annibal d'Harvard et le Maître de Boucicaut

Le Maître de l'Annibal d'Harvard s'est formé dans l'entourage du Maître de Boucicaut, un enlumineur dont la technique a été étudiée en détail¹¹. Le tableau qui suit offre une comparaison des pigments qu'ils utilisent l'un et l'autre.

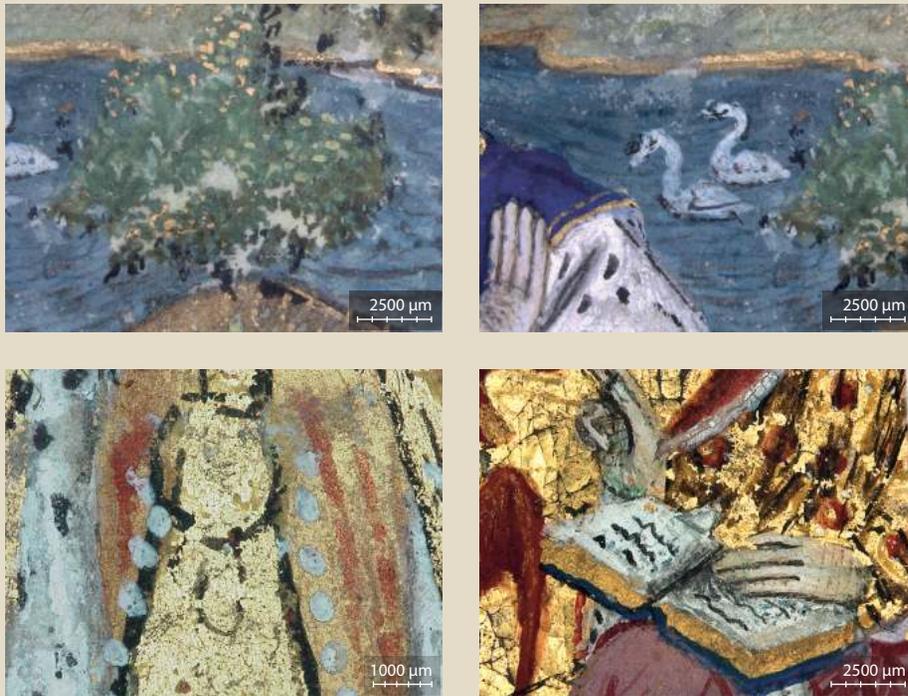
	Maître de Boucicaut	Maître de l'Annibal d'Harvard (f. 77)
Bleu	outremer outremer et indigo	outremer
Vert	vert-de-gris résinate de cuivre bleu + jaune : indigo + orpiment ou indigo + ocre	vert cuivreux (vert-de-gris ?) résinate de cuivre /
Orange - rouge	minium (réalgar) vermillon bois de Brésil	minium / vermillon rouge organique
Rose	hématite + blanc de plomb bois de Brésil	colorant organique + blanc de plomb
Jaune - brun	ocre orpiment	jaune de plomb-étain, type I
Blanc	blanc de plomb	blanc de plomb
Métaux	or à la feuille or en poudre (couleur ou encre) argent or mussif	or à la feuille or en poudre (couleur ou encre) argent or mussif

Dans les *Heures de La Tramerie*, le Maître de l'Annibal d'Harvard se distingue des deux autres enlumineurs, entre autres par l'usage de l'outremer (lapis lazuli), un pigment luxueux. À côté de cela, il utilise de l'or mussif, qui n'est qu'un ersatz d'or. Il s'inscrit ainsi dans la tradition technique du Maître de Boucicaut.

À quelques différences près toutefois. Ses verts, par exemple, ne sont pas obtenus par un mélange de jaunes et de bleus, mais composés de pigments verts. Plus frappant encore, contrairement au Maître de Boucicaut, il n'utilise pas de pigments arsénieux : ni réalgar pour les teintes rouges, ni orpiment pour les jaunes. Comme les autres enlumineurs des *Heures de La Tramerie*, il se sert d'un jaune de plomb-étain de type I.



Fig. 18 Photographie sous ultraviolet du f. 77.



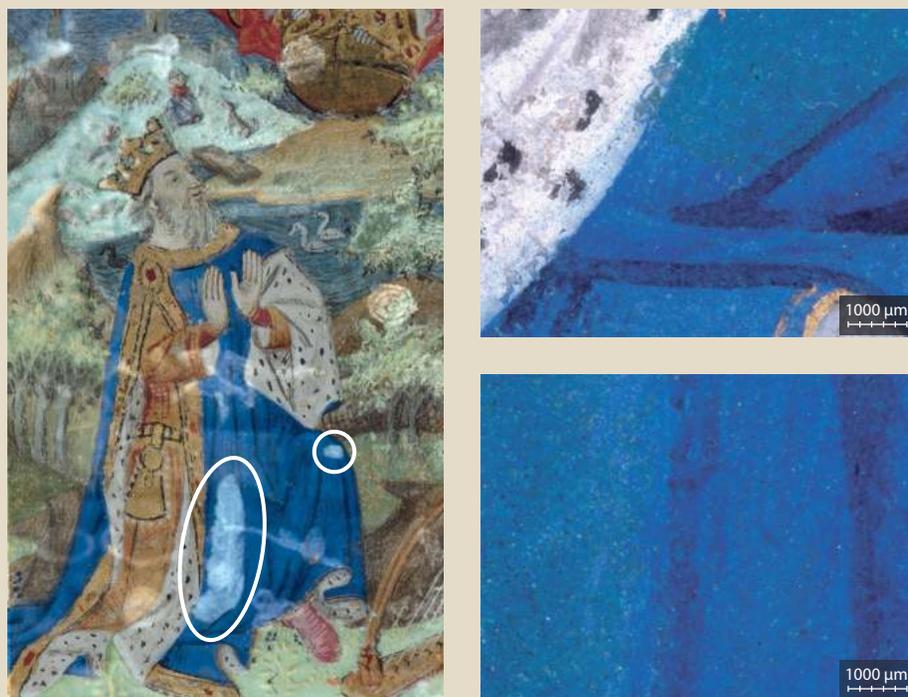
19

Retouches et surpeints du folio 77

Rappelons que le Maître de l'Annibal d'Harvard n'a le temps d'achever l'enluminure et la décoration que d'un seul cahier (f. 77-84^{v°}). Entre son intervention et celle du maître anonyme du f. 109, une vingtaine d'années s'écoule. On ignore tout des conditions de conservation du manuscrit, mais une chose est sûre : jusqu'à ce que le manuscrit soit achevé dans les années 1510-1520, soit pendant près d'un siècle, les cahiers de texte n'étaient pas reliés et protégés par d'épais ais de bois. Ils étaient en danger, susceptibles d'être exposés à la lumière du jour, soumis à des frottements ou à des maladresses lors de manipulations. Et de fait, l'examen attentif du f. 77, montre que ce folio enluminé a été endommagé (fig. 19). Sa couche picturale comporte de nombreuses lacunes, qui ont été retouchées par endroits.

La fig. 18 montre le f. 77 photographié sous ultraviolet. Certaines de ces interventions peuvent y être localisées, puis caractérisées grâce à l'analyse MA-XRF. Ainsi, comme nous l'avons établi, le Maître de l'Annibal d'Harvard utilisait de l'outremer pour ses bleus. La fig. 20 montre la superposition d'une image en couleur du roi David et de la répartition MA-XRF du cuivre (image en noir et blanc). On observe la présence de cuivre dans les couleurs vertes (vert cuivreux), au verso de la page, mais aussi dans le manteau de David. Il faut en déduire qu'une partie de ce manteau, peint originellement à l'outremer, a été surpeinte (retouchée ?) à l'azurite, un pigment cuivreux. Cette zone ne s'observe d'ailleurs pas uniquement sous ultraviolet (fig. 18), mais aussi à l'œil nu et l'on perçoit clairement la différence de couleur entre l'outremer d'origine et l'azurite ajoutée par la suite (fig. 20).

Fig. 19 Images au microscope numérique Hirox (f. 77) : les couches picturales sont parfois très abimées.



20

Plus intéressant encore, nous avons pu identifier du chrome dans un certain nombre de zones vertes (fig. 21). Une analyse Raman complémentaire, nous a permis d'établir qu'il s'agit de vert de chrome, un mélange de bleu de Prusse et d'orange de chrome. Or le vert de chrome n'est apparu qu'au début du XIX^e siècle, de sorte que la retouche ne peut dater que de l'Époque contemporaine.

Il n'est pas possible de déterminer avec autant de précision le moment auquel la retouche à l'azurite a été réalisée, car ce pigment d'origine naturelle a été le bleu le plus fréquemment utilisé et ce, pendant des siècles. Sa variante synthétique date du XVII^e siècle mais, sur la base de l'analyse MA-XRF, elle ne peut pas être distinguée de la variante naturelle, d'ailleurs toujours disponible dans le commerce à l'heure actuelle.

Fig. 20 Superposition de la répartition MA-XRF du cuivre (image en noir et blanc) et image couleur du roi David (à gauche); images au microscope numérique Hirox de détails du manteau de David (à droite).



21

Fig. 21 Superposition de la répartition MA-XRF du chrome (image en noir et blanc) et image d'un détail du f. 77 (en haut à gauche); indication des zones comportant du chrome (en haut à droite); images au microscope numérique Hirox d'un détail d'une zone comportant du chrome (en bas).

Notes

- 1 L. WATTEEUW, M. VAN BOS, T. GERSTEN, B. VANDERMEULEN et H. HAMEEUW, *An Applied Complementary Use of Macro X-ray Fluorescence Scanning and Multi-light Reflectance Imaging to Study Medieval Illuminated Manuscripts. The Rijmbijbel of Jacob van Maerlant*, dans *Microchemical Journal*, 155, 2020, 104582 (DOI : <https://doi.org/10.1016/j.microc.2019.104582>) ; M. VAN BOS et L. WATTEEUW, *Les techniques et couleurs des miniaturistes*, dans *Le Bréviaire de Grammont. Un manuscrit de l'époque bourguignonne conservé à l'abbaye de Maredsous*, Maredsous, 2021, p. 54-69.
- 2 Les analyses MA-XRF ont été effectuées avec le Bruker Jetstream M6 (tube Rhodium 600 µA, 50 kV, taille du faisceau 150 µm, 125µm de distance entre 2 points de mesure et 20 ms par pixel). Le logiciel M6 est utilisé pour collecter et traiter les données (somme des spectres, déconvolution et spectre maximum par pixel). Lors de l'interprétation des résultats de mesure, il faut tenir compte du fait que les rayons X pénètrent à travers les couches picturales et le parchemin et, par conséquent, que l'encre et les pigments présents au verso de la page sont également mesurés. La reliure empêche aussi d'ouvrir complètement le manuscrit, de sorte que les miniatures ne peuvent pas être entièrement scannées (la partie située vers la couture n'est pas parallèle à la tête de mesure mobile).
- 3 S. PANAYOTOVA, *Colour in Illuminated Manuscripts*, dans *Colour. The Art and Science of Illuminated Manuscripts*, Londres-Turnhout, 2016, p. 14-25 ; P. RICCIARDI et K.R. BEERS, *The Illuminators Palette*, dans *Ibidem*, p. 27-39.
- 4 M. ARU, L. BURGIO et M.S. RUMSEY, *Mineral Impurities in Azurite Pigments : Artistic or Natural Selection?*, dans *Journal of Raman Spectroscopy*, 2014, 45, p. 1013-1018 (DOI : <https://doi.org/10.1002/jrs.4469>).
- 5 H. HOWARD, *Pigments of English Medieval Wall Painting*, Londres, 2003, p. 40-50.
- 6 L. BURGIO, R.J.H. CLARK et R.R. HARK, *Raman Microscopy and X-ray Fluorescence Analysis of Pigments on Medieval and Renaissance Italian Manuscript Cuttings*, dans *PNAS*, 2010, 107, n° 13, p. 5726-5731 (DOI : <https://doi.org/10.1073/pnas.0914797107>).
- 7 D.D. MAYER *et al*, *Technical Examination of the Emerson-White Book of Hours : Observations on Pigment Preferences and Media Application in a Flemish Manuscript*, dans *Heritage Science*, 2018, 6:48 (DOI : <https://doi.org/10.1186/s40494-018-0211-4>) ; N. EASTAUGH, V. WALSH, T. CHAPLIN et R. SIDDALL, *Pigment Compendium. A Dictionary of Historical Pigments*, Oxford, 2008.
- 8 C. D'ANDREA CENNINI, *The Craftsman's Handbook. The Italian "Il Libro dell'Arte"*, trad. D.V. THOMPSON, New York, 1933, p. 28.
- 9 D.V. THOMPSON et G.H. HAMILTON, *An Anonymous Fourteenth-Century Treatise. De arte illuminandi. The Technique of Manuscript Illumination, Translated from the Latin of Naples MS XII.E.27*, New Haven/Londres, 1933, p. 4.
- 10 L. WATTEEUW et M. VAN BOS, *Black as Ink. Materials and Techniques in 15th-Century Flemish Grisaille Illuminations by Jan de Tavernier, Willem Vrelant and Dreux Jehan*, dans *New Perspectives on Flemish Illuminations, Papers Presented at the Colloquium Held in Brussels, Royal Library of Belgium, November 16 - 18, 2011 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 21)*, Louvain, 2018, p. 249-267 ; ID., *Composition of Iron Gall Inks in Illuminated Manuscripts (11th -16th century). The Use by Scribes and Illuminators*, dans *Care and Conservation of Manuscripts, 14. Proceedings of the Thirteenth International Seminar Held at the University of Copenhagen, 17th-19th October 2012*, éd. G. FELLOWS-JENSEN and P. SPRINGBORG, Copenhagen, 2014, p. 365-381.
- 11 B. GUINEAU, I. VILLELA-PETIT, R. AKRICH et J. VEZIN, *Painting Techniques in the Boucicaud Hours and in Jacques Coen's Colour Recipes as Found in Jean Lebègues's Libri Colorum*, dans *Painting Techniques : History, Materials, and Studio Practice. Contributions to the Dublin Congress (Studies in Conservation, 43, Supp. 1)*, éd. A. ROY and P. SMITH, Londres, 1998, p. 51-54 (DOI : <https://doi.org/10.1179/sic.1998.43.Supplement-1.51>) ; B. GUINEAU et I. VILLELA-PETIT, *Couleurs et technique picturale du Maître de Boucicaud*, dans *Revue de l'Art*, 135, 2002-1, p. 23-42 ; I. VILLELA-PETIT et B. GUINEAU, *Le Maître de Boucicaud revisité. Palette et technique d'un enlumineur parisien au début du XV^e siècle*, dans *Art de l'Enluminure*, n° 6, 2003, p. 2-33.



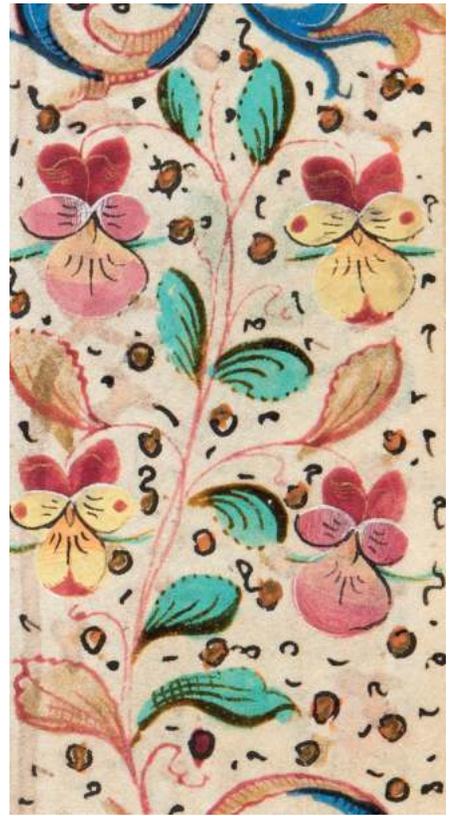
**Faune, flore et monde fantastique dans
les marges des *Heures de La Tramerie***



1



2



3



4



5



6



7

- Fig. 1** Acanthes effilées bleu et ocre, striées de hachures rougeâtres, f. 8v°.
- Fig. 2** Grappes de raisin aux petits grains compacts, sur de fines tiges jaunes portant des feuilles réniformes, f. 12v°.
- Fig. 3** Pensées bicolores crème et rose, aux pétales supérieurs rose foncé, f. 15.
- Fig. 4** Roses rouges à étamines jaunes formant un disque, aux pétales étagés, f. 7.
- Fig. 5** Pâquerettes montées sur des pédoncules feuillus, au disque jaune, corolle semi-fermée à pétales teintés de rouge, au bord perlé, f. 14.

- Fig. 6** Lys orange aux bords des pétales enroulés, f. 52.
- Fig. 7** Ceillels rouge orange aux pétales dentés, aux longues étamines blanches, f. 47.
- Fig. 8** Fleurs bleues à cinq pétales aux bords enroulés, f. 47.
- Fig. 9** Tronc écoté rose aux racines nues et aux branches formant des entrelacs, ponctué de plaies de coupe à bourrelets circulaires, f. 47.



8



9



10



11



12



13



14



15



16

Fig. 10 Oiseau aux ailes éployées et au plumage bigarré, f. 8v°.

Fig. 11 Paon faisant la roue, f. 14.

Fig. 12 Chouette, f. 104v°.

Fig. 13 Grue cendrée (simplifiée), f. 146.

Fig. 14 Chardonneret, f. 107v°.

Fig. 15 Tourterelle, f. 87v°.

Fig. 16 Perruche à collier, f. 144v°.



17



18



19



20



21



22



23

Fig. 17 Hybride mi-homme mi-oiseau coiffé d'une bonnet de fou, f. 43v°.

Fig. 18 Sauvage émergeant d'une coquille d'escargot, f. 94v°.

Fig. 19 Hybride coiffé d'un bonnet de fou émergeant d'une coquille d'escargot, f. 8v°.

Fig. 20 Hybride émergeant d'un bouton de fleur, f. 14.

Fig. 21 Papillon ocellé, f. 98v°.

Fig. 22 Hybride bipède mi-homme mi-animal, f. 55v°.

Fig. 23 Quadrupède à tête de dragon, oreilles de chien et museau de phacochère, f. 42v°.

Fig. 24 Tête de mort et banderole, f. 150.



24



Catalogue des œuvres

CHANTILLY, Bibliothèque du Château, Impr. XII F 4
Livre d'heures imprimé (Simon Vostre), usage de Tournai
(« Heures de Chantilly »)
Latin et français
Paris, 1512 - Tournai, vers 1512-1520
Maître de Hugues de Loges

Parchemin, I (parchemin) + [144 f.] + I (papier), in-8° (180/182 × 115 mm). a-c⁸, d⁴, e-o⁸, p⁴, ā⁸, ē⁸, ī⁸, ⁊⁸.

Initiales décorées de 2 lignes. Signes de paragraphes peints de 1 ligne. Bouts de lignes décorés. Reliure ancienne (xvi^e siècle) de cuir brun sur ais de bois, à plaques estampées à froid : saint Jean Baptiste (?) et l'Homme de douleurs, entouré des instruments de la Passion ; tranches dorées et ciselées (190 × 120 mm).

CALENDRIER : Tournai. Cf. Eleutherii (20/1, 25/8), Dedi[catio] ec[clesie] (9/5), Anne (28/7), Piati (1/10).

PETITES HEURES DE LA VIERGE : Tournai.

OFFICE DES MORTS : Tournai.

LITANIES : parmi les martyrs : Piat ; parmi les confesseurs : Éleuthère, Bavon, Géry, Brice.

SUFFRAGES : généraux.

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURES
 (sélection des principales gravures enluminées)

a ⁸	a1	Page de titre : Simon Vostre. Les presentes heures a lusaige de Tournay tout au long sans requérir [...] ont este faictes a Paris pour Simon vostre demourant en la rue neufve nostre dame	a1	Page de titre
	a1v ^o -a2	Almanach pour .xix. ans [1512-1530]	a2	<i>Homme anatomique, fou regardant la lune et quatre humeurs</i>
	a2v ^o -a8	Calendrier à l'usage de Tournai		<i>Occupations des mois et signes du zodiaque</i>
	a8v ^o		a8v ^o	<i>Saint Jean à la Porte latine</i>
b-c ⁸ , d ⁴	b1-b4	Péricopes Évangile de saint Jean : In principio		
		Évangile de saint Luc : In illo tempore. Missus est angelus	b2	<i>Saint Luc écrivant</i>
		Évangile de saint Matthieu : Cum natus esset Iesus	b2v ^o	<i>Saint Matthieu</i>
		Évangile de saint Marc : In illo tempore recumbentibus	b3v ^o	<i>Saint Marc</i>
	b4v ^o -c3	Passion selon saint Jean et oraison : <i>Passio domini nostri Jesu christi secundum Johannem</i> . Egressus est	b4v ^o	<i>Trahison de Judas</i>
	c3-d4	Prières diverses : Obsecro te, O Intemerata, Stabat mater, Missus est Gabriel, Te deprecor, Salve regina	c3	<i>Vierge à l'Enfant</i>
	d4v ^o		d4v ^o	<i>Arbre de Jesse</i>
e-o ⁸ , p ⁴	e1-15	Petites heures de la Vierge, usage de Tournai Matines	e1	<i>Annonciation</i> (fig. 95, 97)
		Laudes	f3v ^o	<i>La Vierge à l'Enfant apparaissant à Auguste et à la sybille Tiburtine</i>
		Prime	g2	<i>Nativité</i>
		Terce	g5v ^o	<i>Adoration des bergers</i>
			g6	<i>Annonce aux bergers</i>
		Sexte	g8v ^o	<i>Adoration des mages</i>
		None	h3	<i>Présentation au temple</i>
		Vêpres	h5v ^o	<i>Massacre des Innocents</i> (fig. 100)
	Complies	i2	<i>Mort de la Vierge</i> . Dans une nuée, le Christ reçoit l'âme de sa mère	
	i5v ^o -l3	Psaumes de la pénitence et litanies	i5v ^o	<i>David remettant un message à Urie pour Joab</i>
	l3v ^o -o6v ^o	Office des morts, usage de Tournai	l3v ^o	<i>Lazare et l'homme riche</i>
			l4	<i>Job et ses amis</i>
	o7-p1v ^o	Office de la Croix	o7	<i>Fontaine de vie : le bain mystique des âmes pénitentes</i> (fig. 98)
	p2-p4	Office du Saint-Esprit	p2	<i>Fontaine des apôtres</i>
p4-p4v ^o	Suffrage à saint Liévin			

ā ⁸ , ē ⁸ , ī ⁸	ā1- ī 2v ^o	Suffrages et oraisons diverses	ā1	<i>Adoration de la Trinité</i> . Phylactère : extraits du <i>Tē Deum</i>
			ā1v ^o	<i>Salvator mundi</i> (petite miniature)
			ā2	<i>Ecce homo</i> (petite miniature)
			ā2v ^o	<i>Pentecôte</i> (petite miniature)
			ā3	<i>Sainte Véronique</i> (petite miniature)
			ā3v ^o	<i>Saint Michel</i> (petite miniature)
			ā4	<i>Décapitation de saint Jean Baptiste</i> (petite miniature)
			ā4v ^o	<i>Saint Jean à la Porte latine</i> (petite miniature)
			ā5	<i>Saints Pierre et Paul</i> (petite miniature)
			ā5v ^o	<i>Saint Jacques</i> (petite miniature)
			ā6	<i>Saint Étienne</i> (petite miniature)
			ā6v ^o	<i>Saint Laurent</i> (petite miniature)
			ā6v ^o	<i>Saint Christophe</i> (petite miniature)
			ā7v ^o	<i>Saint Sébastien</i> (petite miniature)
			ā8v ^o	<i>Saint Nicolas</i> (petite miniature)
			ē1	<i>Saint Claude</i> (petite miniature)
			ē1v ^o	<i>Saint Antoine</i> (petite miniature)
			ē2	<i>Sainte Anne et la Vierge</i> (petite miniature)
			ē2v ^o	<i>Sainte Marie Madeleine</i> (petite miniature)
			ē3	<i>Sainte Catherine</i> (petite miniature)
			ē3	<i>Sainte Marguerite</i> (petite miniature)
			ē3v ^o	<i>Sainte Barbe</i> (petite miniature)
			ē4	<i>Sainte Apolline</i> (petite miniature)
			ē4v ^o	<i>Sainte Geneviève</i> (petite miniature)
			ī2	<i>Messe de saint Grégoire</i> (petite miniature)
			ī3- ī6v ^o	Office de la conception de la Vierge
ī7- ī7v ^o	Prière du Saint-Sépulcre : De sancto sepulchro domini. R. Corde et animo christo canamus	ī7	<i>Mise au tombeau</i>	
ī8-ī8v ^o	Table des matières			
+ ⁸	+1-+8v ^o	Recommandations de l'âme à Dieu : <i>Commemoratio anime</i> . Subvenite		

REMARQUES : daté d'après l'almanach (1512-1530).

PROVENANCE : Guilielmus de Cordes, 1584 (inscription « pro Guilielmo de Cordes » sur la page de garde). Il s'agit selon toute vraisemblance de Guillaume de Cordes, licencié ès lois, procureur et conseiller pensionnaire de la Ville de Tournai, attesté en 1579 (P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, *Notices généalogiques tournaisiennes dressées sur titres*, 1, Tournai, 1881, p. 564) ; Gand, Jean-François Vande Velde, professeur de théologie à l'Université de Louvain ; acquis par M. De Coninck à la vente Van de Velde (1833) : signature et date « le 14 août 1833 » ; Gand, Jean De Meyer ; acquis par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, à la vente De Meyer en novembre 1869.

BIBLIOGRAPHIE : [Gand, J. Predhom, 5 août 1833 et jours suivants] *Catalogue des livres rares et précieux, au nombre de 14435 lots de la bibliothèque de feu Monsieur Jean-François Vande Velde, en son vivant Docteur et Professeur en théologie, dernier Président du Grand Collège et Bibliothécaire de l'Université de Louvain. Tome premier*, Gand, 1831, n° 1564, p. 118 ; [Gand, Camille Vyt, 2 novembre 1869 et jours suivants] *Catalogue des livres et manuscrits formant la bibliothèque de feu M. Jean De Meyer*, Gand, 1869, n° 80, p. 22 ; L. DELISLE, *Chantilly. Le cabinet des livres imprimés antérieurs au milieu du XVI^e siècle*, Paris, 1905, n° 924, p. 191 ; P. LACOMBE, *Livres d'heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. Catalogue*, Paris, 1907, n° 235, p. 136 ; H. BOHATTA, *Bibliographie der Livres d'heures [...] des XV. und XVI. Jahrhunderts*, Vienne, 1924 [2^e édition augmentée], n° 1403, p. 55 ; B. MOREAU, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle d'après les manuscrits de Philippe Renouard, 2. 1511-1520*, Paris, 1977, n° 356, p. 137.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES : notice BP16_102009 du site BP16. *Bibliographie des éditions parisiennes du 16^e siècle* : <https://bp16.bnf.fr/presentation> (consulté le 1^{er} mai 2022) ; notice 8349 du *Universal Short Title Catalogue* (USTC) : <https://www.ustc.ac.uk/editions/8349> (consulté le 1^{er} mai 2022) ; pages enluminées disponibles sur le site de la *Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux* (BVMM) : https://bvmm.irht.cnrs.fr/resultRecherche/resultRecherche.php?COMPOSITION_ID=12334 (consulté le 1^{er} mai 2022).

MAFRA, Palácio nacional, Cofre n° 28

Livre d'heures, usage de Tournai (« Heures de La Tremoille »)

Latin et français

Tournai, vers 1520-1525

Maître de Hugues de Loges

Parchemin, II (papier) + 179 f. + I (papier), 165 × 116 mm. 1-2⁶ (f. 1-12), 3-7⁸ (f. 13-52), 8⁸⁺¹ (f. 53-61), 9-13⁸ (f. 62-101), 14⁶ (f. 102-107), 15⁸⁺¹ (f. 108-116), 16⁸ (f. 117-124), 17⁶ (f. 125-130), 18-21⁸ (f. 131-162), 22⁴ (f. 163-166), 23⁸ (f. 167-174), 24⁴⁺¹ (f. 175-179).

Réglure à l'encre violette ou rouge (f. 167-179^v). Calendrier : 6 col., 18 lignes ; texte : 1 col., 14 lignes, 92 × 57 mm.

Gothique textuelle. Rubriques à l'encre rouge ou bleue.

2 miniatures à pleine page ; 13 petites miniatures. Autour des enluminures à pleine page et des pages de texte introduisant les principales sections du texte, alternance de marges traditionnelles peintes sur le parchemin nu, à la décoration souvent compartimentée (demi-fleurs de lys aux f. 41, 171), et de bordures illusionnistes de type « ganto-brugeois » : pour les premières : réseau filigrané avec acanthes effilées ocre et bleu, rehaussées de hachures rougeâtres, parfois montées sur des branches arrachées, aux sinuosités capricieuses ; pour les secondes, motifs peints, avec une légère ombre portée, sur fonds de couleur, et parmi ceux-ci, motifs Renaissance (f. 13, 57^v, balustres, dauphins, masques), branchages sinueux, écotés, avec racines et plaies de coupe à bourrelets ronds, rose et mauve ; dans la marge de gouttière des petites miniatures, simple cadre vertical rectiligne avec les trois types de décor ; répertoire très varié de motifs : hybride (mi-oiseau mi-homme, à bonnet de fou (f. 167)), fleurs stylisées identifiables (véroniques, œillets, pâquerettes, pensées, ancolies, roses, fraisiers, lys orange, iris bleus, cirses) ou fantaisistes (fleurs bleues aux bords de pétales enroulés), fruits (fraises, grappes de raisin avec feuilles réniformes), branchages écotés entrelacés, donnant naissance à des feuilles d'acanthes souples, souvent ponctués de plaies de coupe à bourrelets ronds, oiseaux (chardonneret, perruche, paons), papillon aux ailes ocellées, têtes de morts (f. 109), armoiries (f. 13, 57^v). Initiales filigranées, alternativement bleues à filigranes rouges et or à filigranes noirs de 1 ligne ; initiales champiées de 1 à 2 lignes ; initiales décorées (balustres aux f. 13, 78) ou fleuries (tiges entrelacées, écotées, portant des feuilles d'acanthes, avec un masque au f. 83) de 4 à 6 lignes. Bouts de lignes décorés. Reliure moderne (xviii^e siècle) très usée, cuir brun, dos estampé à l'or avec inscription PSALMI ED. ORATIONE.

CALENDRIER : Tournai. Parmi les fêtes rubriquées, *Eleutherius* (20/2) et *Dedicatio ecclesiae Tornacensis* (9/5) ; fêtes non rubriquées : octave de la dédicace de la cathédrale (16/9), *Très sorores [Mariae]* (25/5), *Elevatio Eleutherii* (9/7), *Anna* (28/7), [*Translatio*] *Eleutherii* (25/8), *Piatus* (1/10 et 29/10). Les fêtes solennelles

de la Vierge sont étrangement absentes : Purification (2/2), Annonciation (17/3), Visitation (2/7), Assomption (15/8), Nativité (8/9), Conception (8/12).

PETITES HEURES DE LA VIERGE : Tournai (f. 21 : *S'ensieult les heures Nostre Dame selon l'usage de Tournai*)

OFFICE DES MORTS : Tournai.

LITANIES : parmi les martyrs, Nicaise, Quentin, Piat ; parmi les confesseurs : Ghislain, Géry, Éleuthère ; parmi les vierges : Gertrude, Aldegonde.

SUFFRAGES : Éleuthère (f. 174-174v°).

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURES

1-2 ⁶	1-12v°	Calendrier à l'usage de Tournai		
3 ⁸	13-16v°	Heures de la Croix	13	Page décorée (fig. 72)
	17-20v°	Heures du Saint-Esprit	17	Page décorée
4-7 ⁸ , 8 ⁸⁺¹ , 9-13 ⁸ , 14 ⁶	21-82v°	Petites heures de la Vierge, usage de Tournai	21	Page décorée
		Matines		
		Laudes	41	Page décorée
		Prime	52	Page décorée
		Blanc	57	
			57v°	<i>Annonce aux bergers</i> (fig. 68)
		Terce	58	Page décorée
		Sexte	62	Page décorée
		None	66	Page décorée
		Vêpres	70	Page décorée
		Blanc, réglé	77v°	
	Complies	78	Page décorée	
15 ⁸⁺¹ , 16 ⁸ , 17 ⁶ , 18-21 ⁸ , 22 ⁴	83-107v°	Psaumes de la pénitence et litanies	83	Page décorée
	108	Blanc		
			108v°	<i>Résurrection de Lazare</i> (fig. 69)
	109-155v°	Office des morts, usage de Tournai	109	Page décorée
	155v°-166	Recommandations de l'âme à Dieu (<i>Commendasses des morts - Commendatio animarum</i>)		
23 ⁸ , 24 ⁴⁺¹	166v°-179v°	Suffrages et oraisons		
	166v°	Rubrique d'une prière indulgenciée à la Vierge au croissant (déplacée aux f. 175-175v°)		Page de texte (fig. 73)
	167-167v°	Suffrage à saint Michel	167	<i>Saint Michel</i> (fig. 70)
	168-168v°	Suffrage à saint Jean Baptiste	168	<i>Saint Jean Baptiste</i>
	169-169v°	Suffrage à saint Jean l'Évangéliste	169	<i>Saint Jean l'Évangéliste</i>
	170-170v°	Suffrage aux saints Pierre et Paul	170	<i>Saints Pierre et Paul</i>
	171-171v°	Suffrage à saint Jacques le Majeur	171	<i>Saint Jacques le Majeur</i> (fig. 71)
	172-172v°	Suffrage à saint Joseph	172	<i>Saint Joseph et l'Enfant Jésus</i> (fig. 67)
	173-173v°	Suffrage à saint Nicolas	173	<i>Saint Nicolas</i>

174-174 ^v	Suffrage à saint Éleuthère	174	<i>Saint Éleuthère</i> , avec un modèle de la cathédrale de Tournai dans la main (fig. 66)
175-175 ^v	Prière à la Vierge au croissant : Ave sanctissima Maria mater Dei regina celi	175	<i>Vierge au croissant</i> , avec, dans un encadrement marginal, <i>Commanditaire en prière, présentée par saint Jean Baptiste</i> (fig. 74)
176-176 ^v	Suffrage à sainte Anne	176	<i>Sainte Anne trinitaire</i>
177-177 ^v	Suffrage à sainte Marie Madeleine	177	<i>Sainte Marie Madeleine</i>
178-178 ^v	Suffrage à sainte Catherine	178	<i>Sainte Catherine</i>
179-179 ^v	Suffrage à sainte Barbe	179	<i>Sainte Barbe</i>

REMARQUES : à l'exception des f. 57 et 108, tous les folios comportant des miniatures à pleine page ont disparu.

PROVENANCE : réalisé pour un membre de la famille La Tremoille lié à Tournai, probablement la dame figurant dans la marge du f. 175. Les armes des La Tremoille (d'or au chevron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur) figurent aux f. 13 et 57^v ; bibliothèque du Palácio Nacional de Mafra.

BIBLIOGRAPHIE : *Inventário dos códices iluminados até 1500*, 1, Lisbonne, 1994, p. 332 ; A. LEMOS, *Os livros de horas do Palácio nacional de Mafra* (cat. d'exposition), Lisbonne/Mafra, 2012, n° 10, p. 135 ; D. ESPADA CUSTÓDIO, *Relações artísticas entre Portugal e a Flandres através dos Livros de Horas existentes em Portugal*, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Novas de Lisboa, 2017, 1, p. 426-427 ; 2. *Anexos*, p. 85-86, 759-763 (avec bibliographie).

3

PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 24382

Diego de San Pedro, *Prison d'Amour (Cárcel de amor)*,
dans la traduction française de François Dassy
Français
Tournai, entre 1518 et 1521
Maître de Hugues de Loges

Parchemin, I (papier) + 68 f. [I (papier), 2 (parchemin, blanc)] + I (parchemin)
+ I (papier), 270 × 185 mm. 1-7^s (f. 3-58), 8^{io} (f. 59-68).

Réglure à l'encre rouge : 1 col., 29 lignes (f. 3-50^v), 28 lignes (f. 51-68) ; 195/198
× 117/120 mm (f. 3-26^v), 200/205 × 120/122 mm (f. 27-68).

Gothique cursive.

46 initiales historiées, de 5 lignes ; 1 marge historiée (f. 5^v). Frontispice entouré
d'une bordure ganto-brugeoise (f. 3). Initiales historiées de 4 à 9 lignes, de plu-
sieurs types : avec prolongements marginaux (acanthes) et/ou accompagnés de
motifs isolés (f. 10^v, perruche perchée sur un lys ; f. 32^v, perruche, ancolies et
papillon ocellé ; f. 34^v, paon et perruche ; f. 41^v, hybride mi-oiseau mi-homme
avec bonnet de fou) ; avec encadrement rectiligne compartimenté (f. 14^v, demi-
fleurs de lys, 28^v, 35^v, 47^v, 50^v) ; lettres formées d'un lys doré (f. 13), de tiges
écotées portant feuilles d'acanthes, fraises, bleuets (f. 15^v, 16^v, 33, 41, 48^v (avec
masque), 52, 65^v, 67^v), de monstres et de masques (f. 54^v) ; initiales décorées
de 2 à 8 lignes (f. 3). Reliure moderne (XIX^e siècle), cuir rouge avec décor de
triple filets dorés sur les plats, dos estampé à l'or à sept compartiments, titre
AMOURS DE LERIDAN ET DE LAUR.

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURES

1-7 ^s , 8 ^{io}	3-3 ^v	[Prologue du traducteur]	3	Frontispice décoré (fig. 49)
	3 ^v -7		3 ^v	<i>Le viateur rencontre un chevalier suivi d'un prisonnier (Lérian) (initiale D)</i>
			5 ^v	<i>Au pied de la tour, le viateur observe l'édifice puis y pénètre par une échelle (marge) (fig. 61)</i>
	7-9	Le prisonnier	7	<i>Lérian, le prisonnier, brûlant d'amour (initiale A) (fig. 60)</i>
	9-10	L'acteur	9	<i>Le viateur répond à Lérian et accepte de servir d'intermédiaire avec Lauréole (initiale E)</i>
	10 ^v -11	[L'acteur]	10 ^v	<i>Le viateur s'introduit à la cour du roi de Macédoine (initiale A) (fig. 52)</i>
	11-12		11	<i>Le viateur obtient une audience avec Lauréole et plaide la cause de Lérian (initiale I)</i>
	12-13		12	<i>Réponse menaçante de Lauréole au viateur (initiale A)</i>
	13-14 ^v	L'acteur	13	<i>Le viateur (initiale Q) (fig. 59)</i>

14 ^v -15 ^v	Carte de Leriano a Laureolle	14 ^v	<i>Lérian rédige sa première lettre à Lauréole</i> (initiale S)
15 ^v -16 ^v	L'acteur	15 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale E)
16 ^v -17 ^v	Response de Laureolle a l'acteur	16 ^v	<i>Réponse de Lauréole au viateur : elle accepte la lettre mais ce sera sa dernière interaction avec lui</i> (initiale E) (fig. 50)
17 ^v -18	L'acteur	17 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale T)
18-19	L'acteur a Leriano	18	<i>Le viateur rend compte à Lérian de son entrevue avec Lauréole et l'appelle à la raison</i> (initiale P)
19-20	Response de Leriano	19	<i>Réponse de Lérian, qui se résout à mourir. Il veut envoyer une dernière lettre à Lauréole</i> (initiale T)
20-21	Lettre de Leriano a Laureole	20	<i>Deuxième lettre de Lérian à Lauréole</i> (initiale P)
21-22	L'acteur	21	<i>Le viateur remet la lettre à Lauréole</i> (initiale F) (fig. 56)
22-23	Lectre de Laureolle a Leriano	22	<i>Lettre de Lauréole à Lérian : elle affirme avoir plus de pitié pour lui que de « volonté amoureuse »</i> (initiale L)
23-25	L'acteur	23	<i>Départ du viateur chez Lérian</i> (initiale R) (fig. 62)
25-26	Lectre de Perseo a Leriano	25	<i>Cartel de Persio à Lérian. Il l'accuse de trahison et le provoque en défi</i> (initiale P) (fig. 51)
26-27	Responsa de Leriano	26	<i>Réponse de Lérian, qui accepte le duel</i> (initiale P)
27-28 ^v	L'acteur	27	<i>Joute et victoire de Lérian</i> (initiale A) (fig. 63)
28 ^v -29 ^v	Leriano au roi	28 ^v	<i>Lérian plaide sa cause au roi et demande le châtement de Persio</i> (initiale P) (fig. 48)
29 ^v -30 ^v		29 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale A)
31-32 ^v		32	<i>Conseils du viateur à Lérian</i> (initiale B)
32 ^v	L'acteur	32 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale D) (fig. 53)
33-34	[Lettre de Lérian à Lauréole]	33	<i>Lettre de Lérian à Lauréole : il lui demande d'espérer car il vient la délivrer</i> (initiale A)
34-34 ^v	L'acteur	34	<i>Le viateur remet la lettre à Lauréole dans sa prison, à l'aide d'une lance</i> (initiale A) (fig. 64)
34 ^v -35 ^v	Lettre de Laureolle a Leriano	34 ^v	<i>Lauréole rédige sa réponse dans sa prison, gardée par deux soldats</i> (initiale J) (fig. 65)
35 ^v -36	L'acteur	35 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale M)
36-37 ^v	Le cardinal au roy	36	<i>Oraison du cardinal au roi : il faut épargner Lauréole</i> (initiale N)
38-39	Responce du roy	38	<i>Réponse du roi : il ne peut pardonner Lauréole pour le bien de son honneur</i> (initiale P)
39-40	L'acteur	39	<i>Le viateur</i> (initiale L)
40-41	La roine a Lanceolle	40	<i>La reine visite sa fille en prison</i> (initiale O)
41-41 ^v	L'acteur	41	<i>Le viateur</i> (initiale C)
41 ^v -43	Lettre de Laureolle au roy	41 ^v	<i>Lauréole écrit au roi, demandant son pardon</i> (initiale S) (fig. 54)
43-47	L'acteur	43	<i>Le viateur</i> (initiale D)
47 ^v -48 ^v	Leriano a ses chevaliers	47 ^v	<i>Harangue de Lérian à ses soldats</i> (initiale P) (fig. 55)
48 ^v -50 ^v	L'acteur	48 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale A) (fig. 58)

50 ^v -51 ^v	Lettre de Leriano a Laureolle	50 ^v	<i>Lettre de Lérian à Lauréole</i> (initiale L)
51 ^v	L'acteur	51 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale N)
52-53		52	<i>Lettre de Lauréole à Lérian : elle lui conseille de cesser d'espérer et lui demande de ne pas attenter à ses jours</i> (initiale L) (fig. 57)
53-54 ^v	L'acteur	53	<i>Le viateur</i> (initiale Q)
54 ^v -57	Leriano a Thefeo	54 ^v	<i>Réponse de Lérian, alité, à Tefeo : quinze causes d'errance de ceux qui médisent des femmes</i> (initiale T)
57 ^v -65 ^v		57 ^v	<i>Réponse de Lérian, alité, à Tefeo : quinze choses que les hommes doivent aux femmes ; preuves de la bonté des dames</i> (initiale T)
65 ^v -66	L'acteur tourne a l'histoire	65 ^v	<i>Le viateur</i> (initiale A)
66-67	Plancte de la mere a Leriano	66	<i>Complainte de la mère de Lérian</i> (initiale O)
67 ^v -68	L'acteur	67 ^v	<i>Paroles finales du viateur</i> (initiale L)

PROVENANCE : réalisé pour Hugues de Loges, dernier gouverneur français de Tournai (1518-1521) et sa seconde épouse Charlotte du Mesnil-Simon : au f. 3, armes de Loges (d'or au sautoir d'azur ; cimier : deux oreilles d'âne) et de du Mesnil-Simon (d'argent à six mains appaumées de gueules, posées trois, deux, un) ; devise *A ce coup* de Hugues de Loges aux f. 3, 23, 28^v, 39 et 47^v (graphie picarde *A che coup* aux f. 3, 28^v, 39 et 47^v) ; Jean-Baptiste Denis Guyon de Sardière (1674-1759) (*Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. J. B. Denis Guyon, chev. seigneur de Sardiere*, Paris, 1759, n° 8II, p. 82) ; Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière (1708-1780) (*Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le Duc de La Vallière*, première partie, tome second, *Belles-lettres*, Paris, 1783, n° 4193, p. 657-658) ; Bibliothèque du roi ; Bibliothèque nationale de France (ancienne cote La Vallière 83).

BIBLIOGRAPHIE : I. FINOTTI, *Pour une classification des témoins de "La Prison d'amour" de François Dassy : paratexte et macrostructure*, dans *Studi Francesi*, 166 (I/LVI), 2012, p. 70-71 ; E.C. FRANCOMANO, *The Prison of Love. Romance, Translation, and the Book in the Sixteenth Century*, Toronto/Buffalo/Londres, 2018, p. 182-184 et *passim*.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES : facsimilé électronique en noir et blanc sur le site *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France : [ark:/12148/btv1b9063714b](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bnf-12148-btv1b9063714b) (consulté le 1^{er} mai 2022).

**PHILADELPHIE, The Library Company of Philadelphia,
MS 24**

**Livre d'heures, usage de Thérouanne (« Heures Hamilton »)
Latin et français
Tournai (?), vers 1510-1520
Maître de Hugues de Loges**

Parchemin, VII (I-IV, papier; V-VII, parchemin réglé) + 152 f. + VI (I-III, parchemin réglé; IV-VI, papier), 168 × 120 mm. 1¹² (f. 1-12), 2⁹⁻¹ (f. 13-21 – f. 19 soustrait après foliotation), 3⁶ (f. 22-27), 4⁸⁺¹ (f. 28-36), 5⁸ (f. 37-44), 6⁸⁺¹ (f. 45-53), 7⁸⁻¹ (f. 54-61 – f. 56 soustrait après foliotation), 8⁸⁻¹ (f. 62-68 – entre 67 et 68, miniature à pleine page soustraite avant foliotation), 9⁸ (f. 69-76), 10⁴⁻¹ (f. 77-81), 11⁸ (f. 82-89), 12⁸ (f. 90-96 – deux f. 91), 13⁸⁺¹ (f. 97-105), 14-15⁸ (f. 106-121), 16⁸⁺¹ (f. 122-130), 17⁸ (f. 131-138), 18⁸⁻² (f. 139-146 – f. 142 et 145 soustraits après foliotation), 19⁸⁻¹ (f. 147-153 – entre 149 et 150, folio soustrait avant foliotation).

Réglure à l'encre brune. Calendrier : 3 col., 17 lignes ; texte : 1 col., 17 lignes, 98 × 66 mm.

Gothique cursive. Rubriques à l'encre rouge.

10 miniatures à pleine page ; 1 miniature à mi-page ; 20 petites miniatures. Marges illusionnistes de « type ganto-brugeois » entourant les miniatures à pleine page et la miniature à mi-page (f. 28^{v°}, 39^{v°}, 50^{v°}, 60^{v°}-61, 64^{v°}-65, 74^{v°}, 81^{v°}, 101^{v°}, 128^{v°}-129, 139^{v°}), motifs peints sur des fonds colorés, avec une légère ombre portée, et parmi ceux-ci, des branchages sinueux, écotés, avec racines et nœuds, rose et mauve ; autour des textes faisant face aux miniatures à pleine page, marges compartimentées (f. 29, 40, 51, 57^{v°}, 68, 75, 82, 102, 143) ; dans la marge de gouttière des petites miniatures, simple cadre vertical rectiligne avec décor « ganto-brugeois » ou compartimenté (demi-fleurs de lys au f. 133) ; dans toutes ces marges, répertoire très varié de motifs : hybrides (mi-oiseau mi-homme, à bonnet de fou (f. 28^{v°}), mi-quadrupède mi-homme (f. 39^{v°}), buste d'homme (f. 60^{v°}) ou moine (f. 129) issant d'une fleur, quadrupède issant d'un coquillage (f. 81^{v°}, 139^{v°}), dragon jaune monté sur un quadrupède (f. 50^{v°}), fleurs stylisées identifiables (véroniques, œillets, pâquerettes, pensées, ancolies, roses, fraisiers, lys blancs et orange, cirses, géraniums, compagnons) ou fantaisistes (fleurs bleues aux bords de pétales enroulés), fruits (fraises, grappes de raisin avec feuilles réniformes), branchages écotés roses entrelacés, donnant naissance à des feuilles d'acanthes souples de même couleur, souvent ponctués de plaies de coupe à bourrelets ronds qui, tels des yeux, leur donnent l'apparence de poulpes, oiseaux (chouette (f. 64^{v°}), chardonneret (f. 64^{v°}), perruche (f. 81^{v°}), paons), papillons aux ailes ocellées, chenilles, libellules, têtes de morts (f. 101), devise et motif héraldique (f. 29, 40, 51, 128^{v°}). Initiales décorées ou fleuries de 2 à 5 lignes ; initiales champiées de 1 à 2 lignes. Bouts de lignes décorés. Reliure

moderne (XIX^e siècle), cuir noir décoré à froid, bordure de filets ; sur le dos : MISSALE en lettres d'or.

CALENDRIER : Théroouanne. En noir, trois évêques théroouannais, Hunfrid (8/3), Omer (9/9), Folcuin (14/12), ainsi que Silvin, évangéliste de Théroouanne (15/2), Silas (13/7), Walburge (4/8), Bertin de Saint-Omer (5/9), Wulfran d'Abbeville (16/10), Winnoc de Berghes, abbé de Wormhout (6/11). Saint Maxime de Wismes, évangéliste de la Morinie, dont les reliques faisaient l'objet d'une vénération particulière à la cathédrale de Théroouanne, aurait dû figurer solennellement à la date du 27 novembre, car l'octave de sa fête apparaît en noir au 4/12. Il apparaît en noir le 13/9 (invention des reliques) et, en rouge, le 4/7, date de la Saint-Martin (à la suite probablement d'une confusion entre *Martine* et *Maxime*).

PETITES HEURES DE LA VIERGE : Théroouanne.

OFFICE DES MORTS : trois leçons (Qui Lazarum, Credo quod, Libera me Domine de morte), compatibles avec l'usage de Théroouanne. Voir K. OTTOSEN, *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead*, Aarhus, 1993, p. 188, 189, 368.

LITANIES : parmi les martyrs : Adrien, Érasme, Piat ; parmi les confesseurs : Maxime, Hunfrid, Omer, Willibrord, Bertin ; parmi les vierges : Aldegonde, Gertrude.

SUFFRAGES : à noter, Piat, Willibrord.

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURES

1 ¹²	1-12 ^v	Calendrier à l'usage de Théroouanne		
2 ⁸ , 3 ⁶	13-18 ^v	Péricopes Évangile de saint Jean : In principio	13	<i>Saint Jean à Patmos</i> , avec apparition de la Vierge de l'Apocalypse
		Évangile de saint Luc : In illo tempore. Missus est angelus	14 ^v	<i>Saint Luc peignant</i>
		Évangile de saint Matthieu : Ium (<i>lege</i> Cum) natus esset Iesus	16	<i>Saint Matthieu</i>
		Évangile de saint Marc : In illo tempore recumbentibus	17 ^v	<i>Saint Marc</i>
	20-26 ^v	Heures de la Croix : <i>Les heures de la croix</i>	20	Page décorée
	27-27 ^v	Blancs, réglés		
4 ⁸⁺¹ , 5 ⁸ , 6 ⁸⁺¹ , 7 ⁸⁻¹ , 8 ⁸⁻¹ , 9 ⁸ , 10 ⁴⁺¹	28	Blanc		
	28 ^v		28 ^v	<i>Annonciation</i> (fig. 79)
	29-79 ^v	Petites heures de la Vierge, usage de Théroouanne	29	Page décorée
		Matines	39 ^v	<i>Visitation</i>
		Laudes	40	Page décorée
		Blanc	50	
			50 ^v	<i>Nativité</i> (fig. 83)
Terce	57	Page décorée		

			60v°	<i>Adoration des mages</i> . Phylactère : Christus adoratur aurum thus mirra locatur (fig. 84)	
		Sexte	61	Page décorée	
			64v°	<i>Présentation au temple</i> . Phylactère enroulé autour des colonnes : Dominus in templo sancto suo ; veniet ad templum sanctum tuum dominator (fig. 87)	
		None	65	Page décorée	
		Vêpres	68	Page décorée	
			74v°	<i>Mort de la Vierge</i> . Dans une nuée, le Christ reçoit l'âme de sa mère. Bas de page, phylactère : Assumpta est Mariam in celum (fig. 88)	
		Complies	75	Page décorée	
	80-80v°	Blancs, réglés			
	81	Blanc			
	81v°		81v°	<i>David pénitent</i>	
11 ⁸ , 12 ⁸ , 13 ⁸⁺¹ , 14-15 ⁸ , 16 ⁸⁺¹ , 17 ⁸ , 18 ⁸⁻² , 19 ⁸⁻¹	82-99v°	Psaumes de la pénitence et litanies	82	Page décorée	
	100	Blanc			
	100v°		100v°	<i>Lazare et l'homme riche</i> (fig. 92)	
	101-126	Office des morts, usage de Thérouanne		Page décorée : têtes de morts et phylactères : Telz que ie suis vous serez ; morir covvient et rais[on] rendre	
	126-127v°	Prière : <i>Orison tresdevote pourtous les trespasés enterrés au cymitiere</i> . Avete omnes anime fidèles	126	<i>Ames du purgatoire</i> . Phylactère : Miseremini mei miseremini (fig. 94)	
	128	Blanc			
	128v°		128v°	<i>Commanditaire en prière devant la Trinité</i> . Phylactères : Benedicamus patrem et [filium cum sa]ncto spirito (commanditaire), Hec est fides catholica quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit salvus esse non poterit (Trinité), dans la marge, devise du commanditaire : Il nest que destre (fig. 90)	
	129	Prière : Sancta trinitas unus Deus miserere nobis			
	129v°-133	Prière : <i>Orison devote a le vierge Marie</i> . Obsecro te (formes masculines)	129v°	<i>Vierge à l'Enfant</i>	
	133-137	Prière : <i>Autre orison de le vierge Marie</i> . O intemerata (formes masculines)	133	<i>Vierge au croissant</i> . Dans marge : demi-fleurs de lys	
	137-139	Prière : <i>Devote contemplation a le vierge Marie</i> . Stabat mater	137	<i>Pietà</i>	
	139v°-141	Prière : O Domine Iesu Christe adoro te in cruce pendentem	139v°	<i>Messe de saint Grégoire</i>	
	141-152v°	Suffrages			
		Suffrage à saint Michel		141	<i>Saint Michel</i>
		Suffrage à saint Laurent		141v°	<i>Saint Laurent</i>
Suffrage à saint Christophe (formes masculines)			143	Page décorée	
	Suffrage à saint Sébastien		144v	<i>Saint Sébastien</i>	

		[Suffrage à saint Adrien]	[145]	[<i>Saint Adrien</i>]
		Suffrage à saint Piat	146 ^{v°}	<i>Saint Piat</i> (fig. 77)
		Suffrage à saint Nicolas	147 ^{v°}	<i>Saint Nicolas</i>
		Suffrage à saint Antoine	148	<i>Saint Antoine</i>
		Suffrage à saint Willibrord	149	<i>Saint Willibrord</i> (fig. 78)
		Suffrage à saint Roch	149 ^{v°}	<i>Saint Roch</i>
		[Suffrage à sainte Anne]	[Folio disparu entre 149 et 150]	[<i>Sainte Anne</i>]
		Suffrage à sainte Barbe	150	<i>Sainte Barbe</i>
		Suffrage à sainte Catherine	151 ^{v°}	<i>Sainte Catherine</i>
		Suffrage à sainte Apolline	152	<i>Sainte Apolline</i>
	152 ^{v°} -153 ^{v°}	Prière : Commemoration de la sainte Croix. O crux signum triumphale	152 ^{v°}	<i>La Sainte Croix</i> portant les clous de la Passion, deux fléaux (<i>flagra</i>) et la couronne d'épines

REMARQUES : le programme iconographique a été amputé de plusieurs miniatures soustraites avant et après la foliotation du manuscrit : les deux miniatures à pleine page des f. 19 (Crucifixion) et 56 (Annonce aux bergers), deux autres de format indéterminé aux f. 142 (Saint Christophe) et 145 (Saint Adrien), ainsi qu'une Fuite en Égypte à pleine page qui devait figurer entre les f. 67 et 38 et une Sainte Anne de format indéterminé entre les f. 149 et 150.

PROVENANCE : commanditaire non identifié originaire de la partie francophone du diocèse de Thérouanne, représenté en prière, avec ses armes, au f. 128^{v°} ; William Hamilton of the Woodlands, Philadelphie, vers 1786 (inscription au f. 1) ; Mary Hamilton, Woodlands, 1813 ; Joshua Francis Fisher, Philadelphie, 1827 (inscription au f. 1) ; par descendance, de la famille Fisher à Mrs. James Drinker qui en fit don à la Library Company of Philadelphia en décembre 1970 (étiquette collée à l'intérieur du plat supérieur).

BIBLIOGRAPHIE : notice de D. VANWIJNSBERGHE, dans *Leaves of Gold. Manuscripts Illumination from Philadelphia Collections* (cat. d'exposition), éd. J.R. TANIS et J.A. THOMPSON, Philadelphia, 2001, p. 114-116, n° 37 (avec bibliographie).

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES : facsimilé électronique en noir et blanc sur le site de la Library Company of Philadelphia : https://openn.library.upenn.edu/Data/0012/html/lcp_mso24.html (consulté le 1^{er} mai 2022).

**TOURNAI, Bibliothèque du chapitre cathédral, ms. B 1
(anc. 409)**

***Chronique des évêques de Tournai*
Français**

**Tournai, entre 1506 et 1513, après 1525, après 1559
Maître de Hugues de Loges**

Parchemin, II (papier) + I (parchemin) + 10 f. + II (parchemin), 365 × 255 mm. I², 2⁶, 3⁴. Foliotation à l'encre brune, en chiffres arabes, dans le coin supérieur droit.

Réglure à l'encre rouge. 1 col., 37 lignes, 242 × 165 mm.

Écriture cursive de trois mains (I, f. 1-9, entre 1506 et 1513 ; II, dernier paragraphe du f. 9, après 1525 ; III, f. 9v^o-10, après 1559).

1 miniature à mi-page, entourée d'une bordure de type « ganto-brugeois » dans le style du Maître de Hugues de Loges, avec motifs peints sur un fond ocre : fleurs (véroniques, œillets, pâquerettes, pensées, ancolies, roses, fraisiers), fruits (fraises, grappes de raisin avec feuilles réniformes), branchages écotés roses entrelacés, donnant naissance à des feuilles d'acanthes souples de même couleur, oiseaux (paon, perruche), papillon aux ailes ocellées, motifs héraldiques (un ange portant les armes de l'évêché de Tournai (marge de gauche), armes de la Ville de Tournai (marge de droite), deux putti portant les armes de Charles de Croÿ (bas de page). Initiale zoomorphe de 10 lignes (dragon, f. 1) ; initiale décorée de 5 lignes (balustre, f. IIv^o) ; initiales décorées de 2 à 3 lignes avec lettres soulignées d'une ombre portée (lettres champiées, végétales (branchages écotés et acanthes), plumetées ou zoomorphes (dauphin). Pas de bouts de lignes. Reliure moderne cartonnée, chanoine De Vos (fin XIX^e siècle) (ROUCOU 2008-2009, p. 16).

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURE

	I-II	Blancs, réglés Au f. IIv ^o , rubrique : S'ensieult les cronicques, recoeil et declaration en brief des evesques de Tournay, commuchant après la Passion de Nostre Seigneur Ihesucrist II et LXXVIII que monseur saint Piat vint en Tournai qui fut premier apostre et evesque de Tournay		
	I-10	<i>Chronique des évêques de Tournai</i>	3	<i>Un évêque (probablement Charles du Hautbois) en prière devant les saints Piat et Éleuthère. Dans la marge : ange portant les armes de l'évêché de Tournai (gauche), armes de la Ville de Tournai (droite), deux putti portant les armes probablement surpeintes de Charles de Croÿ, évêque de Tournai (fig. 46, 75)</i>
AI	10v ^o	Blanc, réglé		

PROVENANCE : probablement réalisé pour l'évêque Charles du Hautbois (1506-1513) et complété après 1525, année de la nomination de Charles de Croÿ († 1564) à l'évêché de Tournai ; Bibliothèque de la cathédrale de Tournai.

BIBLIOGRAPHIE : A. PASTURE, *Inventaire des archives du chapitre cathédral de Tournai*, dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, 25, 1954, p. 44 ; *Restauration de la chapelle Saint-Vincent. Palais épiscopal de Tournai, 1988-1989*, Bruxelles/Tournai, 1991, p. 20 ; J. PYCKE, *De Louis de La Tremoille à Ferry de Clugny (1388-1483) : cinq évêques au service des ducs de Bourgogne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (12^e-15^e siècles) (Tournai – Art et histoire, 7)*, Tournai, 1993, p. 233 ; D. VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* ». *Les commanditaires de livres et le métier de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles) (Corpus of Illuminated Manuscripts, 10)*, Louvain, 2001, p. 18 ; L. NYS, *Par-deçà et par-delà, de Tournai à Poligny : usages et fonctions de l'œuvre d'art chez un grand prélat bourguignon, Jean Chevrot*, dans *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*, dir. F. JOUBERT, Paris, 2006, p. 56 ; M. ROUCOU, *La Chronique des évêques de Tournai. Édition, traduction et commentaire du manuscrit BCT B1 conservé à la bibliothèque de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, mémoire de Master inédit, UCLouvain, 2008-2009.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES : couverture intégrale disponible sur le site *BALaT* de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/object/11071821> (consulté le 1^{er} mai 2022).

TOURNAI, Bibliothèque communale, Fonds Lemay, ms. 1

**Livre d'heures, petites heures de la Vierge à un usage indéterminé,
office des morts à l'usage de Sarum (« Heures Tramerie »)
Latin et français (*scripta* picarde de certaines rubriques)
Probablement Paris, vers 1430, Nord de la France, vers 1450
et Tournai, vers 1510-1520
Maître de l'Annibal d'Harvard (I), Enlumineur anonyme (II),
Maître de Hugues de Loges (III)**

Parchemin, II + 151 f. + II, 223 × 155 mm. 1⁶ (f. 1-6), 2-6⁸ (f. 7-46), 7⁸⁻¹ (f. 47-53), 8-9⁸ (f. 54-69), 10⁸⁻¹ (f. 70-76), 11-19⁸ (f. 77-148), 20²⁺¹ (f. 149-151). Foliotation au crayon noir dans le coin supérieur droit.

Réglure à l'encre brune (f. 1-6v^o) et rouge (f. 7-151v^o). Calendrier : 5 col., 33 lignes, 141 × 78 (10 + 6 + 1 + 7 + 54) mm ; texte : 1 col., 16 lignes, 131 × 80 mm.

Gothique textuelle, d'au moins deux mains (f. 1-6v^o et 7-151v^o), de deux modules. Rubriques à l'encre rouge de deux mains.

15 miniatures à mi-page, entourées de marges décorées de 3 types : (I, Maître de l'Annibal d'Harvard, f. 77) dans un encadrement rectiligne, réseau dense de feuilles d'acanthes multicolores (rouge, bleu, ocre, argent et or) et de capitules (violette, compagnons rouges) entées sur de grosses tiges vertes et abritant papillon, moustique, escargot, oiseau. Les autres folios du cahier 11 (f. 77-84v^o) sont tapissées d'un fin réseau filigrané portant des motifs dorés (feuilles trilobées, graines ciliées et petits besants) ou multicolores (divers capitules de fleurs) ; (II, enlumineur anonyme, f. 109) dans un cadre rectiligne entouré d'un filet doré, réseau dense de rinceaux filigranés portant des feuilles et des besants dorés, ainsi que des capitules de fleurs colorées et de fraises, ponctué dans la partie centrale des marges de fines feuilles d'acanthes multicolores (vert, bleu, rouge, gris bleu, ocre) entrelacées ; (III, Maître de Hugues de Loges) sur toutes les autres pages, autour d'une baguette dorée en U, parfois ponctuée de boucles, d'entrelacs ou d'autres motifs (lys aux f. 45v^o, 97, 138, 144), alternance de marges traditionnelles peintes sur le parchemin nu, à la décoration éventuellement compartimentée (f. 7), et de bordures illusionnistes de type « ganto-brugeois » : pour les premières : réseau filigrané avec acanthes effilées ocre et bleu, rehaussées de hachures rougeâtres, parfois montées sur des branches arrachées, aux sinuosités capricieuses ; pour les secondes (f. 47, 56v^o, 61), motifs peints, avec une légère ombre portée, sur un fonds ocre, et parmi ceux-ci, des branchages sinueux, écotés, avec racines et nœuds, rose et mauve. Dans toutes ces marges : répertoire très varié de motifs : hybrides issant de boutons fleuris ou de coquilles d'escargot, au corps d'oiseau (f. 43v^o), capitules de fleurs fantaisistes ou identifiables (roses, lys, pâquerettes, pensées, œillets...), de fruits (fraisiers, grappes de raisin aux grains serrés, à feuilles réniformes), d'animaux, d'insectes (papillon ocellé aux f. 50v^o, 98v^o, 105v^o, 149v^o et ailleurs) et de très nombreux

oiseaux fantaisistes ou réalistes (paon (f. 14), chouette (f. 104 v^o), chardonneret (f. 107v^o), perruche à collier (f. 144v^o), etc.), crânes avec banderoles aux f. 121v^o (Pensons a la fin), 128v^o, 129 (Aies memore de la fin), 136, 137v^o (Tels que ie suis vous seres), 150 (Penses que fineres une fois, peses seres a iuste pois). Initiales décorées ou fleuries de 3 à 4 lignes, avec variantes plus soignées aux f. 77 et 109 ; initiales champiées de 1 à 3 lignes. Bouts de lignes champiés. Reliure moderne (xvi^e siècle) usée (craquelures à la jointure du dos), veau brun estampé à l'or ; au centre des plats, Crucifixion dans un médaillon ovale ; tranche dorée.

CALENDRIER : Tournai.

PETITES HEURES DE LA VIERGE : indéterminé.

OFFICE DES MORTS : Sarum.

LITANIES : nombreux saints anglais (Elphège de Cantorbéry, Edmond, Édouard, Cuthbert de Lindisfarne, Édith, Etheldrède d'Ely, Mildrède, Osithe).

CAHIERS, TEXTES ET ENLUMINURES

1 ⁶	1-6v ^o	Calendrier tournaisien		
2 ⁸	7-14v ^o	Péricopes Évangile de saint Jean : In principio	7	<i>Saint Jean à Patmos</i> , avec apparition de la Vierge de l'Apocalypse (III) (fig. 21, 31)
		Évangile de saint Luc : Missus est angelus	8v ^o	<i>Saint Luc écrivant</i> (III) (fig. 32, 102)
		Évangile de saint Matthieu : Cum natus esset Ihesus	10v ^o	<i>Saint Matthieu</i> (III) (fig. 33)
		Évangile de saint Marc : In illo tempore recumbentibus	12v ^o	<i>Saint Marc</i> (III) (fig. 34, 103)
		Passion selon saint Jean : In illo tempore apprehendit Pylatus (lacunaire)	14	<i>Crucifixion</i> (III) (fig. 19, 35)
3-6 ⁸ , 7 ⁸⁻¹ , 8-9 ⁸ , 10 ⁸⁻¹	15-76v ^o	Petites heures de la Vierge, usage indéterminé Matines	15	<i>Annonciation</i> (III) (fig. 36, 80)
		Laudes (suivies de matines des heures de la Croix)	33v ^o	<i>Visitation</i> (III) (fig. 37)
		Prime (suivi de prime des heures de la Croix)	47	<i>Nativité</i> (III) (fig. 20, 38, 82)
		Terce (suivi de terce des heures de la Croix)	52	<i>Annonce aux bergers</i> (III) (fig. 39)
		Sexte (suivi de sexte des heures de la Croix)	56v ^o	<i>Adoration des mages</i> (III) (fig. 40, 85)
		None (suivi de none des heures de la Croix)	61	<i>Présentation au temple</i> (III) (fig. 41, 86)
		Vêpres (suivi de vêpres des heures de la Croix)	65	<i>Massacre des Innocents</i> (III) (fig. 42)
		Complies (suivi de complies des heures de la Croix)	71v ^o	<i>Fuite en Égypte</i> (III) (fig. 43)
11-19 ⁸ , 20 ²⁺¹	77-98	Psaumes de la pénitence et litanies	77	<i>David pénitent</i> (I) (fig. 1, 6, 44)
	98v ^o -108v ^o	Quinze psaumes graduels		
	109-151v ^o	Office des morts, usage de Sarum	109	<i>Résurrection de Lazare</i> (II) (fig. 15, 45)

PROVENANCE : la partie originale semble avoir été réalisée à Paris pour un commanditaire anglais, ainsi que l'atteste l'usage de l'office des morts et les litanies. Les armes du f. 77 indiquent qu'il s'agissait peut-être d'un marchand ; un calendrier tournaisien fut ajouté au corps de livre au moment où sa décoration fut achevée à Tournai, pour un commanditaire dont les armes, apparentées à celles de la famille Dennetières, sont peintes aux f. 8v^o et 12v^o ; sur les pages

de garde, en fin de volume, livre de raison de la famille de François de La Tramerie († 1612), baron de Roisin et gouverneur d'Aire-sur-la-Lys : mention de la naissance de ses sept enfants, de 1598 à 1611, et de son décès ; par descendance à Anne Thérèse Philippine d'Yve (1738-1814) (voir Annexe IV) ; inscription effacée sur la page de garde collée au plat supérieur, partiellement lisible sous UV : « [...] n° 103 du catalogue d'Yve vendu [...] octobre 1819 Bruxelles » ; acquis par le libraire bruxellois Jean-Baptiste Verbeyst, pour la somme de 32 francs (voir le catalogue annoté de la vente d'Yve conservé à la KBR sous la cote VH 22.653 A) ; Alfred Amédée Guillaume Merlin d'Estreux de Beaugrenier (1832-1906), propriétaire à Valenciennes (ex-libris armorié sur la première page de garde) ; 1996, Chartres, Librairie Sourget ; 2000, Paris, Les Enluminures ; James E. et Elizabeth J. Ferrell (ex libris avec initiales sur la première page de garde) ; acquis chez Sotheby's (Londres), vente du 8 décembre 2015, lot 62.

BIBLIOGRAPHIE : [C. DE LASERNA SANTANDER] et L.F.A. GAUDEFROY, *Description bibliographique d'une très-belle collection de livres rares et curieux provenant de la bibliothèque de M^{lle} la Comtesse d'Yve*, I, Bruxelles, 1819, n° 103, p. 18-19 ; [Chartres, Librairie Sourget] *Manuscrits enluminés et livres précieux. De la Renaissance à Julien Gracq. Catalogue XIII*, Chartres, 1996, n° 1, p. 2-5 ; [Paris, Les Enluminures] *Books of Hours. Livres d'heures. Catalogue 9*, Paris, 2000, n° 25, p. 126-129 ; D. VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430) (Corpus of Illuminated Manuscripts, 17)*, Louvain, 2007, p. 250, n° 792, 291, fig. 394, 445 ; [Londres, Sotheby's] *Medieval and Renaissance Manuscripts, London, 8 December 2015*, lot 62, p. 46-47.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES : couverture intégrale disponible sur le site *BALaT* de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/object/11067402> (consulté le 1^{er} mai 2022).

IV

Trajet des Heures de La Tramerie, de 1612 à 1814

François de La Tramerie († 1612) ∞ **Marie DE BERNEMICOURT** († 1631)

Marie à sa fille aînée :

Jeanne-Anne DE LA TRAMERIE († 1674) ∞ 1617 Ernest d'Oyenbrugge († 1666)

Jeanne-Anne à sa belle-fille :

Jean-Charles d'Oyenbrugge († 1685) ∞ 1664 **Anne-Catherine DE SCHARENBERG**
(† 1703)

Leur seul fils à donner génération (décédé avant sa mère) :

Ernest-Balthazar d'Oyenbrugge de Duras (1665-1700) ∞ 1688 Anne-Amour-
Josèphe d'Oyenbrugge de Meldert († 1692 – âgée de 18 ans)

Anne-Catherine à sa petite-fille, puis, après son décès, au mari de celle-ci :

Anne-Antoinette-Josèphe-Ermeline-Thérèse OYENBRUGGE DE DURAS (1691-
1717) ∞ 1705 **Philippe-François VAN DER NOOT** (1682-1759)

Philippe-François à sa fille :

Gaspar-Henri-René d'Yve († 1749) ∞ 1737 **Anne-Philippine VAN DER NOOT**
(1715-1788)

Anne-Philippine à sa fille :

Anne-Thérèse-Philippine D'YVE (1738-1814)

V

Petit office de la Vierge des *Heures* de *La Tramerie* (usage indéterminé)

Matines	
Lectio 1	In omnibus requiem
Laudes	
Antienne	Pulcra es
Capitule	Viderunt eam
Prime	
Antienne	Assumpta est
Capitule	Que est [ista]
Tierce	
Antienne	Maria virgo
Capitule	Et sic in Syon
Sexte	
Antienne	In odorem
Capitule	Et radicavi
None	
Antienne	Germinavit
Capitule	Et radicavi
Vêpres	
Antienne	Post partum
Capitule	Beata es
Complies	
Antienne	Cum jocunditate
Hymne	Virgo singularis
Capitule	Sicut cynamomum
Ant. Nunc Dimittis	Ortus conclusus

Bibliographie

Sources éditées

- ALCUINUS, *Vita Willibrordi archiepiscopi Traiectensis*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum Rerum Merovingicarum*, 7, éd. W. LEVISON, Hanovre/Leipzig, 1920, p. 81-141.
- DE LA GRANGE, A., *Extraits de testaments tournaisiens (1501-1791)*, dans *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, n.s., 4, 1899, p. 5-230.
- DE SAINT-GENOIS, J., *Monumens anciens*, 1 en 2 vol., Lille 1782 ; 2, Bruxelles, 1806-1816 [réimpression anastatique, Bruxelles, 1998].
- DIEGO DE SAN PEDRO, *La Prison d'amour (1552)*, éd. V. DUCHÉ-GAVET, Paris, 2007.
- GACHARD, P., *Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585. Notice chronologique et analytique*, 2, Gand/La Haye, 1866.
- Le journal d'un bourgeois de Tournai : le second livre des chroniques de Pasquier de le Barre (1500-1565)* (Commission royale d'Histoire, in-8°), éd. G. MOREAU, Bruxelles, 1975.
- Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai, 1488-1489*, texte transcrit, édité et annoté par B. DANSETTE et M.-A. NIELEN (Sources d'histoire médiévale, 43), Paris, 2017.
- Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, éd. V.-L. BOURRILLY et F. VINDRY, 4 t., Paris, 1908-1919.
- SOUTHEY, R., *Journal of a Tour in the Netherlands in the Autumn of 1815*, Londres, 1903.
- Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mons Sinai & Le Kayre, 1486-1486*, éd. D.-C. GODEFROY MÉNILGLAISE (Publications de la Société des Bibliophiles belges, séant à Mons, 19), Mons, 1861.
- Voyages et ambassades, 1399-1450*, dans *Œuvres de Gillesbert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*, éd. C. POTVIN et J.-C. HOUZEAU, Louvain, 1878.

Travaux

- ABORD, H., *Histoire de la Réforme et de la Ligue dans la ville d'Autun*, 3 t., Paris/Autun, 1855-1886.
- ACKERMAN, P., *Recently Identified Designers of Gothic Tapestries*, dans *The Art Bulletin*, 9, 1926, p. 142-160.
- ADAM, R., *Édition de l'Inventaire des livres trouvés chez les libraires montois le 16 mars 1569 (n.s.)*, s.l., 2018. Disponible en ligne : <http://www/bvh.univ-tours.fr/bibliopola/bibliopola.asp> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- ANSELME [DE SAINTE-MARIE] (Père), *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des Pairs, Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roy & des anciens Barons du Royaume*, 9 t., Paris, 1725-1733.
- AS-VIJVERS, A.M., *Re-Making the Margins. The Master of the David Scenes and Flemish Manuscript Painting around 1500 (Ars nova)*, 11), Turnhout, 2013.
- AVRIL, F., *L'art à Paris dans les années 1415-1425*, dans *Paris 1400. Les arts sous Charles VI* (cat. d'exposition), Paris, 2004, p. 347-349.
- BARTZ, G., *Le Maître de Guy de Laval, alias Maître de Guise*, dans *La création artistique en France autour de 1400. Actes du colloque international École du Louvre - Musée des Beaux-Arts de Dijon - Université de Bourgogne*, dir. É. TABURET-DELAHAYE, Paris, 2006, p. 345-363.
- BATAILLE, J., *Cysoing : les seigneurs, l'abbaye, la ville, la paroisse*, Lille, 1934.
- BERLIÈRE, U., *Monasticon belge. 1. Province de Namur : supplément. Province de Hainaut, Maredsous*, 1897.
- *Les évêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai*, Bruges/Lille, 1905.
- BLED, O., *Regestes des évêques de Thérouanne, 500-1553*, 2 t., Saint-Omer, 1904-1907.
- BESPEFLUG, F., *La Trinité dans l'art d'occident (1400-1600)*, Strasbourg, 2006 [2^e édition].
- BOHATTA, H., *Katalog der liturgischen Drucke des XV. und XVI. Jahrhunderts in der Herzogl. Parma'schen Bibliothek in Schwarzau-am-Steinfeld [...]*, 1-2, Vienne, 1909-1910.
- *Bibliographie der Livres d'heures (Horae B.M.V.) [...] des XV. und XVI. Jahrhunderts*, Vienne, 1924 [3^e édition augmentée].
- BOLARD, L., *Thalamos Virginis. Images de la Devotio moderna dans la peinture italienne du XV^e siècle*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 216, n° 1, 1999, p. 87-110.
- BORDIER, H., art. *Dentière (Marie)*, dans *La France protestante*, 5, Paris, 1886, col. 238-249.
- BORN, R., *Les Croy. Une grande lignée bennuyère d'hommes de guerre, de diplomates, de conseillers secrets, dans les coulisses du pouvoir, sous les ducs de Bourgogne et la Maison d'Autriche (1390-1612)*, Bruxelles, 1981.
- BOZIÈRE, A.-F.-J., *Tournai ancien et moderne*, Tournai, 1864.
- BOZZOLO, C. et H. LOYAU, *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, 1. *Étude et édition critique des sources manuscrites. Armoiries et notices bibliographiques*, 1-300, Paris, 1982.
- *L'histoire de la ville de Tournai vue à travers les armoriaux de la Cour amoureuse dite de Charles VI*, dans *Actes du 2^e congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (Nivelles, août 1984)*, 4, Nivelles, 1987, p. 253-264.
- *La Cour amoureuse dite de Charles VI*, 2. *Étude et édition critique des sources manuscrites. Armoiries et notices bibliographiques*, 301-700, Paris, 1992.
- BRAND, H., art. *Hue de Lannoy*, dans *Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or au XV^e siècle (Kieler Werkstücke, D 3)*, éd. R. DE SMEDT, Francfort-sur-le-Main, 2000, p. 14-17.
- BRASSART, F., *Histoire du château et de la châellenie de Douai. Châtelains, Prévôts, Gaveniers, etc.*, 3 t., Douai, 1877.
- BREULS DE TIECKEN, D., *Armorial de Tournai et du Tournaisis*, [s.l.], 2010.
- BRUNET, G., *Une femme bibliomane : Mademoiselle d'Yve*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 1891, p. 242-248.
- BRUWIER, M.-C., G. DOCQUIER et A. MARCHANDISSE, *En tous quartiers ou j'y ai été. Le récit de pèlerinage de Georges Lengherand, mayeur de Mons (1486-1487) : une esquisse, dans Pays-Bas bourguignons et Orient : diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (XIV^e-XV^e siècles)* (Publications du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XV^e s.), 56. Rencontres de Mariemont Bruxelles, 24-27 septembre 2015), Neuchâtel, 2016, p. 191-211.
- CAMPBELL, L. et G. STEYAERT, *Les sept sacrements, dans Rogier van der Weyden, 1400-1464. Maître des Passions*, éd. L. CAMPBELL et J. VAN DER STOCK (cat. d'exposition), Louvain, 2009, n° 81, p. 528-534.

- CARON, M.-T., *Jean de La Tremoille, seigneur de Jonvelle*, dans *Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or au XV^e siècle (Kieler Werkstücke, D 3)*, éd. R. DE SMEDT, Francfort-sur-le-Main, 2000, n° 11, p. 24-25.
- CARRUTHERS, M., *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, 2008 [2^e édition].
- CASTERMAN, L.-D., *La singulière histoire des armes de Tournai. Première partie*, dans *Pasquier Grenier*, n°s 122-123, novembre 2016, p. 27-52.
- Catalogue des livres anciens qui composaient la librairie de feu M. Verbeyst de Bruxelles. Première partie*, Paris, 1852.
- Catalogue des actes de François I^{er}*, 10 t., Paris, 1887-1908.
- CAVALLO, A.S., *Medieval Tapestries in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1993.
- CHÂTELET, A., *L'âge d'or du manuscrit à peintures en France au temps de Charles VI et les Heures du maréchal Boucicaut*, Dijon, 2000.
- CHÂTELET-LANGE, L., art. *Piatus von Tournai*, dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM et al., 8, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1976, col. 211.
- CLARK, G.T., *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Turnhout, 2000.
- *A Modest Manuscript Within an Impressive Oeuvre: The Hague, Koninklijke Bibliotheek, MS 135 J 9, and the Master of the Guise Hours*, dans *Quaerendo*, 39, 2009, p. 257-303.
- *Art in a Time of War. The Master of Morgan 453 and Manuscript Illumination in Paris during the English Occupation (1419-1435)*, Toronto, 2016.
- Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation. Volumes 1-3, A-Z*, éd. P.G. BIETENHOLZ et T.B. DEUCHLER, Toronto/Buffalo/Londres, 2003.
- COURTÉPÉE, C., *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, 7 t., Dijon, 1774-1785.
- COUSIN, J., *Histoire de Tournai ou le quatrième livre des chroniques, annales, ou démonstrations du christianisme de l'Évesché de Tournai*, Douai, 1620.
- COUSSEAU, M.-B., *Étienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*, Tours/Rennes, 2016.
- CRUICKSHANK, C.G., *The English Occupation of Tournai, 1513-1519*, Oxford, 1971.
- DACRE BOULTON, D'A.J., *The Knights of the Crown. The Monarchical Orders of Knighthood in Later Medieval Europe, 1325-1520*, Woodbridge/New York, 1987.
- DAHAN, J.-R., *Présence de la Belgique dans la correspondance de Charles Nodier*, dans *La lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, dir. P.-J. DUFIEF, Rennes, 2007, § 6 et 26. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/put/39308> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- D'ASSEMBANI, M.H.A., *The Cross on the Sword. A History of the Equestrian Order of the Holy Sepulchre of Jerusalem*, Chicago, 1944.
- DE AZEVEDO COUTIÑO Y BERNAL, J.F.A.F., *Généalogie de la famille de Van der Noot*, [s.l.], 1771.
- DE CALLATAÏ, F., *La Belgique, terre de bibliophiles : essai de mise en perspective économique et sociale*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 2011-1, p. 3-12.
- DE COURCELLES, [J.-B.-P. JULLIEN], *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la Couronne, des principales familles nobles du royaume et des maisons princières de l'Europe*, 12 t., Paris, 1822-1833.
- DE GENNES, J.-P., *Les chevaliers du Saint-Sépulchre de Jérusalem, essai critique, 1. Origines et histoire générale de l'Ordre*, [Maulévrier], 1995.
- DE HAMEL, *Introduction : An Intimate Art*, dans *An Intimate Art : 12 Books of Hours for 2012 (Les Enluminures. Catalogue, 17)*, Paris/Chicago/New York, 2012, p. 9-16.
- DE HERKENRODE, L., *Collection de tombes, épitaphes et blasons, recueillis dans les églises et couvents de la Hesbaye*, Gand, 1845.
- DE JONGHE D'ARDOYE, T. et al., *Armorial belge du bibliophile*, 3 t., Bruxelles, 1930.
- DE LA GORGUE-ROSNY, L.-E., *Recherches généalogiques sur les comtés de Ponthieu, de Boulogne, de Guînes et pays circonvoisins*, 4 t., Boulogne-sur-Mer, 1874-1877.
- DE LA GRANGE, A., *L'album de musique du XV^e siècle du Musée de Tournai*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 8, 1894, p. 114-119.
- DELAISSÉ, L.M.J., J. MARROW et J. DE WIT, *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor. Illuminated Manuscripts*, Fribourg, 1977.
- DE LANNOY, I., *Le chapitre de l'ordre de la Toison d'or tenu à Tournai en 1531*, avant-propos de J.-M. CAUCHIES, avec la collaboration de J. DUMOULIN et J. PYCKE (*Tournai – Art et Histoire*, 15), Tournai, 2000.
- [DE LASERNA SANTANDER, C.] et L.F.A. GAUDEFOY, *Description bibliographique d'une très-belle collection de livres rares et curieuses provenant de la bibliothèque de M^{lle} la Comtesse d'Yve*, 1, Bruxelles, 1819.
- DELAUNAY, I., *Le livre d'heures parisien aux premiers temps de l'imprimé (1485-1500)*, dans *Gazette du Livre médiéval*, n° 46, 2005, p. 22-36.
- DELLENRE, M., *Une gloire wiersienne : Jean IV de Werchin dit « le bon sénéchal », seigneur du Biez, chevalier sans peur et sans reproche, poète courtois, apologiste de la monarchie capétienne*, dans *Le château du Biez à Wiers, résidence principale de Jean IV de Werchin (1374-1415), l'un des plus illustres « chevaliers errants » de son temps* (Cercle d'Histoire et d'Archéologie des deux Vernes), [Péruwelz], 2005, p. 25-76.
- DEMAY, G., *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, 2 t., Paris, 1885-1886.
- DE MONARD, M.L., *Baillis d'Autun*, dans *Mémoires de la Société éduenne*, Autun, 1844, p. 113-115.
- DENIS DU PÉAGE, P., *Ex-libris de Flandres et d'Artois*, Lille, 1934.
- DENOLF, V., *Un livre d'heures de Douai*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 141, 1999, p. 75-84.
- DE RAADT, T., *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants (Belgique-Royaume des Pays-Bas-Luxembourg-Allemagne-France). Recueil historique et héraldique*, 2, Bruxelles, 1899.
- DE RG [baron Frédéric de REIFFENBERG], *Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs*, dans *Le Bibliophile belge*, 1, 1845, p. 169-181.
- DESCHAMPS, J., *Middelnerlandse handschriften in de Koninklijke Bibliotheek Albert I Brussel. Vierde reeks (1952-1977)*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 48, 1977, p. 657-689.
- DESILVE, J., *La paroisse de Vicq*, dans *Bulletin de la Société de la Province de Cambrai*, 3, 1901-1902, p. 228-229.
- DESMAZIÈRES, E., *Anciens livres de liturgie concernant le diocèse de Tournai*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, 21, 1886, p. 13-19.
- DESPY-MEYER, A. et C. GÉRARD, *Abbaye d'Affligem à Hekelegem*, dans *Monasticon belge*, 4. *Province de Brabant*, 1, Liège, 1964, p. 17-80.
- DESSERTENNE, A. et F. GEOFFRAY, *Edme Verniquet (1727-1804). Un architecte classique en Saône-et-Loire*, dans *Images de Saône-et-Loire*, n° 197, mars 2019, p. 6-11.
- [DE VEGIANO, J.C.J.], *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1630-1661*, Malines, 1779.
- *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1661-1686*, Malines, 1779.
- *Suite du supplément au nobiliaire des Pays-Bas, et du comté de Bourgogne, 1686-1762*, Malines, 1779.
- DE VIGNE, F., *Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et des corporations de métiers, leurs drapeaux, leurs armes, leurs blasons, etc.*, Gand, 1847.

- DE VOS, D., *Rogier van der Weyden. L'œuvre complet*, Anvers/Paris, 1999.
- D[INAUX], A., *Un bouquiniste célèbre*, dans *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, n.s., 6, Valenciennes, 1847, p. 522-523.
- DUBOIS, A., *La Fleur des histoires de Jean Mansel (Bruxelles, KBR, ms. 9231-9232)*, dans *Art de l'Enluminure*, n° 72, 2020, p. 4-61.
- DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, P.-A., *Notices généalogiques tournaisiennes dressées sur titres*, 3 t., Tournai, 1881-1887.
- *Études d'archéologie généalogique. Les Denmetières avant leur anoblissement, 1280 à 1523. Critique de l'origine prétendue*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, 24, 1892, p. 349-384.
- *Études d'archéologie généalogique. Les d'Ennetières après leur anoblissement*, dans *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, 10, 1905, p. 81-168.
- *van Coyghem ou de Cuinghien*, dans *La noblesse belge. Annuaire de 1912*, 1^{re} partie, Bruxelles, 1913, p. 93-165.
- *Armorial figuré de Tournai et du Tournaisis*, Tournai, s.d.
- DUFFY, E., *The Stripping of the Altars. Traditional Religion in England, c. 1400 - c. 1580*, New Haven/Londres, 1992.
- DUNN, P.N., *Narrator as Character in the Cárcel de amor*, dans *Modern Language Notes*, 94, 1979, p. 187-199.
- DU PAS, J., *Listes des membres de l'Échevinage de Saint-Omer, 1144-1790 (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, 28, 1906-1907)*, Saint-Omer, 1907.
- ESPADADA CUSTÓDIO, D., *Relações artísticas entre Portugal e a Flandres através dos Livros de Horas existentes em Portugal*, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, 2 t., Lisbonne, 2017.
- État présent de la noblesse française*, Paris, 1869.
- FAIDER, P. et P. VAN SINT JAN, *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèque de la Ville et du Séminaire) (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, 6)*, Gembloux, 1950.
- FINOTTI, I., *Pour une classification des témoins de "La Prison d'amour" de François Dassy: paratexte et macrostructure*, dans *Studi Francesi*, 166 (I/LVI), 2012, p. 69-78.
- FRANCOMANO, E.C., *The Prison of Love. Romance, Translation, and the Book in the Sixteenth Century*, Toronto/Buffalo/Londres, 2018.
- FRANTZWA, G., *1520. Au seuil d'un monde nouveau*, Paris, 2020.
- GAILLIARD, J., *De ambachten en neringen van Brugge, of Beschryving hunner opkomst, bloei, werkzaamheden, gebruiken en vorregten*, Bruges, 1854.
- GIARD R. et H. LEMAÎTRE, *Les origines de l'imprimerie à Valenciennes. Jehan de Liège*, dans *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, Paris, 1903, p. 356-357.
- GIL, M., *Du Maître du Mansel au Maître de Rambures. Le milieu des peintres et des enlumineurs de Picardie, ca. 1440-1480*, thèse de doctorat inédite, Université de Paris IV - Sorbonne, 1999.
- *Jacques Daret et l'enluminure: le cas du Maître du Mansel*, dans *Fragments d'une splendeur. Arras à la fin du Moyen Âge* (cat. d'exposition), Arras, 2000, p. 83-89.
- *Catalogue des livres de dévotion manuscrits et imprimés (XII^e-XVII^e siècle) (Corpus des manuscrits médiévaux et des incunables des bibliothèques du Nord - Pas-de-Calais, 1)*, Lille, 2006.
- *Le Maître de Mansel*, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), dir. B. BOUSMANNE et T. DELCOURT, Bruxelles/Paris, 2011, p. 389-391.
- *Les derniers enlumineurs du Nord à la Renaissance. Ou comment s'adapter à l'invention de l'imprimerie*, dans *Art & Métiers du Livre*, n° 314, mai-juin 2016, p. 18-27.
- *Peinture d'armoirie, une activité parmi d'autres du peintre médiéval*, dans *Heraldic Artists and Painters in the Middle Ages and Early Modern Times*, éd. T. HILTMANN et L. HABLLOT, Ostfildern, 2018, p. 43-55.
- GIL, M. et L. NYS, *Saint-Omer gothique. Les arts figuratifs à Saint-Omer à la fin du Moyen Âge 1250-1555. Peinture - vitrail - sculpture - arts du livre*, Valenciennes, 2004.
- GÖBEL, H., *Wandteppiche, 2. Die romanischen Länder*, 1, Leipzig, 1928.
- GOETHALS, F.-V., *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, 4 t., Bruxelles, 1849-1852.
- GUIFFREY, J., *Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours*, Tours, 1886.
- GUILBERT, N., *Diffusion du Cárcel de Amor de Diego de San Pedro dans la France de la Renaissance*, mémoire de maîtrise inédit, Université de Tours, 1997.
- *À propos de la tapisserie « L'histoire de Lérian et Lauréole », présentée au Musée des Tissus de Lyon*, dans *Bulletin des Musées et Monuments lyonnais*, 1997, 4, p. 30-33.
- GUILLAUME (Général), art. *Croy (Charles de)*, dans *Biographie nationale*, 4, Bruxelles, 1873, col. 566.
- HARTHAN, J.P., *L'âge d'or des livres d'heures. La vie et l'art au Moyen Âge révélés par les chefs-d'œuvre de l'enluminure*, Paris/Bruxelles, 1977.
- HELBIG, H., art. *Ennetières (Marie d')*, dans *Biographie nationale*, 6, Bruxelles, 1878, col. 606-607.
- HOCQUET, A., *Tournai et l'occupation anglaise (1513-1519)*, dans *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, n.s., 5, 1900, p. 302-465.
- *Tournai et le Tournaisis au XVI^e siècle au point de vue politique et social (Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, in-4^o, n.s. 1)*, Bruxelles, 1905.
- *L'Université de Tournai*, dans *Revue tournaisienne*, 5, 1909, p. 162-164.
- *L'album de musique de la Bibliothèque de Tournai (1511)*, dans *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, 19, 1934, p. 83-88.
- HOUTART, M., *Les Tournaisiens et le Roi de Bourges (Annales de la Société historique et archéologique de Tournai, 12)*, Tournai, 1908.
- *Une réalité urbaine, économique et sociale: la confrérie des Damoiseaux*, dans *La Grande Procession de Tournai (1090-1992). Une réalité religieuse, urbaine, diocésaine, sociale, économique et artistique*, éd. J. DUMOULIN et J. PYCKE, Tournai/Louvain-la-Neuve, 1992, p. 35-42.
- HUVELLE, J., *Iconographie des SS. Piat et Éleuthère*, dans *Mémoires de la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 4, 1983-1984, p. 489-567.
- HUYS, B., *Een onlangs teruggevonden zestiende-eeuws verluicht muziekhandschrift. Bronnenstudie en concordantie*, dans *Academiae analecta*, 53, 1993, 1, p. 3-12.
- Inventaire des archives de la famille van der Noot*, Bruxelles, s.d.
- Inventaire général des richesses artistiques de la France. Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, 1986.
- JOUBERT, F., *La tapisserie médiévale au Musée de Cluny*, Paris, 1997.
- KAVALER, E.M., *Renaissance Gothic. Architecture and the Arts in Northern Europe 1470-1540*, Londres/New Haven, 2012.
- KELLY, J.N.D., *The Athanasian Creed*, New York/Evanston, 1964.
- KEMP, W., *A Complex Case of Privilege. Infringement in France: the History of the Early Editions of Caviceo's Peregrin 1527-1529*, dans *Bulletin du Bibliophile*, 1991, p. 41-62.
- KEMP, W. et D. DESROSIERS-BONIN, *Marie d'Ennetières et la petite grammaire hébraïque de sa fille d'après la dédicace de l'Épistre à Marguerite de Navarre (1539)*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 60, 1998, n° 1, p. 117-134.
- KIESEL, G., art. *Willibrord (volkstüml. Wilbert, Wilfert, vorangestellter Beiname Clemens)*,

- dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM et al., 8, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1976, col. 616-623.
- KÖNIG, E. et G. BARTZ, *Das Stundenbuch. Perlen der Buchkunst. Die Gattung in Handschriften der Vaticana*, Stuttgart/Zürich, 1998.
- KRAACK, D., *Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise. Inschriften und Graffiti des 14.-16. Jahrhunderts*, Göttingen, 1997.
- KURTH, B., *Mediaeval Romances in Renaissance Tapestries*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5, 1942, p. 237-241.
- LACOMBE, P., *Livres d'heures imprimés au XV^e et au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. Catalogue*, Paris, 1907.
- LE CARPENTIER, J., *Histoire généalogique des Pays-Bas ou Histoire de Cambrai et du Cambresis [...]*, Leyde, 1664.
- LECOUVET, F.F.J., *Instruction publique au Moyen Âge*, 5. Collège des Bons-Enfants à Tournai. – *Projet d'établissement d'une université dans cette ville. – Écoles dominicales. – Collège des Hibernois*, dans *Messenger des Sciences historiques ou Archives des Arts et de la Bibliographie*, 1857, p. 63-94.
- LEFÈVRE, J., *Les d'Ennetières*, dans *Tablettes du Hainaut. Généalogie, Histoire, Héraldique*, dir. C.-R. PATERNOSTRE DE LA MAIRIEU, 2, Hombeek, 1956, p. 17-56.
- LEFÈVRE, S., art. *Jean de Werchin*, dans *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 862-863.
- LE GLAY, A.J.G., *Mémoire sur les bibliothèques publiques et les principales bibliothèques particulières du département du Nord*, Lille, 1841.
- LEMAIRE, C., *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve. Figure de proue de la révolution brabançonne et grande bibliophile (1738-1844)*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 61, 1990, p. 121-142.
- *La Bible de Gutenberg d'Eton Library, propriété de la Comtesse Anne d'Yve de 1811 à 1814*, dans *Gutenberg Jahrbuch*, 1993, p. 21-24.
- *La comtesse Anne-Philippine-Thérèse d'Yve. Figure de proue de la révolution brabançonne et grande bibliophile (1738-1844) (2^e partie). Coup d'œil sur les bibliothèques privées dans les Pays-Bas autrichiens entre 1765 et 1820*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 64, 1993, p. 317-357.
- LE MAISTRE D'ANSTAING, I.P.E., *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, 2 t., Tournai, 1842-1843.
- LEPROUX, G.-M., *La peinture à Paris sous le règne de François I^{er}*, Paris, 2001.
- LEROQUAIS, V., *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 3 t., Paris, 1927.
- *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 6 t., Paris, 1934.
- Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or au XV^e siècle (Kieler Werkstücke, D 3)*, éd. R. DE SMEDT, Francfort-sur-le-Main, 2000.
- Les petits bollandistes. Vies des saints [...]*, éd. P. GUÉRIN, 17 t., Paris, 1872 [7^e édition], *Suppléments*, éd. P. PIOLIN, 3 t., Paris, 1885-1903.
- LEURIDAN, T., *Statistique féodale du département du Nord. La châtellenie de Lille, V. Le Weppes*, dans *Bulletin de la Commission historique du Département du Nord*, 20, 1897, p. 1-232.
- *Armorial du Nord. Familles et institutions. Première série (Société d'Études de la Province de Cambrai. Recueil, 21)*, Lille, 1926.
- *Armorial du Nord. Familles et institutions. Deuxième série (Société d'Études de la Province de Cambrai. Recueil, 31)*, Lille, 1930.
- LEVI D'ANCONA, M., *The Iconography of the Immaculate Conception in the Middle Ages and Early Renaissance (Monographs on Archaeology and Fine Arts Sponsored by the Archaeological Institute of America and the College Art Association of America, 7)*, New York, 1957.
- Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM et al., 8 t., Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1968-1976.
- Livres de liturgie imprimés aux XV^e et XVI^e siècles faisant partie de la bibliothèque de Son Altesse Royale le duc Robert de Parme*, Paris/Milan, 1932.
- MACHIELS, J., *Catalogo van de boeken gedrukt voor 1600 aanwezig op de Centrale Bibliotheek van de Rijksuniversiteit Gent*, Gand, 1979.
- MAHIDINNE, B., *Le chansonnier ms. 94 (conservé codex n° 18) de la Bibliothèque de la Ville de Tournai*, mémoire inédit de Master 2, dir. A.-M. LEGARÉ et D. VANWIJNSBERGHE, 2 t., Université de Lille, 2015-2016.
- MANDRELL, J., *Author and Authority in Cárcel de amor: The Role of El Auctor*, dans *Journal of Hispanic Philology*, 8, 1983-1984, p. 99-122.
- MARIAGE, F., *À la ville, au duc ou au roi? Jacques Le Louchier et la Realpolitik à Tournai au XV^e siècle*, dans *Revue du Nord*, 2012/4, n° 397, p. 871-897.
- MEISS, M., *French Painting in the Time of Jean de Berry. The Limburgs and Their Contemporaries*, 2 t., Londres/New York, 1974.
- MERTENS, V., *Mi-parti als Zeichen. Zur Bedeutung von geteiltem Kleid und geteilter Gestalt in der Ständetracht, in literarischen und bildnerischen Quellen sowie um Fastnachtsbrauch, vom Mittelalter bis zur Gegenwart (Kulturgeschichtliche Forschungen, 1)*, Remscheid, 1983.
- MEYER-NOIREL, G., *Répertoire général des ex-libris français, des origines à l'époque moderne, 1496-1920*, 13, Lunéville, 2005.
- MOREAU, G., *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 147)*, Paris, 1962.
- art. *Charles (II) de Croy, 1507-12 December 1564*, dans *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation. Volumes 1-3, A-Z*, éd. P.G. BIETENHOLZ et T.B. DEUCHLER, Toronto/Buffalo/Londres, 2003, p. 364-365.
- MUNBY, A.N.L., *The Formation of the Phillipps Library up to the Year 1840 (Phillipps Studies, 3)*, Cambridge, 1954.
- NARCEJAC, T., *Une machine à lire: le roman policier*, Paris, 1975.
- NASH, S., *Between France and Flanders. Manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century*, Londres, 1999.
- Notes historiques sur quelques anciens fiefs de la Hesbaye: Grasen, Wilre, Bindervelt et Weyer*, dans *Messenger des Sciences historiques et Archives des Arts de Belgique*, Gand, 1846, p. 342-345.
- NYS, L., *Le retable des Sept Sacrements du Musée des Beaux-Arts d'Anvers: Tournai ou Poligny?... Tournai et Poligny!*, dans *De Pise à Trente: la réforme de l'Église en gestation. Regards croisés entre Escaut et Meuse*, éd. M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES, Bruxelles, 2004, p. 293-335.
- *Par-deçà et par-delà, de Tournai à Poligny: usages et fonctions de l'œuvre d'art chez un grand prélat bourguignon. Jean Chevrot*, dans *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècle)*, dir. F. JOUBERT, Paris, 2006, p. 41-103.
- ORTH, M.D., *'The Prison of Love': A Medieval Romance in the French Renaissance and Its Illustration (B.N. MS fr. 2150)*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 46, 1983, p. 211-221.
- *Renaissance Manuscripts. The Sixteenth Century*, 1. *Text & Illustrations*; 2. *Catalogue & Index (A Survey of Manuscripts Illuminated in France, 4)*, Londres/Turnhout, 2015.
- OTTOSEN, K., *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead*, Aarhus, 1993.
- PASTOUREAU, M., *L'étoffe du diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, 1991.
- PAVIOT, J., art. *Ghillebert de Lannoy*, dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle (Kieler Werkstücke, D 3)*,

- éd. R. DE SMEDT, Francfort-sur-le-Main, 2000, n° 12, p. 26-29.
- PERDRIZET, P., *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge d'après le bréviaire et les livres d'heures*, Paris, 1933.
- PIRENNE, H., *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, 4 t., Bruxelles, 1948-1952.
- *Les États Belges Unis. Histoire de la révolution belge de 1789-1790*, avec une introduction de J. VERCROUSSE, Paris/Louvain-la-Neuve, 1992.
- POLASKY, J., *Women in Revolutionary Brussels: 'The Source of Our Greatest Strength', dans Women and Politics in the Age of the Democratic Revolution*, éd. H.B. APPLEWHITE et D.G. LEVY, Ann Arbor, 1993, p. 147-162.
- *Women in Revolutionary Belgium: From Stone Throwers to Hearth Tenders*, dans *History Workshop Journal*, 21, 1986, p. 87-104.
- art. *d'Yve Anne, Thérèse, Philippine, comtesse (1738-1814)*, dans *Dictionnaire des femmes belges*, dir. É. GUBIN et al., Bruxelles, 2006, p. 231-232.
- POUTRAIN, J.-A., *Histoire de la Ville et Cité de Tournai, capitale des Nerviens et premier siège de la monarchie française*, 2 t., La Haye, 1750.
- PRUVOST, S., *Saint Piat, martyr, apôtre du Tournaisis, patron de Seclin: sa vie, ses reliques et son culte*, Lille, 1922 [3^e édition].
- PYCKE, J., *De Louis de La Tremoille à Ferry de Clugny (1388-1483): cinq évêques au service des ducs de Bourgogne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (12^e-15^e siècles) (Tournai – Art et histoire, 7)*, Tournai, 1993, p. 209-238.
- PYPAERT, J.-L., *Le registre des inscriptions au métier des peintres de Tournai*, dans *Rogier van der Weyden. Contexte et réception (= Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, 77)*, éd. A. DIMOV, Bruxelles, 2021, p. 25-85.
- Restauration de la chapelle Saint-Vincent, palais épiscopal de Tournai, 1988-1989*, Bruxelles/Tournai, 1991.
- REINBURG, V., *French Books of Hours. Making an Archive of Prayer, c. 1400-1600*, Cambridge, 2021.
- Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique (Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Arrondissement de Valenciennes)*, 28 (vingt-septième année), 1875.
- REYNOLDS, C., *English Patrons and French Artists in Fifteenth-Century Normandy*, dans *England and Normandy in the Middle Ages*, éd. D. BATES et A. CURRY, Londres/Rio Grande, 1994, p. 299-313, fig. 18-25.
- art. *Master of the Harvard Hannibal*, dans *The Dictionary of Art*, éd. J. TURNER, [Londres], 1996, p. 689-690.
- RIETSTAP, J.B., *Armorial général*, Gouda, 1861.
- ROBB, D.M., *The Iconography of the Annunciation in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, dans *The Art Bulletin*, 18, 1936, p. 480-526.
- ROLLAND, P., *Une sculpture encore existante polychromée par Robert Campin*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 2, 1932, p. 335-345.
- *Het drieluik der Zeven Sacramenten van Rogier van der Weyden*, dans *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1942-1947*, 1947, p. 99-114.
- *Histoire de Tournai*, Tournai/Paris, 1957.
- ROUCOU, M., *La Chronique des évêques de Tournai. Édition, traduction et commentaire du manuscrit BCT B1 conservé à la bibliothèque de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, mémoire de Master inédit, UCLouvain, 2008-2009.
- SCAILLIÉREZ, C., *L'inflexibilité du roi*, dans *François I^{er} et l'art des Pays-Bas* (cat. d'exposition), Paris, 2017, n° 4, p. 28-29.
- SERVANT, H., *Artistes et gens de lettres à Valenciennes à la fin du Moyen Âge (vers 1440-1507)*, Paris, 1998.
- SOIL [DE MORIAMÉ], E., *Les tapisseries de Tournai. Les tapisseries et les hautelisseurs de cette ville. Recherches et documents sur l'histoire, la fabrication et les produits des ateliers de Tournai (Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai, 22)*, Tournai, 1891.
- *L'atelier d'un peintre du XV^e siècle*, dans *Le Mobilier. Revue artistique hebdomadaire*, 1, 1893, n° 15, p. 113-114.
- STRUBBE, E.I. et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers/Amsterdam, 1960.
- THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, G., *Histoire du Berry*, Bourges, 1689.
- The Huth Library. A Catalogue of the Printed Books, Manuscripts, Autographs Letters, and Engravings, Collected by Henry Huth, with Collations and Bibliographical Descriptions*, 4. P-T, Londres, 1880.
- Troisième partie du voyage de S^{te}. Dymphne à Bruxelles ou Histoire véritable des abus qui existent en Brabant, & des Coutumes des Brabançons*, Breda, 1792.
- TYL-LABORY, G., art. *Gilbert de Lannoy*, dans *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 534-535.
- Une description inédite de la cathédrale de Tournai au siècle des Lumières. Les écrits du chanoine Denis-D. Waucquier, 1742-1752*, dir. J. PYCKE (*Tournai – Art et Histoire. Instruments de travail*, 29), Tournai, 2017.
- VAES, V., *A Phoenix from the Flames... The Testament of Catherine de Brabant (ca. 1431-1499) and its Relationship to Rogier van der Weyden's Braque Triptych (ca. 1452)*, dans *Oud Holland*, 121, 2008, p. 89-98.
- VAN BELLE, R., *Vlakte grafmonumenten en memorietaferelen met persoonsafbeeldingen in West-Vlaanderen. Een inventaris, funeraire symboliek en overzicht van het kostuum*, Bruges, 2006.
- *Les monuments funéraires en relief et les lames gravées à effigies*, dans *La sculpture gothique à Tournai. Splendeur, ruine, vestiges*, éd. L. NYS et L.-D. CASTERMAN, Bruxelles, 2018, p. 159-181.
- VANDENBROECK, H., *La magistrature tournaisienne (1789-1870), suivie de la liste des magistrats communaux, depuis la réforme de la Loi par Charles Quint, en 1522*, Tournai, 1870.
- VAN DEN GHEYN, J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 3. *Théologie*, Bruxelles, 1903.
- *Un manuscrit de l'imprimeur gantois Robert de Keyser à la bibliothèque de l'Escurial*, dans *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 8, 1907-1908 (1908), p. 91-108.
- VANDEVIVERE, I. et C. PÉRIER-D'ETEREN, *Belgique Renaissance. Architecture, art monumental*, Bruxelles, 1973.
- VAN DRIVAL, E., *Légitime de la Morinie ou vies des anciens saints de l'ancien diocèse de Thérouanne (Ypres, Saint-Omer, Boulogne)*, Boulogne, 1850.
- VAN MOLLE, F., art. *Eleutherius von Tournai*, dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM et al., 6, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1974, col. 117.
- VANWIJNSBERGHE, D., *La Cour amoureuse de Charles VI à Tournai et son Prince d'Amour Pierre de Hauteville: commanditaires de livres enluminés?*, dans *Hainaut et Tournais. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, éd. C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL et A. VANRIE (= *Publications extraordinaires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 8 et *Archives et Bibliothèques de Belgique*, numéro spécial 58), Tournai/Bruxelles, 2000, p. 135-177.
- « *De fin or et d'azur* ». *Les commanditaires de livres et le métier de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge (Corpus of Illuminated Manuscripts, 10)*, Louvain, 2001.
- *Marketing Books for Burghers: Jean Markant's Activity in Tournai, Lille and Bruges*, dans *Flemish Manuscript Painting in Context. Recent Research, Based on Symposia Held at the J. Paul Getty Museum, Los Angeles (September 5-6, 2003), and at the Courtauld Institute of Art, London (February 21, 2004)*, éd. E. MORRISON et T. KREN, Los Angeles, 2006, p. 135-148.

- « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)* (*Corpus of Illuminated Manuscripts*, 17), Louvain, 2007.
- *Le cycle de l'Enfance des petites heures de la Vierge dans les livres d'heures des Pays-Bas méridionaux. Un bilan intermédiaire*, dans *Manuscripten en miniaturen. Studies aangeboden aan Anne S. Korteweg bij haar afscheid van de Koninklijke Bibliotheek*, éd. J. BIEMANS, K. VAN DER HOEK, K.M. RUDY et E. VAN DER VLIST (*Bijdragen tot de geschiedenis van de Nederlandse boekhandel*, 8), Zutphen, 2007, p. 355-365.
- *La miniature « flamande ». Vers la cartographie fine d'une production transrégionale*, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), dir. B. BOUSMANNE et T. DELCOURT, Bruxelles/Paris, 2011, p. 19-37.
- *Reconstructing Local Styles in the Southern Low Countries: The Importance of Books of Hours*, dans *Livros de horas: o imaginário da devoção privada* (Biblioteca nacional de Portugal, 13-14 février 2014), dir. D. ESPADA CUSTÓDIO et M.A. MIRANDA, Lisbonne, 2015, p. 123-145 [ebook].
- *Le livre d'heures et la mort*, dans *Le Livre et la Mort (XIV^e-XVIII^e siècles)* (cat. d'exposition), Paris, 2019, p. 27-51.
- *Les Heures dites de la reine de Suède: Jean Markant et l'enluminure à Lille au début du XV^e siècle*, dans *Lumières du Nord. Les manuscrits enluminés français et flamands de la Bibliothèque nationale d'Espagne*, dir. S. GRAS et A.-M. LEGARÉ, Lille, 2021, p. 245-268.
- VANWIJNSBERGHE, D. et E. VERROKEN, « A l'Escu de France ». *Guillebert de Mets et la peinture de livres à Gand à l'époque de Jan van Eyck (1410-1450)* (*Scientia Artis*, 13), Bruxelles, 2017.
- VERLET, P., *Nouvelles acquisitions. Histoire de Persée. France? Vers 1510*, dans *Revue des Arts*, p. 126-127.
- VERWIJS, E. et J. VERDAM, *Middelnederlandsch woordenboek*, II t., La Haye, 1882-1952.
- VIELLIARD, F., *Manuscrits français du Moyen Âge*, Cologny-Genève, 1975.
- VIGNIER, F., *Château de Chailly*, dans *Congrès archéologique de France, 144^e session, 1986, Auxois-Châtillonnais*, Paris, 1989.
- VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK, M., *Deux évêques pour le siège épiscopal de Tournai 1513-1519: Louis Guillard ou Thomas Wolsey? La correspondance entre Thomas Wolsey et Richard Sampson. Après Tournai, la carrière de Richard Sampson proche du roi d'Angleterre Henri VIII* (*Tournai – Art et Histoire. Instruments de travail*, 21), Louvain-la-Neuve, 2013.
- VOISIN, A., *Documents pour servir à l'histoire de bibliothèques en Belgique et de leurs principales curiosités littéraires*, Gand, 1840, p. 167-169.
- VOISIN, C.J., [Description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai] *Légende de Saint-Piat*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, 9, 1863, p. 26-54; *Annexes*, p. 57-92.
- *Description de deux verrières de la cathédrale de Tournai, contenant trente-six médaillons, où sont représentés des sujets tirés de la légende de saint Éleuthère*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, 12, 1868, p. 279-307.
- WARLOP, E., *Inventaris van het fonds d'Ennetières*, Bruxelles, 1981.
- WEALE, W.H.J., *Analecta liturgica. Missale. Kalendarium*, Lille/Bruges, 1889.
- WHINNO, K., *The Problem of the "Best-Seller" in Spanish Golden-Age Literature*, dans *Bulletin of Hispanic Studies*, 57, 1980, p. 189-198.
- WILLARD, C.C., *Christine de Pizan. Her Life and Works*, New York, 1984.
- WITTEK, M. et T. GLORIEUX-DE GAND, *Manuscrits datés conservés en Belgique, 4. 1461-1480. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, Bruxelles, Bruxelles/Gand, 1982.
- WOLFTHAL, D., *The Beginnings of Netherlandish Canvas Painting: 1400-1530*, Cambridge/New York/Port Chester/Melbourne/Sydney, 1989.
- WÜSTEFELD, W.C.M. et I. NETTEKOVEN, *Celebrating the Past Sixty Medieval Manuscripts (Dr. Jörn Günther Rare Books. Catalogue, 14)*, Stalden, 2018.
- YATES, F.A., *The Art of Memory*, Chicago, 1966.
- ZÖHL, C., *Jean Pichore. Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500* (*Ars nova*, 8), Turnhout, 2004.
- *A Phenomenon of Parallel Reading in the Office of the Dead*, dans *Mixed Metaphors: The Dance Macabre in Medieval and Early Modern Europe*, éd. S. OOSTERWIJK et S. KNÖLL, Newcastle upon Tyne, 2011, p. 1-37.

Catalogues d'expositions

- 1975, Bruxelles
B. HUYS, *Trésors musicaux de la Bibliothèque royale Albert 1^{er}. 1220-1800*, Bruxelles, 1975.
- 1982, New York
J. PLUMMER, avec l'aide de G. CLARK, *The Last Flowering. French Painting in Manuscripts, 1420-1530*, New York/Londres, 1982.
- 1988, Baltimore
R.S. WIECK *et al.*, *Time Sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life*, New York, 1988.
- 1991, Pierrefonds
La plume et le plomb. Trésors des bibliothèques de Picardie, Pierrefonds, 1991.
- 1993, Paris
F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.
- 1997, New York
R.S. WIECK, *Painted Prayers. The Book of Hours in Medieval and Renaissance Art*, New York, 1997.
- 2000, Arras
Fragments d'une splendeur. Arras à la fin du Moyen Âge, Arras, 2000.
- 2001, Philadelphie
Leaves of Gold. Manuscripts Illumination from Philadelphia Collections, éd. J.R. TANIS et J.A. THOMPSON, Philadelphie, 2001.
- 2001-2002, Cologne
Ars vivendi, ars morendi. Die Handschriftensammlung Renate König, Munich, 2001.
- 2003-2004, Los Angeles/Londres
T. KREN et S. MCKENDRICK, *Illuminating the Renaissance. The Triumph of Flemish Manuscript Painting in Europe*, Los Angeles, 2003.
- 2004, Paris
Paris 1400. Les arts sous Charles VI, Paris, 2004.
- 2009, Louvain
Rogier van der Weyden, 1400-1464. Maître des Passions, éd. L. CAMPBELL et J. VAN DER STOCK, Louvain, 2009.
- 2011, Londres
S. MCKENDRICK, J. LOWDEN, K. DOYLE *et al.*, *Royal Manuscripts. The Genius of Illumination*, Londres, 2011.
- 2011, Mafra
A. LEMOS, *Os livros de horas do Palácio nacional de Mafra*, Lisbonne/Mafra, 2012.
- 2011-2012, Bruxelles/Paris
Miniatures flamandes, 1404-1482, dir. B. BOUSMANNE et T. DELCOURT, Bruxelles/Paris, 2011.
- 2017, Paris
François 1^{er} et l'art des Pays-Bas, Paris, 2017.
- 2019, Paris
Le Livre et la Mort (XIV^e-XVIII^e siècles), Paris, 2019.

Abréviations

Séries et travaux fréquemment cités

ASHAT – *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*.

BSHLT – *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*.

CLARK, *Art in a Time of War* – G.T. CLARK, *Art in a Time of War. The Master of Morgan 453 and Manuscript Illumination in Paris during the English Occupation (1419-1435)*, Toronto, 2016.

COUSIN, *Histoire de Tournay* – J. COUSIN, *Histoire de Tournay ou le quatrième livre des chroniques, annales, ou démonstrations du christianisme de l'Evêché de Tournay*, Douai, 1620.

DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, *Notices généalogiques tournaisiennes* –

DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, P.-A., *Notices généalogiques tournaisiennes dressées sur titres*, 3 t., Tournai, 1881-1887.

Journal d'un bourgeois de Tournai – *Le journal d'un bourgeois de Tournai : le second livre des chroniques de Pasquier de le Barre (1500-1565)* (Commission royale d'Histoire, in-8°), éd. G. MOREAU, Bruxelles, 1975.

LCI – *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM et al., 8 t., Romel Fribourg/Bâle/Vienne, 1968-1976.

MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai* – G. MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas* (Bibliothèque

de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 147), Paris, 1962.

Paris 1400 – *Paris 1400. Les arts sous Charles VI* (cat. d'exposition), Paris, 2004.

VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* » – D. VANWIJNSBERGHE, « *De fin or et d'azur* ». *Les commanditaires de livres et le métier de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge* (Corpus of Illuminated Manuscripts, 10), Louvain, 2001.

VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* » – D. VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)* (Corpus of Illuminated Manuscripts, 17), Louvain, 2007.

Bibliothèques et lieux de conservation

Baltimore, WAM	Baltimore, The Walters Art Museum
BM	Bibliothèque municipale
BU	Bibliothèque universitaire
Bruxelles, AGR	Bruxelles, Archives générales du Royaume
Cité du Vatican, BAV	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana
KBR	Bibliothèque royale de Belgique
Londres, BL	Londres, British Library
New York, PML	New York, The Morgan Library & Museum
Paris, BNF	Paris, Bibliothèque nationale de France
UB	Universiteitsbibliotheek

Index des noms de personnes et de lieux

- ABBEVILLE (FR., Somme) : p. 25, 91.
Église Saint-Wulfran : p. 25, 94.
Acy, François d'. *Voir* Dassy, François.
Adam, Renaud : p. 109 n. 31, 113 n. 131.
AIRE-SUR-LA-LYS (FR., Pas-de-Calais) : p. 91, 103, 122, 131.
Aix, d' (famille) : p. 113 n. 120.
Albret (famille) :
Charlotte d' : p. 70.
Henri d', roi de Navarre : p. 70, 77.
Alcuin, conseiller de Charlemagne : p. 93.
Aleman, Mateo : p. 107 n. 5.
Alembert, Jean Le Rond d' : p. 133.
Alençon (famille) :
Françoise d' : p. 70.
Marguerite d' : p. 77.
AMIENS (FR., Somme) : p. 23-25, 28, 35 n. 40, 91.
Angoulême (famille) :
François d' : p. 108 n. 18.
Marguerite d' : p. 70.
ANGRE (B., Hainaut) : p. 131, 136 n. 9.
ANVERS (B., Anvers) : p. 107 n. 4, 109 n. 31.
ARRAS (FR., Pas-de-Calais) : p. 35 n. 40, 36 n. 41.
Abbaye Saint-Vaast : p. 113 n. 120.
ARTOIS : p. 35 n. 40, 36 n. 41, 123, 131.
Assy, François d'. *Voir* Dassy, François.
As-Vijvers, Anne Margreet : p. 75.
AUBY (FR., Pas-de-Calais) : p. 131, 136 n. 6.
AUTUN (FR., Saône-et-Loire) : p. 79, 109 n. 43.
Avril, François : p. 8, 79-80, 87, 109 n. 32.
AZINCOURT (FR., Pas-de-Calais) : p. 21.

Bain, évêque de Thérouanne : p. 112 n. 98.
Barbier, Jean, éditeur parisien : p. 114 n. 134.
Beaugrenier. *Voir* Merlin d'Estreux de Beaugrenier.
BERGUES (FR., Nord) : p. 91.
Bernamont (famille) : p. 113 n. 120.
Bernemicourt (famille) :
Jean de : p. 122, 136 n. 13, 136 n. 14.
Marie de : p. 122, 131-132, 134, 187.
Bernieulles (famille) : p. 98.
BESANÇON (FR., Doubs) : p. 112 n. 102.
BÉTHUNE (FR., Pas-de-Calais) : p. 136 n. 13.
Bloc, Ludovicus, relieur : p. 109 n. 23.
BLOIS (FR., Loir-et-Cher) : p. 124.
BOLOGNE (IT.) : p. 88.
Borgia (famille) :
Cesare : p. 70.
Louise. *Voir* Valentinois, Louise de.
BOULOGNE-SUR-MER (FR., Pas-de-Calais) : p. 98, 103, 112 n. 100, 113 n. 120.
Bourbon (famille) :
Charles de, duc de Vendôme : p. 70, 109 n. 39.
Gabrielle de : p. 108 n. 14.
BOURGES (FR., Cher) : p. 35 n. 39.

Bours, de (famille) : p. 113 n. 120.
Brabant, Catherine de : p. 121, 122.
Brandon, Charles, duc de Suffolk : p. 108 n. 19.
Braque (famille) :
Agnès : p. 120.
Jean : p. 120.
Bredas, Claude, marchand parisien : p. 71.
BRUGES (B., Flandre occidentale) : p. 36 n. 54, 86, 90, 108 n. 18, 119, 126 n. 4, 126 n. 5.
Brunet, Pierre Gustave : p. 133.
Bruno, Giordano : p. 133.
BRUXELLES (B.) : p. 108 n. 18, 119, 126 n. 3, 126 n. 5, 132, 134.

Calonne, Isabelle de : p. 120.
Calvin, Jean : p. 122, 133.
CAMBRAI (FR., Nord) : p. 82, 119, 126 n. 6.
Camoisson (famille) : p. 113 n. 120.
Campin, Robert, peintre tournaisien : p. 20, 35 n. 22, 35 n. 40, 52.
Cappelier, Jean, tapissier tournaisien : p. 108 n. 18.
Carpentier, Étienne, tapissier tournaisien : p. 108 n. 18.
Caulier, Jacques : p. 119.
Cervantes, Miguel de : p. 107 n. 5.
César, Jean, enlumineur tournaisien : p. 142.
CHAILLY-SUR-ARMANÇON (FR., Côte-d'Or) : p. 79, 109 n. 33.
CHANTILLY (FR., Oise) : p. 69, 103.
Charlemagne : p. 93.
Charles VI, roi de France : p. 35 n. 39, 124.
Charles VII, roi de France : p. 35 n. 39, 139.
Charles Quint : p. 9, 79, 84, 88, 119, 120, 140.
CHARTRES (FR., Eure-et-Loir) : p. 88, 135.
Chateaubriand, François-René de : p. 134.
CHERCQ (B., Hainaut) :
Chartreuse : p. 21, 35 n. 31, 119.
Chevrot, Jean, évêque de Tournai : p. 88, 111 n. 83.
Clark, Gregory : p. 36 n. 43, 111 n. 83.
Claude de France : p. 70.
Clermès (famille tournaisienne) : p. 119.
Clugny, Ferry de, évêque de Tournai : p. 111 n. 83.
CONDÉ-SUR-L'ESCAUT (FR., Nord) : p. 131, 136 n. 18.
Cordes, Guillaume de : p. 114 n. 137.
Cottrel (famille tournaisienne) : p. 124, 127 n. 35.
Catherine : p. 122.
Jacques : p. 123.
Jeanne : p. 122, 136 n. 13.
Pierre, chanoine tournaisien : p. 10.
Courteville de Hodicq, de (famille) : p. 113, 136 n. 120.
Crassin, Jeanne : p. 122.
CRÉQUY (FR., Pas-de-Calais) : p. 131, 136 n. 16.
Crissembien (famille tournaisienne) : p. 119.

CROIX (FR., Nord) : p. 21.
Croix (famille) :
Isabeau de : p. 21.
Jean VI de : p. 21.
Croquevillain, Arnould : p. 120.
Croÿ, Charles de, évêque de Tournai : p. 87, 88, 90, 91, 111 n. 86, 140.
Cuinghien, Arnould de : p. 113 n. 129.
CYSOING (FR., Nord) : p. 20.

Daix (famille) : p. 113 n. 120.
Danvaing, Amand, abbé de Saint-Ghislain : p. 136 n. 19.
Daret (famille) :
Daniel, peintre tournaisien : p. 35 n. 40.
Jacques, peintre tournaisien : p. 35 n. 40.
Dassy, François, humaniste et traducteur : p. 69, 70, 80, 107 n. 8.
de Campes, Gauthier, peintre, verrier, cartonnier : p. 108 n. 18.
de Chamans, Michel, marchand tournaisien : p. 108 n. 18.
De Keyser, Robert, imprimeur : p. 10.
de Le Pasture, Rogier. *Voir* Van der Weyden, Rogier.
Delécaut, Daniel : p. 9, 34 n. 15, 111 n. 66, 113 n. 130.
Delemer, Jean, sculpteur tournaisien : p. 126 n. 11.
Denneitières (famille tournaisienne) : p. 119-123, 124, 126 n. 7, 140.
Jacques : p. 121-122, 124.
Jacques I^{er} : p. 119.
Jacques II : p. 119.
Jacques III : p. 119.
Jacques IV : p. 119.
Jacques V : p. 120.
Jean : p. 120.
Jérôme : p. 120-123, 124, 126, 127 n. 12, 127 n. 15.
Jérôme, croisier : p. 122.
Marie (Marie Dentière) : p. 121, 127 n. 27.
Raphaël : p. 122.
d'Ennetières. *Voir* Denneitières.
de Nouveaulx, René, marchand parisien : p. 108 n. 18.
Dentière. *Voir* Denneitières.
de Preis, Jean de : p. 87.
de Roe, Jacques, enlumineur tournaisien : p. 123.
des Ablens (famille tournaisienne) :
Jacques : p. 120.
Sandre : p. 119.
d'Escamaing, Michel, tapissier tournaisien : p. 108 n. 18.
Diderot, Denis : p. 133.
Dimenche dit le Lombard (famille tournaisienne) :
Catherine : p. 128 n. 51.

- Claude, enlumineur : p. 124-126.
Colart : p. 128 n. 49, 128 n. 50, 128 n. 51.
Jean : p. 128 n. 49.
Jeanne : p. 124.
Nicolle : p. 128 n. 51.
Pierre : p. 128 n. 50.
- Dinaux, Arthur, bibliophile valenciennois :
p. 134, 136 n. 64.
- Domenica. *Voir* Dimenche dit le Lombard.
- DONC. *Voir* ESTAIMBOURG.
- DOUAI (FR., Nord) : p. 21, 131.
- DROCOURT (FR., Pas-de-Calais) : p. 131,
136 n. 7.
- du Bois (famille) : p. 113 n. 119.
- du Bos, Jeanne : p. 119.
- du Molin, Jean, enlumineur tournaisien :
p. 123-124, 127 n. 43.
- du Mortier, Jacques : p. 128 n. 51.
- du Mortier, Barthélemy Charles Joseph :
p. 126 n. 12.
- du Rieu, Antoine, enlumineur tournaisien :
p. 123.
- Eiximenis, Francesc : p. 133.
- Engoudsent, d' (famille) : p. 113 n. 120.
- Érasme de Rotterdam : p. 10.
- ESCANAFFLES (B., Hainaut) : p. 124.
Fief de Wattier-Lausnoy : p. 127 n. 47.
- ESPAGNE : p. 21, 69.
- ESPLECHIN (B., Hainaut) : p. 123.
- ESTAIMBOURG (B., Hainaut) :
Fief du Donc : p. 120, 127 n. 17.
- Este (famille) :
Hercule I^{er} d', duc de Ferrare : p. 69.
Hercule II : p. 71.
Isabelle d' : p. 69, 71.
- ESTREUX (FR., Nord) : p. 136 n. 55.
- Estreux de Beaugrenier. *Voir* Merlin d'Estreux de Beaugrenier.
- FERRARE (IT.) : p. 69, 80.
- Ferrell, James E. et Elizabeth J., bibliophiles américains : p. 11 n. 1, 135, 136 n. 67.
- Fiennes (famille) : p. 98, 113 n. 119, 113 n. 120.
Colart de : p. 113 n. 120.
Flour de : p. 113 n. 120.
Jean de : p. 113 n. 120.
Jean, dit Lionel, de : p. 113 n. 120.
Robert de : p. 113 n. 120.
- Fierret, Antoine, tapissier tournaisien :
p. 108 n. 17.
- FLERS-EN-ESCREBIEUX (FR., Nord) : p. 21, 131,
136 n. 12.
- Fondation Roi Baudouin : p. 9, 10, 135.
Fonds Claire et Michel Lemay : p. 10,
11 n. 1, 135.
- Fourre, Jacques, enlumineur tournaisien :
p. 127 n. 41.
- Framery (famille) : p. 113 n. 120.
- François I^{er}, roi de France : p. 9, 70, 71, 88,
107 n. 6, 108 n. 16, 121, 140.
- Fresnoye, de (famille) : p. 113 n. 120.
- FROYENNES (B., Hainaut) : p. 124.
- GAND (B., Flandre orientale) : p. 81, 90, 119,
126 n. 5.
- Gaverluson, fief : p. 131.
- GEEL (B., Anvers) : p. 136 n. 28.
- Gerson, Jean : p. 122.
- GIVENCHY-EN-GOHELLE (FR., Pas-de-Calais) :
p. 131, 136 n. 8.
- GIVENCHY-LE-NOBLE (FR., Pas-de-Calais) :
p. 131, 136 n. 8.
- GIVENCHY-LÈS-LA-BASSÉE (FR., Pas-de-Calais) :
p. 131, 136 n. 8.
- Gobiers de Corbion, Catherine : p. 35 n. 21.
- Goethals, Félix-Victor : p. 132.
- Goy, Jacqueline de : p. 136 n. 6.
- GRENOBLE (FR., Isère) : p. 108 n. 14.
- Guillard, Louis, évêque de Tournai : p. 88, 90.
- GUÏNES (FR., Pas-de-Calais) : p. 103.
- Habsbourg (maison souveraine) : p. 8, 9, 88,
110 n. 48, 139, 142.
- HAINAUT : p. 28, 36 n. 47, 131.
- Hane de Steenhuyse, Jean-Baptiste d' : p. 132.
- Harchies, Philippe de : p. 120.
- Hardouyn, Gilles, imprimeur parisien :
p. 136 n. 49.
- Hautbois, Charles du, évêque de Tournai :
p. 90, 111 n. 83.
- Hauteville, Pierre de, Prince d'Amours de la
Cour amoureuse de Charles VI : p. 20,
35 n. 24.
- Hénin-Liétard, Baudouin VIII de : p. 21.
- Henri IV, roi de France : p. 70.
- Henri V, roi d'Angleterre : p. 35 n. 39.
- Henri VIII, roi d'Angleterre : p. 9, 88,
109 n. 19, 120, 124.
- HESDIN (FR., Pas-de-Calais) : p. 103.
- Hindman, Sandra : p. 7.
- Huth, Henry, bibliophile : p. 131, 136 n. 20.
- Isabelle de Portugal : p. 136 n. 15.
- Isque, d' (famille) : p. 113 n. 120.
- Jean sans Peur, duc de Bourgogne : p. 21,
110 n. 63, 133.
- JÉRUSALEM (ISRAËL) : p. 21, 120.
Ordre du Saint-Sépulcre : p. 120, 124,
127 n. 14, 127 n. 15, 128 n. 54.
- Joseph II, empereur : p. 132.
- Kurth, Betty : p. 71.
- LA BOULAYE (FR., Saône-et-Loire) : p. 79,
109 n. 43.
- Laffoy, Jean de : p. 113 n. 129, 122.
- LA FLAMENGRIE (FR., Nord) : p. 131, 136 n. 10.
- La Houssoye, de (famille) : p. 113 n. 120.
- Landas-Chin, Madeleine de : p. 124.
- LANNOY (FR., Nord) : p. 20, 21.
- Lannoy (famille) :
Guillebert de (père) : p. 35 n. 21.
- Guillebert de (fils) : p. 20-21, 34 n. 21.
Hue de : p. 21, 35 n. 30.
- Lansac, Jacqueline de : p. 70, 107 n. 9.
- Lastre, de (famille) : p. 113 n. 119.
- LA THIEULOYE (FR., Pas-de-Calais) : p. 131,
136 n. 14.
- La Tramerie (famille) :
François de : p. 122, 131-132, 133-134, 139,
187.
Jeanne de : p. 134, 187.
Madeleine de : p. 136 n. 15.
- La Tremoille (famille) : p. 86, 110 n. 63.
Denis de, chanoine de Notre-Dame de
Tournai : p. 87, 111 n. 69.
Georges de, ambassadeur : p. 86.
Guy V de : p. 110 n. 63.
Jacques de, chanoine de Notre-Dame de
Tournai : p. 86, 111 n. 68.
Jean de, maître d'hôtel du duc de
Bourgogne : p. 86, 111 n. 66, 111 n. 67.
Jehenne de : p. 87, 111 n. 72.
Louis de, évêque de Tournai : p. 86,
110 n. 65.
Louis II de : p. 108 n. 14.
Pierre de, chanoine de Notre-Dame de
Tournai : p. 86, 111 n. 68.
- Le Barre, Pasquier de, chroniqueur
tournaisien : 79.
- LE CAIRE (ÉGYPTE) : p. 120.
- L'ÉCLUSE. *Voir* SLUIS.
- LEERS (B., Hainaut) :
Fief des Wastines : p. 120, 127 n. 16.
- LEFOREST (FR., Pas-de-Calais) : p. 131, 136 n. 5.
- Le Glay, André-Joseph-Ghislain : p. 135,
136 n. 64.
- Le Louchier (famille tournaisienne) :
p. 126 n. 10.
- Le Machon dit de Le Sauch (famille) :
p. 113 n. 120.
- Lemaire, Claudine : p. 133, 136 n. 24.
- Le Maire (famille) : p. 113 n. 119.
- Le Maistre (famille) : p. 113 n. 120.
- Lemos, Ana : p. 9.
- Le Muisis, Agnès : p. 128 n. 51.
- Lengherand, Georges, mayeur de Mons :
p. 120.
- LENS (FR., Pas-de-Calais) : p. 136 n. 7, 136 n. 8.
- Le Pasture, Rogier de. *Voir* Van der Weyden,
Rogier.
- Le Peletier dit d'Enghien, Arnould, enlumineur
tournaisien : p. 124, 142.
- Leroquais, Victor : p. 81.
- Le Rouge, Guillaume, imprimeur parisien :
p. 114 n. 134.
- Le Rouge, Pierre, imprimeur parisien : p. 122.
- Le Sauvage, Jean : p. 142.
- Les Enlumineurs*, antiquariat (Paris/Chicago/
New York) : p. 7, 135.
- Le Vaire, de. *Voir* Van Verre.
- LE VAL. *Voir* MOUSCRON.
- Liège, Jehan de, imprimeur valenciennois :
p. 135, 136 n. 62.

- Ligne, Antoine de : p. 110 n. 48.
- LILLE (FR., Nord) : p. 19, 20, 21, 81, 119, 124, 126 n. 1, 126 n. 6.
- Limbouurg, frères de, enlumineurs : p. 34 n. 6.
- LISBONNE (PORTUGAL) : p. 81.
- Loges, Hugues de, gouverneur français de Tournai : p. 8, 79-80, 109 n. 33, 109 n. 36, 109 n. 39, 110 n. 45, 110 n. 48, 140.
- Longueville, duc de : p. 79.
- LONGVILLIERS (FR., Pas-de-Calais) :
Abbaye : p. 113 n. 120.
- Louis XII, roi de France : p. 70, 71, 124.
- Louis d'Orléans : p. 21, 133.
- LOUVAIN (B., Brabant flamand) : p. 10, 88.
- Luther, Martin : p. 122, 133.
- MAFRA (PORTUGAL) : p. 81.
- Maître de Bedford : p. 17, 22, 34 n. 9.
- Maître de Boucicaut : p. 17, 34 n. 6, 157.
- Maître d'Édouard IV : p. 142.
- Maître de Dunois : p. 21, 34 n. 9.
- Maître de Guillebert de Mets : p. 36 n. 54.
- Maître de Guise : p. 19, 21, 34 n. 20, 35 n. 36.
- Maître de Hoo : p. 35 n. 37.
- Maître de Hugues de Loges : p. 69-114, 123-126 et *passim*.
- Maître de la Cité des Dames : p. 21, 34 n. 20.
- Maître de la Légende dorée de Munich : p. 21, 34 n. 9, 35 n. 37.
- Maître de l'Alexandre Royal : p. 34 n. 6.
- Maître de l'Annibal d'Harvard : p. 16-22, 29, 33, 34 n. 6, 34 n. 20, 35 n. 22, 157.
- Maître de l'Évangéliste d'Abbeville : p. 36 n. 57.
- Maître de Mansel : p. 23, 35 n. 40.
- Maître de Popincourt : p. 35 n. 37.
- Maître des Éthiques d'Aristote : p. 36 n. 47.
- Maître des Privilèges de Gand : p. 112 n. 112.
- Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne : p. 100.
- Maître du Douai 88 : p. 25.
- Maître du Fitzwilliam 65 : p. 25.
- Manfredi, Lelio : p. 69.
- MANTOUE (IT.) : p. 69.
- Marguerite d'Autriche : p. 108 n. 19, 124.
- Marguerite de Navarre : p. 121.
- Markant, Jean, enlumineur lillois : p. 142.
- Marmion, Simon, peintre-enlumineur : p. 36 n. 47.
- Maximilien d'Autriche : p. 108 n. 19, 124.
- MEURAIN (B., Hainaut) : p. 131, 136 n. 11.
- Meerman, Gerard, bibliophile : p. 137 n. 36.
- Melanchton, Philipp : p. 133.
- Mello (famille) : p. 110 n. 63.
- Merlin d'Estreux de Beaugrenier, Alfred Amédée Guillaume, bibliophile valenciennois : p. 135.
- Mesnil-Simon (famille) :
Charlotte du : p. 79, 109 n. 33, 109 n. 36.
François du : p. 110 n. 45.
- MOLEMBAX (B., Hainaut) : p. 35 n. 21, 131, 136 n. 17.
- Molinet, Jean : p. 135, 138 n. 64.
- MONS (B., Hainaut) : p. 109 n. 31.
- Montemayor, Jorge de : p. 107 n. 5.
- MONTEREAU (FR., Seine-et-Marne) : p. 21.
- Montesquieu : p. 133.
- MORBECQUE (FR., Nord) : p. 131, 136 n. 15.
Château de la Motte-au-Bois : p. 136 n. 15.
- MORINIE : p. 92.
- MOUSCRON (B., Hainaut) :
Fief de Le Val : p. 120.
- Narcejac, Thomas : p. 69.
- Nassau, Henri, comte de : p. 8, 79.
- NEW YORK (É.-U., New York) : p. 7.
- NICOPOLIS (BULGARIE) :
Bataille (25 septembre 1396) : p. 110 n. 63.
- Nodier, Charles : p. 134.
- NORD DE LA FRANCE : p. 8, 9, 21, 22-25, 33, 113 n. 120, 135.
- ORCHIES (FR., Nord) : p. 21.
- Orth, Myra : p. 71.
- Oyenbrugge (famille) : p. 136 n. 43.
Anne-Amour-Josèphe : p. 134, 136 n. 44, 187.
Anne-Antoinette d' : p. 134, 136 n. 44, 187.
Ernest d' : p. 187.
Ernest-Balthazar d' : p. 134, 187.
Jean-Charles d' : p. 134, 187.
- PALESTINE : p. 120.
- PARIS (FR.) : p. 16, 19, 21, 29, 33, 107 et n. 4, 108 n. 18, 112 n. 102, 122.
- PAVIE (IT.) : p. 88.
- Petit, Jean : p. 21, 133.
- PHILADELPHIE (É.-U., Pennsylvanie) : p. 9, 69, 91.
- Philippe le Beau : p. 108 n. 19.
- Philippe le Bon, duc de Bourgogne : p. 20, 35 n. 40.
- Philippe le Hardi, duc de Bourgogne : p. 86.
- Phillipps, Thomas, bibliophile : p. 136 n. 137.
- PICARDIE : p. 35 n. 40, 36 n. 47, 109 n. 39.
- Pichore, Jean : p. 38 n. 1, 114 n. 134.
- Piétard (famille tournaisienne) : p. 119, 126 n. 11.
- Pigouchet, Philippe, imprimeur parisien : p. 112 n. 116, 113 n. 129.
- Pinel, Jacques, marchand parisien : p. 71, 108 n. 18.
- Pinés, Jacques, marchand parisien : p. 108 n. 18.
- Pipart (famille tournaisienne) :
Grad : p. 120.
Quinte : p. 120.
- PISTOIE (IT.) : p. 124.
- Pizan, Christine de : p. 20, 35 n. 28.
- POITOU : p. 86.
- POUGHKEEPSIE (É.-U., New York) : p. 7.
- Poynings, Edward, gouverneur anglais de Tournai : p. 109 n. 19.
- Provenances :
Bernemicourt, Marie de : cat. 6.
- Cordes, Guillaume de : cat. 1.
- De Coninck : cat. 1.
- De Meyer, Jean : cat. 1.
- Dennetières (famille) ? : cat. 6.
- Drinker, Mrs James : cat. 4.
- Ferrell, James E. et Elizabeth J. : cat. 6.
- Fisher, Joshua Francis : cat. 4.
- Guyon de Sardière, Jean-Baptiste Denis : cat. 3.
- Hamilton, Mary : cat. 4.
- Hamilton, William : cat. 4.
- Hautbois, Charles du : cat. 5.
- La Baume Le Blanc, Louis-César de, duc de La Vallière : cat. 3.
- La Tramerie, François de : cat. 6.
- La Tremoille, de (famille) : cat. 2.
- Loges, Hugues de : cat. 3.
- Merlin d'Estreux de Beaugrenier, Alfred Amédée Guillaume : cat. 6.
- Mesnil-Simon, Charlotte du : cat. 3.
- Orléans, Henri d', duc d'Aumale : cat. 1.
- Vande Velde, Jean-François : cat. 1.
- Verbeyst, Jean-Baptiste : cat. 6.
- Yve, Anne-Thérèse Philippine : cat. 6.
- Reiffenberg, baron de : p. 132.
- Renée de France : p. 71, 108 n. 14.
- Renier, Jean, roi de l'Épinette : p. 126 n. 1.
- Richard, Jean, imprimeur anversois : p. 109 n. 31.
- Robert, Simon : p. 121.
- ROISIN (B., Hainaut) : p. 122, 131.
- Roja, Fernando de : p. 107 n. 5.
- ROME (IT.) : p. 88, 112 n. 98, 120.
- ROSULT (FR., Nord) :
Fief de Sainghin : p. 120, 127 n. 18.
- Rothschild, James A. de : p. 19.
- ROUBAIX (FR., Nord) : p. 20.
- Roucou, Maryse : p. 90.
- Rousseau, Jean-Jacques : p. 133.
- SAINGHIN. *Voir* ROSULT.
- Saint(e)s et fêtes liturgiques :
Aldegonde : p. 82.
Alexis : p. 112 n. 102.
Anne : p. 15, 81.
Annonciation : p. 81.
Antoine : p. 112 n. 102.
Assomption : p. 81.
Austreberte : p. 92.
Barthélemy : p. 15.
Basile : p. 112 n. 102.
Bernardin : p. 25.
Bertin : p. 91, 93.
Brice : p. 102 n. 101.
Catherine : p. 35 n. 21.
Conception de la Vierge : p. 81.
Cuthbert de Lindisfarne : p. 15.
Dédicace de la cathédrale de Théroüanne (15 octobre) : p. 91.
Dédicace de la cathédrale de Tournai (9 mai) : p. 14, 81.

- Dédicace de l'église de Saint-Omer (6 juillet) : p. 92.
- Denis : p. 35 n. 32.
- Dymphne : p. 136 n. 28.
- Édith : p. 15.
- Edmond : p. 15.
- Édouard : p. 15.
- Éleuthère : p. 14, 81, 82, 87, 88, 110 n. 56, 110 n. 57, 110 n. 58, 111 n. 78, 111 n. 79.
- Elphège de Cantorbéry : p. 15.
- Erkembode : p. 92.
- Etheldrède d'Ely : p. 15.
- Étienne : p. 81.
- Firmin : p. 25.
- Folcuin : p. 91.
- François : p. 15.
- Fuscien : p. 25.
- Geneviève : p. 35 n. 32.
- Germain : p. 35 n. 32, 92.
- Gertrude : p. 82.
- Géry : p. 81.
- Ghislain : p. 81.
- Honoré : p. 25.
- Honorine : p. 35 n. 32.
- Hunfrid : p. 91.
- Joseph : p. 82.
- Magloire : p. 35 n. 32.
- Marie-Égyptienne : p. 92.
- Martin : p. 81, 91, 110 n. 55, 112 n. 100.
- Maxime de Wismes : p. 91, 112 n. 99, 112 n. 101.
- Mildrède : p. 15.
- Nativité de la Vierge : p. 81.
- Nicaise : p. 14.
- Omer : p. 91, 92, 93, 112 n. 105.
- Opportune : p. 35 n. 32.
- Osgyth. *Voir* Osithe.
- Osithe (Osgyth) : p. 15.
- Patrick : p. 15.
- Piat : p. 14, 81, 87, 88, 92, 95, 111 n. 77, 111 n. 79, 112 n. 106, 112 n. 107.
- Purification : p. 81.
- Rémi : p. 92.
- Silas : p. 91, 112 n. 98.
- Silvin : p. 91.
- Sulpice : p. 35 n. 32.
- Sylvestre : p. 110 n. 55.
- Trois sœurs de la Vierge : p. 81.
- Vincent : p. 15.
- Visitation : p. 81.
- Walburge : p. 91.
- Willibrord : p. 93-94, 112 n. 109, 112 n. 110, 112 n. 111.
- Winnoc : p. 91.
- Wulfran : p. 91.
- Saint-Aubin, Catherine de : p. 35 n. 21.
- Saint-Gelais, Alexandre de : p. 70.
- Saint-Genois (famille) :
Arnould de : p. 120.
Nicolas de : p. 120.
- SAINT-GHISLAIN (B., Hainaut) : p. 131, 136 n. 19.
- Abbaye bénédictine : p. 88, 136 n. 19.
- SAINT-MARTIN-BOULOGNE (FR., Pas-de-Calais) : p. 112 n. 100.
- SAINT-OMER (FR., Pas-de-Calais) : p. 36 n. 41, 91, 92, 98, 103, 112 n. 104, 113 n. 120, 131.
- SAINT-POL-SUR-TERNOISE (FR., Pas-de-Calais) : p. 103.
- Saint-Sulpice, Antoine de : p. 25.
- SALISBURY (SARUM) (GB, Wiltshire) : p. 8, 15, 22.
- San Pedro, Diego de ; p. 8, 69.
- SARUM. *Voir* SALISBURY.
- Savary, Jennes : p. 113 n. 129.
- Scharenberg, Anne-Catherine de : p. 134, 187.
- Schongauer, Martin : p. 38 n. 1.
- Scott, Walter : p. 134.
- SECLIN (FR., Nord) : p. 92.
- Semont, Jean, enlumineur tournoisien : p. 7, 110 n. 57.
- Sempy (famille) : p. 113 n. 119.
- Serroelofs, lignage bruxellois : p. 134.
- SÉVILLE (ESP.) : p. 69.
- SINAI (ISRAËL) :
Monastère de Sainte-Catherine : p. 35 n. 21.
- SLUIS (P.-B.) (L'ÉCLUSE) : p. 21.
- Solbreucq (famille) : p. 126 n. 1.
- Sotheby's, maison de vente londonienne : p. 135.
- Sourget, librairie à Chartres : p. 118, 135.
- Southey, Robert : p. 134, 136 n. 51.
- Spinoza, Baruch : p. 133.
- Stern, graveur à Paris : p. 135.
- STRASBOURG (FR., Bas-Rhin) : p. 121.
- SUISSE : p. 121.
- THÉROUANNE (FR., Pas-de-Calais) :
Diocèse de : p. 9, 25, 36 n. 41, 91, 93, 98, 103, 112 n. 96, 112 n. 97, 112 n. 102, 112 n. 103, 131.
- Titivillus, démon du copiste : p. 118.
- TOURNAI (B., Hainaut) : p. 14, 19, 20, 22, 25, 28, 31, 33, 71, 79, 81, 84, 100, 101, 108 n. 18, 111 n. 84.
Abbaye Saint-Martin : p. 81-82.
Bibliothèque communale : p. 135.
Cathédrale Notre-Dame : p. 86, 87, 127 n. 33.
Chapelle Saint-Vincent : p. 87-88, 111 n. 80, 111 n. 81.
Château : p. 79.
Confrérie des Damoiseaux : p. 119, 120, 124, 126 n. 12, 128 n. 49.
Corporation des peintres : p. 35 n. 40, 123.
Cour amoureuse de Charles VI : p. 20, 35 n. 24, 124.
Croisiers : p. 122.
Évêché : p. 90, 111 n. 83.
Hôtel de la Tête d'or : p. 21.
Hôtel du Saumon : p. 119.
Grand-Place : p. 21.
Saint-Brice : p. 119, 120.
- Saint-Piat : p. 92.
- Tournai, Jean de, bourgeois de Valenciennes : p. 127 n. 15.
- TOURS-EN-VIMEU (FR., Somme) : p. 25.
- Touwart, Jeanne de : p. 119.
- TROYES (FR., Aube) :
Traité de : p. 35 n. 39.
- Truffin, Philippe, peintre tournoisien : p. 124.
- UTRECHT (NL.), diocèse : p. 110 n. 55.
- VALENCIENNES (FR., Nord) : p. 119, 126 n. 6, 135.
- Valentinois, Louise de (Louise Borgia) : p. 70, 108 n. 14.
- VALLADOLID (ESP.) : p. 120.
- van Bayeghem (famille) : p. 113 n. 120.
- Van der Lecke (famille) : p. 113 n. 119.
- van der Noot (famille bruxelloise) :
p. 136 n. 45.
Adolphe : p. 136 n. 27.
Anne-Philippine : p. 133, 134, 187.
Henri-Charles-Nicolas : p. 136 n. 27.
Hubert : p. 136 n. 27.
Philippe-François : p. 134, 187.
Quintin : p. 136 n. 27.
Roger-Wautier : p. 136 n. 44.
- Van der Weyden, Rogier, peintre : p. 88, 111 n. 82, 111 n. 83.
- Van Eyck, frères, peintres : p. 20.
- Van Hamont, Michiel, libraire bruxellois : p. 109 n. 31.
- Van Hulthem, Charles, bibliophile : p. 136 n. 24.
- Van Immerseel (famille) : p. 113 n. 121.
- Van Verre (de Le Vaire), Jean : p. 123.
- Van Wulfschkercke, Cornelia, carmélite, enlumineuse : p. 111 n. 83.
- VENISE (IT.) : p. 107 n. 4, 120.
- Vérard, Antoine : p. 113 n. 129, 122.
- Verbeyst, Jean-Baptiste, libraire bruxellois : 134, 136 n. 50, 136 n. 52.
- VERLINGHEM (FR., Nord) : p. 131, 136 n. 4.
- Vrelant, Willem, enlumineur : p. 36 n. 54.
- Villain (famille) :
Jean : p. 120, 122.
Marie : p. 120-123.
- Voltaire : p. 133.
- Vostre, Simon, éditeur parisien : p. 98, 100, 102, 103, 106, 112 n. 116, 113 n. 129, 114 n. 135, 136 n. 49.
- WASTINES. *Voir* LEERS.
- WATTEBLÉRY (FR., Somme) : p. 25.
- WATTIER-LAUSNOY. *Voir* ESCANAFFLES.
- Werchin (famille) : p. 119.
Jean de : p. 20-21, 35 n. 27.
- WIERS (B., Hainaut) :
Château de Biez : p. 21.
- Wingfield, Robert, ambassadeur anglais : p. 108 n. 19.
- WISMES (FR., Pas-de-Calais) : p. 91.

Wolsey, Thomas, évêque anglais de Tournai :
p. 88.
WORMHOUT (FR., Nord) : p. 91.
Wyclif, John : p. 133.

Wysmes, Jean de : p. 127 n. 33.
YPRES (B., Flandre occidentale) : p. 119,
126 n. 5.

Yve (famille) :
Anne Thérèse Philipinne d' : p. 132-134,
136 n. 25, 139, 187.
Gaspar-Henri-René d' : p. 134, 187.

Index des manuscrits et autres œuvres

N.B. Les manuscrits et l'imprimé ancien repris dans le Catalogue des œuvres (Annexe III) sont signalés entre crochets droits et en lettres grasses.
On trouvera dans chaque notice descriptive les références aux figures, qui n'ont pas été répétées ici.

Le contenu des manuscrits et des imprimés anciens est indiqué entre parenthèses, après leur cote, afin de les distinguer des autres objets.

- ABBEVILLE, *Bibliothèque municipale*
ms. 16 (Livre d'heures, usage d'Amiens) :
p. 112 n. 95.
ms. 370 (Évangélaire de Saint-Wulfran) :
p. 25, 36 n. 47.
- AMIENS, *Bibliothèque municipale*
ms. 107 (Livre d'heures, fragments) :
p. 38 n. 1.
- ANVERS, *Koninklijk Museum voor Schone
Kunsten*
inv. 114, Frans Floris de Vriendt, *Saint
Luc peignant la Vierge* (peinture sur
bois) : p. 126 n. 3.
inv. 393-395, Rogier van der Weyden,
Triptyque des sept sacrements (peinture
sur bois) : p. 88, III n. 82, III n. 83.
- ARRAS, *Bibliothèque municipale*
ms. 393 (a.c. 550) (Bréviaire, usage de
Thérouanne) : p. 112 n. 97.
- AYLESBURY, *Waddesdon Manor, James A. de
Rothschild Collection*
MS 4 (Livre d'heures, usage de Tournai)
(*Heures de Guillebert de Lannoy*) : p. 19,
20, fig. II.
- BÂLE, *Dr. Jörn Günther Rare Books (olim)*
(*Heures d'Isabeau de Croix*) : p. 17-18, 21,
34 n. 9, 34 n. 10, 34 n. 11, 35 n. 32,
fig. 7, 8.
(*Pontifical de Ferry de Clugny*) : p. III n. 83.
- BALTIMORE, *Walters Art Museum*
MS W 178 (Livre d'heures, usage de
Rome) : p. 112 n. 116.
MS. W 240 (Livre d'heures, usage de
Rome) : p. 112 n. 116.
MS W 719 (Livre d'heures, usage
indéterminé) : p. 112 n. 112.
- BERLIN, *Staatsbibliothek*
Ms. theol. lat. qu. 250 (Livre d'heures,
usage de Rome) : p. 112 n. 112.
- BOSTON, *Museum of Fine Arts*
inv. 93-153, Rogier van der Weyden, *Saint
Luc dessinant la Vierge* (peinture sur
bois) : p. 126 n. 3.
- BOURGES, *Musée de Berry*
inv. 1898.15.1-3, Tapisserie de la *Vie de saint
Ursin* : p. 112 n. 93.
- BRUGES, *Groeningemuseum*
inv. 0000.GRO0018.I, Lancelot Blondeel,
Saint Luc peignant la Vierge (peinture
sur bois) : p. 126 n. 3.
- BRUXELLES
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
inv. 3937, Groupe Campin, *Annonciation*
(peinture sur bois) : p. 20, fig. 13.
- KBR
ms. 10180-10193 (Recueil de traités
moraux) : p. 127 n. 34.
ms. IV 90 (Chansonnier) : p. 109 n. 23.
ms. IV 1274 (Chansonnier) : p. 109 n. 23.
- CAMBRIDGE, *Fitzwilliam Museum*
MS 65 (Livre d'heures, usage de Rome et
d'Amiens) : p. 25, 36 n. 44.
- CHANTILLY, *Bibliothèque du Château*
Impr. XII F 4 (Livre d'heures imprimé
(Simon Vostre), usage de Tournai)
(*Heures de Chantilly*) [**cat. I**] : p. 9, 100,
103-107, 114 n. 135, 114 n. 137.
- CITÉ DU VATICAN, *Biblioteca Apostolica
Vaticana*
Inc. IV 126 (Livre d'heures imprimé
(Simon Vostre), usage de Rome) :
p. 113 n. 127.
ms. Ross. 63 (Livre d'heures, usage de
Rome) : p. 112 n. 112.
Stamp. Ross. 1730 (Livre d'heures imprimé
(Simon Vostre), usage de Rome) :
p. 113 n. 128.
ms. York I (Livre d'heures, usage de
Thérouanne) : p. 112 n. 102.
- COLOGNE, *Kolumba-Museum*
Ms. Renate König 7 (Psautier) : p. 35 n. 33.
- COLOGNY, *Fondation Martin Bodmer*
Cod. Bodmer 149 (Diego de San Pedro,
Prison d'amour) : p. 70, 108 n. 11.
- DOUAI, *Bibliothèque municipale*
ms. 188 (Livre d'heures, usage de
Thérouanne) : p. 25, 36 n. 45, fig. 17.
- ETON, *College Library*
Sd1.2.01-Sd1.2.02 (Bible latine à quarante-
deux lignes de Gutenberg) : p. 133,
137 n. 35.
- GAND, *Universiteitsbibliotheek*
Res. 463 (Livre d'heures imprimé (Simon
Vostre), usage de Tournai) : p. 103,
114 n. 135, fig. 89, 91, 93, 96, 99, 101.
- LIÈGE, *Bibliothèque de l'Université*
R1869B (Livre d'heures imprimé (Simon
Vostre), usage de Tournai) : p. 100,
113 n. 131, fig. 81.
- LILLE, *Bibliothèque municipale*
ms. 520 (a.c. 145) (*Voyage en Terre Sainte
de Georges Lengherand*) : p. 127 n. 13.
Rés. 41709 (Livre d'heures imprimé
(Simon Vostre), usage de Tournai) :
p. 114 n. 135.
- LONDRES
British Library
Royal MS 20 B. xx (*Roman d'Alexandre*) :
p. 34 n. 6.
Christie's (olim)
7 juin 2006, lot 26 (Jacques de Voragine,
Légende dorée) : p. 137 n. 36.
4 juin 2008, lot 48 (Livre d'heures,
usage d'Amiens) : p. 25, 36 n. 42,
fig. 16.
Sotbeby's (olim)
7 juin 2017, lot 195 (Livre d'heures
imprimé (Antoine Vérard), usage

- de Rome) (*Heures d'Arnould de Cuinghien*) : p. 113 n. 129.
5 décembre 2017, lot 34 (Livre d'heures, usage indéterminé) (*Heures « Dragon »*) : p. 25, 36 n. 46.
- LOS ANGELES, *John Paul Getty Museum*
MS 2 (Livre d'heures, usage de Rome) : p. 36 n. 54.
- LYON, *Musée historique des Tissus*
inv. MT 23001, Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 108 n. 16.
- MAFRA, *Palácio nacional*
Cofre n° 28 (Livre d'heures, usage de Tournai) (*Heures de La Tremoille*) [cat. 2] : p. 9, 80-87, 91, 100, 106, 110 n. 50, 110 n. 57, 118, 119.
- MILAN, *Pinacoteca di Brera*
inv. 672, Jan de Beer, *Saint Luc peignant la Vierge* (peinture sur toile) : p. 126 n. 3.
- NEW YORK
Galerie Wildenstein (en dépôt au Lycée français de New York)
Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 108 n. 16.
The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection
1956, Groupe Campin, *Triptyque de Mérode* (peinture sur bois) : p. 20, fig. 14.
The Morgan Library & Museum
MS Morgan 30 (Livre d'heures, usage de Rome) : p. 112 n. 102.
MS Morgan 357 (Livre d'heures, usage de Rome) (*Heures de Winghe*) : p. 25, 36 n. 48, fig. 18.
MS Morgan 455 (Livre d'heures, usage de Paris) : p. 34 n. 13, fig. 9.
- PARIS
Bibliothèque Mazarine
Rés. 34595 (Livre d'heures imprimé (Simon Vostre), usage de Tournai) : p. 114 n. 135.
Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits
ms. fr. 2150 (Diego de San Pedro, *Carcer d'amour*) : p. 77, 109 n. 29.
ms. fr. 10469 (Confréries de la Cour amoureuse et de l'ÉpINETTE, Traité de blason) : p. 126 n. 1.
ms. fr. 24382 (Diego de San Pedro, *Prison d'amour*) [cat. 3] : p. 8, 69-80, 84, 86, 87, 107 n. 3, 107 n. 6, 107 n. 10, 118, 123, 140.
ms. fr. 32229 (Charles-René d'Hozier, *Armorial général de France*) : p. 126 n. 6.
ms. lat. 1364 (Livre de prières) : p. 110 n. 57.
ms. lat. 3109 (Livre d'heures, usage de Paris) : p. 18, 34 n. 12.
ms. NAF 7552 (Diego de San Pedro, *Prison d'amour*) : p. 107 n. 9.
ms. néerl. 3 (Apocalypse en moyen néerlandais) : p. 69, 107 n. 2.
Bibliothèque nationale de France. Estampes et photographie
RE-25-4 (Livre d'heures imprimé (Simon Vostre), usage d'Angers) : p. 114 n. 135.
Bibliothèque nationale de France. Réserve des livres rares
RES-J-594 (*Lucan, Suetoine et Saluste en françois* (Pierre Le Rouge et Antoine Vêrard) : p. 127 n. 33.
Institut de France, Musée Jacquemart-André
ms. 2 (Livre d'heures, usage de Paris) (*Heures du maréchal de Boucicaut*) : p. 34 n. 8.
Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
Cl. 1252 (Livre d'heures, usage non identifié) : p. 34 n. 13, 35 n. 22, fig. 10, 12.
Cl. 11116, Lame funéraire de Jérôme d'Ennetières et Marie Villain : p. 127 n. 25, fig. 105.
Cl. 22742, Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 71, 108 n. 16.
Cl. 23249, Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 71, 108 n. 16.
Cl. 23445, Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 71, 108 n. 16.
Musée du Louvre
RF 2063, Rogier van der Weyden, *Triptyque Braque* (peinture sur bois) : p. 121, 127 n. 26.
- PARIS/CHICAGO/NEW YORK
Les Enluminures (olim)
BOH59 (Livre d'heures, usage de Rome) (*Heures Le Sauvage*) : p. 142, fig. III.
- PHILADELPHIE, *The Library Company of Philadelphia*
MS 24 (Livre d'heures, usage de Théroanne) [cat. 4] : p. 9, 91-103, 104, 106, 112 n. 94, 118, 123, 140.
- RAMEGNIES-CHIN, *Couvent des sœurs de Saint-André*
ARSA, 096/VIT (*Vie de Jésus-Christ et Vengeance de Notre Seigneur*) : p. 124, 127 n. 45, 142, fig. 106.
- RAMSEN (Suisse), *Librairie Heribert Tenschert* (Livre d'heures imprimé (Jean Barbier et Guillaume Le Rouge), usage de Rome) : p. 114 n. 134.
- REIMS, *Musée Saint-Rémi*
inv. 2020.2.10, Tapisserie de l'*Histoire de saint Rémi* : p. 108 n. 18.
- SIENNE, *Biblioteca Comunale*
ms. X. V. 1 (*Missel de Ferry de Clugny*) : p. III n. 83.
- TOURNAI
Archives de la cathédrale
Registre 38 E (Rentier du Réfectoire) : p. 127 n. 43.
Bibliothèque du chapitre cathédral
ms. B 1 (anc. 409) (*Chronique des évêques de Tournai*) [cat. 5] : p. 8-9, 87-91, 95, 100, 106, 110 n. 57, 111 n. 74, 118, 123, 140.
Bibliothèque communale
ms. 18 (Chansonnier) : p. 109 n. 23.
Fonds Lemay, ms. 1 (Livre d'heures, usage indéterminé, usage de Sarum) (*Heures de La Tramerie*) [cat. 6] : p. 7-9, 13-67, 75, 84, 95, 103, 104, 110 n. 60, 117-142, 145-162.
Église Saint-Quentin
Jean Delemer, Groupe de l'Annonciation (sculpture sur pierre) : p. 126 n. 11.
- VALENCIENNES, *Bibliothèque municipale*
ms. 143 (*Collectaire de Charles du Hautbois*) : p. III n. 83.
ms. 493 (a.c. 453) (*Voyages en Terre Sainte de Jean de Tournai, Georges Lenguerand et Eustache de La Fosse*) : p. 127 n. 13.
ms. 809-821 (Casimir de Sars de Solmon, *Recueil de généalogies [...] des provinces du Nord*) : p. 136 n. 22.
- ZAGREB, *Muzej za umjetnost i obrt [Museum of Arts and Crafts]*
inv. MUO-014860, Fragment de tapisserie de la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro : p. 108 n. 16.

Résumé français

« Mes meilleures heures de Nostre Dame ».

Les Heures de La Tramerie, un manuscrit vagabond

(Paris, vers 1430 – Tournai, vers 1510-1520)

En décembre 2015, le Fonds Claire et Michel Lemay de la Fondation Roi Baudouin, a acquis un livre d'heures de grand luxe, un remarquable manuscrit réalisé en trois campagnes étalées sur près d'un siècle. Commandées à Paris vers 1430 et laissées inachevées, les Heures de La Tramerie transitent par le Nord de la France avant d'être entièrement décorées et illustrées à Tournai dans le premier quart du XVI^e siècle. C'est un livre essentiel pour la connaissance de l'art tournaisien, car il constitue un point d'ancrage pour reconstruire l'œuvre d'un enlumineur local inconnu jusqu'à présent, le Maître de Hugues de Loges. Ce peintre, à son tour, est la figure centrale d'un chapitre méconnu de l'art de nos régions : l'histoire de la peinture de livres dans la partie méridionale des Pays-Bas habsbourgeois, au moment crucial où la Renaissance italienne bouleverse les traditions locales, enracinées dans l'art gothique finissant. Ce changement de paradigme s'observe très clairement dans l'ornementation de plusieurs livres illustrés par le Maître de Hugues de Loges.

Trois campagnes de réalisation

C'est à Paris que commence l'histoire des *Heures de La Tramerie*. Elles y sont transcrites vers 1430 pour un commanditaire anglais qui n'a toutefois pas les moyens de faire enluminer l'ensemble du livre. Seul un cahier est décoré et illustré : les huit premières pages des psaumes de la pénitence, l'un des textes essentiels du livre d'heures. L'illustration de son frontispice, un superbe David pénitent est confiée à un miniaturiste de premier plan, le Maître de l'Annibal d'Harvard, habitué à travailler pour une clientèle d'Outre-Manche. Pendant une vingtaine d'années, le manuscrit végète. Conservé sans reliure, ses cahiers sont négligés, ce qui cause quelques dégâts au travail déjà effectué, à la miniature du David notamment.

C'est sans doute dans le Nord de la France qu'a lieu, vers 1450, la deuxième campagne d'illustration : un enlumineur anonyme illustre l'office des morts d'une Résurrection de Lazare. Il se charge de la décoration marginale de cette belle page, mais laisse le reste du livre imparfait. Le travail en suspens est important : pas moins de treize scènes historiées et l'ensemble de la décoration secondaire.

Il faut encore attendre une soixantaine d'années pour que le livre d'heures, passé entre les mains d'un Tournaisien, soit enfin achevé. Son nouveau propriétaire le fait adapter, tant bien que mal, aux usages du lieu. Au cours de cette ultime campagne, réalisée vers 1510-1520, le manuscrit reçoit un calendrier local. Le scribe complète aussi les espaces vierges laissés par son prédécesseur parisien, en y ajoutant des rubriques. L'ensemble du livre passe alors dans l'atelier d'un enlumineur du cru qui en uniformise l'aspect en dotant chacun de ses cent-cinquante folios d'une somptueuse bordure décorée. Il peint également les scènes à personnages qui manquaient.

Une ville en crise

Ces travaux de finition sont réalisés pendant une période particulièrement troublée de l'histoire tournaisienne : le premier quart du XVI^e siècle. Sur le plan politique, la ville n'est qu'un pion dans la grande partie d'échecs géopolitique que se jouent François I^{er}, Charles Quint et Henri VIII. Après avoir été française pendant plusieurs centaines d'années, Tournai tombe pour quelques temps sous la coupe anglaise, avant de passer aux mains des Habsbourg. Son acculturation ne se produit toutefois pas sans quelques heurts et certains Tournaisiens continuent à arborer la fleur de lys, symbole de leur attachement à la France, notamment dans leurs manuscrits enluminés. Le monde intellectuel est en ébullition lui aussi : l'humanisme pénètre lentement les esprits, allié à la montée en puissance de l'imprimerie. Face à ce nouveau médium qui menace leurs professions, les scribes et enlumineurs adaptent leur pratique. Dans le domaine religieux, enfin, le protestantisme gagne toutes les couches sociales, divise la population, fait éclater les liens familiaux. Si l'on n'en perçoit pas encore l'impact direct dans les *Heures de La Tramerie*, un manuscrit très « orthodoxe », en revanche l'esprit de la Réforme ne laisse pas indemne la famille qui en a probablement commandé la finition.

Le Maître de Hugues de Loges

Quatre autres manuscrits, ainsi qu'un livre d'heures imprimé, ont pu être réunis autour des *Heures de La Tramerie*. Tous ces livres sont décorés par le même enlumineur. Le plus émouvant est sans doute la *Prison d'amour* peinte pour Hugues de Loges, dernier gouverneur français de Tournai, celui-là même qui dut céder la place aux troupes de Charles Quint quand elles prirent possession de la ville en 1521. Comme de Loges est le seul client de l'enlumineur à pouvoir être identifié avec certitude, j'ai proposé de baptiser le peintre de son nom.

Ce Maître de Hugues de Loges travaille pour d'autres Français de souche installés à Tournai : il réalise un livre d'heures pour une dame de La Tremoille, grande famille d'origine poitevine dont plusieurs membres avaient des liens étroits avec Tournai. Le peintre enlumine aussi des heures imprimées à Paris, à l'usage de Tournai, n'hésitant pas à remodeler les compositions gravées qui lui servent de dessin sous-jacent. Il œuvre enfin pour un évêque français de Tournai, probablement Charles du Hautbois. Ce prélat chérit lui aussi le lys de France, une fleur semée dru dans le frontispice de sa *Chronique des évêques de Tournai*. Signalons encore un manuscrit toujours énigmatique à ce stade de la recherche : les *Heures Hamilton* conservées à Philadelphie. Elles suivent l'usage non pas de Tournai, mais du diocèse de Théroutanne et je n'ai pu établir à ce jour le lien que leur commanditaire, représenté avec armes et devise, aurait pu entretenir avec la Cité des cinq clochers.

Commande et création

Pour qui et par qui ont été réalisées les *Heures de La Tramerie*? Les indices sont maigres et, disons-le d'emblée, ils ne permettent pas d'identifier avec certitude le commanditaire et l'enlumineur du manuscrit. Des armoiries, peintes discrètement dans deux des miniatures, me conduisent à avancer prudemment le nom

d'une grande famille tournaisienne : les Dennetières, dont l'un des membres, Jérôme († 1535), fut un personnage important sur la scène politique locale. Il appartenait aux cercles les plus élevés du pouvoir, où évoluaient d'autres clients du Maître de Hugues de Loges, l'évêque de Tournai ou le gouverneur de la ville, par exemple. Aux mêmes strates sociales appartenait un enlumineur qui devait avoir un accès direct à cette clientèle éminente : Claude Dimenche dit Le Lombart était, comme Jérôme Dennetières, actif au plus haut niveau dans la politique locale. Il remplissait à l'occasion des missions diplomatiques pour la Ville. Tant Claude que Jérôme étaient membres de la très exclusive confrérie des Damoiseaux, une sociabilité où s'abouchait le gratin de la société tournaisienne. Ils avaient en outre fait tous deux le voyage de Jérusalem et partageaient le titre de chevaliers du Saint-Sépulcre. Affinité bien plus puissante encore, ils étaient unis par des liens familiaux. Mais comme nous ne connaissons aucune œuvre authentifiée de Claude Dimenche, l'identifier avec le Maître de Hugues de Loges n'est pour l'instant qu'une séduisante hypothèse de travail.

Un destin illustre

Au début du xvii^e siècle, le livre d'heures se trouvait entre les mains d'un certain François de La Tramerie († 1613), baron de Roisin et gouverneur d'Aire-sur-la-Lys, et de son épouse, Marie de Bernemicourt († 1631). Premier possesseur attesté du manuscrit, François lui a donné son nom. On perd ensuite la trace du livre pendant plus d'un siècle et demi. À la fin du xviii^e siècle, il appartient à la comtesse Anne-Thérèse d'Yve († 1814), figure de proue de la Révolution brabançonne, une femme hors du commun qui possédait l'une des plus belles bibliothèques de son temps. Or, comme j'ai pu l'établir, la comtesse d'Yve est une descendante directe de François de La Tramerie. Le manuscrit, considéré comme un trésor de famille, passa de génération en génération, transmis par des hommes et surtout des femmes qui l'ont soigneusement conservé. À la mort d'Anne-Thérèse, il est acheté par le libraire bruxellois Jean-Baptiste Verbeyst et quitte ce cercle familial pour être happé par le circuit commercial. Après un passage à Valenciennes dans la deuxième moitié du xix^e siècle, il refait surface à Chartres en 1996, passe dans une collection américaine, avant d'être acquis à Londres par le Fond Lemay, pour être déposé à la Bibliothèque communale de Tournai.

Couleurs et pigments

L'analyse des encres et pigments des *Heures de La Tramerie*, menée par les Laboratoires de l'IRPA, a mis en œuvre la macro-fluorescence des rayons X (MA-XRF). Cette technique permet, la plupart du temps, d'identifier la palette des différents peintres et, en l'occurrence, de documenter un siècle d'histoire des techniques de l'enluminure, de l'âge d'or du Paris de Charles VII aux Pays-Bas habsbourgeois.

La palette des enlumineurs est limitée : azurite, indigo, vert de cuivre, vermillon, minium, rouge organique, ocre, jaune de plomb-étain (type I), blanc de plomb, or ou argent. Dans l'utilisation des bleus, le Maître de l'Annibal d'Harvard se distingue nettement des deux autres peintres : il utilise, non pas

de l'azurite associée ou non à de l'indigo, mais de l'outremer naturel, le coûteux pigment de lapis-lazuli. Certains verts, dans les bordures du Maître de Hugues de Loges, montrent la présence conjointe de cuivre et de zinc, qui pourrait indiquer de la malachite et de la rosasite, un carbonate de cuivre et de zinc hydraté. Le minium, pigment synthétique orange, est abondamment utilisé dans les marges des trois enlumineurs. Toutefois seul le maître anonyme du f. 109 l'emploie également dans les scènes à personnages. Pour ce qui est de l'or, le Maître de l'Annibal d'Harvard se démarque des deux autres enlumineurs par la variété des techniques mises en œuvre : or en relief, or à plat, or liquide, feuille d'or parfois recouverte d'un glacis. Les encres sont toutes ferrogalliques, mais l'on distingue toutefois une nette différence dans le tracé des lignes de réglure entre le calendrier (encre ferrogallique) et le reste du texte (encre rosée composée d'un colorant organique).

L'analyse des matériaux met donc en évidence de subtiles variations entre les miniaturistes, qui corroborent la distinction des mains opérée à l'œil nu et l'existence de trois campagnes de réalisation.

Nederlandse samenvatting

« Mes meilleures heures de Nostre Dame ».

**Het Tramerie-getijdenboek, een zwervend handschrift
(Parijs, ca. 1430 – Doornik, ca. 1510-1520)**

In december 2015 verwierf het Fonds Claire en Michel Lemay, beheerd door de Koning Boudewijnstichting, een luxueus getijdenboek, een opmerkelijk manuscript dat in drie campagnes, verspreid over bijna een eeuw, tot stand kwam. Het Tramerie-getijdenboek, dat rond 1430 in Parijs besteld werd en aanvankelijk onvoltooid bleef, reisde door Noord-Frankrijk voordat het in het eerste kwart van de zestiende eeuw in Doornik werd afgewerkt. Het is een belangrijk boek voor de kennis van de Doornikse kunst, een aanknopingspunt voor de reconstructie van het oeuvre van een tot nu toe onbekende lokale verluchter, de Meester van Hugues de Loges. Deze miniaturist is op zijn beurt de centrale figuur in een weinig bekend hoofdstuk in de kunst van onze streken: de geschiedenis van de miniatuurkunst in het Zuiden van de Habsburgse Nederlanden, op het cruciale moment dat de Italiaanse renaissance de plaatselijke tradities, geworteld in de laatgotische kunst, omverwerpt. Deze paradigmaverschuiving is heel duidelijk te zien in de ornamentiek van sommige boeken geïllustreerd door de Meester van Hugues de Loges.

Drie verluchttingscampagnes

Het verhaal van het *Tramerie-getijdenboek* begint in Parijs. Het manuscript is rond 1430 gekopieerd voor een Engelse opdrachtgever die, om een onbekende reden, niet in staat was om het hele boek te laten verluchten. Slechts één katern werd versierd en geïllustreerd: de eerste acht bladzijden van de boetepsalmen, een van de essentiële teksten van het getijdenboek. De verluchting van het frontispice, een prachtige Boetvaardige David, werd toevertrouwd aan een vooraanstaand verluchter, de Meester van de Harvard Hannibal, die gewend was te werken voor een Engelse clientèle. Twintig jaar lang bleef het manuscript onvoltooid. Bewaard zonder boekband werden de katernen vermoedelijk verwaarloosd, waardoor de picturale laag van de David-miniatuur enigszins beschadigd is.

De tweede illustratiecampagne vond waarschijnlijk plaats in Noord-Frankrijk rond 1450: een anonieme verluchter schilderde de Opwekking van Lazarus aan het begin van het dodenofficie. Hij zorgde voor de randversiering van deze bladzijde, maar liet de rest van het boek onafgewerkt. Het werk dat nog gedaan moest worden, was belangrijk: liefst dertien gehistorieerde taferelen en de hele secundaire decoratie.

Pas zestig jaar later werd het getijdenboek, dat toen in handen was van een Doornikzaan, voltooid. De nieuwe eigenaar liet het aanpassen aan de plaatselijke gebruiken. Tijdens deze laatste campagne, die rond 1510–20 plaatsvond, kreeg het manuscript een Doornikse kalender. De kopiist vulde ook de lege plekken die zijn Parijse voorganger in de tekst had achtergelaten in door rubrieken toe te voegen. Het hele boek werd vervolgens aan een plaatselijke verluchter toevertrouwd, die de aanblik ervan harmoniseerde door elk van de honderdvijftig

folio's van een weelderige randversiering te voorzien. Tot slot schilderde hij de ontbrekende scènes met personages.

Een stad in crisis

Deze afwerkingsfase vond plaats tijdens een bijzonder onrustige periode in de geschiedenis van Doornik, het eerste kwart van de zestiende eeuw. Politiek gezien was de stad slechts een pion in het grote geopolitieke schaakspel dat gespeeld werd door Frans I, Karel V en Hendrik VIII. Na enkele honderden jaren Frans te zijn geweest, viel Doornik een tijdlang onder Engels bestuur, alvorens in handen van de Habsburgers terecht te komen. De acculturatie verliep echter niet zonder slag of stoot en sommige Doornikzanen bleven de fleur de lis, het symbool van hun gehechtheid aan Frankrijk, uitdragen, bijvoorbeeld in hun verluchte manuscripten. Ook de intellectuele wereld was in beroering: het humanisme drong langzaam in de geesten door, in de hand gewerkt door de opkomst van de boekdrukkunst. Geconfronteerd met dit nieuwe medium, dat een bedreiging vormde voor hun beroep, pasten kopiïsten en verluchters hun werkwijze aan. Op religieus gebied drong het protestantisme in alle lagen van de maatschappij door, het verdeelde de bevolking en verbrak familiebanden. Hoewel de directe invloed ervan nog niet zichtbaar is in het *Tramerie-getijdenboek*, een zeer 'orthodox' manuscript, liet de ontluikende Reformatie de familie van de vermoedelijke Doornikse opdrachtgever niet onberoerd.

De Meester van Hugues de Loges

Vier andere manuscripten en een gedrukt getijdenboek, alle versierd door dezelfde verluchter, kunnen met het *Tramerie-getijdenboek* geassocieerd worden. Het meest ontroerende manuscript is ongetwijfeld de *Prison d'amour*, gemaakt in opdracht van Hugues de Loges, de laatste Franse gouverneur van Doornik, die moest wijken voor de troepen van Karel V toen die in 1521 bezitnamen van de stad. Aangezien De Loges de enige opdrachtgever van de verluchter is die met zekerheid kan worden geïdentificeerd, stelde ik voor de miniaturist naar hem te vernoemen.

Deze Meester van Hugues de Loges werkte voor andere Fransen die in Doornik resideerden: hij verluchte een getijdenboek voor een dame van het huis La Tremoille, een grote familie uit de Poitou, waarvan meerdere leden nauwe banden hadden met Doornik. De schilder illustreerde ook een in Parijs gedrukt getijdenboek voor liturgisch gebruik in het bisdom Doornik, waarbij hij niet aarzelde om de compositie van de oorspronkelijke gravures te wijzigen. Ten slotte werkte hij voor de Franse bisschop van Doornik, waarschijnlijk Charles du Hautbois. Deze prelaat koesterde ook de Franse lelie, een bloem waarmee het frontispice van zijn *Kroniek van de bisschoppen van Doornik* overvloedig bezaaid is. En er is nog een manuscript, dat in dit stadium van het onderzoek raadselachtig blijft: het *Hamilton-getijdenboek*, bewaard in Philadelphia. Het volgt het gebruik van het bisdom Thérouanne en ik heb, tot op heden, geen verband kunnen vaststellen tussen de opdrachtgever, afgebeeld met wapen en devies, en de stad Doornik.

Opdracht en productie

Voor wie en door wie werd het *Tramerie-getijdenboek* gemaakt? De beschikbare gegevens zijn schaars en, laten we er geen doekjes om winden, ze stellen ons niet in staat met zekerheid de opdrachtgever en de verluchter van het manuscript te identificeren. Een wapenschild, discreet geschilderd in twee van de miniaturen, brengt mij ertoe de naam te suggereren van een belangrijke Doornikse familie: de Dennetières, waarvan een van de leden, Jérôme († 1535), een vooraanstaande figuur was in de plaatselijke politiek. Hij behoorde tot de hoogste kringen van de macht, waar ook andere klanten van de Meester van Hugues de Loges, bijvoorbeeld de bisschop van Doornik of de gouverneur van de stad, zich bewogen. In dezelfde sociale kringen bevond zich een verluchter die rechtstreeks toegang moet hebben gehad tot deze eminente clientèle: Claude Dimenche dit Le Lombart, was, net als Jérôme Dennetières, op het hoogste niveau actief in de Doornikse politiek. Hij voerde af en toe diplomatieke missies uit voor de stad. Zowel Claude als Jérôme behoorden tot de zeer exclusieve broederschap van de Damoiseaux, een sociale kring die de allerhoogste top van de Doornikse society bijeenbracht. Beiden hadden ook de reis naar Jeruzalem ondernomen en er de titel van Ridders van het Heilig Graf verworven. Bovendien waren ze bloedverwanten. Aangezien er echter nog geen authentiek werk van Claude Dimenche bekend is, blijft de identificatie met de Meester van Hugues de Loges op dit moment slechts een aantrekkelijke werkhypothese.

Buitengewone eigenaars

In het begin van de zeventiende eeuw was het getijdenboek in handen van een zekere François de La Tramerie († 1613), baron van Roisin en gouverneur van Aire-sur-la-Lys, en zijn vrouw, Marie de Bernemicourt († 1631). François is de eerste bekende eigenaar van het manuscript en heeft het zijn naam gegeven. Daarna verdwijnt het boek meer dan anderhalve eeuw van de radar. Aan het eind van de achttiende eeuw was het in het bezit van gravin Anne-Thérèse d'Yve († 1814), een leidende figuur in de Brabantse Revolutie, een buitengewone vrouw die een van de mooiste bibliotheken van haar tijd bezat. Ik heb kunnen achterhalen dat de gravin van Yve een rechtstreekse afstammeling was van François de La Tramerie. Het manuscript, dat als een familieschat werd beschouwd, werd van generatie op generatie doorgegeven door mannen en vooral vrouwen die het zorgvuldig bewaarden. Bij het overlijden van Anne-Thérèse werd het boek aangekocht door de Brusselse boekhandelaar Jean-Baptiste Verbeyst, waarmee het de familiekring verliet om opgenomen te worden in het commerciële circuit. Na een verblijf in Valenciennes in de tweede helft van de negentiende eeuw dook het in 1996 weer op in Chartres en kwam het in een Amerikaanse collectie terecht voordat het in Londen werd aangekocht door het Fonds Lemay. Het zal bewaard worden in de stadsbibliotheek van Doornik.

Kleuren en pigmenten

Voor de analyse van de inkten en pigmenten van het *Tramerie-getijdenboek*, uitgevoerd door de laboratoria van het KIK, is gebruikgemaakt van Macro-X-Ray Fluorescence (MA-XRF). Deze techniek laat in de meeste gevallen toe om het palet van de verschillende verluchters te identificeren en, voor dit manuscript, een eeuw geschiedenis van verluchtingstechnieken te documenteren, van de gouden eeuw van het Parijs van Karel VII tot de Habsburgse Nederlanden.

Het palet van de verluchters is beperkt : azuriet, indigo, kopergroen, vermiljoen, minium, organisch rood, oker, loodtingeel (type I), loodwit, goud of zilver. In het gebruik van blauw verschilt de Meester van de Harvard Hannibal van de andere twee verluchters : hij gebruikt geen azuriet (al dan niet in combinatie met indigo), maar natuurlijk ultramarijn, het kostbare pigment uit lapis lazuli. Bij de Meester van Hugues de Loges wordt bij de groene randdecoratie koper en zink samen aangetroffen, wat zou kunnen wijzen op malachiet en rosasiet, een gehydrateerd koper-zinkcarbonaat. Minium, een synthetisch oranje pigment ook bekend als loodmenie, is bij de drie verluchters veelvuldig te vinden in de marges. Enkel de anonieme meester op folio 109 gebruikt het ook in de scènes met figuren. Wat betreft de toepassing van goud onderscheidt de Meester van de Harvard Hannibal zich van de andere twee verluchters door de verscheidenheid van gebruikte technieken : goud in reliëf, plat goud, bladgoud bedekt met een glacis, goudpoeder (schelpgoud). De inkten zijn overal ijzergallusinkten, maar er is een verschil in de liniëring tussen de kalender (getekend in ijzergallusinkt) en de rest van de tekst (getekend in een roze inkt op basis van een organische kleurstof).

De analyse van inkten en pigmenten brengt dus subtiele verschillen aan het licht tussen de miniaturisten, die het met het blote oog gemaakte onderscheid van de handen bevestigen, evenals het bestaan van drie productiecampagnes.

English Summary

“Mes meilleures heures de Nostre Dame.”
The Tramerie Hours, an itinerant manuscript
(Paris, c. 1430 – Tournai, c. 1510-1520)

In December 2015 the Claire and Michel Lemay Fund of the King Baudouin Foundation acquired a luxurious book of hours. This remarkable manuscript was produced in three phases spread over almost a century. Commissioned in Paris around 1430 and left unfinished, the Tramerie Hours passed through northern France before being fully decorated and illustrated in Tournai in the first quarter of the 16th century. The book is particularly important for the understanding of Tournaisian art, a signpost for reconstructing the work of a previously unknown local illuminator, the Master of Hugues de Loges. This book painter, in turn, is the central figure of a little-known chapter in the history of “Flemish” art: book painting in the southern part of the Habsburg Netherlands, at the crucial moment when the Italian Renaissance overturned local traditions rooted in late Gothic art. This paradigm shift can clearly be observed in the decoration of several books illustrated by the Master of Hugues de Loges.

Three production phases

The story of the *Tramerie Hours* begins in Paris. The manuscript was transcribed there for an English patron who in the end could not afford to have the entire book illuminated and was forced to abandon the project. Only one quire was decorated and illustrated: the first eight pages of the Penitential Psalms, one of the essential texts in books of hours. The illustration of its frontispiece, a superb David in Prayer, was entrusted to a leading miniaturist, the Master of the Harvard Hannibal, who used to work for an English clientele. For some twenty years, the manuscript remained unfinished. Kept unbound, its quires were neglected. This caused some damage to the work already done, especially to the miniature of David.

The second illustration phase probably took place in northern France, where an anonymous illuminator illustrated the Office of the Dead with a Resurrection of Lazarus. He provided the marginal decoration of this beautiful page but left the rest of the book unfinished. The pending work was important: no fewer than thirteen historiated scenes and the entire secondary decoration.

It was only some sixty years later that the book of hours passed into the hands of a Tournaisian and was finally completed. Its new owner adapted it, as best he could, to local liturgical use. During this final phase, carried out around 1510-1520, the manuscript received a Tournai calendar. The scribe also completed the blank spaces left by his Parisian predecessor by adding rubrics. The entire book was then passed on to the workshop of a local illuminator who harmonized its appearance by providing each of its 150 folios with lavish borders. He also painted the missing historiated scenes.

A city in crisis

This last phase took place during a particularly troubled period in the history of Tournai: the first quarter of the 16th century. Politically, the city was only a pawn in the geopolitical chess game played by Francis I, Charles V and Henry VIII. After being French for several centuries, Tournai came under English rule for a while, before falling into the hands of the Habsburgs. Its acculturation did not take place without a few clashes, however, and some Tournaisians continued to display the fleur-de-lis, a symbol of their attachment to France, particularly in their illuminated manuscripts. The intellectual world was also in turmoil: humanism was slowly penetrating people's minds and the printing press was spreading rapidly. Faced with this new medium that threatened their professions, scribes and illuminators adapted their work methods. In the religious sphere, Protestantism reached all social strata, dividing the population and breaking down family ties. Although the direct impact of this is not yet apparent in the *Tramerie Hours* (a very "orthodox" manuscript), the spirit of the Reformation did not leave untouched the family that may have commissioned the last production phase.

The Master of Hugues de Loges

Four other manuscripts and a printed book of hours, all decorated by the same illuminator, have been gathered around the *Tramerie Hours*. The most moving is probably the *Prison of Love*, made in Tournai for Hugues de Loges, the city's last French governor, who had to give way to the troops of Charles V when they captured the city in 1521. As de Loges is the only client of the illuminator who can be safely identified, I propose to name the painter after him.

This Master of Hugues de Loges worked for other Frenchmen living in Tournai: he produced a book of hours for a lady of the La Tremoille family from Poitou, several of whose members had close ties with Tournai. The painter also illuminated a book of hours printed in Paris for the use of Tournai. He did not hesitate to remodel the engraved compositions, which he employed as an underlying design. Finally, he worked for a French bishop of Tournai, probably Charles du Hautbois. This prelate also cherished the French lily, a flower abundantly present in the frontispiece of his *Chronicle of the Tournai Bishops*. Another manuscript, still a riddle at this stage of research, is the *Hamilton Hours* preserved in Philadelphia. It follows the liturgical use of the diocese of Thérouanne. To date, I have not been able to establish a link between their patron (represented with arms and motto) and Tournai.

Commission and creation

For whom and by whom was the *Tramerie Hours* produced? What few clues there are do not enable us to identify with certainty the commissioner and the illuminator of the manuscript. A coat of arms, discreetly painted in two of the miniatures, leads us to cautiously suggest the name of an important Tournai family: the Dennetières, one of whose members, Jérôme (d. 1535) was a prominent figure on the local political scene. He belonged to the highest circles

of power, together with other clients of the Master of Hugues de Loges (for example, the bishop of Tournai or the governor of the city). The same social strata included an illuminator who must have had direct access to this eminent clientele: Claude Dimenche dit Le Lombart, was, like Jérôme Dennetières, active at the highest level in local politics. He occasionally carried out diplomatic missions for the city. Both Claude and Jérôme belonged to the very exclusive brotherhood of the “Damoiseaux,” which was frequented by the cream of Tournai society. They had both made the journey to Jerusalem and shared the title of Knights of the Holy Sepulchre. An even stronger link was their family alliance. However, as we do not yet know of any authenticated work by Claude Dimenche, identifying him with the Master of Hugues de Loges is for the moment only an attractive working hypothesis.

An illustrious destiny

At the beginning of the 17th century, the book of hours was in the hands of a certain François de La Tramerie (d. 1613), Baron of Roisin and Governor of Aire-sur-la-Lys, and his wife, Marie de Bernemicourt (d. 1631). The first attested possessor of the manuscript, François gave it his name. The book then goes off the radar for more than a century and a half. At the end of the 18th century, it belonged to Countess Anne-Thérèse d’Yve (d. 1814), a leading figure of the Brabant Revolution, an extraordinary woman with one of the best libraries of her time. As I have been able to establish, the countess of Yve is a direct descendant of François de La Tramerie. The manuscript, considered a family treasure, was passed down from generation to generation, transmitted by men and especially women who carefully preserved it. On the death of Anne-Thérèse, the book was bought by the Brussels bookseller Jean-Baptiste Verbeyst, leaving the family circle to enter the commercial circuit. After a spell in Valenciennes in the second half of the 19th century, it resurfaced in Chartres in 1996, passed into an American collection, before being acquired in London by the Lemay Fund, to be deposited in the City Library of Tournai.

Colors and pigments

The analysis of the inks and pigments of the *Tramerie Hours* carried out by the KIK-IRPA Laboratories used macro X-ray fluorescence scanning (MAXRF). In most cases, this technique makes it possible to identify the palette of the various painters and, in this case, to document a century of history of illumination techniques, from the golden age of the Paris of Charles VII to the Habsburg Netherlands.

The palette of the illuminators is limited: azurite, indigo, copper green, vermilion, minium, organic red, ochres, lead-tin yellow (type I), lead white, gold or silver. In the use of blues, the Master of the Harvard Hannibal differs markedly from the other two painters: he uses, not azurite (whether combined with indigo or not), but natural ultramarine, the expensive lapis lazuli pigment. Some greens in the borders of the Master of Hugues de Loges show the joint presence of copper and zinc. This could indicate malachite and rosasite, a hydrated copper and zinc carbonate. Minium, a synthetic orange pigment,

is used extensively in the margins of all three illuminators. However, only the anonymous master of f. 109 uses it in the historiated scenes. In the use of gold, the Master of the Harvard Hannibal stands out from the other two illuminators by the variety of techniques used : gold in relief, flat gold, liquid gold, gold leaf sometimes covered with a glaze. The inks are all ferrogallic, but there is a clear difference in the drawing of the ruling lines between the calendar (ferrogallic ink) and the rest of the text (pink ink using an organic dye).

The analysis of the materials reveals subtle variations between the miniaturists. These variations corroborate the distinction between the illuminators made with the naked eye and the existence of three production phases.

Crédits photographiques

Bâle, Dr. Jörn Günther Rare Books : fig. 7, 8.

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique : couverture (X094365), fig. 1 (X094491), 2 (X94340), 3 (X094343), 4 (X094518), 5 (X094522), 6 (X094491), 15 (X094555), 19 (X094365), 20 (X094431), 21 (X094351), 22 (X094348), 23 (X094492), 24a (X094347), 24b (X094428), 24c (X094349), 24d (X094350), 24e (X094564), 24f (X094343), 24g (X094426), 25a (X094347), 25b (X094354), 25c (X094339), 25d (X094343), 25e (X094351), 25f (X094339), 25g (X094346), 25h (X094379), 26a (X094341), 26b (X094343), 26c (X094347), 26d (X094458), 26e (X094348), 26f (X094569), 26g (X094478), 26h (X094349), 26i (X094345), 26j (X094609), 27 (X094506 et X094507), 28 (X094407), 29 (X094484), 30 (X094381), 31 (X094351), 32 (X094354), 33 (X094358), 34 (X094362), 35 (X094365), 36 (X094367), 37 (X094404), 38 (X094431), 39 (X094441), 40 (X094450), 41 (X094459), 42 (X094467), 43 (X094480), 44 (X094491), 45 (X094555), 46 (X153390), 75 (X153390), 76 (X153398), 80 (X094367), 82 (X094431), 85 (X094450), 86 (X094459), 102 (X094354), 103 (X094362), 105 (Y011842), 106 (Z001958), 108 (X094334), 110 (X094335), 111 (X054407), quatrième de couverture (X094354 et X094424).

Dominique Vanwijnsberghe : fig. 109.

Gand, Universiteitsbibliotheek : fig. 89, 91, 93, 96, 99, 101.

Liège, Bibliothèque de l'Université : fig. 81.

Mafra, Palácio nacional : fig. 66-74.

Paris, Bibliothèque nationale de France : fig. 48-65.

Paris, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes : fig. 10, 12, 17, 95, 97, 98, 100.

Stéphane Bazzo : fig. 107.

Ressources Internet

Domaine public : fig. 13, 14, 104.

OPenn. Library Company of Philadelphia (Creative Commons) : fig. 77-79, 83, 84, 87, 88, 90, 92, 94.

The Morgan Library & Museum. Medieval & Renaissance Manuscripts : fig. 9, 18.

Photos tirées de publications

Fig. 11, 16.

Déjà parus dans la collection Scientia Artis

- I *Le retable d'Oplinter / Het retabel van Oplinter* 1999
R. DE BOODT, M. SERCK-DEWAIDE, J. SANYOVA, N. GOETGHEBEUR,
L. KOCKAERT & J. JANSEN
- 2 *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Histoire, conservation et restauration / De glasramen van de Sint-Michiels- en Sint-Goedelekathedraal te Brussel. Geschiedenis, conservatie en restauratie* 2005
I. LECOCQ (dir.)
- 3 *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance. Liège 1505/06-1566. Essais interdisciplinaires et catalogue de l'exposition = Lambert Lombard, Renaissanceschilder. Luik 1505/06-1566. Interdisciplinaire essays en tentoonstellingscatalogus* 2006
G. DENHAENE (dir.)
- 4 *Autour de la Madeleine Renders. Un aspect de l'histoire des collections, de la restauration et de la contrefaçon en Belgique dans la première moitié du XX^e siècle* 2008
D. VANWIJNSBERGHE (dir.)
- 5 *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé. Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre* 2010
C. FONTAINE-HODIAMONT (dir.)
- 6 *Imitation and Illusion. Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth and Sixteenth Centuries* 2011
I. GEELEN & D. STEYAERT
- 7 *Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of an international conference* 2011
P. FRAITURE (dir.)
- 8 *The Brueg(H)el Phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Brueghel the Younger with a Special Focus on Technique and Copying Practice* 2012
C. CURRIE & D. ALLART
- 9 *A Masterly Hand. Interdisciplinary Research on the Late-Medieval Sculptor(s) Master of Elsloo in an International Perspective* 2013
F. PETERS (dir.)
Disponible en ebook sur le site de l'IRPA
- 10 *Machinae Spirituales. Les retables baroques dans les Pays-Bas méridionaux et en Europe. Contributions à une histoire formelle du sentiment religieux au XVII^e siècle* 2014
B. D'HAINAUT-ZVENY & R. DEKONINCK (dir.)
- 11 *D'une même main. Peintures murales du XV^e siècle dans la principauté de Liège. Regards croisés sur la chapelle du château de Ponthoz et l'église de Bois* 2016
I. HANS-COLLAS (dir.)

- 12 *Between Carpentry and Joinery. Wood Finishing Work in European Medieval and Modern Architecture.* 2016
P. FRAITURE, P. CHARRUADAS, P. GAUTIER, M. PIAVAUX, Ph. SOSNOWSKA (dir.)
- 13 « *A l'Escu de France* ». *Guillebert de Mets et la peinture de livres à Gand à l'époque de Jan van Eyck (1410-1450)* 2017
D. VANWIJNSBERGHE & E. VERROKEN
- 14 *Frans Pourbus l'Ancien à Tournai. Les panneaux peints pour l'abbatiale Saint-Martin. Histoire, iconographie, style, technique, restauration* 2017
M. MAILLARD-LUYPAERT (dir.)
- 15 *A Man of Vision. Paul Coremans and the Preservation of Cultural Heritage Worldwide* 2019
D. DENEFFE & D. VANWIJNSBERGHE (dir.)
- 16 *Made in Malines. Les statuettes malinoises ou poupées de Malines de 1500-1540. Étude matérielle et typologique* 2019
F. CAYRON & D. STEYAERT
- 17 *Met maagdelijke blik. De reliekenschat van Herkenrode doorgelicht* 2019
F. VAN CLEVEN, J. REYNIERS & A. ERVYNCK (dir.)
- 18 *Flesh, Gold and Wood. The Saint-Denis altarpiece in Liège and the question of partial paint practices in the 16th century* 2020
E. MERCIER, R. DE BOODT & P.-Y. KAIRIS (dir.)

Ces ouvrages sont en vente à l'accueil de l'IRPA ou via Brepols Publishers.
www.brepols.net



Dans les années 1510-1520, Tournai traverse une zone de turbulence. Sur le plan politique, elle n'est qu'un pion dans la grande partie d'échecs que se jouent François I^{er}, Charles Quint et Henri VIII : après avoir été une « bonne ville de France » pendant plusieurs centaines d'années, elle tombe à contre-cœur sous la coupe anglaise, avant de passer aux Habsbourg. Le monde intellectuel local est en ébullition lui aussi : l'humanisme, allié à la montée en puissance de l'imprimerie, pénètre les esprits et l'on songe même à doter Tournai d'une université. Sur le front religieux, le protestantisme gagne toutes les couches sociales, divise la population, fait éclater les liens familiaux.

C'est dans ce contexte de crise qu'un enlumineur anonyme met la dernière main aux *Heures de La Tramerie*, un manuscrit de dévotion privée au destin étonnant, commencé à Paris vers 1430, puis laissé en friche pendant plus de trois quarts de siècle. Son nouveau propriétaire, un Tournaisien, l'adapte aux usages locaux : il le dote d'un calendrier et charge un enlumineur de compléter son illustration : treize grandes scènes à personnages et de somptueuses marges décorées, peintes sur chacune de ses cent cinquante pages.

Quatre autres manuscrits ont pu être réunis autour de cette œuvre exceptionnelle, ainsi qu'un livre d'heures imprimé, tous décorés par la même main. Réalisés pour des commanditaires français – le dernier gouverneur de Tournai, un évêque amateur de lys, une dame issue d'une éminente famille poitevine – ces livres attestent la vitalité insoupçonnée de la création artistique à Tournai, à une période-clé de l'histoire européenne.

Scientia Artis est une collection éditée par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles). Les ouvrages de cette série – monographies, catalogues d'exposition ou actes de colloque – rendent compte des résultats des recherches menées par l'IRPA ou des manifestations scientifiques qu'il (co)organise. Cet institut scientifique fédéral actif depuis 1948 étudie, sauvegarde et valorise le patrimoine artistique belge. www.kikirpa.be



Institut royal du Patrimoine artistique



.be

ISBN 978-2-930054-43-8



9 782930 054438